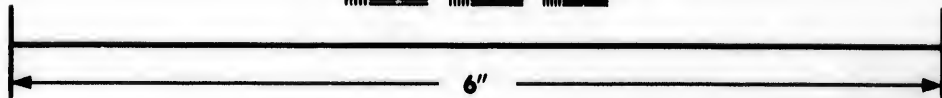
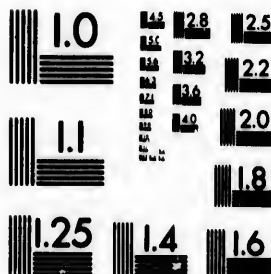


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4303

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1983

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscuries par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

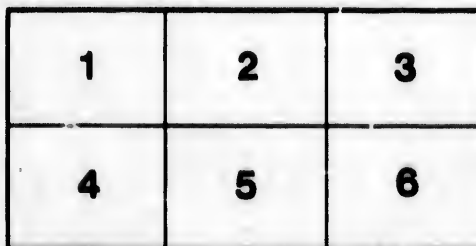
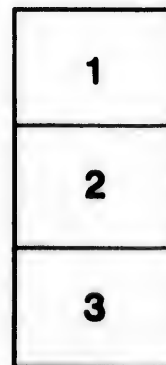
Library,
Department of National Defence

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque,
Ministère de la Défense Nationale

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

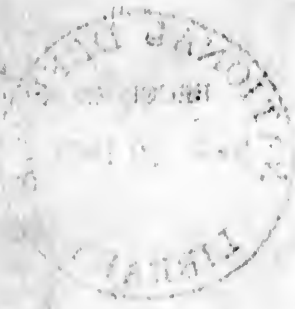
aire
détails
ues du
modifier
ger une
filmage

ées

re

oy errata
ed to

ont
ne pelure,
çon à



V O Y A G E

à la

B A Y E D E H U D S O N ,

Fait en 1746. & 1747. par les Navires
le *Dobbs-Galley* & la *California*,
pour la découverte d'un

PASSAGE AU NORD-OUËST;

Avec une description exacte de la Côte; un abrégé de l'histoire naturelle du Pays, & un exposé net des Faits & des Argumens, qui servent à prouver la probabilité de trouver dans la suite ce Passage :

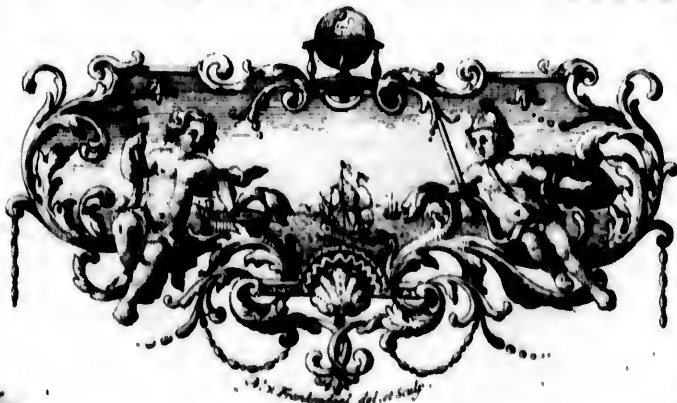
Par M. HENRI ELLIS.

Agent des Propriétaires dans cette Expédition.

Précédé d'un détail historique des tentatives qui ont été faites jusqu'ici pour trouver par cette route un Passage aux *Indes-Orientales* :

Enrichi de Figures en taille douce, & d'une carte nouvelle & exacte de la *Baye de Hudson*, & des Pays adjacents.

Traduit de l'Anglois, & augmenté de quelques Remarques.



Stade
1749. A. F.

L E I D E,
D R L'IMP. D'ELIE LUZAC, FILS.
M D C C L.

G April 3, '67

650

1746

E50

100
100
100



À

SON ALTESSE ROÏALE,
MONSEIGNEUR,

L E

PRINCE DE GALLES, &c.

Monseigneur,

CET Ouvrage demande Votre
 protection à tant d'égards, que
 j'ose me flatter que Vous vou-
 drez bien ne pas me taxer de vanité, si
 je prens la liberté de le dédier respec-
 tueusement à *V. A. R.* Heureux
 s'il peut mériter Votre attention &

* 2

par

IV. D E D I C A C E.

par là recommander à Votre souvenir un sujet d'une aussi grande conséquence pour le Commerce *Britannique*, qu'important par lui-même.

JE dis qu'à plusieurs égards il se recommande à la protection de *V. A. R.* Vous me permettrez, MONSEIGNEUR, d'exposer les raisons qui me font parler ainsi. Premièrement, il a pour objet une Découverte, qui si on a le bonheur d'y réussir, ne retournera pas seulement, à la gloire de la Nation *Britannique*, mais qui indiquera encore des moïens de pousser notre Navigation, d'étendre notre Commerce, & d'accroître nos forces navales. Ainsi, MONSEIGNEUR, il ne peut être présenté à personne avec plus de raison, qu'à *V. A. R.* puisque l'on n'ignore pas qu'Elle prend particulièrement à coeur ces parties considérables de la Grandeur *Britannique*.

E N

D E D I C A C E. v

EN second lieu, qu'il me soit permis, MONSEIGNEUR, de rappeler à Votre mémoire, que l'objet de cet Ouvrage a un rapport plus particulier encore à *V. A. R.* puisqu'il a été favorisé autre-fois par le Prince HENRI, votre illustre Prédécesseur. Mr. *Button*, un de ceux qui étoient à son service, a fait un fameux voïage pour la Découverte du *Passage au Nord-Ouëst*; & demeurant pleinement persuadé d'en venir à bout dans une seconde expédition, il l'auroit entreprise si la mort de son auguste Patron ne le lui eut empêché.

ENFIN, ce qui m'enhardit à mettre cet Ouvrage sous la Protection de *V. A. R.* c'est l'accueil gracieux qu'Elle a bien voulu me faire, lorsque peu après mon retour de ce voïage-ci, j'eus l'honneur d'être admis à son audience; ce sont les questions ingénieuses qu'Elle me

VI D E D I C A C E.

fit à ce sujet ; & le soin généreux que *V. A. R.* a fait paroître pour l'heureuse réüffite de ce Projet.

SI la considération de ces motifs suffit pour me disculper de tout reproche de vanité , quand je mets Votre illustre Nom à la tête de ce Livre , ce sera la plus grande satisfaction , & le plus grand honneur , que puisse désirer celui qui est avec la vénération la plus sincère & la soumission la plus profonde,

Monseigneur ,


Votre très humble & très
obéissant Serviteur,

H E N R Y E L L I S.

PRÉ-



P R É F A C E.

 L n'y a point de preuve plus évidente de la bonne constitution & de la vigueur d'un Corps politique, que les effets parlans de cette ame que l'on reconnoît avoir contribué depuis long-tems à sa prospérité & à sa conservation. L'ame qu'on a ici en vuë est cette ardeur à encourager les génies, à pousser le commerce, & à étendre la navigation. C'est à elle que nous devons le glorieux titre de Puissance Maritime, que nous nous sommes acquis, & ce haut degré de respect, que nous portent non-seulement nos plus proches Voisins, mais les Nations aussi éloignées de nous que le permettent les limites du Monde. C'est des opérations de cet esprit que nous devons espérer & la continuation & l'accroissement de notre bonheur. Il est donc également juste & raisonnable de s'attendre qu'on verra de

* 4 bon

éreux
 e pour
 t.
 motifs
 ut re-
 mets
 de ce
 e satis-
 neur,
 t avec
 & la

très

L I S.

PRÉ-

VIII P R E F A C E.

bon oeil tout ce qui tend à l'exciter & à le soutenir, que non-seulement on ne le recevra pas avec froideur, mais qu'on y répondra même par un accueil favorable comme l'a fait toute la Nation; & on peut s'en flatter d'autant plus dans ces tems-ci, que nous voyons les autres pays animés du même zèle, & notre commune Maîtresse, le Négoce, courusée par tant de Rivaux, parmi lesquels il y en a de très puissants.

IL est évident que, quoique l'on puisse s'y prendre de différentes manières pour parvenir à son but, & que toutes demandent de l'attention & de l'encouragement, il ne s'en trouve peut-être pas une qui le mérite tant que l'objet des découvertes, celui-ci comprenant tous ceux dont je viens de parler & contribuant également à toutes les parties de ce grand dessein. L'espérance des découvertes anime plus que toute autre chose, car comme elle excite ces vifs & piquans éguillons, qui n'accompagnent guères d'autres vuës, de même elle anime par l'attente d'un profit extraordinaire ceux qui sont d'un caractère opposé, & qui ne sont industrieux qu'autant que leur intérêt particulier les réveille & qui le sont conséquemment plus ou moins selon que leur prévoiance diffère à cet égard. Les découvertes poussent le négoce, non-seulement parce qu'elles lui donnent de nouvelles branches,

ches, qu'elles ajoutent au trafic, sans lui faire perdre d'un côté ce qu'il gagne de l'autre, mais encore parcequ'elles animent, accroissent & étendent plusieurs vieilles branches; car il est manifeste qu'il y a dans le trafic une certaine circulation; & que tout ce qui encourage la sortie d'un côté doit encourager les manufactures & l'entrée de l'autre. Mais outre tout cela, elles contribuent très efficacement à l'accroissement de la Navigation. Un nouveau trafic demande nécessairement un accroissement de Navires, & cela exactement à raison du débit qui revient de ce nouveau trafic, soit de nos propres marchandises & manufactures, soit de celui des productions des pays nouvellement découverts chez les autres Nations: ainsi le profit qui nous en revient est à cet égard double.

APRES ce petit exposé des avantages qui naissent des découvertes, il ne faut pas s'étonner que ceux qui sont le plus affectionnés au Commerce, & qui ont en même tems le Bien de la Patrie à cœur, les aient considérées si favorablement. Ils ont à la vérité rencontré quelque-fois des obstacles, mais quelle Vérité n'a pas été combattue? que projet d'une utilité reconnue n'a pas été contrequarré? On a détruit l'unique argument dont pouvoient se servir nos adversaires. Ils

X P R E F A C E.

sembloient toujours douter du succès, ils demandoient quels effets produiroit la Découverte ; ils se figuroient que des Colonies pourroient dépeupler ; qu'un trop grand commerce pourroit appauvrir ; & que de longs & dangereux voïages pourroient diminuer & affoiblir nos forces. Tous ces prétextes auxquels la raison auroit pu répondre, & auxquels elle a effectivement satisfait, ont été détruits par l'expérience. La raison a satisfait le sage ; mais l'expérience a du convaincre les stupides, dont on dit avec raison que l'expérience est le Maître. Les effets nous ont appris que les plantations ont augmenté le nombre de nos habitans, que l'accroissement du Négoce a produit un accroissement excessif de richesses ; & que l'attention aux affaires de la Marine a fait croître la Puissance navale, plus importante pour le crédit & la sûreté de la Nation, que tout ce que l'on pourroit imaginer. De là nous pouvons conclurre qu'on ne peut plus rien opposer aux découvertes, que des raisons appuyées sur quelque autre fondement ; & qui, si on les examine, seront trouvées aussi foibles que la première, savoir, s'il restoit bien encore quelque découverte de conséquence à faire.

VOILÀ le principal point sur lequel on s'est appuyé pour contrequarrer la poursuite des tentatives, que l'on a faites pour venir
à

à bout de la découverte qui sera le sujet de cet Ouvrage-ci. Je prendrai donc à tâche de rechercher dans cette Préface, quelles espérances solides l'on a que la découverte du Passage au Nord - Ouëst sera importante pour la Nation Britannique. J'ajoute ces derniers mots pour mettre le sujet dans tout son jour; car si la découverte de ce passage ne pouvoit que tendre au bien d'une Société particulière, ou si on se proposoit seulement de transférer à une colonie les richesses dont une autre jouit actuellement, quelque importante qu'elle pût être à ceux qui y seroient intéressés, elle ne le seroit sans doute pas assez pour disposer le Souverain en sa faveur. Mais si on peut faire voir qu'il est moralement certain, que cette découverte augmentera la sortie de nos marchandises & de nos manufactures, qu'elle étendra notre Commerce au dehors, & qu'elle accroîtra en général notre Navigation, & le nombre de nos Navires; alors elle mérite sans doute d'être regardée comme une chose très importante pour le Public, & comme un objet digne de l'attention, de la protection, & de l'encouragement de la Nation.

Ce Passage, si la découverte s'en fait, doit nécessairement ouvrir un commerce vers les régions situées à l'un & à l'autre de ses côtés, & si on considère leur situation & leur

XII P R E F A C E.

leur étendue, on voit assez qu'elles sont & doivent être très considérables. Il y a au bas-bord, ou au côté Sud-Ouëst du Canal & de la Mer, dans lequel il s'ouvre, une contrée, qui fait partie de l'Amérique, s'étendant du Welcome, ou du Ne Ultra jusqu'à Capo Blanco en Californie; ce qui est du 65°. jusqu'au 43°. de lat. sept., espace qui comprend 22°. de lat. & non moins de 30°. de long, portant six cent lieues de la côte au Continent, sans compter les ancs qui peuvent y être, & qui seroient fort avantageuses dans le trajet. Nous ne pouvons à la vérité prétendre à une connoissance complète de cette contrée, puisque toute la côte & la plus grande partie de l'intérieur, sont encore inconnues; mais nous savons très bien qu'il doit y avoir dans les parties près de la côte du Cuivre, des peaux, & des fourrures; & nous pouvons nous flatter de trouver des choses plus précieuses encore dans les régions situées sous un climat plus favorable. Du moins sommes nous bien assurés, que c'est un pays peuplé, & si les habitans des côtes de la Baïe de Hudson, qui sont si peu nombreux, prennent une bonne quantité de nos marchandises, & s'ils en prendroient d'avantage notwithstanding leur trafic avec les François, pourquoi ne pourrions-nous pas nous assurer que nous jouirions d'un débit plus grand dans des
Pays

P R E F A C E. XIII

Pays plus peuplés. Nous pouvons bien ajouter encore que s'il y a quelque fond à faire sur ceux des Espagnols qui ont le mieux écrit sur les affaires de l'Amérique, sur le Baron de La Hontan, qui étoit François, ou sur Mr. Cox notre Compatriote, qui avoit bonne occasion de se mettre au fait du sujet qu'il a traité; nous avons droit d'inférer qu'il y a dans cette Contrée plusieurs Nations, nombreuses & très civilisées, qui seroient bien aisé de faire commerce avec nous, quoique les guerres continuëles qu'ils ont eues avec les Espagnols pourroient les en avoir rebutées. Fondant uniquement nos espérances sur la certitude de découvrir ces régions, sur laquelle il n'y a jamais eu, & sur laquelle il ne peut y avoir, que je sache, aucune contestation, ce seroit une chose de la plus grande conséquence, puisque la navigation une fois ouverte & le commerce une fois établi, nous pourrions y transporter & y vendre tous les ans une très grande quantité de nos manufactures de laine & autres marchandises, & en rapporter des choses de valeur, peut-être même de l'or & de l'argent. Il n'est pas besoin de s'étendre sur cela, puisque c'est une chose si claire & si incontestable, que le seul exposé suffit pour confirmer notre sentiment, & pour faire voir évidemment que le Commerce au côté N. O. de l'Amérique, doit lar-

ge-

XIV P R E F A C E.

gement bonifier les soins, les peines, & les dépenses que demanderoit cette découverte.

DE plus, il est très probable qu'au stricbord, ou au côté N. O. du passage, & des Mers auxquelles il s'ouvre, je trouve plusieurs grandes régions dans un Territoire de plus de treize cent lieuës entre le Ne-Ultra & le Japon, qui est au 38°. de lat. Il est vrai que ces contrées sont absolument inconnuës, que nous n'avons pas le moindre indice s'il y a un grand Continent de ce côté-là, ou seulement des Iles. Si cependant il y a quelque foi à ajouter aux rapports, qui nous apprennent que des gros vaisseaux vont de ces Contrées à la côte Nord-occidentale de l'Amérique, pour y trafiquer avec les habitans, alors nous pouvons être persuadés, qu'elles sont bien peuplées, que les habitans sont civilisés, & que par conséquent leur commerce doit être très avantageux, quoiqu'on ne puisse pas indiquer de quelles marchandises naîtroit le profit. Peu de voïages suffiroient pour en faire la découverte; & cette digne émulation que feroient naître ces nouvelles contrées, ne pourroit qu'être fort avantageux pour nous-mêmes. Cela feroit revivre cette ardeur & cet empressement qui parurent avec tant d'éclat au tems qu'on ne faisoit que d'ouvrir le passage aux Indes orientales

les & occidentales; lorsqu'un chacun s'empressoit à pousser la navigation, & que presque tous les ports d'Angleterre équipèrent des vaisseaux pour participer au Commerce qui avoit enrichi les Espagnols & les Portugais si subitement, & d'une manière si étonnante: ce qui n'est que conjecture à présent seroit certain alors; & ceux qui traitent aujourd'hui le Passage au Nord-Ouest de Chimère, aussi bien que ceux qui ne se mettent pas en peine s'il y en a un ou non, auroient alors d'autres idées & agiroient sur d'autres principes. En un mot, ils seroient aussi pressés à recueillir les fruits de cette découverte, que ceux qui l'auroient tentée les premiers, & la passion pour ce nouveau trafic seroit aussi forte qu'elle l'est pour toute autre chose. Nous n'entendrions parler alors que de bâtir des vaisseaux, d'équipemens d'escadres, destinés aux Indes septentrionales; & l'espérance d'avoir quelque part dans les avantages de ce commerce, nous amèneroit grand nombre d'étrangers, comme nous savons que l'ont fait nos premières découvertes & nos premières Colonies. Personne ne peut contester que tout cela ne nous seroit réellement aussi avantageux qu'à toute autre nation; & nul juge, qui soit au fait de cette matière, ne niera que nous ne puissions raisonnablement nous en flatter.

flatter , si l'on découvre un jour ce passage.

Mais outre ces principaux avantages, qui comme nous venons de le remarquer, résulteroient nécessairement de la découverte d'un tel passage, il y en a d'autres accessoires, qu'on peut aussi peu révoquer en doute qu'ils sont considérables. Tel est l'acheminement à un passage nouveau & facile pour entrer dans la Mer du Sud, exempt des inconvéniens auxquels le Cap Horn est sujet, & incomparablement plus court que celui des Indes-Orientales, les seuls passages connus jusqu'à présent. Il nous ouvreroit aussi le chemin d'examiner ce vaste Ocean qui est entre l'Amérique & l'Asie, & dans lequel nous savons sûrement qu'il y a quantité d'Iles riches & de valeur, avec lesquelles aucun Européen n'a eu jusqu'à présent la moindre liaison. Tout de même, cette route nous fourniroit un passage beaucoup plus court, plus assuré & plus sain vers ces riches Iles, qui sont à l'Est du Japon, vers les Iles mêmes du Japon, vers les contrées situées au-delà, aussi bien que vers Corea & la Chine. Ceci n'est pas une description fantastique d'avantages imaginaires, mais un exposé naturel de ceux qu'une telle découverte devoit nécessairement entraîner après soi, & qui sont avoués aussi bien par ceux qui la favo-
ri-

ur ce pas-
 avantages,
 quer, ré-
 découverte
 es accessoi-
 rr en doute
 achemine-
 acile pour
 pt des in-
 sujet, &
 ui des In-
 omnus jus-
 ffi le che-
 est entre
 quel nous
 d'Iles ri-
 es aucun
 moindre
 ute nous
 s court,
 bes Iles,
 Iles mé-
 uées au-
 a Chine.
 que d'a-
 sé natu-
 devoit
 & qui
 a favo-
 ri-

risent que par ceux qui la contrequarrent.
 Quant aux rêveries sur le danger, la diffi-
 culté de la navigation à travers la Baïe &
 les détroits de Hudson, l'insupportable ri-
 gueur du froid de ces climats septentrionaux,
 dont on s'est servi en dernier lieu, elles ne
 sont plus de saison. Nous savons que cette navi-
 gation n'est pas à beaucoup près si périlleuse
 qu'on la représente, & nous ferons voir à la
 fin de cet ouvrage, qu'il y a de bonnes raisons
 pour se flatter que ce passage n'est ni étroit ni
 embarrassé de glace, & qu'on pourra le pas-
 ser & repasser dans l'espace d'un Été.

APRÈS ce petit développement des consé-
 quences, qui doivent nécessairement résulter
 de la découverte d'un Passage au Nord-
 Ouest, on ne fera aucune difficulté d'avan-
 cer, qu'elles sont telles, qu'elles méritent
 l'attention de ceux, qui ont à coeur la Na-
 vigation, c'est-à-dire, la sûreté, l'honneur,
 & la prospérité de la Grande-Bretagne.
 Elles sont telles, qu'il les faut pour nous
 réveiller de cet état assoupi & léthargique,
 dans lequel notre indolence & notre penchant
 aux plaisirs nous ont manifestement plongé.
 Elles sont telles qu'il les faut pour nous don-
 ner des moïens de nous tirer de tous nos
 embarras; en accroissant notre trafic à un
 tel degré, qu'il puisse donner de nouveaux
 fonds pour nous décharger de nos vieilles
 det-
 **

XVIII P R E F A C E.

dettes, pour abolir les intérêts du Pays, & par-là les taxes insupportables sur nos manufactures, dont on s'est plaint depuis si long-tems, & dont on se plaindra jusqu'à ce que par quelque moïen de cette nature on en soit déchargé. Enfin elles sont telles, qu'il les faut pour concentrer tous les intérêts dans une heureuse concurrence au soutien des efforts de ceux, qui veulent bien employer leurs biens pour rendre un si grand service au Public, que le fera sans doute cette Découverte. Pour ce qui est des fondemens sur lesquels on a d'abord formé ce projet, de la manière dont on l'a poussé de tems en tems avec quelque danger, beaucoup de peine, & des dépenses assez considérables; comment après qu'il eut été mis quelques années en oubli, on l'a fait revivre, oublié de nouveau, & repris tout de même; comment il a donné origine à la Compagnie de la Baïe de Hudson, & comment, depuis la fondation de cette Compagnie, qui a pris naissance il y a plus de quatre-vingts ans, l'on en a si peu entendu parler, que dans ces derniers tems; tout cela est discuté historiquement dans la première partie de cet Ouvrage, afin qu'on puisse s'en former une juste idée, & qu'on soit assez au fait pour en pouvoir porter un jugement équitable.

La seconde partie contient un narré clair & circonstancié aussi bien des fondemens sur lesquels on a résolu la dernière expédition du Dobbs-Galley & de la California, que de l'expédition même. On y voit comment les vaisseaux ont hyverné dans la Baïe de Hudson, & les découvertes qui y ont succédé, & qui, quoiqu'elles ne déterminent pas absolument l'endroit où le passage se trouve, semblent pourtant démontrer qu'il y en a un. Car comme nous voyons pleinement dans la première partie que John Cabot, qui fut le premier Auteur de ce Projet, comme Colombe le fut de celui qui a produit la découverte des Indes-Occidentales, suppose que ce passage n'est pas fort loin au Nord; ainsi il paroît aussi de la manière dont il l'a couché, lui ou son fils Sebastien sur les instructions du Père, dans sa carte, entre le 61°. & le 64°. que toutes les tentatives qu'on pourroit faire dans la suite par les Détroits de Davis & l'Ance de Lumley, ne serviroient qu'à prouver que ces expéditions ne sont que perdre du tems & de la peine, & qu'on ne pourroit y perséverer avec apparence de succès, que dans les limites qu'il avoit d'abord fixées. Hudson nous ouvrit un chemin vers ces plages, par la découverte des Détroits qui portent son nom, & en traversant

XX P R E F A C E.

tant la Baïe où il a perdu la vie. M. Thomas Button, qui lui succéda immédiatement, avoit une idée fort juste de la manière dont il falloit s'y prendre pour chercher le passage, quoiqu'il ne se soit pas expliqué sur ce sujet avec autant de clarté qu'il auroit bien dû le faire. Le Cap. Luke Fox s'est exposé aux censures; mais non-obstant cela on ne peut nier qu'il ne fût, quoique fort mauvais Auteur, bon Marinier. Ses observations buttoient plus & plus directement au point & sur les fondemens les plus solides à cette seule partie des côtes de la Baïe de Hudson, où l'on peut emploier son tems & ses peines avec fruit. Et comme la dernière expédition a été entreprise en conséquence des lumières qu'on a tirées de la comparaison de ces voïages, de celles qui résultoient des informations que le Cap. Middleton a données avant son expédition, & les faits qu'il rapporte dans la relation de son voïage, ainsi l'évènement a vérifié tous les points desquels dépend la réalité du passage, & a donné un fondement sûr à nos espérances, quoique l'issuë n'ait pas pleinement répondu à nos attentes.

L'ON trouvera tout cela prouvé au long dans la troisième partie, où l'on exposera en abrégé les raisons qui doivent encourager à faire une nouvelle entreprise pour la décou-

couverte de ce Passage, puisqu'il y a tant de raisons de le chercher, & malgré tant de malheureuses réüffites des fondemens si solides pour supposer qu'on ne cherchera pas long-tems en vain. Comme l'on verra encore en lisant cet ouvrage, qu'il est à regretter, que nous n'aïons aucune connoissance de ces dignes & généreuses personnes, qui par pur amour pour le bien public, ont si long-tems & si assidûment poussé ce projet dans les derniers tems, nous avons ajouté, pour prévenir que la postérité ne nous fit un pareil reproche, une liste des noms de ceux qui ont souscrit à la dernière entreprise, & qui sont toujours très soigneux pour faire réüffir un si glorieux dessein, lequel, malgré le gracieux encouragement que le Souverain y a attaché, & les autres avantages qui pourront en résulter, doit en cas de succès être infiniment plus favorable au public qu'à eux-mêmes. C'est dans la même vuë que cet ouvrage a été composé. Il contient un exposé aussi concis & aussi complet qu'il a été possible de le faire de toute la matière, depuis son commencement jusqu'à la fin, tant pour ce qui regarde les preuves, que pour les matériaux qui y concourent; & comme le moïen de parvenir à la vérité & de la mettre, après y être parvenu, dans tout son jour,

XXII P R E F A C E.

a été le motif qui m'a animé, de même tout ce que j'en désire & tout ce que j'en soubaite, c'est qu'il puisse s'accomplir à tel degré que de retourner au bien de la Nation Angloise. Dans cette assurance je le soumetts au jugement & le recommande à la protection du Lecteur équitable, qui ne sauroit qu'avoir quelque égard pour les peines qui ont été prises en sa faveur.

de même
 e que j'en
 mplir à tel
 de la Na-
 ance je le
 mmande à
 e, qui ne
 ur les pei-
 ur.

Noms de ceux qui ont souscrit à
 l'expédition du *Dobbs* & de la
Californie, pour tenter la décou-
 verte du **PASSAGE au NORD-
 OUEST.**

- | | |
|---------------------------------|---------------------------------|
| <i>Le Duc de Montagu.</i> | <i>Le Chev. Alexander Ste-</i> |
| <i>Le Comte de Chester-</i> | ward. |
| field. | <i>Le Chev. Barnard Ward.</i> |
| <i>Le Comte de Granard.</i> | <i>Le Chev. William Len-</i> |
| <i>Le Lord Conway.</i> | nox. |
| * <i>Le Lord Southwel.</i> | <i>Le Chev. Francis Cle-</i> |
| <i>Le Lord Newport.</i> | ments. |
| <i>L'Archevêque de Tuam.</i> | <i>Le Chev. Edward Brice.</i> |
| <i>Le Lord Evêque de Cloy-</i> | <i>Madme. St. George.</i> |
| ne. | <i>Madme. Ann Echlin.</i> |
| <i>Le Chev. Edw. South-</i> | * <i>Le Chev. James Dou-</i> |
| well. | glas. |
| <i>Le Chev. Charles Stan-</i> | * <i>Le Chev. Rowland</i> |
| hope. | Frye. |
| <i>Le Baronnet John. Row-</i> | * <i>Le Chev. John Thom-</i> |
| den. | linson. |
| * <i>Le Chev. Arthur Dobbs.</i> | * <i>Mr. Robert Macky.</i> |
| <i>Mr. Richard Dobbs.</i> | * <i>Mr. Henry Douglas.</i> |
| 2. parts. | * <i>Mr. William Bowden.</i> |
| <i>Le Chev. Her. Langford</i> | * <i>Mr. Samuel Smith.</i> |
| Rowley. | 3. parts. |
| <i>Le Chev. John. Potter.</i> | <i>Le Chev. Henri Hamil-</i> |
| <i>Le Chev. Salomon Day-</i> | ton. |
| rolle. | <i>Le Chev. William Basil.</i> |
| <i>Le Chev. James Belcher.</i> | <i>Le Chev. Isaac Jalabert.</i> |
| <i>Le Chev. John Macarell.</i> | 2. parts. |

** 4 Le

<i>Le Chev.</i> Parrel Nevil.	<i>Le Chev.</i> George Spaight.
<i>Le Chev.</i> Thomas Salter.	<i>Mr.</i> John Taylour.
<i>Le Chev.</i> John Hanbury.	<i>Mr.</i> Joseph Porter.
<i>Le Chev.</i> Clement Tudway.	<i>Mr.</i> Nathaniel Basnett.
<i>Le Chev.</i> Theod. Cock.	<i>Mess.</i> Samuel & Thomas Fludyer.
<i>Mr.</i> John Dupré.	<i>Mr.</i> Henry Ellis.
<i>Mr.</i> George Aufrere.	<i>Mr.</i> Peter Webb.
<i>Mr.</i> Richard Gildart, <i>le jeune.</i>	<i>Mr.</i> George Campbell.
<i>Mr.</i> Daniel Muffenden.	<i>Mess.</i> Maltby & Kiel.
<i>Mr.</i> James Rofs.	<i>Mr.</i> Arlander Dobson.
<i>Mr.</i> Gerrard Trotter <i>de Yarmouth</i> 3. <i>parts.</i>	<i>Mr.</i> Robert Jackson.
<i>Le Chev.</i> Jonathan Perrie.	<i>Mr.</i> John Secker.
<i>Le Chev.</i> Thomas Truman.	<i>Mr.</i> Henry Loubier.
<i>Le Chev.</i> Justin Mc. Carty.	<i>Mr.</i> Thomas West.
	<i>Mr.</i> Jonathan Popham.
	<i>Mess.</i> John Kennion & Charl. Whytell.
	<i>Mr.</i> Joseph Curtis & Co.

Ceux qui sont marqués d'une () ont été choisis pour composer le Committé.*

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE,

Qui contient l'Histoire des premières
Expéditions.

<i>Le Voïage de Jean Cabot en 1497.</i>	Pag. 5
<i>Quelques erreurs à cet égard relevées.</i>	7
<i>Particularités touchant Sebastien Cabot</i>	9
<i>Prémier voïage de Mr. Frobisher</i>	12
<i>Son second voïage</i>	14
<i>Son troisieme voïage</i>	15
<i>Remarques sur ces voïages</i>	16
<i>Instructions du Cap. Fenton en faveur du PASSAGE au NORD-OUEST</i>	21
<i>Prémier voïage du Cap. Davis</i>	21
<i>Son second voïage</i>	23
<i>Son troisieme voïage.</i>	25
<i>Rapport du Cap. James Lancaster sur le Passage</i>	28
<i>Voïage du Cap. Weymouth</i>	29
<i>Récit du Cap. Hudson & de ses Dé- couvertes</i>	31
<i>Son dernier & malheureux voïage</i>	36
<i>Voïage & Découverte de Mr. Thomas Button</i>	41
<i>Animaux & Oiseaux singuliers des cô- tes</i>	5

xxvi T A B L E

<i>tes de la Baïe de Hudson</i>	Pag. 44
<i>Voïage de Mess. Gibbon & Button</i>	53
— de Baffine	59
<i>Expédition du Cap. Luke Fox</i>	68
<i>Voïage du Cap. James de Bristol</i>	75
<i>Remarques sur son rapport</i>	80
<i>Tentatives de la Nouvelle Angleterre pour la découverte</i>	86
<i>Origine de la Compagnie de la Baïe de Hudson</i>	94
<i>Récit du voïage de Barlow</i>	96
<i>Le voïage du Cap. Scroggs pour la dé- couverte</i>	97
<i>Raisons du Cap. Middleton en faveur du PASSAGE au NORD-OUEST</i>	102
<i>Son voïage pour la découverte</i>	105
<i>Conclusions tirées de cette partie de cet Ouvrage</i>	121

SECONDE PARTIE,

Qui contient un récit de l'expédition
faite à bord du *Dobbs-Galley* &
de la *Californie*, en 1747.

<i>Motifs de l'Entreprise</i>	132
<i>Instructions des Capitaines</i>	139
<i>Départ de l'Auteur</i>	157
<i>Remarques sur le bois flottant dans les Mers du Nord</i>	164
— sur la glace flottante	166
	De-

DES MATIÈRES. XXVII

Pag. 44
 n . 53
 . . 59
 . . 68
 . . 75
 . . 80
 erre . 86
 e de . 94
 . . 96
 dé- . 97
 eur . 102
 ST . 105
 cet . 121
 E,
 dition
 &
 . 132
 . 139
 157
 ns
 164
 . 166
 De-

Description des Indiens Eskimaux . Pag. 171
Résolution prise pour hyverner . . . 189
Arrivée au Port-Nelson . . . 196
Récit de la manière dont on y a passé l'hyver 200
Description du Pays 217
Particularités touchant les Habitans 232
Terribles effets du Scorbut . . . 254
Description de York-Fort. 267
Départ pour continuër la Découverte 275
Considération sur l'Aiman 279
Description des Eskimaux septentrionaux 291
Observations de la marée à Cape Fry. 303
Description de l'Ance de Chesterfield. 309
Examen du Détroit de Wager . . . 312
On trouve que c'est une Baïe . . . 322
Faits certifiés par un acte du Conseil. 338
La marée sondée au Welcome . . . 345
Causes des brouillards dans ces contrées 350
Les véritables causes de la rouille déterminées 358
Retour du Dobbs & de la Californie pour l'Angleterre 365

TROISIÈME PARTIE,

Qui contient les Argumens en faveur d'un Passage.

Raisons tirées de la nature du Terroir. . 371
 Rai-

XXVIII TABLE DES MATIÈRES.

<i>Raisons tirées des Vents, du climat & de l'aspect du Pays</i>	Pag. 375
<i>————— du témoignage des Indiens</i>	376
<i>————— des marées</i>	380
<i>La marée dans la Baïe de Hudson ne s'accorde pas avec les règles générales</i>	386
<i>Objections contre son départ de la Mer du Sud</i>	394
<i>Preuves d'un Passage fondées sur les Baleines qu'on y trouve</i>	397
<i>Le Passage ne peut être fort loin au Nord</i>	398
<i>Il est large & ouvert</i>	400
<i>Où on peut s'y attendre</i>	403
<i>Conclusion</i>	409

RES.

at &

Pag. 375

adiens 376

. . 380

n ne

géné-

. 386

Mer

. 394

r les

. 397

au

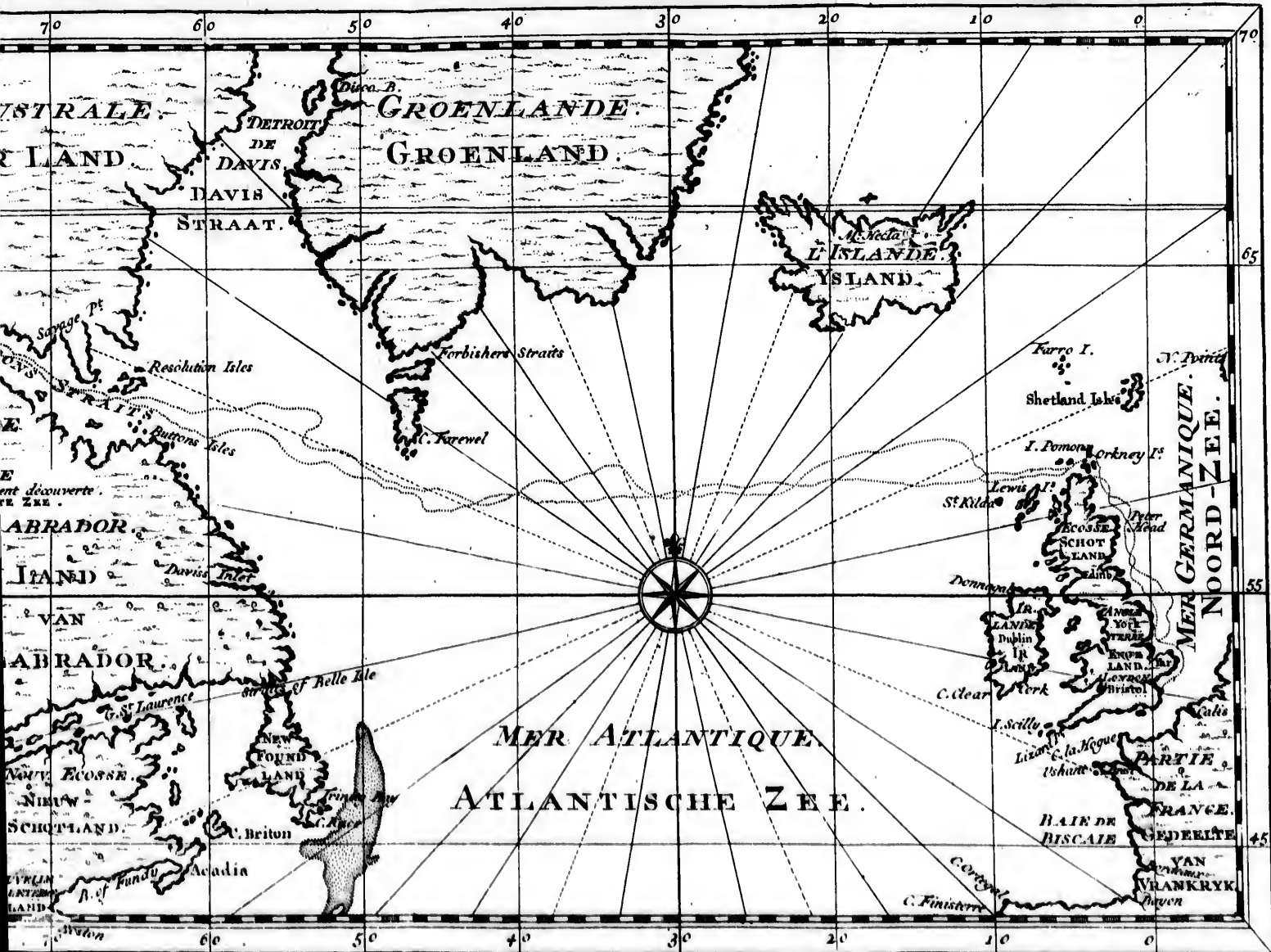
. 398

. 400

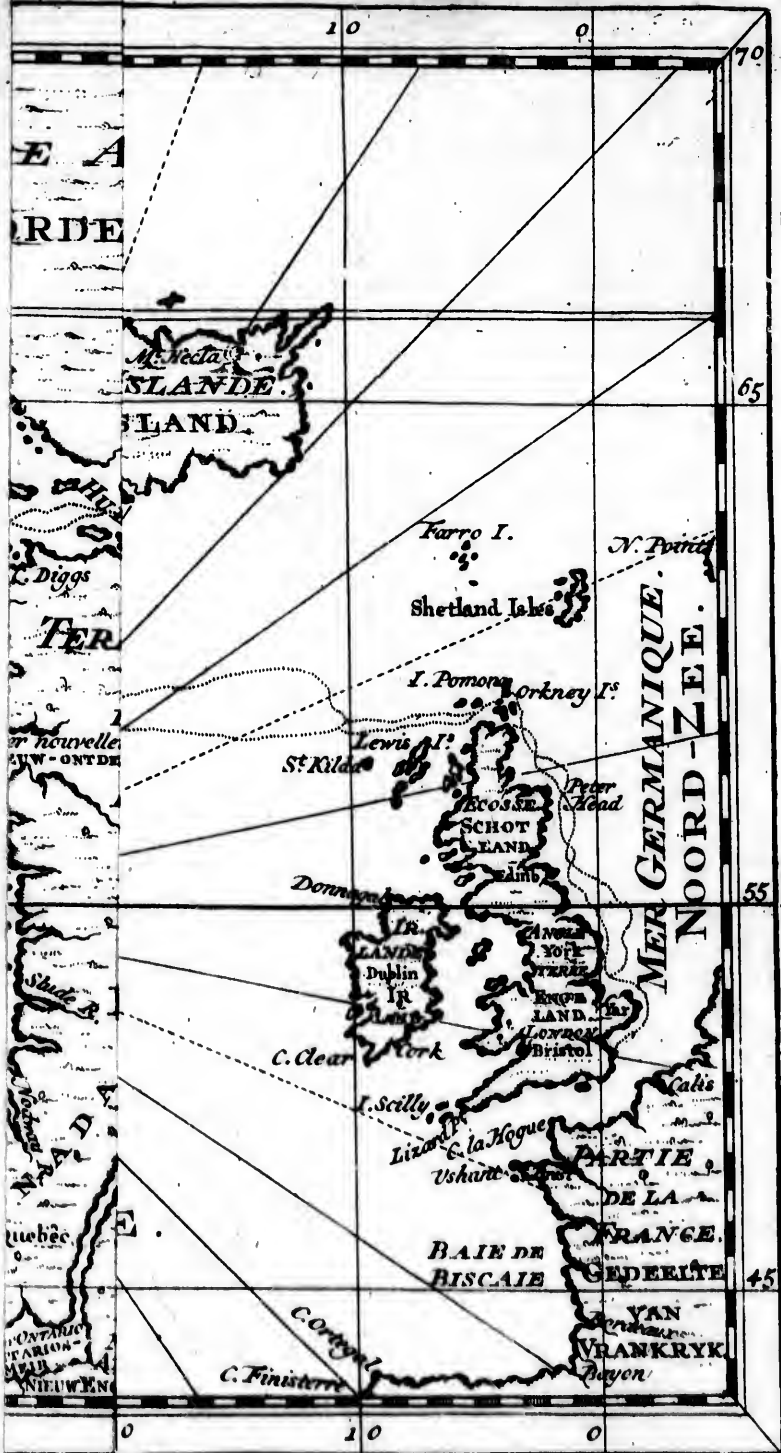
. 403

. 409

OYA-



Longit. occid. de Londres. Westelyke Lengte van London.



id. de Londres. Westelyke Lengte van London.

V O Y A G E

à la Baïe de

H U D S O N,

Fait en 1746. & 1747.

P R É M I È R E P A R T I E.

QUI contient un détail introductif des différentes expéditions, qui ont été faites pour découvrir un passage au Nord-Ouëst, avec les circonstances les plus remarquables, qui se trouvent dans toutes les relations, qu'on a données de ces voïages; détail qui fait voir plus particulièrement encore, combien ces tentatives ajoutent à la probabilité, qui a servi de fondement aux dernières entreprises à cet égard; d'assurer un tel passage.

CE glorieux esprit de découvertes, qui en accréditant la navigation, & étendant le commerce, a pendant les deux cens cinquante dernières années,

70
65
55
45
N O O R D - Z E E .
Y K

nées, apporté en Europe de si immenses richesses, qui a élevé sa puissance maritime à un si haut degré de pouvoir, & qui l'a incontestablement renduë Maîtresse de notre Globe, prit son essor dans le Roïaume de Portugal, au commencement du 15^e. Siècle: & comme tous les commencemens sont pénibles, on se contenta dans les premiers essais de faire de petits voïages, le long

(1) *Juan Gonzalez & Tristan Vaz* ont découverte l'Île de *Madère*. Elle est située à la partie Occidentale de la Barbarie. Quelques-uns prétendent qu'elle a été découverte en 1344. par le célèbre *Macham*, Anglois. Il est vrai que celui-ci y fut jetté, & comme il a été envoyé ensuite en Castille, il se pourroit bien qu'il eût donné ou laissé des indices pour la découverte de cette Île, qui est très agréable, très fertile & qui étoit autrefois remplie de Forêts.

(2) Les *Azores* sont au nombre de 9. savoir *Tercère*, qui est la plus considérable & la plus élevée; *St. Marie*, *St. Michel*; *St. George*; *Pico*; *Vejal*, *Graciosa*; *Flores*; & *Cuervo*; ces deux dernières n'y ont pas été comptées autrefois. Les *Azores* sont situées presque au milieu entre l'Europe & l'Amérique. Elles ont été ainsi appellées selon *Cellarius*, à cause du grand nombre de Faucons qui y sont; & après cela les Îles Flamandes, parcequ'on les croïoit découvertes par des Flamands. Quelques-uns

long des côtes du grand Continent d'Afrique. Mais on devint plus hardi dans la fuite: le courage augmenta à mesure que l'expérience en promettoit le succès; de sorte que les Portugais firent en 1419. la découverte de *Madère* (1), en 1448. celle des Iles, appellées les *Azores* (2): l'année d'ensuite ils découvrirent celles du *Cap Verd* (3); & en 1486. le *Cap de bonne Esperance* (4), ainsi nom-

ains les ont choisies pour y fixer le premier Méridien. Alfonso VI. Roi de Portugal a été relégué par son Frère en 1668. dans l'Île de Tercère; & y est mort à Angra en 1683. Ces deux particularités rendent ces Iles plus notables encore.

(3) LA découverte du *Cap Verd* s'est faite en 1446. par *Denis Fernandez*; & les Iles ont été découvertes en 1462. par un Génois, nommé *Antonio de Noli*. Elles ont été appellées autrefois *Hesperides* & *Gorgades*. Quelques-uns les nomment aussi les Iles fallées, & on en compte communément dix: savoir; St. Jaques; St. Antoine; Ste. Lucie; St. Vincent; St. Nicolas; St. Philippe; *Fuego*, *Brava*; *Bonavista*; *Besal*.

(4) CE fut *Barthelemy Diaz*, qui en fit la découverte. Il le nomma d'abord *Cabo Tormentoso*, Cap de la Tempête, à cause d'une Tempête qu'il y avoit essuïée. Le Roi de Portugal changea ce nom en celui de *Cabo de buena Esperanza*, Cap de bonne espérance.

nommé parce que cette découverte faisoit espérer qu'on feroit celle des Indes par cette même route.

CE fut le bruit de cette fameuse découverte, plutôt duë à l'industrie & à la persévérance, qu'à une profonde connoissance dans la navigation, qui incita *Colomb*, homme d'un grand génie & de beaucoup de savoir, à poursuivre le même dessein d'une manière plus entenduë & plus fondée. Après avoir surmonté bien des difficultés, il entreprit de l'exécuter, & s'embarqua le 11^e. Octob. de l'année 1492. pour cette expédition, qui a occasionné la découverte de l'*Amérique*.

TOUT le monde fait qu'il fit proposer par son frère Barthelemy cette entreprise à HENRY VII., Roi d'Angleterre; que ce sage Prince l'agréa; & que Colomb ne fut informé de l'approbation du Roi qu'après avoir exécuté son projet. Malgré ce désagrément, l'inclination que ce Monarque avoit toujours montrée pour encourager des entreprises de cette nature, fit pourtant un si bon effet, que *Jean Cabot*, Vénitien

tien de naissance, & excellent marinier, & qui avoit passé quelques années en Angleterre, fut encouragé par là à offrir ses services à ce Prince, afin de tenter la découverte d'un passage aux *Indes* par le *Nord-Ouest*; & il obtint des lettres patentes, en datte de la 11^e. année du Règne de HENRY VII. Ces lettres lui donnoient un plein pouvoir tant pour la découverte des Pays inconnus, que sur les conquêtes & les établissemens qu'il pouroit faire, outre plusieurs autres privilèges encore; à cette seule condition qu'il reviendroit avec son Navire au port de *Bristol*.

AU Printems de l'année suivante, savoir en 1497, il mit à la voile, & partit de Bristol avec un Vaisseau, équipé aux dépens du Roi, & trois autres que des Marchands de ce Port avoient frettés, & qui étoient chargés de bonnets, de draps, de dentelles &c. destinés pour les Pays, qu'il pourroit découvrir. Le 24. Juin, sur les cinq heures du matin il vit terre pour la première fois, & découvrit une partie de *Newfoundland* (Terre-neuve), qu'il appella pour cette raison *Prima Vista*, ou *Première Décou-*

verte. Ensuite il découvrit une autre Ile plus petite, qu'il appella S^t. *Jean*. En revenant il prit avec lui trois Sauvages; & se chargea d'une cargaison, dont on tira bon parti. Cette expédition lui valut, outre une bonne récompense, le titre de Chevalier. Comme *Jean Cabot* parvint dans ce voïage jusqu'au Cap de la *Floride*, on ne peut lui refuser l'honneur de la première découverte de l'*Amérique Septentrionale*, & c'est de là, comme M^r. Guillaume Monson le remarque, que nos Rois fondent leur souveraineté sur ces pays, qu'ils ont depuis si avantageusement possédés, tant pour leur propre gloire que pour le bien de leurs Sujets. Ainsi nous voïons, que l'origine de nos Plantations, & par conséquent de l'étendue de notre commerce & de notre puissance navale est due à cette émulation de découvrir un passage pour les Indes par le Nord-Ouëst. On laisse à juger au Public de quel intérêt il est pour lui d'approfondir & de favoriser un tel projet; & le tems nous apprendra quels avantages nous reviendront de nos recherches sur ces passages, outre l'honneur d'en faire la découverte. Quoiqu'il

en

en soit, il faut avouër que ce commencement n'a pas été infructueux.

LE peu de connoissance que nos Ecrivains de ces tems-là avoient de cette matière, ne jette pas peu d'obscurité sur le détail quelque-fois contradictoire de cette expédition, & sur les circonstances qui l'accompagnent. Il y en a qui l'attribuent à *Sébastien Cabot*, & qui ne font aucune mention de son Père. *R. Ramusio*, qui est d'ailleurs un Auteur très exact & très scrupuleux y a commis bien des fautes aussi; par exemple, (quoiqu'il l'appuie d'une Lettre de *Sébastien Cabot*) là où il dit,

„ Notre Compatriote, homme expert &
„ versé dans la Navigation & dans la Cos-
„ mographie, a poussé au service de HEN-
„ RY VII. Roi d'Angleterre, son voïage plus
„ loin que les côtes de la *Nouvelle France* :
„ il m'informa qu'ayant long-tems navigué
„ à l'Ouëst quart de Nord au-delà de ces
„ côtes, au 67°. 30'. de latitude, où il se
„ trouva le 11^e. Juin en pleine mer, il n'au-
„ roit pas craint de pousser par cette route
„ jusques à *Cataie* qui est à l'Est, & qu'il
„ l'auroit fait si son équipage ne se fut soule-
„ vé, & ne l'eut forcé de s'en retourner”.

PREMIÈREMENT *Sébastien Cabot* n'étoit pas Vénitien, il étoit Anglois, natif de Bristol; & quand il seroit vrai qu'il eût été avec son Père, il ne pouvoit être que très jeune alors; & par conséquent il ne pouvoit pas avoir dans ce tems-là une grande connoissance de la Navigation; quoiqu'il aît pu l'acquérir dans la suite. Il y a outre cela une erreur de 10°. de latitude. Quoiqu'il en soit, on voit par ce récit, que le but de ce Voïage étoit la découverte d'un passage au *Nord-Ouëst*; ce qui est la raison pour quoi j'en parle. Sébastien Cabot, dans une lettre qu'il écrivit au Légat du Pape résidant en Espagne, donne une idée plus claire encore de cette matière, quand il dit que c'étoit pour découvrir la figure de la Terre qu'on avoit formé le dessein d'aller aux Indes par une route au Nord-Ouëst. Il dit ensuite, qu'étant tombé à l'improviste dans une terre, (parce qu'il n'avoit pas cru en trouver avant que d'avoir atteint les côtes de Tartarie), il continua de naviguer le long de la côte, jusqu'à la hauteur du cinquante sixième degré, & que trouvant que la terre ti-

roit

roit vers l'Est, il se désista de son entreprise & fit voile vers le Sud. Il est plus que probable, que ce mauvais succès découragea tellement *Sébastien Cabot*, qui, comme nous l'avons remarqué, accompagnoit son Père dans cette expédition, qu'il perdit dès lors toute espérance de réussir & par conséquent l'envie d'exécuter son projet. Il y a beaucoup d'apparence encore qu'il pensoit plutôt à passer aux Indes par le Sud, parce que dans la 8^e. Année du Règne de HENRY VIII. il fit un voïage au Brezil, & que bientôt après il se mit au service du Roi d'Espagne. Pendant qu'il fut dans ce Roïaume-là, une compagnie de marchands le chargèrent de conduire une flotte aux Indes-Orientales par le détroit de Magellan, nouvellement découvert, mais au lieu de prendre cette route, il entra dans la rivière de *Platte*, fit de l'un & de l'autre côté la découverte du Pays, obtint la permission de former là, ou dans le *Paraguay* un établissement, & y resta environ cinq ans. Le mauvais traitement qu'on lui fit à la Cour d'Espagne l'engagea à retourner en Angleterre, où il fut le principal Promoteur

des diverses expéditions, qui avoient pour but la découverte d'un passage au Nord-Est. Quoiqu'il n'y fut pas plus heureux que son Père ne l'avoit été à en chercher un au Nord-Ouëst; nous devons cependant à la continuation de cette entreprise notre commerce en Russie, qui a été d'un si grand avantage pour notre nation, aussi bien que la pêche en *Groenlande*, qui depuis tant d'années s'est si avantageusement accru.

IL étoit nécessaire de toucher ces particularités, relatives à la vie & aux entreprises de *Sébastien Cabot*, pour deux raisons, premièrement afin de faire voir que quoique les tentatives pour découvrir des passages au Nord-Est & au Nord-Ouëst aient été faites avec beaucoup de dépenses, & qu'elles n'aient pas eu tout le succès désiré, leurs suites ont été néanmoins si avantageuses, & elles ont attiré à la nation Angloise un profit si considérable, qu'il n'y a aucune raison de croire, que nous dussions être découragés de continuer ces recherches tant qu'il y aura quelque espoir d'y réussir. En second lieu,

lieu , parceque nous voïons évidemment par ce détail la veritable raison, pourquoi depuis environ quatre vingts ans l'on a cessé de songer à un passage au *Nord-Ouëst*. Pendant la plus grande partie de ce tems-là le Chev. Sébastien Cabot a été, en qualité de Directeur de la Compagnie de Russie, le grand & presque l'unique Directeur de toutes nos expéditions, relatives aux découvertes; comme il le paroît tant par les instructions qu'il fournissoit pour la conduite de ceux qui étoient employés à chercher un passage au Nord-Ouëst, que par les Chartes, Commissions, & autres instrumens publics, où nous trouvons qu'il est parlé de lui d'une manière honorable, & qu'on l'y nomme le Père & le Fondateur de la navigation Angloise.

IL ne paroît pas qu'il se soit jamais déclaré en termes exprès contre une nouvelle tentative au *Nord-Ouëst*; mais comme sa Lettre, dont nous avons parlé, fait voir qu'il désespéroit entièrement d'y trouver un passage, on peut en inférer, si l'on considère la grande influen-

ce qu'il avoit sur les choses de cette nature, que pendant sa vie aucun projet pour faire une telle découverte n'auroit trouvé le moindre encouragement. Nous ne devons donc pas nous étonner, que durant cet intervalle, dans lequel il ne se passoit presque point d'année, sans qu'on ne proposât l'un ou l'autre moïen d'étendre la Navigation & le Commerce, il ne soit pas plus fait mention d'un passage au Nord-Ouëst, que si l'on n'y avoit jamais songé; comme si la mauvaise réüffite d'une seule tentative sur une côte, où l'on n'avoit jamais relâché auparavant, suffisoit pour éteindre toute espérance, & pour allumer le desespoir de faire quelque chose dans une affaire de si grande importance, & dont les Entrepreneurs Mariniers de ce tems-là connoissoient très bien les conséquences.

APRÈS sa mort le Capitaine *Martin Frobisher*, Homme de mer très habile, proposa de faire un Voïage pour la découverte du *Nord-Ouëst*; dessein qu'il avoit médité depuis quinze ans; & comme il étoit protégé par Monsieur Ambroise,
Com-

Comte de Warwick, Seigneur d'un grand crédit auprès de la Reine ELIZABETH, il équipa deux navires, le *Gabriel* & le *Michel*, chacun de vingt tonneaux, & une chaloupe de dix tonneaux. Frobisher fit voile de *Blackwall* le 15. Juin 1657. & aiant tenu la mer environ un mois, l'équipage du *Michel* l'abandonna, se rendit en Angleterre & y fit courir le bruit qu'il avoit péri. Malgré cela Frobisher continua son voiage, & passa entre deux Iles un détroit, auquel il donna son nom. Il poussa dans ce trajet jusqu'au 63°. 8'. de latitude. Aiant eu le malheur de perdre cinq hommes de son équipage qu'il avoit mis à terre, il résolut de s'en retourner en Angleterre; & prit avec lui un Sauvage qu'il avoit fait prisonnier. Il partit le 26°. Août de l'Ile, où cet accident lui étoit arrivé, & arriva heureusement à *Yarmouth* le 1°. d'Octob. Parmi les curiosités qu'il avoit apportées, il se trouva un morceau d'une pierre noire, qui fut donné comme une chose de nulle valeur à la femme d'un de ses Intéressés, qui en badinant le jetta au feu: quand la pierre fut devenuë ardente, on la mit

mit dans du vinaigre; & après l'y avoir laissée se refroidir, on y remarqua des particules qui avoient l'éclat de l'or. On l'essaya & les Essayeurs assurèrent qu'elle contenoit de l'or. Ceci donna lieu à un second voïage, dont on se promit un bon succès & un riche retour.

LE Capitaine Frobisher fit ce second voïage avec l'*Aid*, Vaisseau de guerre de deux cent tonneaux, que la Reine lui avoit accordé, & les deux navires le *Gabriel* & le *Michel*. Il fit voile le 31^e. Mai 1577.; & le 16^e. Juillet il découvrit cette pointe de terre, qui est à l'entrée du détroit de *Frobisher*, à laquelle il donna le nom de *Queen Elizabeth Foreland*. (Promontoire de la Reine Elizabeth) Il ne paroît pas qu'il ait fait d'autres découvertes dans ce voïage, mais il se contenta de ne charger que 250. livres de la prétendue pierre d'or, qui se trouva ensuite n'être d'aucune valeur. Il fit des perquisitions inutiles au sujet des matelots, qu'il y avoit laissés: & il eut soin d'emmener avec lui deux Sauvages, savoir un homme & une femme; & le 24^e. Août il partit avec l'*Aid* pour s'en retourner

ner en Angleterre. Il arriva le 17^e. Sept. d'ensuite à *Padstow*, dans le *Cornwal*. Les deux autres vaisseaux s'étant égarés dans le voiage, le *Gabriel* arriva à *Bristol*, & le *Michel* revint heureusement à *Tarmouth*, après avoir fait le tour de l'Ecosse. La Reine Elizabeth fut si contente de la relation de cette expédition, qu'elle encouragea les Intéressés à en entreprendre une troisième: elle donna aussi le nom de *Meta incognita* au Continent qu'on venoit de découvrir.

LE fruit que l'on se promettoit toujours de ces nouvelles *Indes*, déjà découvertes, & le passage par cette route vers les anciennes dont on ne doutoit plus, firent un si bon effet que les ordres furent donnés pour équiper l'année suivante un Escadre de quinze voiles, qui devoient en même tems y transporter une colonie de cent vingt Personnes, sans compter trois Garde-Côtes pour assurer le pays. Pour faire honneur au Capitaine, la Reine lui fit présent d'une chaîne d'or. Frobisher fit voile de *Harwich* le 31. Mai 1578., & vint à la côte du Continent, nouvellement découvert. Il y es-
sua

suïa une Tempête, qui fit périr le navire où se trouvoient tous les matériaux, dont on avoit besoin pour batir des maisons; de sorte qu'ils ne firent aucun établissement alors. Ils ne purent pas même retrouver le détroit de *Frobisher*, non plus que la mine d'or; desorte qu'après bien des fatigues & sans aucun avantage, ils revinrent en Angleterre vers la fin du mois de Septembre.

ON dit que le Capitaine Frobisher conserva toujours la même idée sur ce Passage, mais il n'a jamais fait d'autre trajet pour en tenter la découverte. En 1588., dans le fameux combat qui fut livré contre la flotte d'Espagne, il commanda le *Triomphe*; & se comporta si bien, qu'il fut fait Chevalier. Six ans après il reçut à la prise de Brest une blessure, dont il mourut par l'ignorance du Chirurgien d'abord qu'on l'eut transporté à *Plymouth*. Le Capitaine *Fox* remarque fort judicieusement qu'il semble par le détail de ces trois Voïages, que ceux qui les avoient faits, cherchoient à conserver pour eux-mêmes cette contrée d'or: car ils ne par-
lent

lent d'aucune Latitude excepté celle de l'entrée du détroit de Frobisher. Pour ce qui regarde le *Meta incognita*, on fait très bien à présent que c'est la *Groenlande*. *Egede*, qui nous a mis le mieux au fait sur ce continent, s'exprime sur ces découvertes de la manière suivante. „ Dans toutes „ les cartes marines, vous trouverez, dit- „ il, qu'on y parle du détroit de *Frobisher* „ & du *Baer-Sound*, qu'on prétend „ être deux grandes Iles, contigues au „ continent, qui, à ce que je m'imagine, „ ne pourra pas être decouvert: du moins „ ce ne seroit pas par la côte de Groenlan- „ de qu'on y réussiroit; car dans le voia- „ ge du Sud, que j'entrepris en 1723. „ pour faire quelques découvertes, il ne „ me fut pas possible d'y faire le moindre „ progrès, quoique j'eusse poussé jusqu'au „ 60 degré. On trouve présentement dans „ les nouvelles cartes, le détroit du Nord „ au 63°. & celui du Sud au 62° ”.

IL est assez vraisemblable que le détroit & l'Ile de *Frobisher*, appelée le *Queen Elizabeth Foreland* (par ce qu'il n'avoit pas reconnu d'abord que c'étoit une Ile) sont

situés à l'Est de la Groenlande & peut-être
 à quelque degré de latitude plus bas qu'il ne
 les a placés dans sa relation : outre plusieurs
 raisons qu'on pourroit alléguer en faveur
 de cette conjecture, mais qui seroient trop
 longues à déduire ici, le passage suivant, ti-
 ré de la relation de M^r. *Egede*, pourra peut-
 être y porter le lecteur. „ Dans mon expedi-
 „ tion pour les découvertes, dit-il, je trou-
 „ vai dans une petite Ile, où nous aborda-
 „ mes, une espèce de Sable jaune, mêlée de
 „ Sinople rouge, ou traits de vermillon,
 „ dont j'envoïai une bonne partie à *Ber-*
 „ *gen* aux Directeurs de la Compagnie de
 „ Groenlande, pour qu'ils l'essayassent ; sur
 „ quoi ils me repondirent que je n'avois
 „ qu'à en prendre tant que je pourrois ;
 „ mais à leur grand regret & au mien,
 „ je ne pu jamais retrouver cette Ile où
 „ je l'avois pris. Car elle étoit fort pe-
 „ tite, située parmi plusieurs autres qui
 „ la cachotent, & le vent avoit enlè-
 „ vé la marque que j'avois eu soin d'y
 „ mettre. On n'a pas laissé pourtant de
 „ trouver dans ce Continent en assez
 „ grande quantité une sorte de matiè-
 „ re,

„ re, qui étant brulée change sa première
„ re couleur en rouge : la même chose
„ arrive quand on la conserve dans une
„ boîte. Que ce soit de la même sorte de
„ Sable, que l'on dit que M^r. Martin Fro-
„ bisher apporta en Angleterre par centai-
„ nes de tonneaux, & que l'on disoit con-
„ tenir une grande quantité d'or, & que
„ quelques Vaisseaux de la Compagnie
„ Danoise apportèrent à Copenhague en
„ 1638. ou que ce soit d'une autre sorte,
„ c'est une question que je n'ai nullement
„ envie de décider. Tout ce que j'en puis
„ dire, c'est que j'ai taché, en employant
„ le peu d'expérience que je me suis ac-
„ quise dans la Chymie, d'en tirer quel-
„ que chose par voie d'extraction & de
„ précipitation; mais le tout en vain &
„ sans fruit. Quoiqu'il en soit, je declare
„ que jamais je n'ai pu trouver aucune au-
„ tre sorte de sable, qui contînt de l'or ou
„ de l'argent”. Le même Auteur, dans
un autre endroit de son Livre, doute de la
verité de la relation, que Frobisher a don-
née de cette contrée, & il semble faire
fort peu de cas du sable d'or qu'il en ap-

porta. Il avoue cependant qu'un certain Commandeur Danois revint en 1636. avec deux vaisseaux chargés de ce sable, qu'il avoit pris au *détroit de Davis*, pour le compte du grand Chancelier de Danemarck. Après que les Orfèvres l'eurent essayé, & qu'ils eurent déclaré que c'étoit du sable tout pur, qui n'étoit en lui-même d'aucune valeur, on le jetta dans la mer. La mortification qu'en eut le Commandeur Danois le fit mourir de chagrin. Mais après sa mort il en tomba une petite partie, que le Chancelier avoit conservée, entre les mains d'un Artiste plus habile, qui en fut extraire de fort bon or, & dans une quantité considérable. Le Sable luisant de M^r. Martin Frobisher n'eut pas le même bonheur, ce qui causa du préjudice aux progrès du dessein, que l'on avoit de découvrir un passage au *Nord-Ouest*.

DANS le second voïage de M^r. Frobisher, le *Gabriel* fut commandé par un certain *Edward Fenton*, homme de bonne famille & grand favori du Comte de Warwick. Dans la troisième expédition, le Cap. Fenton commanda la *Judith*, & il fut

fut Contre-Amiral de la Flotte. M^r. Fenton avoit si bonne opinion de l'entreprise, que quand il fut envoié pour une expédition aux Indes-Orientales, il eut soin qu'on inferrât dans ses instructions en date 9^e. Av. 1582. un article separé, dans lequel on le chargeoit de tacher à decouvrir le passage de la mer du Sud par le Nord-Ouëst; quoique le veritable motif de ce voiage fut de croiser sur les Espagnols: il prit sa route vers la côte du Brésil, où il rencontra une Escadre Espagnolle qu'il défit. Il revint peu après en Angleterre sans avoir été plus loin, quoique M^r. Monson accuse un de ses Vaisseaux d'avoir continué, & d'avoir réellement passé le détroit de Magellan.

OUTRE plusieurs autres qui s'étoient embarqués dans le même dessein que M^r. Fenton, il y eut une société de Marchands de Londres & du quartier occidental de cette Capitale, qui équipèrent, avec le secours de quelques personnes de distinction, deux navires, l'un le *Sunshine*, de cinquante tonneaux, & l'autre le *Moons-hine* de trente-cinq tonneaux, qui devoient tenter la découverte d'un passa-

ge au Nord-Ouëst & ils en donnèrent le commandement à M^r. *John Davis*, personnage judicieux & fort expert dans la navigation ; & qui soutenoit fortement la probabilité de cette découverte. Il partit de *Dartmouth* le 7^e Juin 1585. & le 20 Juil. il découvrit à l'entrée de ces détroits, qui portent son nom, ce pays, auquel il a donné le nom de *Désolation*. Le 29. du même mois il vit de nouveau terre au 64°. 15'. Il y débarqua, & traita avec les habitans qu'il trouva un Peuple civilisé, sociable & honnête. Il se trouva en pleine mer au 66° 40'. le 6. Août. Il vint ensuite jeter l'ancre dans une baie fort agréable, auprès d'une belle montagne, dont les pentes étoient de couleur d'or, & qu'il appella *Mont de Raleigh* (Mount Raleigh). Il nomma cette rade *Totness* ; La pointe du Nord *Cap de Dyer* (Dyer's Cape) ; & la pointe du Sud *Cap de Walsingham* (Cape Walsingham). Le 11^e. du même mois il se trouva à la pointe meridionale, qu'il appella *Cap de la Miséricorde de Dieu* (Cape of God's mercy) : il entra après cela dans un beau détroit dans lequel il fit soixante lieues
vers

vers le Nord - Nord - Ouëst : il y avoit des Iles au milieu, & le passage des deux côtés en étoit fort agréable. Il trouva sur les bords des indices que le Pays étoit habité, & s'aperçut que le flux descendoit de six brasses ; sans pouvoir reconnoître d'où il venoit. Il s'embarqua pour retourner en Angleterre le 21^e. ; & le 30^e Septembre il arriva à *Tarmouth*. Il semble avoir été le premier qui aît examiné la Groenlande du côté occidental, où il navigua jusqu'à la hauteur du 64°. 15'. Il poussa de l'autre côté ses découvertes jusqu'à celle du 66°. 40'. & en revint heureusement.

CETTE expédition donna au Capitaine *Davis* un si grand crédit, qu'on lui confia de nouveau quatre Navires, le *Mermaid*, de cent tonneaux ; le *Sunshine*, le *Moonshine* & l'*Etoile du Nord*, chacun de dix tonneaux. Il fit voile de *Dartmouth* le 7^e May 1586. ; & le 15^e de Juin il découvrit terre à la hauteur de 60°. au Nord, & de 47°. de longitude occidentale de Londres ; mais les glaces l'empêchant d'en approcher, il fut obligé de redescendre au 57°. de le parer & de gagner le large. Le

29^e. du même mois, il decouvrit de nouveau terre à la hauteur du 64°. & au 58°. 30' de longitude occidentale de Londres, où il débarqua. Il y traita avec les naturels du Pays, dont il donne une description très ample & fort peu différente de celle qui est dans cet ouvrage-ci. Il trouva ce Pays fort entrecoupé, plein d'échos & bordé de bras de mer. Vers le milieu de Juillet il renvoïa le *Mermaid*, & continua son Expédition à bord du *Moonshine*. Le 1^e. du mois d'Août il découvrit terre à la latitude de 66°. 33', & au 70°. de longitude occidentale de Londres: il vit plusieurs bras de mer sans s'arrêter à aucun. Vers le 19^e. du même mois il se disposa à son retour, & il arriva heureusement en Angleterre au commencement du mois d'octobre; de sorte que dans ce second voïage il avança moins, qu'il ne l'avoit fait dans le premier; peut-être à cause qu'il étoit chargé du commandement d'une Escadre.

IL écrivit après son retour une Lettre à Mr. *Sanderson*, qui étoit Trésorier de la Compagnie; dans laquelle il pretend avoir porté à un degré de certitude la découverte

couverte de ce passage & qu'il ne pouvoit être que dans un des quatre endroits, qu'il avoit marqués.

IL ajoute, qu'on pourroit continuer les découvertes fans beaucoup de fraix inutiles, supposant que la pêche en dedommageroit les depenses. Dans cette attente il fut expédié une troisieme fois, avec le *Sunshine*, l'*Elizabeth* de Dartmouth & l'*Ellen* de Londres. Il partit de *Dartmouth* le 19^e. de Mai; decouvrit terre le 14^e. de Juin, & le 16^e. il mouilla dans un bon port, où il negocia avec les habitans. Le 30^e. du même mois il se trouva à la hauteur de 72^o. 12' à l'ouest de la Groenlande; il appella la pointe de terre la plus septentrionale *Espérance de Sanderfon* (Hope Sanderfon); il fit alors plus de 40 lieues vers l'Ouest sans decouvrir le moindre indice de terre. Le 17^e. de Juillet il apperçut le *Mont de Raleigh*: le 23., il jetta l'ancre au fond du Golphe, & nomma ces Iles *Iles de Cumberland* (Cumberlands-Islands): Le 26. il essuia une grande tempête, & le 30^e. il decouvrit entre le 62^o. & le 63^o. l'endroit qu'il appella *Ance de Lum-*

ley (Lumleys-Inlet). Il revint à *Dartmouth* le 15^e. de Septembre, & dans une Lettre qu'il écrivit à M^r. *Sanderfon*, il soutint la Probabilité de découvrir un Passage par le détroit qui porte son nom. Il fut toute sa vie du même sentiment, comme M^r. *William Monson* nous le raporte ; & quoique Mon^s. *Monson* ne fut pas lui-même de son avis sur ce Passage, il avouë néanmoins que les argumens du Cap. *Davis* en sa faveur sont fort plausibles.

APRÈS ce troisième Voïage du Cap. *Davis*, les Expéditions pour la découverte d'un Passage au Nord-Ouëst, demeurèrent suspenduës pendant quelques années ; mais l'opinion qu'il pourroit bien se faire un jour ou l'autre continua toujours d'avoir ses partisans ; & M^r. *Humphry Gilbert*, Galant-Homme & Personnage d'érudition, Frère uterin du fameux M^r. *Walter Raleigh* composa sur ce sujet un traité fort curieux, & très judicieusement écrit pour ce tems-là, & fit obtenir une Patente pour un établissement dans la partie Occidentale de l'Amérique, dans la ferme persuasion qu'on feroit cette décou-
ver-

verte. Plusieurs autres écrits parurent dans ce tems-là sur le même sujet, & l'autorité dont on s'y réclame fait voir évidemment que l'idée d'un passage au Nord-Ouëst étoit généralement reçue des plus savants Cosmographes, & de ceux qui étoient le plus versés dans la Navigation, tant en Espagne, qu'en Portugal & en Italie. Outre que quelques-uns assuroient positivement que des Vaisseaux étoient effectivement revenus des Indes-Orientales par cette route-là. On feroit un volume entier si on vouloit donner une relation exacte & détaillée de cette matière: il suffira pour notre but de donner un seul exemple, qui est effectivement fort singulier, & qui prouve combien ce sentiment avoit gagné l'esprit des plus habiles de ceux, qui ont été employés aux *Indes-Orientales*.

LE Capitaine *James Lancaster* y fut envoié au printems de l'Année 1600. avec quatre gros Vaisseaux. C'est la première flotte que la Compagnie Angloise des Indes-Orientales ait fait partir pour ce Continent. A son retour il essuia
une

une tempête à la hauteur du Cap de bonne Espérance, dans laquelle son Vaisseau le *Dragon* eut le malheur d'être fort endommagé, & de perdre son gouvernail; desorte qu'on voulut le persuader de se sauver à bord du *Hector*, autre vaisseau de la Compagnie. Mais comme ce brave & Vaillant Officier croïoit que sa présence contribueroit plus que toute autre chose, à conserver le Navire où il se trouvoit, il refusa de se rendre à leur sollicitation, se contentant d'écrire une petite Lettre à la compagnie, dans laquelle il leur dit, qu'ils pouvoient être assurés qu'il feroit tout son possible pour sauver le Vaisseau & sa charge, en hazardant sa propre vie, & la vie de ceux qui étoient avec lui; ajoutant encore malgré la consternation où il devoit être cette apostille, qui est très remarquable. „ Le Passage „ aux *Indes-Orientales* est sous le 62°. „ 30' au *Nord-Ouëst* de l'*Amerique* ". On peut inférer de ceci, que ce brave Homme, qui à cause de sa conduite, de son grand courage & de son intégrité, fut ensuite élevé à la dignité de Chevalier,

re-

regardoit cette affaire comme une chose aussi sûre que de très grande conséquence. Sans cela il n'auroit pas hazardé de l'affirmer dans un tems si critique, & au milieu de si facheuses circonstances. Il est très apparent que les instructions de la Compagnie le faisoient agir; car si on fait la moindre réflexion, on verra bien que l'importance de cette decouverte ne regarde qui que ce soit tant que la Compagnie des *Indes-Orientales*.

La considération de toutes ces circonstances, jointes à la susdite Apostille de la Lettre du Cap. Lancafter, qui fit dans ce tems-là beaucoup de bruit, portèrent les Compagnies de *Russie* & de *Turquie*, environ quinze ans après que le Capitaine Davis fut retourné de son dernier voïage, à prendre la résolution de mettre deux Vaisseaux en commission, pour tenter de nouveau la decouverte d'un Passage au Nord-Ouëst. Le commandement de ces Vaisseaux fut donné au Capitaine *George Weymouth*, qui étoit fort capable & fort expert dans la navigation. Le 2 Mai

1602.

1602. il fit voile avec le *Discovery* de 70 tonneaux, & le *Godspeed* de soixante, dont M^r. *John Drew* avoit le commandement. Le 4^e. Juin il aperçut les *Orkneys*; le 28^e. il se trouva à la hauteur du 62°. 30'. lorsqu'il découvrit le *Promontoire de Warwick* (*Warwick's Foreland*), & naviguant le long de la côte il eut de fortes raisons de croire que c'étoit une Ile. Sur ce fondement, il jugea que l'*Ance de Lumley*, & l'*Ance* le plus proche vers le midi ne pouvoient que faire partie d'une même Mer; & comme il y a dans cet endroit un grand courant, tirant vers l'ouëst, il en conclut qu'on pouvoit se flatter d'y trouver un Passage. M^r. *Weymouth* remarqua encore, que le Pays de l'*Amérique* étoit fort coupé. Le 19^e. Juillet son Equipage commença à se mutiner, & résolut de retourner en Angleterre, pour des raisons qu'ils lui en donnèrent, s'offrant en même tems, que si, à la faveur du vent Nord-Ouëst, qu'ils avoient alors, il vouloit tenter une découverte au 60°. ou bien au 57°. de l'y accompagner
à

à tout hazard ; ce qui a donné lieu au Cap. *Fox* d'en inférer , qu'il avoit à son Bord des gens plus entendus que lui ; mais, à ce qu'il rapporte , son équipage refusa absolument d'aller plus avant , quand ils furent parvenus au $68^{\circ}.30'$. Le 26° . il crut être à l'embouchure d'une Ance , à la hauteur du $61^{\circ}.40'$. & il assure qu'il y fit 100 lieues de navigation , en allant de l'Ouëst au Sud ; que cette Ance avoit 40. lieues de large , qu'elle étoit fort peu embarrassée de glace , & qu'on pouvoit , avec beaucoup plus de raison s'y promettre un passage , que dans le *Detroit de Davis* ; mais comme la saison étoit fort avancée , & qu'il y avoit sur l'un & l'autre Vaisseau beaucoup de malades , il crut devoir songer à son retour. Il fit donc voile pour l'Angleterre & arriva heureusement à *Dartmouth*, le 5° . du mois d'Août. Le Cap. *Fox* pretend , que les observations de Mess. *Davis* & *Weymouth*, ont été les principaux guides dont *Hudson* s'est servi dans ses découvertes.

Nous allons parler à présent de cet infortuné & grand Homme de mer, qui
pour

pour l'habileté n'étoit inferieur qu'à peu d'autres, que personne ne surpassoit pour le courage, & qui pour l'industrie & l'activité n'avoit peut-être pas son égal. Il fut employé par une société de gros Marchands, qui s'étoient engagés de tenter par le Nord, par le Nord-Est, ou par le Nord-Ouëst, la découverte d'un passage aux Indes Orientales, par une route plus courte; Ce fut au service de cette considérable société qu'il le chercha de toutes ces manières; aussi ne voit-on point par aucune des relations, qui aient été rendues publiques, qu'il y aît jamais eu de Compagnie, qui aît fait tant de dépenses, persévéré si long-tems avec tant de fermeté, & qui ait en général tant fait pour jeter du jour sur cette matière, que celle qui employa M^r. *Hudson*; On ne voit point non plus qu'ils aient eu aucune vuë particulière, ni que leurs intérêts particuliers les y aient jamais incités; mais on voit plutôt qu'ils ont fait tous ces efforts pour les avantages qui devoient en revenir au Public, s'ils avoient le bonheur de réussir. Il est bien dom-

dommage, que les noms de ces généreuses Personnes n'aient pas été transmis à la postérité. Tout ce que nous en favons, est, que c'étoit des *Marchands de LONDRES*, de grand credit. Il n'est point douteux que dans le tems, & longtems après que *Purchas* donna sa collection au public, la chose ne fut si bien connue qu'il n'étoit pas nécessaire de la publier: ce qui malheureusement est cause, que ce qui alors a été négligé est demeuré après cela dans un oubli perpétuel.

LE premier Voïage que le Cap. *Hudson* fit au service de cette société, fut pour decouvrir un Passage aux *Indes-Orientales*, en allant droit au Nord: il n'y emploïa qu'environ cinq mois, étant parti de *Gravesend* le 1^{er}. de *May* 1607. & étant de retour le 15^{er}. du mois de *Septembre* de la même année. Il y a bien des choses à remarquer dans ce Voïage. Le 13. Juin ils decouvrirent une terre qui sembloit avoir fait partie de la côte Orientale de la *Groenlande*: le 21^{er}. du même mois ils virent de nouveau terre à la hauteur du

73°. à laquelle ils donnèrent le nom de *Prise avec Esperance*, (Hold-with-Hope) & ils y trouvèrent l'air fort tempéré & agréable ; quoiqu'ils eussent été surpris au 63°. d'un froid rigoureux : ils se trouvèrent le 27°. au 78°. de Latitude, où l'air étoit tout de même tempéré, ou plutôt chaud ; mais le 2°. de Juillet, ils trouvèrent le tems fort froid à la même latitude ; le 8°. de Juillet se trouvant encore à la hauteur du 78°. ils eurent de nouveau un tems doux , & une mer calme, où on voïoit flotter beaucoup de bois : ils remarquèrent que la mer est fort embarrassée de glaces lorsqu'elle est d'une couleur bleuâtre , & qu'elle en est dégagée lors qu'elle est verdâtre. Le 14°. Juil. le Cap. Hudson, se trouvant à la hauteur de 80°. 23'. à la côte de Spitsbergen ou Groenlande , il envoya à terre son Contremaître & son Bosseman. Ils y remarquèrent des vestiges d'animaux , virent des oiseaux marins , & trouvèrent quelques ruisseaux d'eau douce, dont ils burent avec avidité , parcequ'il faisoit fort chaud ; & comme ils observoient le Soleil

leil à minuit, ils trouvèrent son disque à 10°. & 40'. au-dessus de l'Horison. Il continua d'avancer jusques proche du 82°. , & il auroit poussé plus avant encore si la glace ne l'en eut empêché. Il essaya ensuite de faire tout le tour de la Groenlande par le Nord-Ouëst, & de s'en retourner par le *Detroit de Davis*, mais cela lui fut tout de même impossible.

APRÈS son retour il fut employé de nouveau à la decouverte d'un *Passage* par le *Nord-Est*: il fit voile le 22°. *Avril* 1608. & revint le 26°. *Aout* de la même année. Il essaya d'abord de passer entre *Spitzbergen* & la *Nova-Sembla*, mais la glace l'en empêcha; & il se contenta de naviguer le long de la côte de cette dernière Ile, & trouva le pays assez agréable: il ne desespéroit cependant point de trouver un autre passage que celui qu'on appelle le *Detroit de Weygatz*; mais y aiant encore mal réussi, il quitta ces parages, pour essayer le *Passage* au *Nord-Ouëst* par l'embouchure de l'*Ance de Lunley*: mais trouvant qu'il lui étoit impossible d'y pouvoir arriver à tems, il a-

bandonna ce dessein & se disposa à son retour.

IL partit de nouveau en 1609. pour chercher le *Passage au Nord - Est*, & aiant examiné de près la côte de *Nova-Sembla* sans aucun fruit, il prit la route de *Terre-Neuve*, où il traita quelque tems avec les Sauvages; & de là il s'en fut à la *Virginie*. On peut raisonnablement supposer qu'il fit ce trajet dans le dessein de soulager les fraix de ce Voïage, afin que la Compagnie ne se lassa pas de souffrir toujours des pertes sans prévoir le moindre succès; & ce fut après en être revenu qu'il entreprit sa dernière & malheureuse expedition, uniquement pour decouvrir un *Passage au Nord-Ouëst*.

IL fit voile de *Blackwall* le 17^e. *Avril* 1610, & descendant la Rivière avec la marée, il saisit l'occasion de se débarasser d'un certain *Coleburne*, homme fort capable & versé dans la navigation & que ses Principaux lui avoient donné à bord, pour Assistant: il le renvoïa dans une pinque à Londres, avec une lettre, dans laquelle

quelle il colora fans doute le mieux qu'il put, un procedé si etrange, & qui sembloit lui presager le malheureux sort de souffrir lui-même un pareil traitement dans un endroit infiniment plus perilleux. Vers la fin du mois de Mai, il atteint l'*Islande* (Iceland) & s'y mit dans une crique au Nord-Est de l'île, où il fut amiablement reçu : il s'éleva ici une dispute parmi son Equipage, qu'il eut assez de peine à apaiser. Il fit voile d'*Iceland* le 1^e. de Juin. Le 9^e. du même mois il se compta éloigné du detroit de *Frobisher*; le 15^e. il decouvrit cette terre, que le Cap. *Davis* avoit appelée *Desolation*; il commença le 24^e., à entrer dans ces detroits qui depuis ont porté son Nom. Le 8^e. Juillet se trouvant à la hauteur du 60°. il donna le nom de *Desir Provoqué* (Desire-Provoked) à la terre qu'il vit au Coté Meridional du détroit: le 11^e. il se trouva au milieu de certaines Iles qu'il nomma les *Iles de la Misericorde de Dieu*; (Iles of God's Mercy) observa qu'au 62°. 9'. de lattitude la marée montoit à plus de quatre brasses, que le flux venoit du Nord, & qu'à la nouvelle lune, on a-

voit haute marée à 8 heures. Le 3^e. d'Aout, il traversa le detroit, & remarqua que la Marée venoit du Nord, & qu'elle tomboit à plus de cinq brasses; Il nomma *Cap de Wolstenholme* (Cape Woltenholme) le Cap situé à la côte orientale du Détroit, & *Cap de Digg* (Cape Diggs) celui du Sud-Ouëst. Il navigua jusqu'au fond de la Baïe, & examina avec soin la côte occidentale; à quoi il mit tout son tems jusqu'au commencement de septembre qu'il degrada *Robert Ivett*, son Contremaître, à cause de sa mutinante conduite. Durant tout le voiage, il n'avoit pas cessé d'examiner la Baïe, selon toute apparence afin d'y trouver un endroit convenable pour y passer l'Hyver. Au commencement de Novembre, il en trouva un au Sud-Ouëst, qu'il jugea propre pour cela: il y fit mettre son Vaisseau à terre pour le haler. Comme il n'avoit été avitaillé que pour six mois seulement, lorsque Hudson quita l'Angleterre, & qu'ils avoient déjà passé ce terme, il est à présumer qu'ils souffrirent beaucoup; & que Mons^r. Hudson participa le plus à ces malheurs. Au
com.

commencement du printems d'ensuite, M^r. Hudson fit un tour de neuf journées dans une chaloupe, pour tacher de trouver quelques sauvages qui voulussent lui fournir des Provisions, mais ses peines furent infructueuses. Il fit donc preparer son Vaisseau pour reprendre la route d'Angleterre; distribua le pain qui restoit, à l'Equipage, & le munit d'un certificat qui assuroit leurs gages en cas qu'il vint à perdre la Vie, avant qu'ils fussent revenus dans la Patrie: il ne put s'empêcher ici de verser des larmes par compassion du malheureux état où ils se trouvoient.

CETTE tendre affection de *Hudson* ne toucha nullement ceux avec qui il se trouvoit embarqué; car un certain *Henry Green*, Jeune debauché, dont Hudson s'étoit bien voulu charger pour prevenir sa perte, & qu'il avoit pris à bord à l'insçu de ses Propriétaires, trama une conspiration avec *Robert Ivett*, son Contremaître, qui avoit été déplacé: & quand ils furent prêts à mettre à la Voile, ils forcèrent le Capitaine, son fils *John*

Hudson, qui étoit fort jeune alors ; *Mr. Woodbouse*, Homme de mérite, qui aimoit & étudioit les Mathématiques, & qui faisoit le Voïage en qualité de Volontaire, le Charpentier & cinq autres, de se mettre dans une chaloupe, avec peu ou point de Provisions, & presque sans armes; les abandonnant ainsi d'une manière barbare dans ce malheureux endroit, où ils ne pouvoient ensuite que mourir de misère ou être massacrés par les Sauvages. L'Equipage essuia aussi de son côté les malheurs qu'il avoit mérités; car dans une contestation qui s'étoit élevée entre eux & les Sauvages, *Green* & deux de ses compagnons furent massacrés; *Robert Ivett*, qui avoit fait plusieurs voïages avec *Hudson*, Auteur principal de cette revolte, mourut dans son retour; & les autres arrivèrent enfin, après mille cruelles traverses, en Irlande & ensuite en Angleterre. *Abbacuc Pricket*, l'un d'eux, & qui a écrit tout ce que nous avons de la dernière partie de ce Voïage, avoit été domestique de *Mr. Dudley Diggs*, dont l'in-

te.

teret particulier , à ce qu'on a lieu de pre-
fumer, fàuva ce fcclerat de la punition,
qu'il auoit meritée. Le Cap. *Fox* pretend,
à forte raifon , qu'il étoit auffi coupable
de cette noire aétion , qu'aucun autre.
Quoiqu'il en foit il rapporta à fon retour,
que le Vailleau aiant été arreté dans les
Sables de *Digg's-Island*, à la hauteur de
62°. 44'. une groffe Marée venant de
l'Ouëft , l'auoit remis à flot, ce qui re-
veilla tellement l'efperance d'un Passage,
que la Compagnie refolut immédiatement
de faire une nouvelle tentative, fe flat-
tant que peut-être on pourroit encore
sauver le Cap *Hudson* , au cas qu'il fut
en vie.

LA Perfonne qu'on choifit pour la con-
duite de cette nouvelle Expedition, fut le
Cap. *Thomas Button*, alors au fervice du
Prince *Henry* : c'étoit un Homme qui
entre autres connoiffances poffédoit à
fond la navigation ; & qui fut enfuite fait
Chevalier en recompense des fervices qu'il
auoit rendus à la Couronne. Il comman-
doit deux Vailleaux, dont l'un, qu'il mon-
toit lui-même, fe nommoit la *Refolution* ;

& dont l'autre , commandé par le Cap *Ingram*, s'appelloit le *Discovery*: Avitaillés pour dix-huit mois, le Cap. Button mit à la voile en 1612. au commencement de Mai, & entra dans le *Détroit de Hudson* à la partie Meridionale de la *Resolution*, où il se trouva , pendant quelque tems, arrêté dans les glaces. Il s'en fut ensuite à *Diggs-Island* où il demeura environ huit jours , & dans ce tems-là il équipa une Pinasse , qu'il avoit apportée avec lui d'Angleterre en pièces : naviguant ensuite vers l'*Ouëst*, il fit la découverte d'une terre qu'il appella *Cary-Swan's-Nest*, de là avançant de l'*Ouëst* au *Sud*, il se trouva auprès d'une terre, à la hauteur de 60°. 40'. & la nomma *Espérances frustrées*. (Hopes-Checked). Il essuïa là une grosse tempête, qui les chassa vers le *Sud*, & les contraignit de chercher un azile où ils pussent reparer les dommages qu'ils avoient soufferts; & au 15°. d'Aout il se mit dans une Crique au Nord d'une rivière, qu'il appella *Port-Nelson*, du nom du Maître de Navire qu'il y enterra; & où il resolut de passer l'hyver.

Pour

Pour cet effet il mit son plus petit navire le plus en avant , & la *resolution* un peu plus en dedans , les entourrant tous deux de bonnes barricades , composées de bois de Sapin , & les fortifiant de terre , afin de les garantir contre la Nège , la Glace , la Pluie & la Marée. Il passa l'hyver dans son Vaisseau , dans lequel il faisoit trois feux ; & quoi qu'il n'y ait aucun doute qu'il n'eut tout le soin imaginable de son monde , il en perdit cependant plusieurs. Il étoit lui-même souvent indisposé durant les trois ou quatre premiers mois de l'Hyver , qui fut très rude.

IL est fort facheux que nous soïons privés d'un journal exact & d'une relation complete de ce Voïage ; d'autant qu'il est très certain que M^r. *Thomas Button* en a fait une très exacte ; & dont l'extrait d'une partie a été communiqué par *Thomas Roe* au Cap. Fox , qui l'a rendu public ; mais comme le S^r. *Button* se persuadoit fortement de trouver le Passage , & qu'il desiroit de se conserver à lui-même l'honneur de cette découverte ,

te , il avoit tout le soin imaginable de celer ce qui certainement auroit dû être communiqué au public. Tout ce que nous savons de la première partie de ce Voïage a été tiré de diverses relations , ecrites de différentes mains. C'est de là que nous savons que malgré la rigueur de la saison , la rivière ne fut pas entièrement prise de glace jusqu'au 16^e. de fevrier , ce qu'on attribuoit à l'inconstance des Vents , dont la variation occasionnoit tantôt un doux dégel , tantôt une forte gelée. Ils ne manquèrent pas de Provision , puisqu'on assure qu'ils prirent durant l'hyver plus de dix-huit cens douzaines de Perdrix , ou autre volaille ; ce qui nous donne occasion de dire ici un mot sur ce qui concerne les Oiseaux de ce climat : petit ecard qui peut-être ne fera pas inutile & desagréable au Lecteur curieux.

LES *Francolins* (Heathcocks) de couleur brune tachettée , qui y sont toute l'année & qui se tiennent autour de la Baïe de Hudson , sont un peu plus gros que nos Perdrix d'Angleterre : ils ont le corps plus long & la queue encore plus longue à propor-

portion: ils ont le bec noir, couvert de plumes brunâtres, la peau au-dessus des yeux rouge; le sommet de la tête, la partie supérieure du cou, & celle qui est vers le bas du dos sont couverts de plumage d'un bruin foncé, mêlé d'une flasque couleur d'orange cendrée; la queue est d'un brun obscur; la gorge dessous le bec d'un blanc jaunâtre, le cou & la poitrine sont d'un orange languissant, avec des tâches noires en forme de demi-lunes. Sa poitrine & le dessous du corps jusqu'à la queue, sont blancs, nuancés de couleur de crème, & tachetés de demi-lunes noires; les jambes, de la jointure jusqu'aux piés, sont couvertes d'une espèce de plumes cheveluës, de couleur brune mêlée de noir; les piés sont d'un brun rougeâtre; les trois doigts en avant sont munis d'ongles noires, assez longues; ceux-ci sont dentelés, mais ceux de derrière sont unis aux côtés. Il est remarquable que ces Oiseaux se tiennent dans les basses contrées de ces Pays-là, & que ceux qui sont de la même espèce que les nôtres, ne se trouvent qu'en des pays

pays élevés , & aux sommets des Montagnes.

LES Perdrix blanches font de moyenne grandeur , entre notre Perdrix ordinaire & le Faifant ; elles refsemblent beaucoup à la première , mais leur queue est un peu plus longue. Ces Oifeaux font pour la plupart bruns en Été mais en Hyver ils deviennent tout-à-fait blancs , à l'exception des plumes extérieures de la queue qui font noires , picottées de blanc. Elles fe tiennent la nuit , quand il fait un tems froid & rude , dans la nège , & le matin elles en sortent fubitement , pour la fecouer ; fe vautrent au Soleil durant le plus beau de la journée , & ne prennent de la nourriture que le matin & le foir. Elles fe multiplient & fe tiennent toute l'année dans ces mêmes endroits , ce qui est d'une grande utilité pour les habitans de ces contrées. Au refte cet Oifeau n'est pas proprement , à ce que l'ingenieux & exact M^r. *Edward* remarque , une Perdrix , c'est un Oifeau de l'efpèce que nous appellons , *Cocq de bruière* (Heat Game) qui est commun en *Europe* en *Amerique* , & qui se trou-

trouve dans les montagnes de l'Italie, la Suisse, en Espagne &c. mais il ne se trouve nulle - part en si grand nombre que dans le district de la *Baie de Hudson*.

LE *Pelican* est encore fort commun dans ce pays-là : il est un peu plus gros que nos Oyes Domestiques. La partie supérieure du bec est plus étroite vers le milieu qu'aux deux extrémités, & s'emboëte dans la partie inférieure, excepté à la pointe du bec où elle en est emboëtée; cette pointe est rouge, mais la partie supérieure & l'inférieure vers la tête sont jaunâtres; quand il a soif, son gosier ressemble à la vessie enflée du boeuf, & il est d'une prodigieuse largeur pendant que l'animal est en vie; il a la tête & le cou couverts de plumes blanches : le corps est d'une sale couleur cendrée, les plumes de ses ailes sont noires, tout le dessous de son corps est d'un obscur cendré; il a les jambes courtes, quatre doigts membranés au pié, celui du milieu est plus long que la jambe : les jambes de même que les piés, sont d'un jaune sale, mêlé de verd; & les ongles sont d'une couleur obscure. Ces
Oi-

Oiseaux vivent pour la plupart de poisson, & se trouvent, à ce qu'on prétend, dans presque tous les endroits de la terre; du moins est-il certain qu'ils sont fort communs ici, de même que dans les parties Septentrionales de la *Russie*; on les trouve aussi abondamment en *Egypte*; & bien souvent au *Cap de bonne Esperance*, où ils sont d'une taille beaucoup plus grosse. Celui qu'on en avoit apporté ici, & qu'on fit voir au public, étoit deux fois plus grand que le plus gros de nos cignes: il avoit la gorge dessous le bec si prodigieusement large, que le propriétaire y mettoit facilement sa tête.

ON trouve encore dans ces Pays quelques Oiseaux fort extraordinaires par rapport à leur grosseur & à leur force: tels que les Aigles à queue blanche, qui sont environ de la grosseur d'un Cocq-d'Inde. Ils ont le sommet de la tête plat; le cou ramassé; une grosse poitrine; les cuisses charnuës; les ailes fort longues & larges à proportion du corps, plus obscures au-dessus qu'aux côtés; leur poitrine est picottée de blanc; les plumes des ailes sont noires;

la

la queue est noire d'un bout à l'autre quand elle est ramassée, excepté à la pointe des plumes, qui est ou noire ou brune; les cuisses sont couvertes d'un plumage noir foncé, à travers duquel il paroît par ci par là des tâches de duvet blanc: les jambes jusqu'aux piés sont couvertes de plumes légères, de couleur rouge-brunes. Il a quatre doigts à chaque pié, qui sont fort épais & d'une grande force: trois de ces doigts vont en avant & l'autre en arrière: ils sont couverts d'écaillés jaunes, armés de puissantes griffes, d'un obscur luisant & dont les extrémités sont très aigues. Outre ces oiseaux il y a des Faucons de différente sorte, & d'autres oiseaux de proye. Le *grand Duc* (Horned Owl) est encore fort commun dans ces Pays. C'est un Oiseau fort singulier: sa tête n'est guères moins grosse que celle d'un chat; & ce qu'on appelle ses cornes, est composé de plumes, qui s'élèvent justement au-dessus du bec; elles sont blanchâtres à la racine, & deviennent rouge-brunes par degrés, jusques aux extrémités où elles sont noires. Le *grand*

D

Duc

Duc blanc est d'une couleur si claire & si luisante, qu'on ne le distingue pas facilement de la Neige. Il est pareillement fort commun dans ce Pays-là , & s'y tient toute l'Année : on l'y voit souvent voler durant le jour, & donner la chasse aux Perdrix.

IL y a aussi des animaux bien singuliers, & qu'on croit généralement particuliers à ces contrées; comme l'*Ours blanc*, animal fort différent des Ours-ordinaires. Il a la tête longue, le cou bien plus mince que celui des autres animaux de cette espèce; il fait, dit-on, un bruit qui approche beaucoup de l'aboiement d'un chien enroué: il y en a de grands & de petits; ils ont le poil long & molet comme de la laine; le naseau & le museau noirs, de même que leurs griffes; ils nagent d'un glaçon à l'autre, & peuvent rester long-tems dessous l'eau: ils se nourrissent autour des côtes de la mer, principalement de charroignes de Baleines, & à terre indifféremment de tout ce qu'ils peuvent atrapper.

LE *Porc-Epic*, qui se trouve à la Baïe
de

de Hudson, ressemble beaucoup de taille & de figure au Castor. Sa tête est peu différente de celle du Lapin; son nez est plat, & tout couvert de petit poil; ses dents antérieures, au nombre de quatre, deux dessus & deux dessous, sont de couleur jaune, & extrêmement fortes; il a les oreilles fort étroites & courtes: on les voit à peine à travers la fourrure; il a les jambes aussi fort courtes, mais ses orteils, dont il a quatre à chaque pié de devant & cinq à chaque pié de derrière, sont longs, creux en dedans, en forme d'écoques, & la pointe est fort aigüe: il a le corps tout couvert d'un poil mollet; long environ de quatre pouces: le dessus de la tête, du corps & de la queue est tout couvert de plumes, dont les tuyaux sont très durs, dentelés, aigus, blancs, & noirs a la pointe: on ne les arrache pas facilement quand elles ont été enfilées dans la chair. Cet animal fait ordinairement son nid dessous la racine des arbres; & dort beaucoup: l'écorce d'arbre est sa principale nourriture: il mange en hyver de la neige, & en Été il boit de l'eau, mais il se garde bien

clair &
pas fa-
cillement
& s'y
souvent
la chasse

à singu-
particu-
s blanc,
ordinaire-
rien plus
aux de
n bruit
piement
grands
molet
le mu-
griffes;
& peu-
u: ils
mer,
leines,
qu'ils

Baie
de

d'y tomber. Les sauvages les mangent ; & font beaucoup de cas de leur chair, dont ils trouvent la nourriture agréable.

LE *Quik-Hatch* ou *Loup-Cervier* est un autre animal fort extraordinaire. Il ressemble de taille à un gros Ours ; il a les mâchoires supérieure & inférieure & le museau noirs jusqu'aux yeux ; le dessus de la tête blanc : les yeux obscurs ; la gorge, & la partie au-dessous du cou blancs, tachetés de noir ; les oreilles petites, & rondes : tout le corps est d'un rouge brun, plus foncé vers les épaules & le croupion, plus clair sur le dos & aux côtés ; le poil est par tout le corps passablement long, mais peu épais ; les piés jusqu'à la première jointure, sont garnis de petits poils noirs : les jambes sont d'une couleur brune, & les orteils d'une couleur claire, la plus grande partie de la queue est aussi brune, excepté la pointe, qui est noire & touffue. Cet animal porte sa tête fort bas en marchant, de sorte que son dos forme à peu près un demi cercle ; il se défend, étant attaqué, avec beaucoup de force & d'opiniâtreté : on dit qu'il détruit,

truit toutes sortes d'attrapatoires, d'une manière surprenante. Mais revenons à M^r. *Button*.

IL prit avec lui, dans cette expédition, plusieurs personnes de beaucoup d'Esprit & de capacité, telles que M^r. *Nelson*, Capitaine de la *Resolution*, Marinier très expert, & qui lui indiqua la plupart des précautions qu'il avoit à prendre pour conserver son monde durant l'hyver : le Cap. *Ingram*, qui commandoit le *Discovery*, & qui étoit pareillement un très habile homme; le Cap. *Gibbons*, duquel *Button* dit, dans son Journal, n'avoir jamais eu à son bord de plus grand Marinier. Il étoit encore accompagné du Cap. *Hawkridge*, qui fit des notes de ce voyage, & qui aiant observé la marée aux *Iles des Sauvages*, (Savages Isles) trouva qu'elle venoit du Sud-Est, & haussait de trois brasses. C'est de lui que nous savons, qu'il avoit eu au Cap *Wostenholme* une rencontre avec des sauvages, qui vinrent l'attaquer, dans deux *Canots*, au nombre de quatre vints; & qui assaillirent quelques uns de ses gens, qu'il avoit dé-

barqués pour faire de l'eau , & en tuèrent cinq, en revange de ce qu'il leur avoit pris quatre de leur grands *Canots*, & ne leur en avoit rendu que deux. Il avoit aussi avec lui *Josias Hubart*, qui étoit son Pilote, & dont nous produirons dans la suite une preuve fort singulière qu'il donna de sa capacité, & des idées justes qu'il avoit du véritable chemin qu'il falloit prendre pour trouver le Passage; mais afin de ne pas ennuiër le Lecteur sur cet article, nous ne ferons plus mention que d'un seul Homme, savoir *Abbacuc Pricket*, qui avoit été avec le Cap. *Hudson* dans son dernier & infortuné Voiage, dans lequel il fut indignement sacrifié au soulèvement de son propre Equipage.

COMME l'hyver les alloit laisser sans occupation, Mr. *Button* trouva avec beaucoup de jugement le moïen de remplir le tems des principaux de ceux qui étoient à son bord, tant à l'avantage de l'expédition qu'à son propre contentement; & coupa en même tems la racine à toutes les occasions de mécontentement & de murmure, en leur otant tout intervalle
d'oi-

d'oïveté, qui ne pouvoit qu'occuper leur Esprit à des choses pires qu'inutiles, & propres à produire du différent, des disputes & de la dissension. Il employa quelques uns à fixer la route & la distance d'un endroit à l'autre; à d'autres il propoïoit des questions: il leur demandoit par exemple qu'ils pourroient faire dans l'endroit où ils se trouvoient, si le tems se mettoit au dégel; & comment ils pourroient le mieux réussir dans la découverte dont ils étoient chargés, lorsqu'ils seroient en état de mettre en mer? M^r. *Hubart*, dont nous avons fait mention, repondit ainsi à ces deux questions.

„ JE reponds sur la première demande,
 „ que si Dieu conserve notre équipage
 „ en vigueur, il ne seroit pas mal de re-
 „ connoître exactement cette Rivière, a-
 „ vant de la quitter, afin de savoir au ju-
 „ ste jusqu' où elle s'étend, & voir si
 „ nous ne pourrions pas rencontrer quel-
 „ ques habitans, qui pourroient favoriser
 „ nos recherches; je ne vois pas qu'on en
 „ puisse retirer aucun autre fruit. Je re-
 „ ponds sur la seconde question, qu'il me pa-

„ roit nécessaire de pousser autour de ce
 „ Pays occidental, nos recherches vers le
 „ Nord, jusqu'à ce que nous aions, s'il est
 „ possible, trouvé le flux qui vient de
 „ l'Ouëst; & de diriger notre *course* con-
 „ tre cette marée, en suivant le reflux,
 „ & en cherchant ce chemin pour le pas-
 „ sage: car je ne saurois me persuader,
 „ que ce flux, que nous avons eu du côté
 „ de l'Est, puisse être autre chose que les
 „ veines de quelques promontoires, qui
 „ coulent vers le Nord de leurs côtes, &
 „ proche des Ances & Rivières qui reçoivent
 „ les flux; & je m'assure que ces
 „ promontoires une fois découverts on
 „ trouveroit, que la marée vient de
 „ l'Ouëst.

„ VOILA' mon sentiment, jusqu'à
 „ ce que des raisons me portent au con-
 „ traire.

Josias Hubart.

CEUX qui sont en état de connoître &
 de juger de ces matières, seront sans dou-
 te obligés de convenir, que cet Homme les
 concevoit parfaitement bien, & qu'il expo-
 soit

soit le véritable & le moïen le plus évident de découvrir un Passage. Vers le 21^e. du mois d'Avril la Rivière commença à être dégagée, mais il est certain que M^r. *Button* ne se mit en mer que plus de deux mois après; & l'extrait que nous avons du journal, fait voir qu'il examina le côté occidental de la Baïe, & qu'il donna des noms à plusieurs des endroits remarquables qu'il y avoit, & qui depuis les ont toujours portés: il laissa son propre nom à la Baïe, où il avoit passé l'hyver, & il appella les Terres adjacentes *New-Wales*. Il trouva au 60°. de latitude un courant de marée rapide, qui tantôt alloit vers l'Est, & tantôt vers l'Ouëst: le S^r. *Hubart* le nomme dans ses cartes *Hubart's Hope*; il semble qu'il ne passa pas au-delà du 65°. & il paroît par les observations qu'il y fit principalement sur la marée, qu'il revint fort satisfait de ce qu'on pourroit trouver un passage au Nord-Ouëst. Il dit à M^r. *Briggs*, fameux Mathématicien, qu'il avoit convaincu le Roi JACQUES de la vérité de cette opinion. Mais il auroit été bien plus avantageux

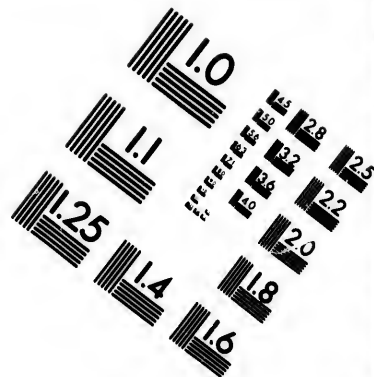
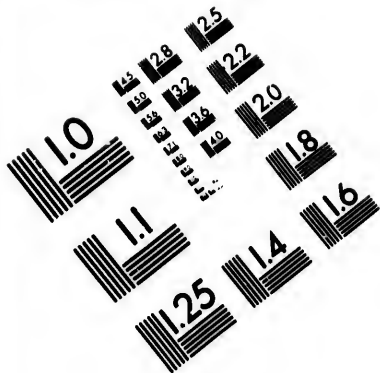
pour notre nation , qu'il eut permis que son journal eut été publié, ou du moins qu'il eut communiqué au public le fondement sur lequel il appuioit son sentiment ; puis qu'il vècut après ce voiage encore plusieurs années , qu'il devint fort riche , & grand Protecteur de ceux qui etablissoient le commerce de la Guinée. C'est par défaut de son Journal que nous ignorons le tems de son retour : tout ce que nous en savons, nous le tenons du rapport de *Pricket* , qui dit , qu'ils n'eurent point de glace avant d'arriver dans les *detroits de Hudson* , & qu'ils firent leur retour en seize jours.

ON dit que la mort du Prince *Henry* , Maitre du Cap. *Button* , qui arriva pendant son absence , fut causé qu'il ne fit pas d'autre voiage pour la decouverte ; mais on peut présumer , qu'il communiqua ses instructions , ouvertement & avec franchise , à M^r. *Gibbons* son ami & son grand favori. Celui-ci fut expédié en 1614. , avec le même vaisseau le *Discovery* , pour le même but ; mais aiant
cu

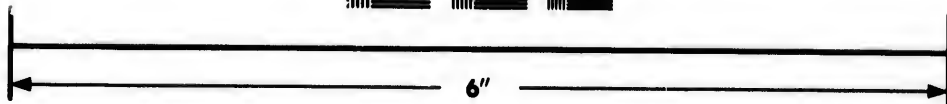
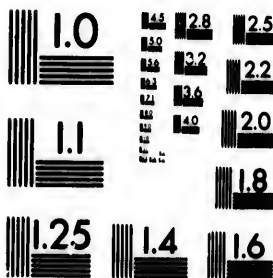
eu le malheur de manquer l'embouchure des *détroits*, la glace l'emporta dans une Baïe au 57°. de latitude, sur un coin de terre situé au Nord-Est, qu'il appella *Trou de Gibbon*, (Gibbons-Hole): il y fut retenu cinq mois en grand danger; & son navire fut tellement endommagé, que pour cette raison, & parceque la saison étoit déjà passée, il jugea à propos de revenir.

LA même compagnie de Marchands, ou du moins quelques uns d'entr'eux, nullement découragés par ces différens malheurs, équipèrent l'année suivante 1615., le *Discovery* de cinquante & cinq tonneaux, & en donnèrent le commandement au Cap. *Robert Bylot*, marinier très expert, qui avoit été de toutes les trois expéditions, de *Hudson*, *Button* & *Gibbons*. Il avoit pour Pilote le fameux *William Baffine*, très habile homme de mer & personnage fort versé dans la Navigation du Nord & dans la pêche de la Baleine; de forte qu'il n'est point douteux qu'on ne se proposât un grand succès de ce Voïage. Le Cap. *Bylot* fit donc voile le





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4903

18
20
22
25

10
11

le 18^e. Avril; & le 6^e. May il se trouva à la vuë de *Groenlande*, au côté oriental du Cap *Farewel*. Le 27^e. du même mois il atteignit la *Resolution*; & trouva du côté septentrional un bon port, où une Lune d'Est - Nord - Est faisoit haute marée, & où le flux montoit quatre brasses. Se trouvant à *Savage-Islands*, il y rencontra beaucoup de Natifs & fit commerce avec eux; il étoit alors, selon qu'il le note, à la hauteur de 62°. 30'; & il assure, que la marée y montoit aussi haut qu'à la *Resolution*; il poussa jusqu'à *l'Île au Moulin* (Mill-Island) qu'il nomma ainsi à cause du mouvement singulier de la glace; elle étoit au 64°. de latitude, & la marée y venoit du *Sud-Est*. Le 10^e. de Juillet, il vit terre vers l'Ouëst, & les gens qu'il y envoïa pour observer la Marée, assurèrent qu'elle venoit du Nord, ce qui lui donna quelque espérance d'un Passage: il appella pour cette raison cet endroit *Cap de Consolation* (Cape Comfort): il est situé au 65°. de latitude & au 86°. 10'. de longitude occidentale de *Londres*. Mais aiant dou-

doublé ce Cap, & s'étant avancé douze ou treize lieues, il vit la terre tirant Nord-Est à l'Est, ce qui détruisit toutes ses espérances; ainsi il résolut de s'en retourner, & jetta l'ancre dans le havre de *Plymouth*, le 9^e. de Septembre, sans avoir perdu un seul homme. Il semble par ce Voyage qu'ayant été dans la partie la moins favorable, il fut découragé de pousser ses recherches plus avant dans la *Baie de Hudson*; & c'est à cause de cela qu'il proposa aux généreuses personnes, qui l'avoient employé, de tenter une autre expédition par les *Detroits de Davis*.

LE Cap. *Robert Bylot*, ou *Byleth*, ainsi que M^r. *Purchas* le nomme, fit donc voile de *Gravesend* le 26^e. Mars à bord du *Discovery*, le même vaisseau qui avoit déjà fait cinq Voyages. Il avoit avec lui pour Pilote *Guillaume Baffine*. Le 14^e. Mai il entra dans les *Detroits de Davis*, & étant au 70^e. 20'. de latitude il vit un grand nombre d'habitans, qui le fuïoient. Ce fut là qu'il commença à douter d'y trouver une route, alleguant pour raison que les Marées y étoient si
foi-

foibles, qu'elles ne montoient pas au-delà de 8 ou 9 piés, & qu'elles ne gardoient point de cours assuré; mais qu'à la nouvelle Lune le tems de haute Marée étoit à 9 heures & un quart, & que le flux venoit du Sud. Le 30^e. du même mois il parvint à *Hope-Sanderson*, au 72°. 20'. de latitude, qui est la pointe de terre septentrionale la plus éloignée que Mr. *Davis* eut atteint. Mr. *Eaffine* reconnoit, que ces apparences auroient pû excuser les grandes espérances que son Prédécesseur avoit eues, puisque la mer y étoit ouverte, & le passage large; seulement la Marée y tenoit toujours le même cours, & ne montoit qu'à la hauteur de 8 ou 9 piés, ce qui le découragea beaucoup. Il poussa cependant sa route, & relacha le 1^{er}. de Juin dans une petite Ile au 72°. 45'. de latitude, où il trouva de petits Canots, des Tentes, & deux ou trois femmes. Il nomma cette Ile, *Ile des Femmes* (*Women's Island*). Comme la Glace l'y incommodoit beaucoup, il resolut de se mettre en sûreté dans quelque havre, jusqu'à ce qu'el-

qu'elle fût en quelque manière dissipée , ce qu'il fit le 12^e. Juin au 73^o. 45'. de latitude. Il y négocia avec les habitans qui l'alloient trouver en foule , avec des Peaux-Marins & des Cornes de Licornes. Il donna à ce port le nom de *Sond des Cornes* (Horn - Sound). Après y avoir resté quelques jours, il se remit en mer, mais la Glace l'incommodoit beaucoup. Il vit dans le Cours de son Voïage plusieurs Licornes de Mer.

LE 1^{er}. de Juillet, il se trouva au 75^o. 40'. de latitude, dans une mer libre; ce qui réleva ses espérances. Le 3^e. du même mois il cingla au 76^o. 35'. de latitude d'un beau Cap, qu'il appella *Cap de Diggs* (Cape-Diggs) à l'honneur du Chevalier *Dudley Diggs*; & passant devant un beau Sond à 12 lieües de distance, il l'appella, *Sond de Monsr. Wolfstenholme* (Wolfstenholme-Sound). Le 5^e. il se trouva dans un autre beau Sond au 77^o. 30'. de latitude, qu'il appella *Sound de Baleines* (Whale-Sound), à cause du grand nombre de Baleines qu'il y vit. Delà il poussa sa route vers le *Thomas Smiths-*

Smiths-Sound, qui s'étend au-delà du 78°. , & qui est situé à l'extrémité de cet endroit que l'on appelle la *Baïe de Baffine* (Baffin's Baai), & que je suppose s'étendre depuis *Hope-Sanderfon*, jusques ici. Tous les endroits qu'on vient de nommer sont situés au côté oriental, ou à ce continent auquel Mr. *Frobisher*, ou plutôt la Reine *Elizabeth* avoit donné le nom de *Meta Incognita*, & qui n'est en effet que la côte orientale de la *Groenlande*. Il y avoit dans le Sond de Smith grand nombre de Baleines, & ce qui est très remarquable, c'est qu'elles étoient les plus grandes qu'il eut vues. Il y a encore une circonstance, relative à cette Baïe, qui est digne d'attention: c'est la déclinaison de la Boussole au 56°. ou au-delà du cinquième rhumb vers l'occident; ce qui est selon Mr. *Baffine* la plus grande variation qui ait jamais été observée. Se trouvant vis à vis la côte occidentale, il vit quelques Iles, qu'il appella *Isles de Cary* (Carys-Island). Il appella le premier beau Sond qu'il découvrit de ce côté-là, *Alderman Jones's Sound*.

Sound. En poussant toujours sa route, il parvint le 12^e. à un autre grand fond, situé au 74^e. de latitude, qu'il appella le *Sond du Chevalier Jacques Lancaster*, (Sir James Lancaster's Sound); il navigua ainsi toujours le long de la côte occidentale du détroit de Davis, jusqu'à ce qu'il se trouvât le 27^e. Juillet près des *Iles de Cumberland*. Il désespéra alors de faire d'autres découvertes, & comme M^r. *Hubart* & un autre de ses compagnons se trouvoient fort malades, il fit directement voile pour la côte de *Groenlande*, & relacha dans *Cockin-Sound*, au 65^e. 45'. de lat. il y rétablit en sept jours tout son équipage, en lui faisant prendre seulement de la Cueil-*rée*, bouillie dans de la bière. Il y traita avec les habitants, & trouva qu'il y avoit une belle pêche de Saumon. Dans les tems de pleine & de nouvelle Lune, la haute marée y étoit sur les 7 heures, & l'eau montoit au-delà de 18. piés. Il arriva à la rade de *Douvres* le 30^e. Août.

A son retour il écrivit au Chevalier
E *Wol-*

Wolstenholme une lettre assez longue & fort censée, dans laquelle il lui faisoit une relation naïve & exacte de son Voïage, de même que de la découverte évidente qu'il avoit faite. Il y disoit qu'on ne devoit pas s'attendre à un passage par les detroits de Davis, mais qu'on ne fauroit trouver un endroit plus commode pour la pêche du Saumon, des Boeufs-Marins & des Baleines: chose que l'expérience a prouvée; puisque les *Hollandois* y ont établi une considérable pêche de Baleines, qu'ils y font tous les ans. Mais il semble que nos Messieurs n'avoient autre chose à coeur, que la découverte d'un Passage, & qu'ils avoient pris la résolution de ne songer à aucun autre avantage, en cas qu'ils vinssent à manquer celui-ci; de sorte qu'après ces 5 Voïages, dont M^r. Bylot avoit été, sans en excepter un seul, ils abandonnèrent entièrement leur projet, & pendant l'espace de 20. ans il n'en fut plus parler. Quoique M^r. Baffine fut très persuadé qu'on ne pourroit trouver un passage dans les detroits de Davis, il étoit pourtant

tant fort du sentiment qu'il y en devoit avoir un. Il le déclara même à la fin de sa vie, étant mort aux Indes Orientales, d'une blessure qu'il reçut à la prise d'*Ormus*. Il avoit eu grande envie d'en tenter la découverte par cette partie du monde, où il croïoit qu'il auroit mieux réussi. C'étoit principalement de ce fameux Marinier que Monsieur *Briggs*, ce grand Mathématicien, a tiré ses meilleurs éclaircissemens touchant le passage par le Nord-Ouëst, dont il a été grand défenseur. Il est bien vrai qu'il avoit consulté là-dessus le Chevalier *Button*, mais il nous apprend lui-même, qu'à l'exception de grandes assurances, de belles paroles & de promesses, celui-ci ne lui avoit guères donné d'éclaircissements; encore ceux qu'il en reçut n'avoient-ils aucun raport avec les Marées, sur lesquelles M^r. *Briggs* fonda uniquement la certitude qu'il y avoit un passage, & que le plus sûr moïen de le trouver étoit d'examiner attentivement les côtes à l'entour de la *Baïe de Hudson*. Il écrivit sur ce sujet un *Traité* assez ample, dont le plus intéressant se trouve, quoique très imparfaitement, dans les ou-

vrages de Messieurs *Purchas* & *Fox* ; mais on n'a jamais publié son Traité en entier avec la Carte , ce qu'on peut regarder avec justice comme une perte considérable, tant pour ce tems-là que pour celui-ci.

Nous passons maintenant au Cap. *Lukes Fox* , élevé dans la navigation dès sa jeunesse : il avoit déjà songé à des entreprises de cette nature 25. ans , avant d'entreprendre ce voiage , aiant eu alors grande envie d'aller en qualité de Second-Capitaine avec M^r. *John Knight* , fameux par son habilité dans la navigation des Mers du Nord ; mais cette occasion lui aiant manqué, cela ne l'empêcha pas d'étudier ces matières avec soin & avec application : il conversa avec Messieurs *Bassine* , *Pricket* & autres , qui avoient été employés à la découverte , & recueillit très soigneusement tous les Journaux & toutes les histoires de semblables voïages qu'il pût trouver. Son attachement à cette matière lui procura la connoissance de M^r. *Briggs* , dont on a parlé ci-dessus. Celui-ci lui offrit son secours pour lui faire obtenir

nir le commandement d'un Vaisseau de
 Roi , afin de faire un voiage pour tenter
 la découverte du passage au Nord-Ouëst.
 En conséquence , on présenta en 1629.
 ou 1630. (de l'avis & par le secours du
 Chevalier *Brooke* ,) un placet à CHAR-
 LES I. qui le reçut gracieusement , & ac-
 corda la demande. Mais la saison étant
 passée avant qu'on put exécuter ce des-
 sein , on fut obligé de le diférer jusqu'à
 l'année suivante. M^r. *Briggs* mourut dans
 cette intervalle.

SUR ces entrefaites les Négocians de
Bristol formèrent , à la réquisition du Cap.
James , un projet de la même nature , &
 desirèrent fort de s'unir aux Marchands de
 Londres , qui devoient faire les fraix de
 l'Expédition progettée par Monsieur *Fox* ,
 afin de participer en commun au profit &
 à l'honneur qui reviendroient de la décou-
 verte du passage en question. Les Négoci-
 cians de Londres acceptèrent d'abord ces
 offres. Ce fut aussi dans ce tems-là que
 M^r. *Thomas Roe* , homme de probité & d'es-
 prit , & fort porté pour le bien public ,
 arriva de son Ambassade en *Suède*. Le

Cap. Fox lui fut présenté, & il l'honora de sa protection. M^r. Fox obtint de même celle du Chevalier *Wolstenholme* l'ainé, qui avoit, pendant tant d'années consécutives, favorisé & encouragé cette Découverte : & Monsieur *Jean Wolstenholme*, son Fils, ensuite *Chev. Wolstenholme*, fut nommé Trésorier. Monsieur *Fox* aiant après cela été présenté au Roi, & aiant reçu avec une Carte, dans laquelle toutes les Découvertes précédentes étoient marquées, les ordres de sa Majesté, & une Lettre adressée à l'Empereur du *Japon*, il se prépara au voiage au commencement de Mai 1631.

LE Vaisseau qu'il montoit, étoit une Chaloupe du Roi, nommée le *Charles*, du port de 20 Tonneaux, & de 20 hommes & deux Garçons d'équipage. Elle étoit avitaillée pour 18. Mois, & parfaitement bien équipée à tous égards. Le 8^e. Mai il partit de la Rade de *Tarmouth*, & le 13. Juin il se trouva au 58°. 30'. de latitude. Le 22^e. du même mois il entra dans les Détroits de *Hudson*, & après avoir doublé *Cary - Swans - Nest*, il décou-

couvrit terre pour la première fois au 64°. 1'. C'étoit la même pointe, que le Chevalier Button avoit nommée *pas plus loin* (ne ultra), mais il l'appella *La bien Venuë du Chevalier Roe*, (Sir Thomas Roe's-Welcome,) nom qui, je crois, lui est resté depuis. Il nous rapporte que c'étoit une Ile, dont le terrain étoit haut & coupé. Il eut un tems serein & beau, & se trouva dans une mer ouverte & libre de glace. La terre n'y étoit point couverte de Neige, mais la côte étoit fort élevée & scabreuse, tout comme sont les Caps sur les Côtes de l'Océan: elle étoit couverte de mauvaises herbes de roche, & le poisson s'y trouvoit en abondance. La Marée y montoit 4 brasses, quoique son Equipage en la sondant à *Cary-Swan's-Nest*, ne l'avoit trouvée monter qu'à 6 piés. Aïant fait voile de là vers le Sud-Ouëst jusqu'au 63°. 37'. de latitude, il découvrit du côté du Sud un autre Cap, avec de petites Iles & une terre scabreuse sur le continent. Il y vit aussi une grande quantité de poisson, de veaux marins, & une Baleine noire. Pousant toujours sa route vers le Sud, il par-

vint à une Ile, située au 63°. à laquelle il donna le nom de *Brook-Cobham*, à l'honneur du Chevalier Brooke son Patron. Le 30°. Juillet il découvrit, à 12 lieux environ de *Brook-Cobham*, une autre petite Ile, qu'il appella *L'Ile des Renards bruns* (*Dun-Foxe's Island*). Il raporte que la Marée y venoit du Nord-Est, & que le Flux y montoit environ de 12 piés. Au 62°. 5'. de lat. il toucha certaines petites Iles, qu'il appella *Briggs-Mathematiks*, & trouva qu'un vent de Nord y entretenoit la Marée. Il nous apprend par son Journal, qu'à mesure qu'il s'éloignoit de *Sir Thomas-Roe's-Welcome*, le Flux devenoit moindre & à la fin presque imperceptible; remarque qu'il fait plus d'une fois. Il fit fonder la Marée à *Fort-Nelson*, & trouva que le flux y montoit 9 piés. Il rencontra le 29°. Août le Cap. James, alla à son bord, & y fut bien traité; il le quitta à la fin du mois. Ce qui résulte de toutes ses découvertes est, que le cours des Marées & les Baleines rendent très vraisemblable, que le passage devoit se trouver, ou à *Sir Thomas-Roe's-Welcome*,

ou

ou au *ne ultra*, ainsi nommé par Mr. Thomas Button. Au commencement d'Octobre il repassa les Détroits de Hudson, & à la fin du mois il arriva heureusement aux *Dunes*.

Dès qu'il fut de retour, il publia son voyage, & le dédia au Roi. Dans l'épître dédicatoire, aussi bien que vers la fin du livre, il avance comme une chose certaine, que les hautes Marées, qu'il avoit rencontrées dans le *Welcome*, ne pouvoient absolument pas y venir par les détroits de *Hudson*, mais qu'elles devoient y être portées par quelque mer Occidentale, ou par celle qu'on appelle communément la *Mer du Sud*: il décrit ces deux Marées fort au long, & avec beaucoup d'exactitude; & il fait voir, que la Marée, qui vient par les détroits de *Hudson*, monte & descend à l'embouchure, c'est-à-dire à la *Resolution*, cinq brasses. Il remarque, que Mr. *Hudson* avoit trouvé, que les Marées à l'île de *God's Mercy*, montoient à quelque chose de plus de 4. brasses; qu'à *Mill-Island* elles montoient à quelque chose de moins; que depuis la *Pointe du Che-*

wal Marin (Sea-Horse-Point), jusqu'à *Carry-Swan's-Nest*, elles ne montoient que six piés. Qu'au 64°. 10'. il trouva que la Marée venoit du Nord, & qu'en eau morte elle y montoit à plus de vingt piés; & à mesure qu'il rengea la côte Occidentale, il trouva que le flux diminueoit toujours jusqu'à *Port-Nelson*, où il montoit jusqu'à 9. piés; d'où il infère, qu'en faisant attention à la distance, qui est de plus de 250. lieües, de même qu'aux empêchemens qui traversent le cours de la Marée entre des Iles & des Bas-fonds, on ne sauroit concevoir comment une si grande quantité d'eau pourroit être relevée & retablee toutes les 12. heures, à moins qu'elle ne tirât sa source de quelque Ocean d'une vaste étendue. Il seroit également amusant & instructif de pousser les remarques que M^r. *Fox* a faites, & qui sont fondées non seulement sur ses lumières comme Marinier, mais encore sur l'expérience qu'il avoit acquise dans ce voiage; & qu'on les comparât avec celles qui ont été faites par ses Prédécesseurs: mais comme nous aurons occasion d'en parler vers la fin de cet
ou-

ouvrage, où nous rapporterons en même tems des faits plus récents pour l'appuier, il vaut mieux briser dessus à présent, & ne pas ennuyer le Lecteur par des répétitions inutiles. Cependant il ne fera peut-être pas hors de propos de remarquer d'avance, que le Cap^{ne}. *Fox* ne perfistât non seulement dans l'opinion qu'il y avoit un passage, mais qu'il s'étoit encore bien expliqué sur l'endroit où on devoit le chercher; & qu'il avoit assuré qu'on le trouveroit ouvert & large, dans un climat temperé: & il fonda ceci sur sa propre expérience, parce que, plus il avoit navigué vers le Nord dans la Baïe de *Hudson*, plus il avoit trouvé le tems chaud, & la glace diminuée à proportion.

Nous avons déjà fait mention du Cap^{ne}. *James* de *Bristol*, qui s'embarqua dans le même mois, de la même année, pour le même sujet, que le Cap. *Fox*. C'étoit à la vérité un Homme de mérite, & très versé dans le calcul: mais il paroît n'avoir pas eu sur les voïages, qu'on avoit faits au Nord, les connois-

fan-

sances requises. pour se charger d'un commandement de cette nature ; car s'il les avoit eues , il n'auroit certainement pas avancé plusieurs choses , que nous trouvons dans sa relation , & sur-tout vers la fin. Il entra dans les Détroits de *Hudson* vers la mi-Juin , & s'y trouva extrêmement embarassé par la glace. Il en fait des descriptions d'une longueur affreuse , qui , selon toutes les apparences , sont exactes à la rigueur , mais qui ne sont dues qu'au long séjour qu'il fit au fond de la Baïe , où il s'étoit proposé de passer l'hiver , malgré l'entretien qu'il avoit eu avec le Cap^{ne}. *Fox*. Il semble qu'il ait été fort sensible à l'attente qu'on avoit , qu'après son retour il fourniroit bien des éclaircissements , & il paroît assez qu'il y avoit une grande jalousie entre *Fox* & lui , ce qui vraisemblablement l'a pu disposer à y rester , afin de pousser au Printems ses découvertes aussi loin qu'il pourroit.

QUOIQ'IL en soit , il est sûr que l'endroit qu'il choisit pour cet effet étoit *l'Isle de Charlton* (*Charlton-Island*) , située au 52°. de latitude , où il fut obligé de
pren-

prendre un abri au commencement d'Octobre, tems vers lequel il commençoit à neiger & à gèler excessivement, quoique la mer ne se glaçât tout près de l'Île que vers la mi-Décembre. Il y fit un froid excessif jusqu'à la mi-Avril, de sorte que ceux qui n'avoient d'autre demeure, qu'une tente couverte de voiles, & de branches de *Spruce* (sorte d'arbre que cette Île produit) ne pouvoient que souffrir misérablement pendant le cours d'un hyver si long, entourés d'une mer toute prise de glace, long tems après que les endroits contigus à la Baïe en étoient débarassés. Le 29^e. d'*A*vril il plut toute la journée. Le 3^e. *Mai* la neige se trouva fondue dans plusieurs endroits de l'Île. Le 13^e. il fit fort chaud pendant le jour, mais la nuit il gela pourtant. Le 24^e. la glace, fondue le long de la côte, & fendue par toute la Baïe, commença à floter à l'entour du vaisseau. Le 30^e. l'Eau se trouva toute dégagée de glace entre la côte & le vaisseau, & il y parut quelques vesses ou chafouins. Le 15^e. de *Juin* la mer se trouva encore glacée par-tout & la Baïe pleine de glace. Le 16^e.

il

il fit une chaleur excessive accompagnée de tonnerre. Le 19^e. ils virent une partie de la mer ouverte ; & le 20^e toute la glace étoit dévalée vers le Nord. Cette Ile est une terre sèche , couverte d'une mousse blanche , d'arbrisseaux & de buissons : il n'y avoit d'arbres que des Genévriers & des *Spruces* , dont le plus long n'avoit pas au-delà de 18. pouces de hauteur. Du coté du Nord la mer étoit jusqu'au 22^e. Juil. toute couverte de glace qui flottoit. On trouve dans la longue relation que le Cap^{ne}. *James* nous a donnée du séjour qu'il y a fait l'hyver, un détail de misères & d'incommodités si accablantes , qu'elles suffisoient pour oter l'envie à qui que ce soit de s'y exposer dans la fuite : & il n'est point douteux que ce ne fut la principale raison , pourquoi l'on a pendant 30. ans de fuite, après la publication de son ouvrage, cessé de poursuivre un projet de cette nature.

APRÈS avoir quitté *l'Isle de Charlton* (Charlton-Island), il navigua vers le Nord-Ouest, & examina cette partie de la côte jusqu'à la hauteur de *l'Isle de Marble*

bre (Marble-Island): ensuite il se porta directement de l'autre coté, & poussa sa route jusqu'à la hauteur de *l'Isle de Nottingham* (Nottingham-Island); mais comme le mois d'Aout étoit alors presque écoulé, & qu'il étoit très persuadé qu'on ne découvreroit de passage qu'au 66°. septentrional, il se prêta à la sollicitation unanime de son équipage, de revirer, & de retourner en Angleterre: & quoique son passage par les détroits de *Hudson* fût assez favorable, il n'arriva cependant au Port de *Bristol* que le 22°. Oct. Il publia une relation de son voïage, très détaillée, & dans laquelle il se trouve bien des choses curieuses, dont M^r. *Boyle*, ce grand Philosophe, faisoit beaucoup de cas: l'usage que celui-ci en fit, joint aux louanges qu'il en donna, n'y ajoutèrent pas peu de crédit. Nonobstant tout cela, il y a tout lieu de croire, que les obstacles que le Cap. *James* avoit rencontrés, ou que les dangers qu'il avoit courus, l'avoient fait changer d'opinion sur ce sujet: car de Partisan très zélé pour le passage du Nord-Oüest, il en devint

vint l'ennemi, aiant écrit avec opiniatreté contre cette opinion, & y aiant affirmé en termes exprès, qu'il n'y avoit point de passage, ou que s'il y en avoit un, l'endroit seroit tellement situé, qu'il ne vaudroit pas la peine de la découverte.

IL se sert de 3. ou selon lui de 4. argumens, pour soutenir son opinion à cet égard: mais le dernier paroît plutôt être une conséquence, tirée des 3. autres, qu'un nouveau raisonnement. Nous les exposerons tous trois en abrégé, parcequ'après les avoir examinés, & mis en parallèle avec la relation des découvertes qu'on a faites depuis, on trouvera peut-être, que ce sont des arguments aussi forts pour la réalité d'un passage qu'aucun autre qui puisse être proposé. Voici son 1^e. argument, „ Il y a (dit-il) un flux & „ reflux continuël, qui dirige son cours „ vers les Détroits *de Hudson*: le Flux „ vient de l'Est; son mouvement répond „ à l'étendue du lieu, & il change dans „ le tems de la haute Marée. Lorsqu'il „ entre dans des Baïes & dans des Bas- „ fonds coupés, il se trouble & se change „ en

„ en demi-Marées”. On avouë ces faits, & la conséquence en est très juste; mais il n'en résulte rien en faveur de son opinion. Il n'a jamais examiné la Marée à *Thomas Roe's - Welcome*; car en ce cas-là il auroit été convaincu, par les raisons rapportées ci-dessus, que ce Flux ne provient pas de l'*Ocean Atlantique*; & qu'il faut par conséquent qu'il y aît un Passage. Mr. *Fox*, qui a visité cette Baïe dans la même année, qui a examiné les Marées dans le même endroit que le Cap. *James*, mais qui les avoit sondées aussi dans le *Welcome*, conclut avec raison, que ces dernières ne peuvent pas provenir du même Ocean que les premières; & par là nous voïons évidemment les raisons, qui portèrent ces deux habiles Mariniers à soutenir deux opinions directement opposées, & que l'un & l'autre avoit raison entant qu'il se fondeoit sur sa propre expérience: car il est très certain, que le Cap. *James* n'avoit rien vu sur cette matière, qui dût le disposer à conclurre qu'il y avoit un passage; & il n'est pas moins certain, que le Cap. *Fox* pouvoit, en conséquence de

ses lumières conclurre hardiment, qu'il devoit y en avoir un. L'unique chose que l'on peut reprocher au Cap. *James*, c'est qu'il soutint qu'on ne pourroit trouver un passage au 66°. méridional, là où il n'a jamais touché une grande partie de la côte qui se trouve à cette latitude. Mais venons à son second argument.

„ IL ne s'y trouve point (dit-il) de
 „ petits Poissons, tels que la Merluche,
 „ &c. & fort peu de grands, car on n'y
 „ en voit que très rarement. On ne voit
 „ pas non plus sur la côte d'Os de Ba-
 „ leines, de Chevaux Marins, ni d'au-
 „ tres grands Poissons. De même n'y
 „ voit-on point de bois flottant”.

ON peut répondre à cet argument, de la même manière qu'on l'a fait au précédent, savoir que les Faits sont très véritables, & que

(1) CET argument renversé est faux : car posé que ces signes extérieurs doivent être remarqués pour en pouvoir conclurre la probabilité d'un passage, & que le défaut de ces signes détruit cette probabilité, il ne suit pas pourtant de là que le contraire a lieu lorsque ces signes sont aperçus.
 A'

que la conséquence en est très juste : mais uniquement par rapport à cette partie de la Baïe qu'il avoit examinée : & si cette conclusion est juste, c'est une preuve incontestable, qu'il en auroit tiré une tout opposée en cas qu'il eût rencontré des faits contraires (1). Or le Cap. *Fox* se trouvant aux environs de *Sir Thomas Roe's - Welcome*, y a vu de grands & de petits Poissons, dont il nous fait une description particulière, sur-tout des Baleines ; car il semble que son Equipage n'en aît pas vu à *Brook-Cobham* moins de 40 à la fois. Ces deux différentes relations ont pu à la vérité, dans le tems qu'elles parurent, donner matière de dispute, pour savoir à qui des deux on devoit ajouter foi ; & selon les apparences, elles y ont aussi donné lieu ; mais aujourd'hui que des voïages réitérés nous ont mis au fait

A' moins qu'on ne sache d'un autre côté qu'il y a un passage par-tout où on remarque ces signes, cet argument de notre Auteur seroit tout de même comme s'il disoit : Pour pouvoir faire un entrechat il faut deux piés, & sans eux on ne peut le faire : ainsi l'opposé est vrai, savoir que quiconque a deux piés peut faire un entrechat.

fait de ces endroits, cette question ne souffre plus de doute, puisqu'il est décidé que l'on trouve en abondance dans ces parties septentrionales toute sorte de Poissons, sur-tout des plus grands, comme des Licornes de Mer & des Baleines. Ainsi non-seulement la raison du Cap. *James* tombe d'elle-même à l'égard de ces endroits de la Baïe, où l'on a cherché dernièrement un passage, mais de plus elle sert à prouver le contraire; puisque, si le défaut de ces indices fait désespérer de trouver un passage, on doit se flatter d'en trouver un par-tout où on les remarquera.

VOICI son troisième Argument. „ Nous
 „ trouvons, dit-il, toute la mer couverte
 „ de glace au 65°. 30'. de latt. & je
 „ suis presque assuré, que les Bas-fonds,
 „ & les Baïes en sont la cause. S'il
 „ y avoit quelque Ocean au-delà, la
 „ glace auroit été toute rompue, car nous
 „ la vîmes venir des détroits à la mer
 „ vers l'Est”. Il ajoute pour 4^{me}. raison,
 „ Que la glace dévale vers l'Est, &
 „ qu'elle sort ainsi des *Détroits de Hud-*
 „ *son*”.

„son”. D’où il conclut, que les passages qui sont le plus au Nord de la Baïe, doivent être entièrement bouchés, & remplis de glace; ce qui est évidemment contraire au rapport de M^r. Fox, qui nous dit qu’il y a moins de glace au Nord; & on verra dans la suite qu’il n’y en a effectivement que très-peu, & qu’en revange dans les endroits, qui sont au Sud de la Baïe, elle se brise & dévale avec cette masse d’eau qui vient du Nord. Par conséquent, selon le principe qu’il établit lui-même, ceci est une preuve claire & convaincante, qu’il faut qu’il y ait là une communication avec un autre Ocean. Quant à l’argument de surplus, & qu’il allègue en particulier parcequ’il est fondé sur sa propre observation, nous pouvons y répondre encore, que le Flux de Mer fait entrer une grande quantité de glace dans la *Baïe de Hudson* par les Détroits, & que cette glace en sort naturellement avec le reflux, aussi bien que celle qui s’y forme, par les mêmes raisons qu’il en a données lui-même. Ainsi, toutes réflexions faites, quelque poids que l’autorité du Cap. *James* ait pu avoir dans le tems qu’on

pouvoit douter avec raison lequel de lui ou de M^r. *Fox* approchoit le plus de la vérité, cette question n'est plus douteuse à présent, qu'une expérience incontestable a démenti les faits, sur lesquels il appuioit ses raisonnemens par raport à la Baïe septentrionale.

NOUS avons déjà remarqué, qu'après les voïages de Messieurs *Fox* & *James* on avoit entièrement abandonné l'idée d'un passage au Nord-Ouëst, mais comme dans ce tems-là, ou un peu après, les Personnes les plus accréditées dans nôtre colonie de la *Nouvelle-Angleterre* commencèrent à faire des Expéditions pour des découvertes, & pour étendre leur pêche, & leur commerce; il n'est pas étonnant que, considérant les grands avantages qu'ils pourroient retirer de la découverte d'un passage au Nord-Ouëst, ils aient osé à leur tour tenter un projet, dont leur situation favorisoit si fort l'exécution. On peut dire hardiment qu'il ny avoit dans ce dessein rien de ridicule ou de déraisonnable. Ainsi, ce qui est rapporté dans l'extrait du Voïage de l'Amiral *de Fonte*
te

te, que le Capitaine *Shapley* avoit été pris à bord d'un Vaisseau de *Boston*, n'a rien d'incroyable. M^r. *Dobbs*, dans ses observations sur ce sujet, remarque, qu'il est vraisemblable que ce vaisseau de *Boston* avoit passé par quelques-uns des endroits ouverts vers le *Whale-Cove*, qui est une anse dans la *Baie de Hudson*; & peut-être que M^r. *Dobbs* eut pris ceci comme une confirmation de la conjecture qu'il avoit faite, s'il s'étoit ressouvenu, que cette Anse est précisément située à ce degré de latitude, que le Cap. *Lancaster* avoit marqué pour l'entrée du passage au Nord-Ouest, comme on l'a déjà dit à la p. 28., & dont il eut avis aux *Indes-Orientales*.

MAIS quoique le concours singulier de ces deux circonstances peut seul suffire à justifier cette courte digression, à l'égard des tentatives de la *Nouvelle-Angleterre*, qui pourroient bien nous fournir encore d'autres éclaircissemens sur ce sujet; il y a cependant encore une chose qui y a du rapport, & qui paroîtra peut-être plus extraordinaire encore; puisqu'el-

le fera voir , qu'il n'est pas tout-à-fait impossible , que la Compagnie de la Baïe de Hudson doive à cette expédition , où à quelque autre , projetée à Boston , cette découverte , qui a produit sa chartre , & qui l'a mise en possession des endroits de la Baïe , où elle est actuellement établie. Voici le fait. Monsieur *Jérémie* , qui étoit Gouverneur à *Port - Nelson* pendant qu'il étoit entre les mains des François , & qui avoit sans doute meilleure occasion de connoître ces matières , que la plupart de ceux qui nous en ont parlé , nous en donne cette relation. Il rapporte qu'un certain *Groizeleiz* , habitant du *Canada* , homme hardi & entreprenant , & qui avoit beaucoup voïagé dans ces endroits , poussa avec le tems ses découvertes si loin , qu'il arriva enfin par terre , des Colonies françoises aux Côtes de la Baïe de *Hudson*. Dès qu'il fut de retour , il eut tant d'ascendant sur quelques-uns de ses compatriotes à *Quebeck* , qu'ils équipèrent une Barque pour pousser cette découverte par mer ; ce des-

dessein aiant été exécuté & Mr. de *Groiseleiz* aiant débarqué sur la côte, où il croïoit qu'il n'y avoit jamais eu d'Européen, fut bien surpris d'apprendre au milieu de l'hyver, que quelques-uns de son Equipage y avoient découvert une Colonie Angloise, comme ils l'appelloient, près de *Port-Nelson*. Il s'y transporta dans le dessein de l'attaquer; mais à son arrivée il trouva, que ce n'étoit qu'une pauvre misérable chaumière, couverte de tourbe, dans laquelle il n'y avoit qu'une demi-douzaine de Malheureux, mourans de faim, sans armes, & trop foibles pour s'en servir, s'ils en avoient eu. Ces gens lui dirent, qu'ils faisoient partie de l'Equipage d'un vaisseau de *Boston*; qu'ils avoient été débarqués pour chercher un endroit où leur Vaisseau put hiverner; mais que la glace aiant forcé le lendemain matin ce Vaisseau de sortir du Port, ils ne l'avoient pas vu depuis. Comme cette Relation n'a aucune datte, on ne sauroit dire si c'étoit le même vaisseau de *Boston*, dont Monsieur de *Fonte* parle, ou non; mais si l'on suppose que ce fut lui, & que l'Equipage eut

péri, chose qui a pû vraisemblablement arriver dans ce pays désert, on comprend aisément comment M^r. Shapley a pu faire un si grand voïage & une découverte si considérable, sans qu'on le fût à la Vieille ou Nouvelle-Angleterre; ce qui sans cela est assez incompréhensible. Mais posé que notre conjecture fût mal fondée, il seroit toujours incontestablement prouvé que les Habitans de *Boston* ont fait quelques tentatives, pendant que ceux de *Londres* & de *Bristol* n'y pensoient plus. Cette digression ne nous a pas éloigné beaucoup de notre sujet, comme on le fera voir bien-tôt.

DE'S que Mons^r. de *Groiseleiz* eût suffisamment reconnu le pays, il laissa son neveu *Chouart* avec 5. hommes à la Rivière de *Port-Nelson*, & retourna à *Quebeck* avec son beau-frère *Rattison* & 8. autres. Il y eut quelque différent avec ceux qui l'avoient employé; cela alla même si loin, que s'étant crû extrêmement offensé, il envoya d'abord Mons^r. *Rattison* en *France*, pour y représenter à la Cour les services qu'il avoit rendus

&

& le mauvais traitement qu'il avoit reçu. Mais il paroît que ses plaintes ne furent pas plus écoutées en *France* qu'au *Canada* ; & l'ignorance y fit regarder les avantages, qu'il soutenoit pouvoir résulter de cette découverte, comme imaginaires & chimeriques. Monsieur *de Groseleiz* sans être découragé par les rapports de son beau-frère, & ayant en même tems envie de faire servir à sa fortune un projet dont il connoissoit bien l'importance, s'embarqua pour la *France*, & y représenta aux Ministres avec toute la netteté possible quelles seroient les suites de sa découverte, & l'on verra après ce qu'elles étoient. Mais quoiqu'il fut très capable & qu'il ne faille pas douter, qu'il n'ait très bien exposé le fait, il n'y réussit cependant pas mieux que Monsieur *Rattison* par ses sollicitations. Dans ce tems-là, Monsieur *Montague*, ensuite Duc de *Montague*, & qui est Père de ce Seigneur qui porte ce titre à présent, étoit notre Ministre à la Cour de *France* ; Mons^r. *Montague* ayant entendu parlé confusément de

ce

ce que *M. de Groisfeliez* avoit proposé, le manda pour s'en instruire par lui-même; & aïant été pleinement satisfait, il l'envoïa d'abord en Angleterre avec *M. Rattifon*; & lui donna une Lettre de recommandation pour le Prince *Rupert*, qui étoit alors le grand Protecteur de toutes les entreprises de cette nature, & qui jugeoit parfaitement bien, tant des choses, que de ceux qui les propofoient.

LORSQUE *M. de Groisfeliez* fût arrivé en Angleterre, & qu'il eût exposé à son Altesse tout ce qu'il croioit pouvoir exécuter, il reçut tous les encouragemens qu'il pouvoit raisonnablement attendre; & on résolut d'abord d'équiper un vaisseau du Roi, qui devoit le mener à la Baïe de *Hudson*, pour tâcher d'y remplir les engagemens qu'il avoit contractés. Le bonheur veut que nous aïons un Mémoire Authentique de ce qu'on attendoit de lui, écrit dans le même tems, & qui se trouve dans une lettre de *M. Oldenburg*, premier Secrétaire de la Société Royale, adressée au célèbre *Boyle*, dont voici les propres termes.

„ Il

„ Il est inutile de vous mander ce que
 „ l'on dit ici avec beaucoup de joie de la
 „ découverte d'un Passage par le Nord-
 „ Oüest, faite par deux Anglois & un
 „ François, qu'ils ont dernièrement expo-
 „ sée eux-mêmes à sa Majesté à *Oxford*,
 „ & qui a été confirmée par un Oc-
 „ troi ou vaisseau royal, afin de naviguer
 „ jusques dans la *Baïe de Hudson*, & de
 „ là dans la *Mer du Sud*. Ces personnes
 „ assurent, à ce que j'ai ouï dire, qu'ils
 „ avoient passé avec une chaloupe d'un
 „ Lac en *Canada* dans une Rivière, qui
 „ se décharge au Nord-Oüest dans la *Mer*
 „ *du Sud*; où ils entrèrent, revenant en-
 „ suite dans la *Baïe de Hudson* par le
 „ *Nord-Est*. ” Dans cette espérance on é-
 „ quipa la quaiche, appelée le *Nonfuch-*
 „ *Ketch*, & on chargea le Cap^{ne}. *Zacharie*
 „ *Gillam* & ce François de la découverte. On
 „ dit qu'ils naviguèrent dans la *Baïe de Bassi-*
 „ *ne* jusqu'à la hauteur de 75°, & qu'ils revin-
 „ rent de là dans la *Baïe de Hudson*, où ils
 „ passèrent l'hyver de l'année 1668., étant en-
 „ trés le 29^e. Septembre dans la *Rivière de Ru-*
 „ *port*, où il jettèrent l'ancre dans 2½. brasses;
 „ la

la Rivière aiant un mile de large. Le 9^e. Décembre ils s'y virent arrêtés dans la glace, sur laquelle ils marchèrent jusqu'à une petite Ile, pleine de Peupliers; tous les autres arbres étoient des *Spruces*. Au mois d'Avril 1669. le froid étoit presque passé, & les *Indiens* vinrent les trouver. Ils n'y voioient point de grain, mais des groseilles en abondance, des fraises, & des meures de ronce. Les *Indiens* aux environs de cette Rivière sont plus simples que ceux du *Canada*. Les *Nodways*, ou *Indiens Eskimaux*, qui se trouvent près des *Détroits de Hudson*, sont sauvages & barbares. Ce fut là & en ce tems, que ce fit le premier établissement anglois, au moïen d'une petite Forteresse de Pierre qui y fut construite, & que le Cap. *Gillam* appella *Fort - Charles*. Sur cela les Entrepreneurs se formèrent en Société, en vertu d'une Chartre, datée du 2^e. Mai 1669.

ON trouve les paroles suivantes dans l'avant-propos de cette Chartre. „ D'autant „ que notre chër & bien aimé Cousin, le „ Prince *Rupert* &c. ont entrepris à leurs „ pro-

„ propres frais & dépens , une Expédi-
 „ tion pour la *Baïe de Hudson* , dans les
 „ parties de l'Amérique qui sont au Nord-
 „ Ouëst , afin d'y découvrir un nouveau
 „ Passage à la Mer du *Sud* , & d'y é-
 „ tablir un Commerce de Fourrures , de
 „ Minéraux , & autres marchandises de
 „ valeur ; & que par le succès de cette
 „ entreprise ils ont déjà fait des décou-
 „ vertes , qui les encouragent à pousser
 „ leur dessein , dont il pourroit selon tou-
 „ tes les apparences résulter de grands a-
 „ vantages pour Nous , & nos Roïaumes ”.
 Ainsi à la requête de ces Entrepreneurs ,
 & pour mieux seconder leurs efforts en
 faveur du bien public , le Roi leur accorda
 un privilège exclusif pour le Commerce de
 la *Baïe de Hudson* , & des Territoires qui
 en dependent , de même que pour tout
 autre commerce qu'ils pourroient établir
 dans la suite. C'est de cette manière &
 dans cette vuë , que la Compagnie de la
Baïe de Hudson a été établie.

ON s'imagineroit sans doute , qu'on
 auroit fait , en conséquence du but de cet
 octroi , des établissemens considérables , &
 que

que la *Terre de Rupert* (nom que sa Majesté voulut qu'on donnât à la nouvelle Plantation) seroit devenu une des plus considérables Colonies de l'Amerique. Du moins se seroit-on imaginé qu'on n'auroit jamais perdu de vuë le grand & principal objet, qui étoit la découverte du passage au Nord-Ouëst, puisqu'il paroît évidemment, que le but de l'octroi étoit de fixer ce commerce exclusif, & les pais nouvellement découverts, pour les avantages que la nation en général pourroit en retirer: mais au contraire nous n'avons guères de Relations d'aucune Tentative qui ait été faite pour la découverte, soit par terre soit par mer. Il est bien vrai que vers l'année 1719, il y a environ 30. ans, on expédia le Cap. *Barlow* pour tenter un passage; mais on ne fait pas bien ce qu'il est devenu: & on n'a eu de lui ni de son Equipage d'autres nouvelles, qu'un bruit qui s'est répandu parmi les Anglois, établis aux Comptoirs de la Compagnie, que son Vaisseau avoit péri, & que lui & son Equipage avoient été tués par les habitans du pays au 63°. de latitude;

&

& ce qui semble le confirmer , c'est que l'on ajoute qu'on a vu quelques débris de ce Vaisseau dans ces endroits-là. Tout cela peut être vrai ; & il est très vraisemblable que le malheureux sort de M^r. Barlow & de son équipage, aura pu décourager tout Esprit entreprenant, qui auroit préféré les Expéditions périlleuses à l'attente de plus sûrs emplois au service de la Compagnie.

PAR cet arrangement, la *Baie de Hudson*, & les pays adjacens, sont dévolus en entier à une petite Société: ainsi quelque Esprit de commerce qui eut animé la nation, il ne pouvoit pas comme auparavant la porter à aucune tentative, pour faire des découvertes ; & c'est l'unique raison pour laquelle, pendant 50. années de suite, on n'a pas songé à pousser la découverte d'un passage au Nord-Ouëst, quoique l'on eût déjà fait des préparatifs, ou du moins qu'on fût dans l'intention d'en faire, pour la poursuivre, jusqu'à ce qu'on eût réussi.

APRÈS M^r. Barlow le Cap. *Scroggs* fut employé le premier. On n'a que fort

G peu

peu de choses sur son voïage : encore a-t-on à M^r. Dobbs l'obligation d'avoir conservé la relation suivante , la seule que l'on ait : car quoique de Compagnies eussent fait les frais des premières expéditions , tous les Journaux , à la réserve de celui du Chev. Thomas Button , en avoient été généralement publiés , afin que la Postérité pût être instruite de ce que l'on avoit fait , & à quel degré l'on avoit poussé la découverte. Mais cet usage fut interrompu dans la suite ; & si M^r. Dobbs , comme nous l'avons déjà remarqué , n'avoit publié dans sa propre défense un extrait de l'expédition de Scroggs , l'on n'en auroit peut-être rien su ; & peut-être qu'au bout de 50. ans on auroit ignoré qu'on eut fait un tel Voïage. Voici donc sa relation.

M^r. SCROGGS mit à la voile de la *Rivière de Churchil* (Churchill-Rivier,) le 22^e. Juin 1622. Au 62^e. de latitude, il traita pour des Nageoires de Baleine, & des dents de Chevaux-Marins. Le 9^e. Juil. il fut chassé dans un tems gris & épais

épais jusqu'au $64^{\circ} 56'$ de latitude: il y mouilla dans un endroit qui avoit 12. brasses d'eau: quand le tems fut éclairci, il se vit éloigné du rivage occidental de 3. lieües: il appella la pointe, qui tiroit à l'Est-Nord-Est de lui, *Pointe des os de Baleines* (Whalebone-point). Il vit en même tems plusieurs Iles qui tiroient du Sud-Ouëst quart à l'Ouëst au Sud-Ouëst quart au Sud, ce qui, eu égard à la variation, est de Sud-Ouëst quart au Sud, vers S. S. O. Il vit terre vers le Sud tirant vers l'Ouëst. Le *Welcome* étoit un terrain aussi élevé, qu'aucun autre dans les *Détroits de Hudson*. Il appella l'Ile la plus méridionale *Cape Fullerton*. Il y vit plusieurs Baleines noires, & quelques-unes de blanches. Il envoia la châloupe au Rivage & ses gens y virent grand nombre de Bêtes fauves, d'Oies, de Canards &c. Il dit que le Flux y montoit 5. brasses au-dessus de sa sonde: il n'avoit que 7. brasses à la basse, & 12. à la haute marée. Il avoit avec lui deux *Indiens* septentrionaux, qui avoient passé l'hyver à Churchill. Ces gens lui dirent qu'il y avoit

dans un certain endroit de cette contrée une riche mine de cuivre, qui se trouvoit sur la côte, près la surface de la terre, & qu'on pourroit en approcher la Chaloupe assez près, pour serrer de côté cet endroit, & qu'on pourroit de cette manière en prendre facilement toute une cargaison. Ils avoient même apporté quelques morceaux de cuivre à *Churchill*, pour prouver, ce qu'ils avancoient. Outre cela ils avoient tracé le Pays avec du Charbon de terre sur un morceau de Parchemin, avant que de quitter *Churchill*; & aussi loin qu'on y avança, on trouva le dessein très conforme. Un de ces *Indiens* demanda d'y rester, disant que sa Patrie n'en étoit éloignée que de trois ou quatre jours, mais le Cap. ne voulut pas y consentir. M^r. *Scroggs* dit avoir poussé jusques au fond de la Baïe, & rapporte qu'il y avoit un Banc de Sable; mais son Equipage assura, qu'il avoit été éloigné encore de ce banc de 10. lieuës. Il fit voile de là pour le Sud-Est, & le 15^e., il traversa le *Welcome* au 64°. 15'. Au 64°. 8'. il vit de

nouveau plusieurs Baleines, mais point de glace. La terre de *Whalebone-point* tiroit au Sud de l'Ouëst, & les gens qui débarquèrent, rapportèrent qu'ils n'avoient rien vu qui put les empêcher de pousser plus avant. Ils avoient sondé de 40. à 70. brasses. Le Cap. *Norton*, ci-devant Gouverneur de *Churchill*, qui étoit avec lui, confirma cette relation, & que la Marée montoit à 5. brasses : ajoutant, que s'étant trouvé sur la côte, au sommet d'une Montagne, il y avoit vu la terre tirant au Sud de l'Ouëst, & rien qui put les empêcher de pénétrer plus avant.

Nous voici présentement bien près de cette Expédition, pour la découverte d'un passage au Nord-Ouëst, qui, quoiqu'elle aît echoüé, & seulement donné lieu à des disputes entre le Seigneur qui l'avoit fait entreprendre, & celui qui en avoit eu la conduite, produisit pourtant par ses conséquences un Acte du Parlement, qui ne manquera jamais d'entretenir les espérances de pouvoir trouver ce Passage. Il paroît par plusieurs endroits du livre de Mr. *Arthur Dobbs*, qu'il fût le premier qui

s'adressa à la Compagnie de la Baïe de *Hudson*; & il semble, que ce fut à sa sollicitation qu'on expédia deux Vaisseaux pour faire la découverte. Il paroît encore que ces Vaisseaux ne furent pas au-delà du 62°. 15'. de latitude, & qu'ils revinrent sans avoir vu rien qui fût digne d'attention, excepté plusieurs Iles, & une quantité prodigieuse de Baleines noires. Ils n'y remarquèrent point de très grandes marées, la plus grande ne passoit pas deux brasses, & le flux venoit du côté du Nord. Ce voiage fut fait en 1737., tems auquel M^r. Dobbs eût une correspondance étroite avec le Cap. Middleton, qui lui fournissoit par diverses Lettres, dont il y a des extraits imprimés, plusieurs différens faits, qui semblent être décisifs par rapport à un passage; comme par exemple, que les vents de Nord & de Nord-Ouëst font monter les basses marées plus haut, que ceux de Sud & d'Ouëst ne faisoient monter les grandes à *Churchill*, où à *Albany*; Qu'il n'y a presque point ou point du tout de flux entre *Mansfield-Island*, & *Cary-Swan's-Nest*; qu'il n'y en a point du tout au Nord-Est de *Mill-Isles*; qu'ainsi

Baie de
 sa folli-
 eux pour
 core que
 du 62°.
 t sans a-
 ion, ex-
 té prodi-
 remarquè-
 , la plus
 & le flux
 oiage fut
 obbs eût
 le Cap.
 t diverses
 mprimés,
 lent être
 ; comme
 ord & de
 es marées
 Ouest ne
 Churchill,
 ue point
 Mansfield-
 il n'y en
 Mill-Isles;
 qu'ainsi

qu'ainsi la haute marée, dont on a parlé
 ci-dessus, devoit nécessairement provenir
 du *Welcome*; Que pour cette raison, le
Welcome ne pouvoit pas être loin de l'O-
 cean; Que ce que Mr. Scroggs vit au 64°.
 50'. de latitude par raport aux Balaines,
 & au flux de mer confirme ceci; Que les
Indiens qui s'embarquèrent avec Mr. Scroggs,
 lui avoient avoué, (à lui Cap. Middle-
 ton,) que d'abord qu'ils s'étoient trouvés
 à la distance de 8. ou 10. Miles de *Wha-*
lebone-Point, qui leur demouroit à l'Est
 Nord-Est, ils avoient vu une mer ouverte,
 & la terre tirant au Sud de l'Ouëst: ils
 soutinrent la même chose en présence de
 Mr. Scroggs pendant qu'ils étoient à *Chur-*
chill, à bord du Vaisseau du Cap. Middle-
 leton, quoiqu'ils l'eussent pallié tandis
 qu'ils étoient sous le commandement de ce
 premier, aiant soutenu alors tout ce qui
 lui faisoit plaisir. D'ailleurs, Mr. *Love-*
grove, qui demouroit au comptoir établi
 à *Churchill*, & qui avoit été souvent à
Whale Cove au 62°. 30'. de latitude, af-
 firma, que toute la Côte de ce Pays n'é-
 toit qu'une terre coupée & des Iles, &

qu'ayant passé sur une de ces Iles, il avoit vu une mer ouverte vers l'Ouëst. Un nommé *Wilson*, que la compagnie avoit envoié à *Whale Cove*, pour y negocier des nageoires avec les habitans, declara à *Churchill*, qu'ayant eu la curiosité de passer entre ces Iles près de *Whale-Cove*, il avoit trouvé que le passage s'élargissoit vers le Sud-Ouëst & devenoit à la fin si large, qu'il n'avoit pu voir la Côte ni de l'un ni de l'autre côté. Comme tous ces faits étoient avérés, & que les éclaircissemens que M^r. Dobbs avoit pû recueillir, repondoient à l'idée que ce Seigneur avoit, que vraisemblablement on devoit trouver un passage dans le *Welcome*, il procura au Cap. Middleton avec un soin & une attention infinie, l'occasion de chercher ce passage dans le *Furnace Bomb-Ketch*; M^r. Middleton accepta par amour pour le bien public cette commission, ayant résisté à bien des tentations, qui pouvoient lui faire rejeter ce dessein, s'il n'avoit considéré que ses intérêts. La meilleure relation que nous ayons de son entreprise, se trouve dans l'extrait suivant, tiré de plusieurs Lettres, & de son Journal.

IL ne put partir de la rivière de *Churchill*, située au $58^{\circ}. 56'$. de latitude pour chercher le passage, avant le 1^{er}. Juillet. Le 3^e. à 5. heures du matin, il découvrit trois Iles au $61^{\circ}. 40'$. de latitude: le 4^e. il vit *Brook-Cobham* au 63° . de latitude & au $93^{\circ}. 40'$. de longitude occidentale de *Londres*. La variation y étoit, $21^{\circ}. 10'$. il y avoit beaucoup de neige sur cette Ile. Le 6^e. au matin il découvrit une pointe de terre au $63^{\circ}. 20'$. de latitude, & au 93° . de longitude occidentale; on y fonda de 35. à 72. brasses; à 5. heures le courant alla 1602. brasses vers le N. N. E. Le flux venoit du N. E. $\frac{1}{4}$. au N., variation 30'. occid. Partout haute marée par la Lune du Nord: le 8^e. il fut à la lat. de $63^{\circ}. 39'$. où il ne vit ni baleines, ni d'autres poissons; à l'exception d'une baleine blanche, aussi grande qu'un cochon marin, & de quelques veaux marins; vers le Nord de l'endroit où il se trouvoit, il y remarqua, dans une étendue de quelques lieues, beaucoup de glace tout près de la côte. On fonda de 60. à 90. brasses, la côte étant à 7. ou 8. lieues vers

le Nord-Ouëst. Le 10^e. il se trouva au 64°. 51'. de lat. & au 88°. 34'. de long. Le *Welcome* y étoit large de 11. ou 12. lieües; la côte orientale étoit basse & unie; tout le *Welcome* étoit rempli de glace, dont il tira de l'eau fraîche, mais qui le retint jusqu'au 12^e. Le 13^e. il passa à travers la glace vers le Nord du *Cape-Dobbs*, un promontoire nouvellement découvert au Nord - Ouëst du *Welcome*, à la latitude de 65°. 12'. & au 86°. 6'. de long. occid. aiant découvert un beau canal ou Rivière, situé au Nord-Ouëst de ce Cap: il y entra pour assurer les vaisseaux contre la glace, jusqu'à ce qu'elle fut dissipée dans le *Welcome*.

L'EMBOUCHURE de cette Rivière est à 4. ou 5. miles large de 6. ou 8. miles, & 4. lieües plus haut, elle à 4. ou 5. lieües de largeur. Il y mouilla au côté septentrional, au-dessus de quelques Iles, en 34. brasses. La marée montoit dans le détroit 5. miles par heure, mais non pas si exactement plus en avant. Une grande quantité de glace avaloit avec le reflux. On trou-

rrouva, après être monté plus haut, de 14. à 44. brasses au milieu du canal. Le lendemain matin plusieurs *Indiens Eskimaux* vinrent à leur bord, n'ayant rien à troquer que leurs vieux habits, & 160. pintes d'huile de baleine. Mr. Scroggs leur donna plusieurs babioles en échange. Il monta plus haut, environ quatre miles au-dessus de quelques Iles, & mouilla pour n'être pas exposé à la glace flottante, qui entroit & sortoit avec la marée, dans l'endroit d'un fond, situé entre ces Iles & la côte septentrionale, qui refouloit la marée : il jeta l'ancre dans 16. brasses; & nomma cet endroit *Savage-Sound*: la Rivière étoit toute glacée tant en haut qu'en bas. Le 15^e. il envoya le Lieutenant & neuf hommes bien armés, & pourvus de provisions pour 48. heures, dans la Chaloupe à 8. rames, pour sonder la Rivière plus haut; le 17^e. ils revinrent à bord après avoir été aussi loin, que la glace, qui y tenoit d'un bout à l'autre, le leur avoit permis: il trouva au haut la sonde de 70. à 80. brasses. Le 16^e. le Cap^{ne}. débarqua dans quelques Iles, qu'il trouva desertes:

feu-

feulement il y avoit quelques petites herbes, & de la mouffe dans les vallées, & un peu d'ozeille & de la ceuillerée au dessus de l'échelle de la haute marée. Il y fit jetter les filets, mais on ne prit pas un seul poisson : plusieurs de son équipage furent attaqués du scorbut, & plus de la moitié fut mise hors d'état de servir. Le flux à l'embouchure de la Rivière monte à la pleine & à la nouvelle Lune pendant 4. heures, de 10. à 15. piés. Variation occ. 35°. , le flux venoit du Sud, & montoit de 13. piés dans les eaux mortes, là où le Lieutenant avoit été. Les *Indiens* septentrionaux, qu'il avoit pris à *Churchill*, n'avoient aucune connoissance du pays. Le 18^e. il mit les vaisseaux dans un Abry, & mouïlla dans 97. brasses & demi. Le Capitaine monta la Rivière le matin, avec 8. hommes & les deux *Indiens*, & vers les huit heures du soir aiant avancé de 15. mil. il vit que le flux montoit de 12. piés, & qu'une Lune occ. causoit la haute marée. Le flux provenoit du Sud-Sud-Est : les *Indiens* tuèrent une bête fauve ; & entendirent pendant la nuit un
cri

cri singulier , semblable à celui , que les fauvages font ordinairement , lorsqu'ils voient des étrangers. Le 19^e. à deux heures du matin il avança encore 5. miles , & entra dans une petite Rivière ou Sond , large de 6. à 7. miles : sans savoir jusqu'où elle alloit. Le haut de la Rivière étoit large de 6. ou 7. lieües , mais elle étoit si prise de glace , qu'il ne pût pousser beaucoup plus loin. Le terrain étoit fort élevé des deux cotés : il alla sur le sommet d'une des plus hautes montagnes , 24. miles au-dessus de *Savage-Cave* , d'où il pouvoit voir les vaisseaux qui y étoient à l'ancre , & à plus de huit ou dix lieües de l'endroit où il se trouvoit. Il observa que la Rivière tiroit selon le compas vers le N. $\frac{1}{4}$. O. ce qui , eu égard à la déclinaison , étoit vers le O. N. O. ; mais elle devenoit plus étroite vers le haut & se trouvoit toute prise de glace. Le 20^e. à 8. heures du soir , il revint à bord avec six bêtes fauves , que les *Indiens* avoient tuées , tandis qu'il se trouvoit sur la côte : il appella cet endroit *le Sond des Bêtes fauves* (*Deer-Sound*). Le terrain

rain y est montagneux & sterile; & plein de rochers d'une espèce de marbre. Il y a dans les vallées plusieurs lacs, de l'herbe, & beaucoup de bêtes fauves, grandes comme un petit cheval de 12. ou 13. paumes de hauteur. Elles se montroient ordinairement par petits troupeaux sur des Iles, qui n'avoient pas un demi-mile de circuit.

LE 21^e. il descendit la Rivière, qui étoit toujours prise de glace; à 4. miles en deça de l'Embouchure il alla sur une hauteur, & y vit le *Welcome* encore glacé d'un bout à l'autre. Le 22^e. la glace étoit fort épaisse dans la rivière en haut & en bas, & M^r. Scroggs rémarque qu'il y en entroit encore davantage à chaque Flot, lorsque le vent venoit du coté du *Welcome*: il envoya le Lieutenant dans la Chaloupe à six Rames pour monter la rivière. Le 24^e. il s'aperçut qu'il y avoit plus de glace dans la Rivière que jamais: ne fit pas descendre la Chaloupe. Le 25^e. le Lieutenant revint à bord, après avoir fondé pendant 48. heures entre les Iles près de *Deer-Sound*: il trouva la Rivière pleine de glace; & apporta avec lui trois Bêtes fauves.

Le

Le 26^e. il envoya le Lieutenant & le Pilote, pour voir si la glace étoit diminuée en bas, & dans le *Welcome*. *Savage-Sound* est au 89°. 28'. de long. occid.: variation occ. 35°. L'embouchure de la rivière de *Wager* est au 65°. 23'. de latt., *Deer-Sound* au 65°. 50'. La route de *Savage Baie*, est N. O. suivant la Bouffole; ainsi O. $\frac{1}{4}$. N. si l'on a égard à la variation. Le 27^e. le Lieutenant revint, aiant été entraîné par la glace & par les flux de mer bien 6. ou 7. lieües; il avoit trouvé le bas de la rivière toute bouchée de glace, mais beaucoup moins lorsqu'il fut entré dans le *Welcome*. Le 28^e., à une heure après midi, on envoya le Lieutenant & le Pilote monter la Rivière pour voir, s'ils pourroient trouver quelque autre débouché pour entrer dans le *Welcome*, que celui, par où ils y étoient entrés; parcequ'ils disoient y avoir vu plusieurs Baleines noires & autres poissons, la dernière fois qu'ils l'avoient montée, & qu'on n'en avoit point vu dans l'endroit où les Vaisseaux étoient à l'ancre, ni au dessous d'eux. Ils avoient ordre aussi de sonder *Deer-Sound*, & toutes

tes les autres ouvertures, pour voir si la Marée y entroit par hazard d'un autre coté que celui par où ils y étoient venus eux-mêmes, ce qu'ils eurent le tems de faire jusqu'à ce que l'Embouchure de la Rivière & le *Welcome* fussent débarassés de glace. Le 29^e. il envoïa avec la chaloupe huit malades & plusieurs autres, qui se trouvoient attaqués du scorbut, à une Ile, éloignée d'environ 5. miles, parce qu'on y trouvoit de la Cueillerée & de l'Ozeille en abondance; il les avoit pourvus de Tentes & autres choses nécessaires. Le flux montoit 12. brasses & 6. pouces. Le Cap monta sur une des plus hautes éminences, & trouva la Rivière pleine de glace en bas, mais un peu moins en haut. Le 30^e. Il s'apperçut que la glace tenoit par-tout au-dessous d'eux, de même que 8. ou 10. miles au-dessus, au-dehors des Iles; mais hors la Baïe elle étoit passablement diminuée. Le 31^e. beaucoup de glace avala du *Welcome* & entra dans la Baïe, qui en étoit presque toute remplie en dehors.

Le 1^e. Aout le Lieutenant & le Pilote, revinrent à bord, après avoir été quatre

jours

jours absents: ils rapportèrent, qu'ils a-
 voient été 10. ou 12. lieües au-dessus de
Deer-Sound, où ils avoient vu grand nom-
 bre de Baleines blanches, de l'espèce dont
 on tire les côtes: ils avoient examiné tou-
 tes les ouvertures qu'ils avoient rencontrées,
 & avoient trouvé, que le Flot venoit tou-
 jours du côté de l'Est, ou de l'embouchure
 de la Rivière de *Wager*. Le 2^e. ils levèrent
 l'ancre, & poussèrent leur route jusques dans
Sauvages-Sound, & le 4^e. à 10. heures du
 soir ils fortirent de la Rivière, le reflux
 les aiant entraînés dehors, à raison de 5.
 miles par heure: ils ne rencontrèrent point
 de glace, jusqu'à ce qu'ils en fussent sortis.
 Le tems, devenu calme, fit revirer la Cha-
 loupe, de sorte qu'on fut obligé de la re-
 morquer avec les rames du Vaisseau. Ils se
 trouvèrent alors au 65°. 38'. & au 87°. 7'.
 de long. occid., variation 38°. ils entrè-
 rent là dans un nouveau détroit, au N.
 O. de la Rivière de *Wager*, qui avoit 13.
 lieües de large: son embouchure est au 65°. 24'.
 de lat., & au 88°. 37'. de long. Le
 5^e. ils se trouvèrent au 66°. 14'. de lat. &
 au 86°. 28'. de long. occid.; Le détroit y
 H étoit

étoit large d'environ 8. ou 9. lieues. Le 17^e. ils naviguèrent entre des glaçons. La côte au S. E. étoit basse & escarpée, longue de 7. lieues. A' l'extrémité du rivage au N. E. ils découvrirent un terrain montagneux & scabreux, comme l'est une partie du *Détroit de Hudson*; On y fonda de 25. à 44. brasses, variation occ. 40°. Le Flux venoit de l'E. $\frac{1}{4}$. au N. suivant la Boussolle: les marées y alloient avec beaucoup de force, de tourbillons & de rejaillissemens. Le 6^e. ils observèrent le Flux, & trouvèrent qu'il venoit de l'E. $\frac{1}{4}$. au S. A' deux heures ils se trouvèrent éloignés de 4. ou 5. miles de la pointe de terre: à 2. heures & demi on envoya le Lieutenant à terre avec la Chaloupe à 6. rames, pour examiner la marée; & il trouva qu'elle avoit refoulé de deux piés, & que le Flux venoit de l'E.: à 3. heures le Cap. Scroggs fit un signal à la Chaloupe pour qu'elle revint à bord. A' 4. heures il découvrit un beau Cap sur la côte occidentale ou septentrionale, qui tiroit d'eux au S. O. $\frac{1}{4}$. au S., six ou sept lieues. La côte s'éloignoit de l'E. $\frac{1}{4}$. N. au N. $\frac{1}{4}$. O., fai-

faisant de points droits de la Bouffole; ce qui les réjouit, parce qu'ils crurent que c'étoit la pointe septentrionale de l'*Amérique*; & c'est pour cela que M^r. Scroggs l'appella *Cap d'Espérance* (Cape-Hope); toute la nuit ils passèrent à travers de grandes quantités de glaçons écartés; le lendemain matin, dès que le Soleil eut éclairci le tems, ils découvrirent terre tout à l'entour, qui s'étendoit de la pointe inférieure vers l'O. du N. Etant tombé sur la côte occidentale, ils entrèrent dans une profonde Baïe : mais pour s'en assurer, ils naviguèrent vers le fond jusqu'à deux heures; le lendemain après midi, aiant vu distinctement que c'étoit une Baïe, & qu'ils ne pouvoient pousser au-delà de 6. ou 8. miles, ils sondèrent plusieurs fois la marée, & l'aïant toujours trouvée foible, ils virent, qu'ils avoient poussé trop loin au-delà de l'ouverture, où le flux entroit du côté de l'Est. La variation y étoit de 50°. Le fond de cette Baïe étoit large de 6. ou 7. lieux. La terre entre cette Baïe & le détroit glacé, qui se trouvoit à l'E., étoit fort

élevée: ils y fondèrent 50. à 105. brasses & fortirent de cette Baïe à l'Est, où ils trouvèrent beaucoup de glace.

LE 8^e. à 10. heur. du matin le Cap. alla avec la Chaloupe à terre, aiant pris avec lui le Canonnier, le Charpentier & son Clerc, afin de voir s'il pourroit trouver de quel coté le Flux entroit dans cette Baïe, ou Détroit. Sur le midi le *Cape-Hope* étoit à 5. ou 6. lieuës vers le N. $\frac{1}{2}$. E., la Baïe à 4. lieuës vers l'O. S. O. ; l'embouchure du détroit glacé, entre les Iles du coté oriental, étoit à deux lieuës vers l'E. A' 4. heures le centre du détroit glacé étoit à 3. lieuës vers l'E. S. E. A 9. heur. & demi du soir le Cap. revint à bord. Il avoit fait environ 15. miles, aiant été jusqu'à la plus haute montagne, qui donnoit sur le détroit, & sur la Baïe orientale de l'autre côté: & il y avoit vu le passage par où le Flux entroit. La partie la moins large de ce détroit a 4. ou 5. lieuës, & celles qui sont les plus étenduës en ont 5, 6. ou 7.: il est presque rempli de grandes & de petites Iles, & long d'environ 16. ou 18. lieuës. Il s'étend en rond du S. E. vers le S.

Vers

Vers l'occident, il étoit rempli de glace qui n'étoit pas brisée, mais qui tenoit aux Bas-fonds & aux Iles qui y sont renfermées. Il découvrit une terre fort élevée, environ 15. ou 20. lieuës vers le Sud de l'endroit où il se trouvoit, laquelle, à ce qu'il s'imaginait, tiroit vers *Cape-Comfort* & la Baïe, qui est entre cette place & *Wilson's-Portland*, qui fait partie de la Baïe de *Hudson*. La glace n'étant pas rompuë, il fut résolu dans un conseil, d'examiner l'autre côté du *Welcome*, depuis *Cape-Dobbs* jusqu'à *Brook-Cobham*, pour savoir, s'il y avoit une ouverture, & de retourner ensuite en *Angleterre*.

LE 9^e. à deux heures du matin, ils mirent à la voile à un mile du rivage, six lieuës vers *Cape-Hope*, & trois vers le *Beach-Point*. Ils naviguèrent le long de la côte du S.E. sur 3. lieuës de distance : le tiers du chemin étoit embarrassé de glace vers l'occident. A' quatre heures après midi *Cape Dobbs* demouroit vers le N. O. $\frac{1}{4}$. O. suivant la Bouffole, à 6. lieuës : à 10. heur. il fonda 50. brasses, & à 12. 60. à 65. Le 10^e. à 4. heures du matin 43. à 25. bras-

ses, à 5. lieuës de la côte occidentale. A' 8. 66. à 70. Il se trouva alors au 64°. 10'. de latt., & au 88°. 66'. de long. occ. Le *Welcome* avoit là 16. ou 18. lieuës de large. L'extrémité de la côte du S. E. qui lui demeuroit toujours en vuë, tiroit du S. au S. E. $\frac{1}{4}$. E. à 6. ou 7. lieuës de distance. Le 11^e. à 4. heures du matin ils fondèrent 45. à 35. brasses d'eau. La côte septentrionale du N. E. jusqu'au N. N. O. étoit éloignée de 6. lieuës, se trouvant alors environ au 64°. de latt., & au 90°. 53'. de long. près du Cap: ils firent la côte autant qu'ils purent, pour voir, s'il y avoit quelque ouverture qui donnât dans le continent: ils y fondèrent 25. à 35. brasses, & continuèrent leur route à la vuë de la côte septentrionale de *Cape Hope*. A' 4. heures après midi ils s'élevèrent pour avoir plus de fond; à 6. heures ils fondèrent 34. à 28. brasses, à 8. heures 30. à 40. brasses: ils jettèrent alors l'ancre jusqu'à la pointe du jour; & fondèrent toute la nuit 44. à 60. brasses. Le 12^e. à 4. heures ils mirent à la voile, & à 6. ils se trouvèrent à la vuë d'un
 Cap

Cap situé neuf ou dix lieuës à l'Est de *Brook-Cobham*; qui demeueroit alors à 5. ou 6. lieuës vers le N. O. $\frac{1}{4}$. au N. : ils fondèrent 60. à 49. brasses. A' 10. heures 49. à 9. brasses : se trouvant alors près du Cap. A' 12. heures ils alarguèrent pour avoir plus de fond : ils étoient alors au 63° . $14'$. de lat., & au 92° . $25'$. de long. occ. Le Cap. Scroggs dit avoir trouvé, en rangeant la côte du *Welcome*, depuis le détroit glacé jusqu'à cet endroit-là, que c'étoit un continent, quoiqu'il y eût plusieurs petites Iles, & de profondes Baïes. Ce cap, & l'autre, situé au 64° . de latt., forment une profonde Baïe. Il n'en virent pas en fortant le fond, comme ils firent à leur retour; & courant terre à terre, ils virent un grand nombre de Baleines blanches, de la bonne espèce.

ILS fondèrent 20. à 40. brasses à la hauteur de *Brook-Cobham*, qui étoit à 4. h. après midi à 4. lieuës vers l'O. N. O. Le 13^e. M^r. Scroggs débarqua quelques-uns de ses gens, pour voir s'ils pourroient faire de l'eau: les deux *Indiens* septentrio-

naux allèrent aussi à terre avec la chaloupe. L'île est à trois lieues du continent, longue de 7. & large de 3. lieues; toute remplie d'une pierre blanche comme le marbre. Le 14^e. le Lieutenant revint avec la chaloupe, & apporta une bête fauve, que les Indiens avoient tuée, & un Ours blanc. Ils y avoient vu beaucoup de Cygnes & de Canards. Le 15^e. Le Cap. envoya la chaloupe pour avoir plus d'eau fraîche, & donna congé aux deux *Indiens*, qui avoient grande envie de rester dans leur Pays. Il leur donna une petite chaloupe, dont il leur enseigna l'usage, & l'avitaila de poudre à canon, de plomb, de provisions de bouche, de haches, de tabac & de toutes sortes de bagatelles qu'il avoit à bord. L'après-midi la chaloupe revint, & ses gens rapportèrent, que selon les marques, qui se trouvoient au rivage, la marée y montoit quelques fois jusqu'à 22. piés. Ils y avoient laissé les deux *Indiens*, qui avoient résolu de gagner le continent à la première occasion. Ils firent voile le même jour pour l'Angleterre; & comme l'autre *Indien* avoit envie de voir ce Pays, Mr. Scroggs le mena avec lui.

COMME il fera parlé plus d'une fois dans la suite de la dispute, que cette expédition occasionna, & que l'on y examinera & discutera quelques-uns des principaux points, il n'est pas nécessaire d'en parler à présent. Il suffit de remarquer, que ce voïage ne répondit pas à son but, puisqu'il laissa la question indécise. Car, comme d'un coté l'on n'avoit pas découvert de passage, ainsi de l'autre ce voïage n'éclaircissoit point la haute marée dans le *Welcome*, puisque des passages inconnus & des détroits glacés sont des choses qui ne peuvent être admises; & quand même on les admettroit, elles ne léveroient la difficulté que pour un moment; puisqu'il faudroit rechercher alors, d'où provient le flot, qui traverse ces passages; & comme cette recherche nous mèneroit à une cause, qu'on peut démontrer ne pouvoir produire un pareil effet, ce ne seroit que nous conduire dans un nouveau chemin du même Labyrinthe, au lieu de nous en retirer. Pour cet effet il étoit nécessaire d'entreprendre une autre expédition; aussi en a-t-on

entrepris une, dont nous donnerons bientôt le détail. En attendant, il ne sera peut-être pas hors de propos de finir cette partie, par quelques remarques sur ce qui en a fait le sujet.

IL paroît évidemment, par l'exposé de ces faits, que l'opinion qu'il y a un passage au N. O. a prévalu parmi les personnes les plus sçavantes & les plus expérimentées, depuis plus de deux siècles & demi; & cette opinion est fondée en partie sur le savoir, en partie sur la tradition. Par le savoir, j'entends la raison & l'expérience; & par la tradition, j'entends tels rapports sur ce passage, auxquels on a ajouté foi sans fondement: car si ces rapports avoient été véritables, ils auroient formé une histoire avérée. Or il est difficile de concevoir, comment une opinion semblable auroit pu se soutenir, si elle n'avoit été fondée sur la réalité: car c'est une maxime aussi ancienne que vraie, que les opinions plausibles ne subsistent pas long-tems, là où la vérité se soutient toujours. En second lieu, il est clair, que M^{rs}. *Frobisher*, *Davis*, *Hudson*, *Button* & *Baffine* étoient de-
meu-

meurés toujours , malgré leurs mauvaises réussites , dans la forte persuasion qu'il y avoit un passage , & nous ne pouvons pas , sans faire injure à leur mémoire , douter , qu'ils ne fussent en état d'en juger aussi sainement que tout autre. Cependant il faut avouër aussi , qu'il y avoit des Personnes savantes d'un sentiment contraire , comme par ex. , le Chevalier *Monson* , les Capitaines *James & Middleton* ; mais comme toutes leurs raisons ont été données au public , on ne peut nier que des personnes d'un jugement égal au leur les ont trouvées insuffisantes ; & la cause en est naturelle , puisqu'en examinant les faits sur lesquels ils appuioient leur sentiment , on les a trouvés incertains ou faux ; de sorte que quelque justes que seroient les conséquences qu'ils en tirent , elles ne font d'aucun poids. Enfin , nous voïons par cet exposé , qu'on ne peut se flatter de trouver un passage dans les *Détroits de Davis* ; & les raisons qui le démontrent , font voir en même tems , qu'on peut espérer d'en découvrir un au côté occidental de la *Baïe de Hudson* ; c'est donc

là

là l'unique endroit , où on doit le chercher , & cela dans une si petite étendue , que le secret doit se développer si l'on continue seulement pendant quelques années d'examiner les diverses ances dans cet espace.

ON objectera peut-être qu'on a examiné avec soin quelques - unes des Ances sur lesquelles on comptoit le plus , & qu'on a trouvé que ce n'étoit que des Rivières ou des Baïes ; & si celles , qui selon le jugement des partisans de cette entreprise , promettoient le plus , les ont frustré dans leur attente , pourquoi , dira-t-on , insister & demander avec opiniâtreté , que l'on examine les autres ? Cette objection peut se faire , dit-on ; mais on peut bien dire , qu'elle a été faite , & que l'on y a insisté , comme sur un argument qui décidoit la question & qui devoit contenter tout juge désintéressé & sincère.

MAIS

(1) IL paroît à la vérité par ce raisonnement , que les Partisans du Passage font bien de préférer à leur intérêt particulier celui du Public , & qu'ainsi on ne les peut soupçonner de soutenir leur opinion dans la vuë d'aucun avan-

MAIS il y a trois choses à y répondre :
 1°. que les Partisans de cette entreprise sont par cela même de bons patriotes. Ce qu'ils demandent est pour le bien public, qui, à ce qu'on a pu voir évidemment ci-dessus, gagnera plus à cette découverte qu'ils n'en pourroient espérer pour eux mêmes d'aucun encouragement, où récompenses, auxquelles ils auroient droit de s'attendre. Ainsi dans ce point de vue, ce n'est pas leur cause, mais bien celle de la nation ; & qui a jamais douté que l'utilité publique ne dût être préférée à l'intérêt particulier (1).

EN second lieu, s'il y a des gens qui désapprouvent ces recherches, ce ne peut être que pour l'une de ces deux raisons ; ou ils sont persuadés qu'il n'y a réellement point de passage, & qu'ainsi il est déraisonnable de le chercher ; ou bien ils savent qu'il y en a un, & ils ont résolu de le céler : si la dernière de ces raisons

avantage particulier, ce qui prouve en quelque manière qu'ils sont intimement persuadés de cette probabilité : mais ce raisonnement ne démontre pas, que leur persuasion soit bien fondée.

sons est comme elle l'est sans contredit absurde, la première n'a pas plus de fondement ; à moins qu'on ne les en veuille croire sur leur parole , à quoi ils peuvent d'autant moins s'attendre , qu'il ne dépend que d'eux-mêmes de décider cette question dans le cours d'un Eté , en poursuivant les découvertes par terre. S'ils ne veulent pas rendre ce service au public , de quel droit prétendent-ils restreindre ceux , qui sont enclins à le servir par une autre voie ? D'ailleurs , ils se font réellement tort à eux-mêmes en s'y opposant ; car tant que cesances n'auront pas été examinées , l'opinion , qu'on pourra faire un jour cette découverte , restera toujours à leur charge , au lieu que si on les examine , & qu'on ne trouve point de passage , la dispute est non seulement finie pour le présent , mais aussi pour toujours , du moins sur cet article ; car de décider si un privilège accordé , & des pays cédés à une Compagnie , dans l'attente des avantages que la nation en général retireroit de la découverte d'un passage au Nord-Ouëst , appartient de droit à cette Compagnie , après qu'il est

est démontré qu'on ne sauroit trouver ce passage, c'est une autre question qui ne fait rien à notre sujet, quelque rapport qu'elle puisse avoir à leurs intérêts; ainsi nous briserons la-dessus en remarquant seulement, que lorsqu'on voudra faire attention à ce qu'on vient de dire, on sera en état de résoudre soi-même une question, à laquelle on n'a pas répondu encore, savoir comment il peut être de l'intérêt d'aucune société que ce point reste toujours indécis, & qu'on empêche le public d'éclaircir le doute, s'il y a un Passage au Nord-Ouëst, ou non.

ENFIN, quoiqu'on ait examiné ces ances sans découvrir de passage, cela ne laisse pas pourtant d'augmenter la probabilité qu'il y en a un, parceque ces recherches prouvent évidemment l'impossibilité de trouver une masse d'eau, capable de faire monter la marée si haut dans ces Baïes, & dans ces Rivières, sans supposer une communication avec un autre Ocean; & par conséquent, loin que ces mauvais succès doivent nous détourner de faire des tentatives ultérieures, ils doivent
 au

au contraire, nous encourager à ne point abandonner ce dessein, jusqu'à ce que par une suite de recherches réitérées & bien conduites on ait enfin trouvé ce *passage du Nord-Ouëst*.



 SECONDE PARTIE.

QUI contient un Détail clair & circonstancié de la dernière Expédition , faite en 1746. & 1747. par les Commandants du DOBBS - GALLEY & de la CALIFORNIA.

LES grandes espérances que la dernière expédition , projetée pour découvrir le *Passage du Nord-Ouest* , avoit rallumées parmi le public , les suites de cette affaire considérée en elle-même , comme aiant pour but le bonheur & la gloire de la nation ; & le zèle qu'on avoit fait paroître pour la continuation de ce Projet , quoique l'expédition eût échoué , nous donnent assez lieu de croire , que plusieurs personnes seront bien aises de voir une relation ample & sincère de tout ce qui s'est passé à cet égard. Les uns y seront peut-être portés, par leur attention

tion pour le bien public, & par la considération des avantages qu'on peut raisonnablement attendre de cette découverte; d'autres par des motifs plus particuliers, tels que sont la liaison qu'ils pourront avoir avec les Entrepreneurs & les Intéressés, ou avec ceux qu'ils ont employés dans la conduite de cette affaire: mais la plupart y seront sans doute portés par cette naturelle & louable curiosité, qui engage tout homme sensé à se mettre au fait le mieux qu'il peut sur des choses, dont la recherche lui paroît nécessaire. Pour satisfaisant à leur attente, pour rendre justice à tous ceux qui y sont intéressés, & pour bien éclaircir cette matière autant qu'il dépendra de moi, je me suis érigé en Auteur, avec une sincère intention de ne rien rapporter que ce qui est parvenu à ma connoissance, & tout comme j'en suis informé, sans faveur ou affection, sans préjugé ou prévention, & sans aucune autre vue que celle de contribuer par cette publication au bien public.

MAIS avant d'entrer en matière, il est nécessaire, que j'instruise le Lecteur des

des moïens qui m'ont mis en état de lui donner sur ce sujet un narré aussi ample & détaillé que je me suis chargé de le faire.

J'ÉTOIS en *Italie* lorsqu'on entreprit cette expédition, & à mon retour en *Angleterre*, je ne l'appris que quatre jours avant que le Vaisseau se mît en mer, & je l'appris alors par hasard à *Hertford*. En même tems on m'informa, que tout étoit réglé; que tous les Officiers étoient nommés, & que je ne pouvois guères me flatter d'avoir part à ce projet, le plus agréable qui pût m'être offert. Le chagrin que j'en témoignai, & l'extrême désir que je fis paroître de trouver une occasion pour me distinguer dans une entreprise si glorieuse, étant venus aux oreilles de quelques-uns des principaux Intéressés, ils jugèrent à propos de me mander, & de m'entretenir sur ce sujet. Cet entretien me mit au fait de tous leurs progrès jusqu'à ce tems-là : il importe que j'en donne un précis, puisqu'il fournira plusieurs éclaircissemens nécessaires,

pour bien entendre ce qui se dira dans la suite.

LA longue & vive contestation qui s'étoit élevée entre M^r. Arthur Dobbs & le Capitaine Middleton, au sujet du voyage qu'on avoit fait pour découvrir le passage vers la Mer du *Sud* par le Nord-Ouëst, (résolu aux instances du premier, & confié aux soins du second,) fit qu'on examina cette matière à fond, & avec toute l'attention possible. On trouva les argumens de M^r. *Dobbs* en faveur de ce Passage si forts, que plusieurs personnes généreuses & portées pour le bien public, offrirent de contribuer à la poursuite de ce dessein : l'exécution en fut même jugée si vraisemblable, que le Souverain, après avoir mûrement délibéré sur ce sujet, voulut bien encourager les Entrepreneurs par la promesse d'une récompense de 20,000. L. St. en cas qu'on en vint à bout. Les choses aiant été amenées à ce point, & ceux qui jugeoient le mieux de la nature de cette entreprise, & qui étoient d'ailleurs le plus en état de la pousser, y aiant paru très portés, on travailla à une souscription de

10,000. L. St., qu'on crut suffisantes pour faire les frais de l'expédition projetée; & on proposa de diviser cette somme en cent parties, chacune de 100. Liv. Le Plan en ayant été ainsi réglé, on souscrivit avec plaisir, & on nomma un *Committé* pour le mettre en exécution. On acheta & l'on équipa deux Vaisseaux, propres pour un tel dessein; on fit toute la diligence possible, afin de brusquer la tentative, & de rendre par là les Anglois, si on réussissoit, maîtres de ce grand & précieux Commerce, qui devoit, selon les preuves qu'on en avoit données, résulter de la découverte de ce nouveau Passage.

LES Vaisseaux que le *Committé* acheta, furent le *Dobbs-Galley*, & la *California*, le premier du port de 180. Tonneaux, & l'autre de 140. Ils étoient tous deux parfaitement radoubés, & réparés; & aussi bien équipés à tous égards, qu'on pouvoit le désirer pour faire le voiage auquel on les destinoit. On les chargea d'une quantité suffisante de provisions de bouche & de guerre,

& de marchandises propres à servir de présens pour les habitans des Pays, qu'ils viendroient à découvrir; toutes en aussi grande abondance & d'aussi bonne qualité, qu'il fut possible. La diligence pour l'équipement de ces vaisseaux fut telle, que les dépenses du *Committé* devancèrent le paiement de la souscription, de sorte qu'on se trouva un peu à l'étroit: mais ceci bien loin de rebuter les membres qui le composoient, ou de diminuer leurs efforts, fit au contraire, que chacun d'eux résolut de ne point perdre la saison; & pour cet effet ils suppléèrent de leur propre bourse à ce qui manquoit à la souscription, pour faire les premiers frais de ce voyage.

LES choses étant venues à ce point, on jugea qu'il étoit absolument nécessaire de nommer les Capiteines de ces vaisseaux. On donna en conséquence le commandement du *Dobbs-Galley* à M^r. *Guillaume Moor*, & celui de la *California* à M^r. *François Smith*. On recommanda ensuite les Officiers & les Matelots, qui devoient prendre parti dans cette expédition, aux

Di-

Directeurs de l'Amirauté: & comme cette Chambre avoit toujours temoigné un attention particulière à ce dessein, & qu'elle avoit fourni tous les encouragemens possibles lorsqu'on s'étoit autrefois adressé à elle; de même elle assura encore à cette occasion-ci, de sa protection tous ceux qui s'embarqueroient pour trois ans à bord de ces Vaisseaux; & pour ne rien laisser à désirer de ce qui pouvoit les soutenir au milieu de tant de difficultés, auxquelles la nature de l'entreprise les exposeroit inévitablement, & afin de n'omettre aucun moien capable d'animer leurs efforts pour la découverte d'un passage; on ajouta aux gages extraordinaires, qu'on leur avoit accordés, des *Prix*, qui en cas de réussite devoient être distribués à tous ceux qui étoient à bord, selon le rang qu'ils occuperoient: de manière que chaque Capitaine devoit avoir 500. L. S., chacun de ses aides 200. L. S. & tous les autres Officiers & Matelots une récompense proportionnée à leur rang. On leur ceda en outre toutes les prises qu'ils

I 4 pour-

pourroient faire : ainsi qu'il n'est guères possible de concevoir quels encouragemens on auroit pu désirer encore, & de quelle manière on auroit pu s'y prendre mieux pour assurer la bonne réussite de ce voiage.

Nous avons déjà remarqué, que les Directeurs de la Société Nord-Occidentale, avoient pris généreusement & prudemment la résolution de ne pas perdre la saison : pour l'exécuter ils firent tant de diligence, que vers le commencement de Mai tout fut parfaitement réglé, & les vaisseaux prêts à partir. Le 10^e. du même mois ces vaisseaux descendirent la Rivière jusqu'à *Gravesend*, où les Capitaines devoient recevoir leurs instructions. Ils y étoient à l'ancre lorsque j'appris la première nouvelle de cette expédition, & des préparatifs faits pour l'exécuter. On peut aisément s'imaginer, que quoique d'un côté je fusse charmé de cette nouvelle, je ressentis cependant de l'autre le plus sensible regret ; mais j'en fus bientôt délivré, par l'offre imprévue que l'on me fit non - seulement d'être du voiage, mais
d'y

d'y avoir même un commandement. J'acceptai le premier de ces deux articles avec plaisir : la nouveauté, les émolumens, & sur-tout l'honneur qu'on pouvoit attendre de cette expédition m'animèrent du plus ardent désir d'y avoir part : mais quoique je fûsse accoutumé à la vie de mer, je refusai pourtant absolument le second article ; n'étant pas assez vain, moi qui n'avois aucune expérience des mers & des climats du Nord, pour me croire capable d'un tel emploi.

IL fut donc conclu que je ferois le voyage en qualité d'*Agent* du *Committé*, sans être soumis à d'autre devoir, & à d'autres ordres qu'à ceux que mes Instructions porteroient ; & dont voici les points principaux. Je devois tracer avec exactitude tous les pays nouvellement découverts, de même que les Gifemens & les distances des Caps ; noter la profondeur des eaux, les rochers & les bas-fonds, qui se trouveroient sur les côtes ; assister aux diverses observations sur les marées, comme sur le tems de leur flux &

reflux, leur hauteur, leur force, & leur cours &c. examiner la salure de l'eau, observer la variation de la Bouffole, marquer les différentes qualités du terrain, & recueillir autant que je pourrois, des métaux, des minéraux, & toutes sortes de curiosités naturelles. Le lecteur pourra juger de là combien je suis en état d'accomplir ma promesse en publiant cet ouvrage, & combien il m'étoit naturel de l'entreprendre : il pourra juger en même tems de la peine, que notre mauvais succès me fit ; je ne dis pas le malheur d'avoir échoüé, parceque mes attentes & mes espérances sont toujours les mêmes : il jugera, dis-je, d'autant mieux de mon chagrin par cette seule circonstance ; c'est que je me trouvai à bord des vaisseaux à *Gravesend*, dix-huit heures après que l'affaire m'eût été proposée.

VENONS aux Instructions que reçurent les Capitaines, & qu'ils attendoient, comme je l'ai dit, à *Gravesend*, où elles leur furent envoyées.

INSTRUCTIONS pour Mess. Guillaume Moor, Commandant du Dobbs-Galley, & François Smith, Commandant de la California, vaisseaux équipés pour la découverte d'un Passage vers les mers de l'Ouëst & du Sud de l'Amérique, par les Détroits de Hudson.

- „ Vous ferez voile de la *Thamise*,
 „ vers le *Sud* du *Cap Farewell* en *Groen-*
 „ *lande*, en compagnie & avec toute la
 „ diligence possible, en évitant la glace
 „ près du Cap. Vous porterez ensuite à
 „ l'embouchure du *Détroit de Hudson* en-
 „ tre la *Résolution* & *Button's - Iles* au
 „ Nord des *Orcades*.
 „ EN cas de séparation avant que vous
 „ aïez quité les Côtes Britanniques, votre
 „ premier rendez-vous sera à *Cairstown*
 „ aux *Orcades*, ou à tel endroit que l'Es-
 „ corte fixera ; mais il ne faut pas que
 „ vous y restiez plus de 48. heures, en
 „ cas que le tems & le vent vous permet-
 „ tent de continuer votre voïage.
 „ LE second rendez-vous sera vers l'Est
 „ des

„ des *Iles de la Résolution*, en cas que la
 „ glace ne soit pas assez diminuée pour en-
 „ trer avec sûreté dans les Détroits, mais
 „ si vous trouvez que le Passage soit assu-
 „ ré, vous n'y resterez pas au-delà d'un
 „ jour ou deux, à moins que cela ne vous
 „ survint à la maline, tems auquel on ne
 „ peut y entrer en sûreté, à cause de la
 „ rapidité des Flux. Il vaut mieux at-
 „ tendre alors quelques jours, jusqu'à ce
 „ que les Marées & les Courants soient
 „ plus foibles. Dans votre Passage par
 „ les Détroits, rangez la Côte septentrio-
 „ nale jusqu'à ce que vous passiez les *Iles*
 „ *des Sauvages*, vous éloignant les uns
 „ des autres à une distance raisonnable,
 „ par exemple, à la portée du bruit de
 „ vos Canons, ou de celui de vos Son-
 „ nettes, si cela peut se faire, afin d'être
 „ à même de vous secourir mutuellement,
 „ en cas que la glace causât quelque ac-
 „ cident.

„ Si vous venez à vous séparer dans
 „ les Détroits, votre troisième rendez-
 „ vous sera à *Diggs-Isle*, ou à *Cary's-*
 „ *Swan's - Nest*; & le premier arri-

„ vé n'y attendra l'autre que 2. jours;
 „ & s'il arrive que vous ne vous y rencon-
 „ triez pas, il faut que celui qui y est ve-
 „ nu le premier, y laisse un grand baton,
 „ ou un tas de pierres, qu'il placera près
 „ du Cap le plus remarquable, avec une
 „ Lettre, qui instruisse l'autre du tems qu'il
 „ a passé par cette Ile, & de celui auquel il
 „ en est reparti pour le rendez-vous suivant.
 „ QUAND vous aurez atteint *Cary's-*
 „ *Swan's - Nest*, si le vent est contrai-
 „ re & que vous vous trouviez ensem-
 „ ble, mouillez-y pendant une marée ou
 „ deux & observez-y le cours, la rapidité,
 „ la hauteur, & le tems du Flux de la
 „ mer; mais si le vent est favorable pour
 „ atteindre quelque partie de la côte
 „ Nord-Occidentale, depuis la Baïe de *Pi-*
 „ *stol* au 62°. 30'. jusqu'au Détroit de *Wa-*
 „ *ger*, fixez votre premier rendez-vous,
 „ selon ce qui sera résolu dans le conseil, ou
 „ à *Deer-Sound* dans le détroit de *Wager*,
 „ si vous voulez tenter ce passage; ou à
 „ *Marble-Island*, en cas que les vents
 „ soient plus favorables, pour cet endroit-
 „ là, & que la mer soit débarassée des gla-
 „ ces;

„ ces ; mais toutes les fois que vous tombe- „
 „ rez dans quelque terre vers cette côte, „
 „ examinez le cours & le tems de la Ma- „
 „ rée, & en cas que vous trouviez que le „
 „ flux vienne du Couchant, & qu'il y ait „
 „ une belle ouverture sans glace, entrez- „
 „ y d'abord avec précaution, tenant tou- „
 „ jours votre chaloupe en avant, sans né- „
 „ gliger cependant d'atteindre le Détroit „
 „ de *Wager*, ou la Baïe de *Pistol*. „

„ MAIS s'il arrivoit, que vous décou- „
 „ vriez le Détroit de *Wager* le premier, „
 „ & que vous eussiez atteint votre der- „
 „ nier rendez-vous à *Deer-Sound*, puisqu'il „
 „ n'y a pas moyen d'en fixer un autre a- „
 „ près celui-là, portez alors à route l'en- „
 „ trée occidentale où *Rankin* a été, en „
 „ vous tenant toujours dans la haute Man- „
 „ che au Nord des Iles qu'il a passées, „
 „ & examinez-y encore soigneusement le „
 „ cours, la hauteur & le tems de la ma- „
 „ rée ; & en cas que vous la trouviez „
 „ monter de meilleure heure, ou que le „
 „ Flux vienne du Couchant, ou du Sud- „
 „ Ouest, entrez alors hardiment dans „
 „ l'ouverture, & poursuivez aussi loin „
 „ qu'el-

„ qu'elle vous mènera vers le Couchant ;
 „ vous remarquerez si elle devient plus
 „ étroite, fondant toujours avec vos cha-
 „ loupes en avant ; vous observerez les ma-
 „ rées, la profondeur, la salure de l'eau,
 „ & la variation ; vous marquerez dans
 „ votre Carte la latitude de tous les Caps,
 „ en prenant les gifemens des terres, &
 „ leurs aspects : vous chercherez des Abrys
 „ ou des Havres pour vous y mettre, en
 „ cas que vous vinssiez à être surpris d'une
 „ Tempête, ou des vents contraires.

„ ET en cas que vous rencontriez le
 „ Flux de la Marée, & que vous passiez
 „ la partie la plus étroite de *Wager-*
 „ *Strait* ; vous pourrez compter sur un
 „ passage libre, dès que vous tomberez
 „ dans une mer ouverte ; ainsi portez alors
 „ hardiment au Sud-Ouëst, ou bien plus
 „ ou moins vers le Sud ou l'Ouëst, selon les
 „ gifemens des terres, tenant toujours la
 „ côte de l'*Amerique* en vuë au basbord ;
 „ & si par hazard, vous tombiez ensuite
 „ dans une ouverture où l'on vit terre
 „ des deux côtés, vous observerez alors la
 „ marée avec attention, pour voir si vous
 „ la

„ la refoulez, ou si elle vous fuit en en-
 „ trant, puisque vous saurez par là si vous
 „ êtes dans une Baïe, ou si ce n'est qu'un
 „ passage par des Iles ou des Terres cou-
 „ pées: vous continuerez en conséquence
 „ votre route, ou vous revirerez & porte-
 „ rez plus au Couchant. Si après avoir
 „ navigué jusqu'au 62°. de lat. sept., au-
 „ delà du détroit de *Wager*, vous trou-
 „ verez un flux de Sud-Ouëst, vous pou-
 „ vez compter alors avoir passé le Cap le
 „ plus septentrional du continent, qui est
 „ au Nord-Ouëst de l'*Amerique*, & que
 „ vous pouvez porter à quelque lat. merid.
 „ de 50°. où il fait chaud, afin d'y passer
 „ l'hyver, faisant toujours des observations
 „ exactes sur les Rochers, les basfonds
 „ &c. fixant dans votre passage, les dé-
 „ grés de latitude de tous les Caps mar-
 „ qués dans votre Carte, de même que
 „ les degrés de longitude, calculés sur la
 „ Parallèle où vous vous trouverez.

„ En cas que vous préféreriez de faire
 „ auparavant une tentative à *Pistol-Bai*,
 „ ou à *Rankin's Inlet* près de *Marbi's Is-*
 „ *lands*, & que vous y trouviez une

„ ma-

„ marée d'Ouëst, ou de Nord-Ouëst, &
 „ que l'ouverture aille toujours vers le Cou-
 „ chant, les mêmes Instructions, qui vous
 „ sont données pour votre passage par les
 „ Détroits de *Wager*, vous pourront servir
 „ par rapport à cette ouverture-ci, puis-
 „ qu'elles doivent se rencontrer au 62°.
 „ Car par-tout où, en examinant la ma-
 „ rée, vous pourrez vous convaincre qu'el-
 „ le vient du coté de l'Ouëst, & cela de
 „ meilleure heure, vous pourrez compter
 „ d'y trouver un passage ouvert & large,
 „ puisque l'Océan doit en être fort pro-
 „ che, pour rehausser de si grandes ma-
 „ rées au Nord-Ouëst de la Baïe.

„ SI vous vous trouvez, après avoir
 „ passé une des ouvertures, dans une mer
 „ sans Bancs ni Brisans, & que rien ne
 „ vous arrête dans votre route, jusqu'à ce
 „ que vous aïez atteint le 50°. de lat.
 „ sept., passez-y l'hyver, de peur qu'il
 „ ne vous surprenne avant que vous aïez
 „ poussé plus loin au midi. Mais si les
 „ vents & la saison vous le permettent,
 „ portez au midi jusqu'au 40°. pour le
 „ moins, où le climat est plus beau &
 „ plus

„ plus doux pour hyverner, & cela met-
 „ tra en même tems le comble à la dé-
 „ couverte. En ce cas choisissez une ri-
 „ vière navigable, ou bien un abri ou
 „ havre assuré, si vous n'avez rien à
 „ craindre de la part des Originaires du
 „ Pays, & qu'ils vous paroissent humains
 „ & civilisés; mais si vous appréhendez
 „ quelque démêlé avec eux, ce qu'il faut
 „ éviter avec soin, tachez alors d'hyver-
 „ ner dans un havre assuré, dans quel-
 „ que Ile, abondante en Forêts, à une
 „ distance convenable du Continent, où
 „ vous pourrez être à l'abri de toute sur-
 „ prise de la part des Originaires, aiant
 „ toujours l'oeil au guet, comme si vous
 „ étiez en pays ennemi.

„ EN cas que vous trouviez des Sauva-
 „ ges en passant par les Détroits de *Hud-*
 „ *son*, ne vous y arrêtez point pour trai-
 „ ter avec eux, mais faites leur quelque
 „ petits présens de choses dont ils fassent
 „ cas. Si par hazard vous rencontrez
 „ quelques *Indiens Eskimaux* dans les ou-
 „ vertures, après avoir passé la Baïe, ta-
 „ chez de gagner leur amitié par des pré-
 „ sents;

„ fens; & s'ils ont quelque chose à tro-
 „ quer, ne le refusez pas, mais rehaus-
 „ fez plutôt leur bonne opinion à votre
 „ égard, en leur donnant pour leurs Four-
 „ rures &c. en Marchandises de leur goût
 „ plus que la Compagnie ne fait ordi-
 „ nairement, afin de lier par ce moïen
 „ amitié avec eux pour la suite. Mais n'y
 „ restez pas plus long-tems qu'il n'est né-
 „ cessaire pour déterminer les marées.

„ Si en passant par ces Presqu'-Iles,
 „ qui sont au Nord- Ouest de la Baïe,
 „ vous portiez plus au Sud que le 60°. &
 „ que vous trouviez d'autres nations sauva-
 „ ges plus civilisées que les *Eskimaux*, com-
 „ me par exemple, les *Indiens septentrio-*
 „ *naux*, tachez de vous concilier leur ami-
 „ tié encore davantage par des présens,
 „ & ne refusez aucun commerce casuel,
 „ en cas que le mauvais tems vous fasse
 „ relâcher dans quelque havre. En pareil
 „ cas donnez leur à entendre, qu'à votre
 „ retour au printems prochain, vous se-
 „ riez bien aisé de les retrouver, & de trai-
 „ ter à des conditions qui leur seroient a-
 „ vantageuses, & d'entrer en alliance,

„ ou traité d'amitié avec eux ; mais ne
 „ vous y arrêtez pas pour trafiquer , si
 „ les vents & la faïson vous permettent
 „ de continuer votre route.

„ Si vous trouvez des pays inhabités
 „ là où vous relâcherez , prenez-en pos-
 „ session au nom de sa Majesté *Britanni-*
 „ *que* , comme premier occupant , en y
 „ érigeant un Monument de pierre ou de
 „ bois , avec une Inscription , & en don-
 „ nant un nom à chaque Havre , Rivière ,
 „ Cap ou Ile , où vous toucherez.

„ MAIS si vous rencontrez par hazard
 „ quelques habitans civilisés , établis dans
 „ le pays , n'en prenez pas possession , afin
 „ de ne leur donner aucun ombrage ; à
 „ moins qu'ils ne consentent de vous céder
 „ quelques terres à votre retour , pour vous
 „ engager à y fixer un Commerce à l'ave-
 „ nir. N'emmenez aucun habitant par for-
 „ ce ; mais si l'en présente quelques-uns
 „ de leur propre mouvement , pour être
 „ échangés contre ceux que l'on pourroit
 „ envoyer d'ici , ne refusez pas alors de
 „ les prendre avec vous , pour que nous
 „ aïons dans la suite des Interprètes ; &
 „ pour

„ pour conserver leur amitié. En cas
 „ que vous laissiez quelques-uns de vos
 „ gens dans le Pays, donnez leur telles
 „ bagatelles qui puissent les recommander
 „ aux Originaires, & des semences, ou
 „ racines de Grains, de Légumes, &
 „ autres choses pareilles, qui ne s'y trou-
 „ vent pas. Ayez soin de leur laisser
 „ aussi du papier, des plumes, & de
 „ l'encre, afin qu'ils fassent des observa-
 „ tions sur le climat du pays, sur le com-
 „ merce &c.

„ SI après avoir traversé les Presqu'-I-
 „ les, il arrivoit que vous vissiez encore
 „ des baleines noires, que ce fût en Août
 „ ou en Septembre, & qu'elles dirigeassent
 „ leur cours vers le S. O., ce seroit enco-
 „ re une preuve, qu'il y auroit un passage
 „ navigable vers la mer occidentale, vers
 „ laquelle elles dirigent alors leur cours.

„ EN cas que vous continuiez votre
 „ route avec succès vers le midi du 60°.

„ au 50°. de lat., & qu'en relâchant à
 „ quelque port ou rivière, vous y ren-
 „ contriez un peuple poli, habitant dans
 „ des villes & villages, & qui ne mène

„ pas une vie errante, il faut y aller avec
 „ beaucoup de précaution & de prudence,
 „ sans lui faire aucun tort ou injure; &
 „ s'il vous prévient, & qu'il recherche
 „ votre amitié, répondez-y par des pré-
 „ sents, sans cependant vous abandonner
 „ à sa discrétion. Si au contraire il se
 „ présente en ennemi, ne débarquez pas,
 „ mais tirez plutôt à la mer, sans faire
 „ pourtant paroître aucune crainte: &
 „ en cas qu'on fît mine de vous atta-
 „ quer, tachez d'abord de les intimider
 „ par vos canons, avant de faire feu;
 „ & ne tirez que lorsque vous y ferez
 „ forcés pour vous défendre; alors vous
 „ éviterez la côte, jusqu'à ce qu'étant
 „ plus avancés vers le midi, vous vous
 „ trouviez parmi des *Indiens* plus socia-
 „ bles.

„ S'IL arrive que vous débarquiez dans
 „ des Pays bien peuplés, & dont les
 „ habitans soient accoutumés à faire le
 „ commerce dans des vaisseaux de port &
 „ de guerre, si ces gens paroissent por-
 „ tés à agir en ennemis, quittez la côte,
 „ si vous avez une mer ouverte, mais si
 „ vous

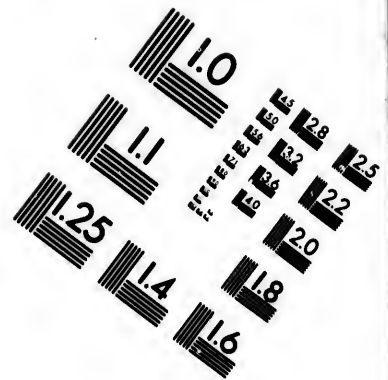
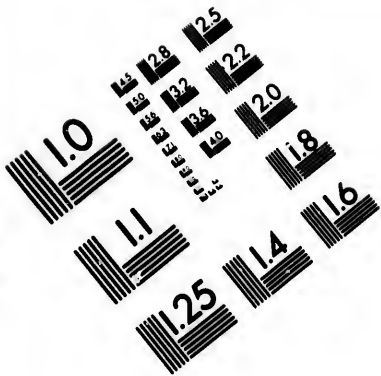
„ vous vous trouvez engagés entre des
 „ Iles , où il vous seroit difficile de les
 „ éviter , ou de continuer votre route
 „ pour achever la découverte ; alors , si
 „ la saison n'est pas trop avancée , vous
 „ n'aurez qu'à revenir avec un tel détail
 „ de votre voiage , qui puisse suffire à
 „ prouver , que vous avez trafiqué dans
 „ un Ocean, différent du nôtre ; de peur
 „ qu'en passant l'hyver parmi eux , il ne
 „ vous arrive quelque accident , qui em-
 „ pêche votre retour.

„ MAIS en cas que vous soïez assez a-
 „ vancés vers le midi , pour pouvoir hy-
 „ verner dans un pays chaud , tachez alors
 „ de découvrir quelque Ile qui ne soit pas
 „ fréquentée par les Originaires du Con-
 „ tinent , afin d'y demeurer pendant l'hy-
 „ ver , & d'assurer vos vaisseaux ; & si
 „ c'est une Ile fertile en bois , pour don-
 „ ner de l'exercice à vos gens , cultivez-y
 „ au printems une pièce de terre , pour en
 „ faire un Jardin , & semez-y pour l'u-
 „ sage des Originaires , s'il s'en trouve
 „ dans l'Ile , ou pour l'usage de ceux qui
 „ pourroient s'y transporter à l'avenir

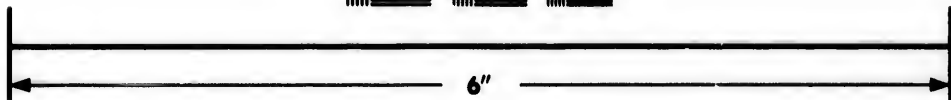
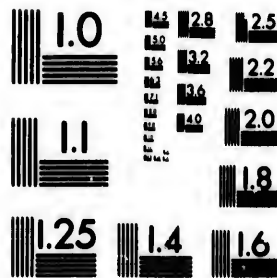
„ d'*Angleterre*, telles semences de grain,
 „ de légumes, ou d'arbres, que vous pour-
 „ riez avoir apporté d'ici. Il faut y laisser
 „ de la Volaille, des Cochons &c. s'il
 „ s'en trouve à votre bord; & examiner
 „ les arbres & les plantes de différentes es-
 „ pèces, que nous ne connoissons pas ici,
 „ ou qui difèrent de celles qui se trouvent
 „ en *Europe*. S'il arrive par hazard, que
 „ vous hyvernerez à la côte occidentale de
 „ l'*Amerique*, en deçà du *Cap Blanco*, au
 „ 42°. de lat. sept., au commencement
 „ du printems, dans le mois de mars, a-
 „ près l'équinoxe, tems auquel le vent &
 „ la saison sont favorables, continuez à
 „ faire la découverte jusqu'à ce que vous
 „ vous trouviez au 40°. de lat. mer., où elle
 „ sera achevée; & en revirant vers le Nord-
 „ Est, à mesure que l'été approchera,
 „ naviguez lentement: considérez de près
 „ toute la côte au Nord-Ouëst de l'*Amé-
 „ rique*, faites des observations exactes
 „ sur toutes les Rivières, les Baïes, les
 „ Caps &c. levez-en les Cartes; & marquez
 „ les gifemens des terres & les aspects de
 „ vos vaisseaux; notez les marées, la pro-
 „ „ fon-

„ fondeur des eaux , & la variation de
 „ la bouffole ; faites des alliances avec
 „ les Originaires , & reglez un Com-
 „ merce avec eux à des conditions , a-
 „ vantageufes à la *Grande Bretagne* ,
 „ & raisonnables en même tems à leur
 „ égard , felon le cas qu'ils feront de
 „ nos marchandifes ou manufactures.
 „ Cela vous donnera affez d'occupation
 „ pour les mois d'Avril , de Mai & de
 „ Juin , de manière , que vous parvien-
 „ drez vers la fin de Juillet au 62°. & de
 „ là , vous repafferez la Baïe & le détroit
 „ au commencement d'Août. En cas que
 „ vos vaiſſeaux ſe ſéparaffent après votre
 „ dernier rendez-vous près de *Deer-Sound* ,
 „ ou de *Marble-Island* , & après avoir
 „ paſſé par les ouvertures vers le cou-
 „ chant , tachez alors chacun en particulier
 „ d'eſſayer le paſſage , ſans attendre l'au-
 „ tre , & fixez le premier rendez-vous
 „ à quelque Ile ou Havre la plus proche
 „ du 40°. derrière *California*. Et en
 „ cas que l'un ou l'autre paſſât l'hyver en
 „ deçà de cet endroit , & plus au Nord
 „ que le 54°. tachez alors d'engager quel-





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

„ ques *Indiens* , à traverser le Pays jus-
 „ qu'à la Rivière de *Churchill* , ou *Tork-*
 „ *Fort* , ou à la Rivière de *Nelson* ,
 „ pour porter des Lettres aux Commis-
 „ saires de l'Amirauté , & au Secrétaire
 „ du *Committé* du Nord-Ouést , qui
 „ contiennent un extrait de toutes vos
 „ découvertes jusqu'à ce tems-là ; vous
 „ offrirez en même tems une récompense
 „ honnête à ceux de vos Matelots
 „ qui voudront les y conduire , & les mener
 „ en Angleterre à bord du vaisseau de
 „ la Compagnie , afin de prévenir par là
 „ que ces Lettres ne s'égarerent au Comp-
 „ toir , en cas que quelque accident em-
 „ pêchât le retour des vaisseaux à la saison
 „ prochaine. Si par quelque malheur ,
 „ ou par quelque difficulté imprévue , les
 „ vaisseaux ne pouvoient aller au-delà ,
 „ soit au Couchant de *Pistol-Bay* , ou de
 „ *Wager-Strait* , & que par là vous ne
 „ pussiez avancer plus avant vers le midi
 „ qu'au 58°. , ou 60°. de lat. sept. , ou si
 „ après avoir fait des tentatives vous ne
 „ trouviez point d'ouverture ou de passage
 „ à travers les terres coupées ou Iles , soit
 „ vers

„ vers le Couchant soit vers le S. O., &
 „ qu'après les avoir passées vous ne ren-
 „ contriez aucun flux venant du Couchant,
 „ alors l'expérience en aiant été faite &
 „ suffisamment prouvée à la satisfaction du
 „ Conseil, où de la plus grande partie de
 „ ceux qui le composent, vous reviendrez
 „ d'abord à *Londres*, sans hyverner dans
 „ aucun endroit de la Baïe, afin de ne
 „ pas exposer les entrepreneurs à des dé-
 „ pensés inutiles. Si vous rencontriez
 „ quelques-uns des *Indiens Eskimaux*, ou
 „ des *Indiens Septentrionaux* après avoir
 „ passé le détroit de *Wager*, ou la *Baïe de*
 „ *Pistol*, informez-vous particulièrement,
 „ par des signes, s'ils peuvent vous indi-
 „ quer l'endroit où est la mine de cuivre,
 „ & en cas que vous vinssiez à bout de
 „ découvrir un Passage, & que vous y
 „ restassiez l'hyver, informez-vous à vo-
 „ tre retour dans le mois de Juillet, avec
 „ plus de soin encore de cette mine, quand
 „ vous serez près de la lat. de 60°. ; & si
 „ vous la trouvez, apportez en quelque
 „ chose, afin qu'on la fonde & qu'on l'es-
 „ saie ici.

„ LE

„ LE Conseil, qui décidera de toutes
 „ les difficultés, où l'on pourroit avoir
 „ quelque doute sur les moïens les plus
 „ propres pour venir à bout de la décou-
 „ verte, doit être composé des deux Ca-
 „ pitaines, de M^r. *Henry Ellis*, des deux
 „ Chirurgiens & de leurs assistans, lors-
 „ qu'on pourra les convoquer; s'ils ne se
 „ trouvent pas à portée, alors les dits Of-
 „ ficiers de chaque vaisseau, qui aura la
 „ pluralité des voix, décideront; & s'il s'é-
 „ lève quelque débat essentiel par rapport
 „ à la continuation de la découverte,
 „ ceux qui feront d'un sentiment con-
 „ traire, pourront mettre leurs raisons
 „ par écrit, afin de justifier leur avis.

„ ON exige de vous, que vous gar-
 „ diez des Mémoires en bonne forme, de
 „ toutes vos consultations, lesquels seront
 „ signés de trois membres du Conseil, ou
 „ d'un plus grand nombre, avant qu'on
 „ finisse la séance; & que vous gardiez
 „ des duplicata, écrits au net, de toutes
 „ vos entreprises: ces duplicata seront,
 „ lorsque vous reviendrez de votre voïage
 „ (ou plutôt si les vaisseaux de la Com-

„ pag-

„ pagnie de la *Baïe de Hudson* vous en
 „ donnent l'occasion), cachetés par trois
 „ membres du Conseil, & envoïés par la
 „ Poste, à Mr. *Samuel Smith*, Secrétaire
 „ du Committé, dans *Cateaton-Street*,
 „ dès que vous arriverez dans quelque
 „ endroit que ce soit de la *Grande Bre-*
 „ *tagne* ou d'*Irlande*.

J'AI donné ces Instructions tout au long, afin que le lecteur pût voir non-seulement, qu'elles étoient très bien conçues pour répondre au but de régler la conduite des Commandants dans ce voïage-ci, mais aussi avec quelle netteté elles exposent la nature de l'expédition, & les moïens d'en venir à bout; de même que les sincères Intentions de ceux, qui les avoient composées, pour accomplir de la manière la plus efficace, ce qui avoit été si bien & si sagement projecté pour le bien public.

MAIS il est tems de reprendre le fil de notre narration.

LES vaisseaux équipés pour cette expédition, descendirent de *Gravesend* pour le *Hope*, le 20^e. Mai 1746., & y restèrent
 jus-

jusqu'au 24^e. En attendant, les navires de la Compagnie de *Hudson's Bai* & le *Loo*, vaisseau du Roi de 40. Canons, qui devoit nous escorter, firent voile du *Nore*; d'abord qu'on l'eut appris, les vaisseaux destinés pour la découverte, les suivirent avec toute la diligence possible, dans l'espérance de pouvoir les joindre à *Yarmouth*: ils les atteignirent aussi dans la Baïe de *Houfeley*, où nous reçumes nos instructions du Convoi. Le 27^e. nous mouillames dans la Rade de *Yarmouth*: la *California* aiant été un peu endommagée dans son passage, y resta pour prendre le radoub, jusqu'au 31^e. que le Chef d'Escadre donna le signal pour lever l'ancre; ce qu'on fit en compagnie des quatre vaisseaux destinés pour la Baïe de *Hudson*, & d'autres destinés pour le Nord & pour le Couchant.

LE 1^{er}. de Juin nous passames par *Scarborough*, & le 2. nous jettames l'ancre vis-à-vis du Chateau de *Tinnmouth*. Notre premier allistant nous y quita, ou pour mieux dire, nous l'y quitames; car dans le même tems qu'il venoit de débarquer,

l'es-

l'escorte leva l'ancre. Nous lui fîmes des signaux & nous tirâmes le canon pour l'appeller, mais inutilement, de sorte que nous fîmes voile sans lui. Le 5^e. nous rencontrâmes deux vaisseaux de guerre *Hollandois*, qui saluèrent le *Loo*, & il les refalua à l'ordinaire. Le 6^e. la flotte porta à route, avec un tems orageux & des vents contraires, vers *Ham-Sound* dans les *Orcades*, & mouilla le même jour après-midi dans la Baïe de *Kirkwall*; & le lendemain au matin à *Carlson* dans l'île de *Pomona*, où nous trouvâmes à l'ancre la Chaloupe le *Shark*, commandée par le Capitaine *Middleton*, & la *California*. Nous nous séparâmes de ce dernier pendant la nuit avant d'entrer dans *Ham-Sound*; où nous fîmes de l'eau, des provisions de bouche, & où nous prîmes les rafraichissemens que nous pûmes avoir.

LE 12^e. le Capitaine *Middleton* (qui devoit commander notre Escorte selon les ordres, que le Chef d'Escadre *Smith* avoit donnés lors de son arrivée à Carlson,) fit signal de lever l'ancre. Tout étant prêt, la

la flote mit à la voile, & nous sortimes de l'île cet après-midi-là. Le 15^e. nous passâmes les Iles qui sont au Couchant de *Hoy-Head*, communément appellées *Roan* & *Burra*: & c'est là que nous primes congé. Le 17^e. étant à 60. lieuës environ vers le Couchant de ces Iles, le Convoi, aiant été salüé par les vaisseaux de la Compagnie de *Hudson's-Bay*, & par les nôtres, & y aiant répondu, nous laissa continuer notre voiage, pour s'en retourner aux *Orcades*.

LE 18^e. nous nous séparâmes des vaisseaux de la Compagnie de *Hudson's-Bay*; ce sont les derniers, que nous aïons vus dans le cours de cette année-là. La *California* & notre vaisseau se trouvant alors seuls, nous convinmes des signaux, pour pouvoir voïager mieux en compagnie l'un de l'autre; ce qui nous fut à cet égard très utile dans le cours du voiage. Jusques à la nuit du 21. il ne s'offrit rien de remarquable que les circonstances ordinaires des vents & du tems; mais cette nuit-là le feu prit à la grande chambre du *Dobbs-Galley* avec beaucoup de violence, & se répandit bientôt

tôt jusqu'au magasin à poudre, qui étoit directement au-dessous, & où il n'y avoit pas moins de 30. à 40. barrils de poudre, outre des chandelles, des liqueurs, des mèches, & autres matières combustibles de toute espèce. Il n'est pas possible d'exprimer la confusion & la consternation que causa cet accident. Le dangereux endroit où le feu éclata, faisoit avec raison appréhender à tout l'équipage, que chaque instant ne fût le dernier de sa vie. C'est alors qu'on auroit pu entendre toute la variété de l'éloquence marine; des cris, des prières, & des juremens mêlés ensemble. Cela n'empêcha pourtant pas qu'on ne prît des mesures convenables pour sauver le vaisseau, & notre vie. On apporta de l'eau en abondance, & on s'en servit parfaitement bien; & ceux, qui au milieu de cet embarras purent conserver encore l'usage de leur raison, n'oublièrent rien pour prévenir les funestes effets de ce malheur. Pour ce qui est de l'équipage en général, la fraieur lui suggéroit une infinité d'expédients, qu'il vouloit sans

aucune reflexion employer dans ce moment-ci , & que la confusion & le désespoir lui faisoient rejeter le moment d'ensuite. Les uns vouloient qu'on descendit les chaloupes ; pour cet effet on coupa les seifines , mais personne n'avoit assez de patience pour aider à les mettre en mer : d'autres vouloient qu'on forçât de voiles pour joindre la *California* , qui nous avoit devancé alors d'une grande distance , afin que s'il en restoit encore quelques-uns en vie après que le vaisseau auroit sauté en l'air , ils pussent se sauver à son bord. Quoique l'état où nous étions rendit cette proposition absurde , on déferla cependant les voiles du Perroquet , qui auparavant avoient été soigneusement frelées avec beaucoup de difficulté. Au milieu de tout ce tracas , celui qui étoit au gouvernail aiant réfléchi sur sa situation , & l'aïant jugée la plus affreuse de toutes , puisqu'il avoit le feu & la poudre directement sous lui , il perdit entièrement la tramontane , & ne pensa plus à sa charge : de sorte qu'on ne peut imaginer une scène plus

plus affreuse, que celle qui se passoit à notre bord.

LE vaisseau avoit alors le vent en prouë, & les voiles branloient, & faisoient un bruit comme celui du tonnerre. Nous allames de bout au vent; tandis que chacun attendoit sur le tillac, dans une perplexité mêlée d'une certaine impatience, la bouffée, qui alloit terminer ses craintes & ses incertitudes. Cependant à la fin le feu fut heureusement éteint, & nos frayeurs cessèrent. Il est certain que dans un vaisseau il n'y a rien à quoi il faille apporter plus de soin qu'à prévenir les incendies, comme nous avons manqué de l'éprouver, & comme bien d'autres l'éprouvent journellement. La négligence du Mouffe, à qui l'on avoit ordonné de prendre garde à la chandelle, fut cause de cet accident: il oublia son office, pendant que le Capitaine & les autres Officiers étoient sur le tillac, & les suites en furent telles que je viens de les exposer. Après cela il ne se passa rien de remarquable jusqu'au 27^e. que nous tombâmes à la lat. de 58°. 30'. vers le Levant du Cap *Farewell* en *Groen-*

lande, dans une grande quantité de glaces basses, où nous eumes un si gros tems, que nous pensâmes perdre la *California*: nous eumes pourtant le bonheur de la rejoindre après que le tems se fut éclairci; & aiant porté au Sud, nous nous tirames bien-tôt de la glace.

NOUS courumes quelque tems après à travers une grande quantité de bois flottant, passablement épais; chose qu'on ne peut passer sans faire quelques remarques, & qu'on ne peut toucher sans tomber dans une foule de réflexions; car on n'a pas encore décidé, d'où peut venir ce bois. Tous les rapports que nous avons de la *Groenlande*, des côtes des Détroits de *Davis* & de *Hudson*, quelque différens qu'ils soient à d'autres égards, s'accordent tous en ceci; c'est qu'il n'y a point d'arbres dans aucun de ces endroits-là, du volume de ce bois flottant, & de là l'on juge que ce bois n'en peut pas venir: quelques-uns s'imaginent, qu'il dévale de *Norvège* vers ces parages; d'autres qu'il vient de la côte orientale de *Terra de Labrador*,

dor, dans l'*Amerique Septentrionale* : pour moi, j'avoüe que ni l'une ni l'autre de ces opinions ne me paroît vraisemblable ; car comme d'un côté les vents de Nord-Ouëst, qui règnent beaucoup dans ces parages, doivent empêcher le cours de ce bois de la *Norvège* ; ainsi de l'autre, il faut que les courants rapides, qui sortent des Détroits de *Davis* & de *Hudson* vers le midi, empêchent son passage de la côte d'*Amerique*, dans ces mers.

LA relation de M^r. *Egede*, qui a passé plusieurs années à la colonie danoise, sur la côte occidentale de *Groenlande*, semble nous en fournir une raison, qui de toutes est la moins susceptible de difficultés. Il dit avoir vu sur la côte orientale de ce pays, à la lat. de 61°. des bouleaux, des ormes, & autres espèces d'arbres, longs de 18. piés, & gros comme la jambe ; d'où je conclus que ce bois doit provenir de cette côte-là.

Il remarque en outre, qu'en *Norvège* aussi bien qu'en *Groenlande*, le terrain de la côte orientale est plus chaud que celui de la côte occidentale, & que par consé-

quent, tout y croit mieux qu'ailleurs; ainsi on peut supposer que ce bois flottant vient de la *Groenlande*, jusqu'à ce qu'on ait produit quelque chose de plus vraisemblable sur ce sujet.

LE 5^e. de Juillet nous commençames à tomber dans ces montagnes de glace, qu'on ne manque jamais de rencontrer aux Détroits de *Hudson*. Cette glace montagneuse est d'une grosseur prodigieuse; & si je disois, que nous la trouvames quelques fois de l'épaisseur de 600. verges, je suis bien persuadé que je n'exagèrerois rien. Mais quoique le fait puisse très aisément être avéré, en l'appuïant d'une infinité d'autorités, il ne contribue pourtant pas à résoudre la difficulté, qu'il y a de concevoir comment ces montagnes prodigieuses se forment; il la rend plutôt encore moins soluble. Quoiqu'il en soit, on en a donné diverses explications, & entr'autres le Cap. *Middleton* a taché de l'éclaircir de la manière suivante.

„ LE terrain, dit-il, est fort haut, &
 „ fort sain tout le long de la côte des Dé-
 „ troits de *Baffine* & de *Hudson*, & ferré
 „ vers

„ vers le rivage de 100. brasses, ou au-de-
 „ là. Ces rivages ont plusieurs ances ou ri-
 „ vières; & parce qu'il y fait presque un
 „ hyver continuel, les cavités de ces ances
 „ sont toujours remplies de glace & de
 „ neige, & elles sont elles-mêmes glacées
 „ au fond. Cette glace s'augmente tou-
 „ jours pendant quatre, cinq six ou sept
 „ ans: alors une espèce d'inondation ou
 „ de torrent, qui survient ordinairement
 „ après cet intervalle dans tous ces para-
 „ ges, la detache, & la jette dans les
 „ détroits ou dans l'Océan, où les divers
 „ vents & les courants les chassent d'un
 „ côté & d'autre, dans les mois de Juin,
 „ de Juillet & d'Août; & de là ces mon-
 „ tagnes augmentent plutôt qu'elles ne
 „ diminuent. Excepté dans 4. ou 5.
 „ points de la boussole, elles sont en-
 „ vironnées de petits glaçons, dans u-
 „ ne étendue de plusieurs centaines de
 „ lieues, & la côte est couverte de neige
 „ toute l'année. Il y fait fort froid ordi-
 „ nairement dans ces mois de l'été. La
 „ plus mince glace, & qui couvre l'Océan
 „ le long de la côte, dans une étendue

„ de quelques lieües, est épaisse de 4. jus-
 „ qu'à 10. brasses, & gèle l'air à un tel
 „ point, qu'il y a un constant accroisse-
 „ ment vers les grandes Iles, à cause de la
 „ mer qui les lave, & des brouïllards hu-
 „ mides & perpétuels, en forme de pe-
 „ tite pluie, qui se gèlent à mesure
 „ qu'ils s'attachent à la glace; de plus
 „ ces montagnes sont si enfoncées dans
 „ l'eau, & elles en sortent si peu au-des-
 „ sus, que les vents ne peuvent guères
 „ les ébranler; car quoique le vent vien-
 „ ne du Nord-Ouëst environ neuf mois
 „ de l'année, & que par conséquent ces
 „ Iles soient chassées vers un climat plus
 „ chaud; cependant le mouvement pro-
 „ gressif en est si lent, qu'il faut un grand
 „ nombre d'années avant qu'elles puissent
 „ avancer 5. ou 600. lieües vers le midi.
 „ Pour moi, je crois qu'il en faut quelques
 „ centaines; car elles ne peuvent selon
 „ moi se dissoudre, avant d'être entre les
 „ 50°. & 40°. de lat., où la chaleur du
 „ soleil fond les parties supérieures & dis-
 „ sipe le reste avec le tems.

D'UN autre côté, M^r. *Egede*, dont nous
 avons

avons parlé ci-dessus, affirme positivement que la glace, (dont la mer se trouve, pour ainsi dire bouchée, & qui, à ce qu'il assure, forme des montagnes d'une grandeur étonnante, qui sont creuses à proportion qu'elles se font voir au-dessus de la surface de l'eau,) ne fait cependant que partie des montagnes de glace, qui sont sur la côte, & qui se trouvant près de la mer, & se crevant, y tombent & s'y perdent par là. Il est évident que ce n'est pas par conjecture, ni par ouï dire qu'il parle de la sorte, mais plutôt fondé sur sa propre expérience : ainsi je crois qu'on ne peut mieux répondre à la question, *comment ces montagnes de glace s'engendrent*, qu'en réunissant ces deux opinions. Par rapport à leur origine, je tiens pour M^r. *Egede* ; mais je crois qu'elles s'augmentent à une grosseur si énorme, de la manière que le Cap^{ne} *Middleton* l'explique : car selon moi, elles doivent être d'une grandeur excessive lorsqu'elles commencent à tomber dans la mer, peut-être de la moitié de celle qu'elles acquièrent dans la suite ; & je ne fais aucune difficulté de croire avec M^r. *Egede*,

qu'elles crèvent sur la côte, vu la prodigieuse force qu'un déluge ou débordement, tel que celui dont le Cap^{ne} *Middleton* fait mention, doit avoir pour chasser ces montagnes dans la mer. Ce déluge, à dire le vrai, est selon moi un fait, qu'on avance sans fondement; car dans ces endroits-là les dégels ne surviennent pas tout-à-coup; ils n'y sont pas violents non plus, mais au contraire très doux & graduels; car la glace & la neige se fondent lorsque le soleil est au midi; mais la nuit, lorsqu'il est bas le tems se remet à la gelée; de sorte que la glace ne se dissout & ne se consume que lentement. Nous trouvons en conséquence, que les établissemens méridionaux de la Baïe de *Hudson* sont sujets à ces débordemens, & que pour les raisons qu'on en a déjà alleguées, ceux qui se trouvent dans les parties septentrionales en sont exempts. Les observations que j'ai faites sur la menuë glace & sur celle qui forme des montagnes, me confirment d'autant plus dans mon idée, que la dernière est moins solide & d'une couleur plus claire, que la première; mais c'en est assez
sur

sur cette matière, reprenons l'histoire du voiage.

LE 8^e. Juillet, nous découvrimés les Iles de *la Résolution*, à la distance d'un demi-mile, ou environ. Le tems embrumé fut cause que nous ne les découvrimés pas plutôt, & ce fut un bonheur pour nous que le tems s'éclaircit; car si ces brouillards avoient duré un peu plus long-tems, il est vraisemblable que nous aurions été forcés sur la côte, & que nos vaisseaux auroient été brisés sur les rochers. Encore ne l'évitames-nous qu'avec beaucoup de peine; car le vent étant tombé, & la mer donnant sur la côte, nous fumes obligés d'avoir recours à nos rames & aiant ainsi remorqué les vaisseaux, & à l'aide de nos chaloupes, nous nous tirames avec peine de ce mauvais pas. Dans notre trajet de là jusqu'aux Isles des *Sauvages* supérieures, nous ne rencontrames guères de glace, qui pût nous incommoder.

Nous trouvâmes à la hauteur de ces Iles trois grands & 26. petits canots, remplis d'*Indiens Eskimaux*, qui vinrent à

notre bord, & avec qui nous fimes commerce. Les marchandises qu'ils nous fournirent furent des côtes de Baleine, & des peaux de Veaux-Marins, & nous leur donnâmes en échange des Haches, des Scies, des Perçoirs &c. Leur cargaison ne fut pas considérable, mais nous gagnâmes beaucoup à ce trafic. De leur côté, ils furent si contents, qu'ils voulurent continuer le commerce tant qu'il fut possible. Pour cet effet ils revinrent, dès qu'ils se furent défaits de leurs achats, & les Femmes aussi bien que les hommes se depouillèrent presque de tous leurs habits, afin de les troquer, pour des couteaux, de la fêraille, & autres choses de ce genre. Nous leur remarquâmes une bisarre coutume; c'est de lécher tout ce qu'ils achettent avant de le mettre dans les canots. Peut-être le lecteur ne fera-t-il pas fâché de trouver ici une description plus particulière de ces gens; & comme on ne pourroit guères la placer plus à propos, je vais en donner une aussi exacte & aussi courte qu'il me sera possible. Ils sont d'une taille médiocre, & sujets à être gras : ils ont
une

une grosse tête, le visage rond & plat, le tein basané, les yeux noirs, petits & petillants, le nez camus, les lèvres grosses, les cheveux noirs & droits, les épaules larges, les bras & les jambes à proportion, mais les piés extrêmement petits : leur manière est aisée & vive ; mais ils paroissent fins, rufés, subtils & fourbes ; grands flateurs, & fort enclins à voler les étrangers : ils se portent facilement à un certain degré d'hardiësse, mais il est aussi facile de les intimider.

ILS sont extrêmement, & je puis bien dire opiniâtement attachés à leurs anciens usages, & à leur manière de vivre. Quelques-uns d'entr'eux, qui avoient été faits prisonniers par les Indiens Meridionaux, lorsqu'ils étoient jeunes encore, & qui avoient été menés ensuite à nos Comptoirs, où ils avoient été détenus plusieurs années, regrettoient pourtant leur patrie. Un d'eux, après avoir bien mangé à l'angloïse, se trouvant à côté d'un Anglois, qui découpoit un veau-marin, d'où l'huile découloit en grande abondance, lécha tout ce qu'il put en sauver,

ver , en disant , *Ab! parlez-moi de ma chère patrie, où je pourrois avoir de ceci tout mon saoul.* On les civiliseroit facilement, si leur commerce, qui est bien bas à présent, en valoit la peine; on pourroit cependant l'augmenter considérablement, si l'on y étoit encouragé & qu'on fût fourni d'Instrumens propres à prendre des Baleines, des Veaux-Marins &c. Ces *Eskimaux* sont fort adroits à la manoeuvre de leurs canots, qui sont d'une construction très propre pour leur usage, étant fort aisés à transporter, & d'un mouvement très rapide. Ils sont faits de bois ou de côtes de Baleine, très minces, & tout couverts d'un parchemin fait de peaux de veaux-marins, excepté au milieu, où il y a un trou, environné d'un bord de côte de Baleine, ou de bois, pour empêcher que l'eau n'y tombe du tillac. Dans ces canots il n'y a place que pour une seule personne, qui s'y tient assise, les piés tendus en avant, & quelques fois il a autour de son corps une peau, qui est attachée à ce bord du trou, dont nous avons parlé; & par là on empêche toute

eau

eau
can
le,
vea
pet
inf
che
vea
bea
ces
ils
mo
gra
nis
vau
à p
ani
d'a
re
da
te
l'a
bo
ta
rin
de

eau d'entrer. Ils frottent les joints de leurs canots avec une espèce de poix, ou de colle, que l'on prétend être faite d'huile de veau-marin. Ils traînent avec eux dans ces petits canots leurs petits utensiles & leurs instrumens, pour tuer des baleines, des chevaux marins, des licornes de mer, des veaux-marins &c. & ils s'en acquittent avec beaucoup d'adresse. Ils portent aussi dans ces canots des frondes, & des cailloux, dont ils se servent fort adroitement, & par le moïen de ces machines, ils butent à une grande distance. Leurs Harpons sont munis d'une pointe, faite de dents de chevaux-marins, & l'extrémité supérieure sert à percer la baleine, ou les autres grands animaux, dès qu'ils ont été frappés, afin d'accélérer leur mort; l'extrémité inférieure sert à frapper le poisson, & à faire entrer dans son corps un javelot, muni d'une pointe de fer, qui y reste enfoncé tandis que l'autre partie du Harpon se détache d'abord, & en sort. A' ce javelot est attachée une fangle de cuir de Cheval-Marin, à l'extrémité de laquelle est une peau de veau-marin enflée, qui sert de bouée,

pour

pour indiquer où la Baleine est quand elle se plonge, ce qui la fatigue terriblement quand elle nage. A' la fin, après avoir entièrement épuisé ses forces, la Baleine succombe, & expire en faisant quelques petits efforts. On la remorque alors vers la côte avec des canots, & on en tire l'huile ou la graisse, qui tient lieu de nourriture aux *Eskimaux*, & dont ils se servent dans leurs lampes pendant l'hyver.

OUTRE ces petits canots d'homme, dont les bouts vont en pointe; qui sont longs d'environ 20. piés, larges de 18. pouces ou deux piés, & gouvernés par une seule pagaye, large aux deux extrémités, & dont on rame des deux cotés sans la changer, ils ont encore des canots beaucoup plus larges, qui sont ouverts, & conduits par des femmes; ces derniers sont construits des mêmes matériaux que les premiers, & peuvent porter plus de 20. personnes.

ON pourroit s'étendre beaucoup sur leur habillement; mais comme cela seroit assez inutile, je n'en dirai qu'un mot. Les habits des hommes sont faits de peaux de
veaux-

veaux-marins & de bêtes fauves, quelques fois aussi de peaux d'oiseaux terrestres & aquatiques cousûes ensemble. Il y a un capuchon à leur just-au-corps, semblable à celui d'un Capucin; ce just-au-corps est fermé par devant à la poitrine comme une chemise, & ne tombe pas plus bas qu'au milieu de la cuisse; leurs culottes sont fermées par devant & par derrière, plissées comme une bourse à cordon, & liées autour de leurs corps. Ils ont plusieurs paires de bottes & de chaufsons, qu'ils portent les uns par dessus les autres, pour tenir les jambes chaudes, & les garantir d'humidité. La différence de l'ajustement des hommes à celui des femmes est, que les femmes portent une queue à leur just-au-corps, qui descend jusqu'aux talons. Leurs capuchons sont aussi plus grands, & plus larges aux épaules, afin de pouvoir porter plus commodement leurs enfans sur leur dos; leurs bottes sont aussi beaucoup plus larges que celles des hommes, & elles avancent ordinairement en dehors au moien de morceaux de baleines, afin qu'en otant leurs en-

fans de dessus leurs épaules, elles puissent les mettre dans une de ces bottes, pour pouvoir les reprendre ensuite. Quelques-unes, mais fort peu, portent des chemises de vessies de vaux-marins, cousües ensemble; à peu près de la même façon que les chemises des femmes *Européennes*. Leurs habits en général sont très proprement cousus; elles se servent pour cela d'une aiguille d'ivoire, & de nerfs de bêtes fauves, finement fendus, qui leur tiennent lieu de fil. Il règne aussi beaucoup de goût & de jugement dans la manière dont elles ornent leurs habits de galons de peaux, de différentes couleurs, cousües en forme de bords, de manchettes & de rubans : tout cela est fort propre & d'un bon air : du moins leurs habits sont-ils aussi bienfaits que commodes.

SI la façon de leurs habits & des autres choses nécessaires est si bien inventée, celle de leurs yeux artificiels, (qu'ils appellent avec beaucoup de raison, *yeux de neige*) ne l'est pas moins. Ce sont des morceaux de bois ou d'ivoire, proprement travaillés, qui servent à couvrir la vue, & qui s'attachent

chent

chent au derrière de la tête : à chaque morceau de bois il y a deux ouvertures, aussi longues que les yeux, mais étroites, & à travers desquelles ils voient très distinctement, & sans la moindre incommodité : cette invention prévient l'aveuglement de neige, maladie très facheuse & douloureuse, & qui provient de ce que leurs yeux sont trop affectés, par la quantité de lumière que la neige réfléchit avec force, sur-tout au printems, que le soleil est passablement haut. L'usage de ces instrumens fortifie prodigieusement la vuë, & ils s'y accoutument si fort, que lors qu'ils veulent observer quelque objet à une grande distance, ils s'en servent comme nous de nos télescopes. On remarque ce genre inventif tout autant, ou plutôt d'avantage, dans les instrumens, dont ils se servent pour la pêche, & pour tirer aux oiseaux. Leurs dards & leurs harpons sont formés au mieux, & répondent parfaitement bien à leur but ; mais leur plus grande industrie se fait voir dans la structure de leurs arcs, qui sont ordinairement de trois morceaux de bois : cha-

que morceau fait une partie de l'arc, & ils sont très proprement & exactement enchassés. Ces arcs sont ordinairement faits de Pin ou de Larix, que les Anglois de ces quartiers-là appellent Genévriers ; & comme ce bois n'est pas assez élastique, ils y suppléent en liant le dosier de l'arc avec une espèce de fil, ou de cordon, fait de nerfs de leurs bêtes sauvages ; dont ils se servent aussi pour les cordes de ces arcs. Et pour les rendre plus flexibles encore, ils les trempent dans l'eau, ce qui contracte le dosier & la corde de l'arc, & lui donne par conséquent plus de force ; & comme ils le manient dès leur enfance, ils tirent fort adroitement. Voilà ce que je puis dire de ces gens sur ma propre connoissance ; je vais y ajouter quelques particularités, tirées des meilleures relations, que nous aïons à leur sujet.

L'ORIGINE du mot *Eskimaux*, ou bien le mot même fait voir évidemment que c'est un Appellatif indien, avec une terminaison françoise ; & un célèbre Ecrivain de ce pays nous apprend, qu'il tire
son

son origine des mots *Abenaqui Esquimant-
sic*, qui veut autant dire, qu'un man-
geur de viande cruë; & à dire le vrai, cet-
te origine paroît assez bien fondée, puis-
qu'on ne connoit jusqu'à présent d'autres
nations, qui mangent de la viande absolu-
ment cruë que les *Eskimaux*. C'est à cau-
se de cela, de la blancheur de leurs peaux,
& de leurs barbes, qui manquent aux au-
tres *Indiens*, qu'on les croit d'une même
race que les habitans de la *Groenlande*; &
cela paroît assez vraisemblable, lorsqu'on
considère le peu de largeur des détroits de
Davis, & cette espèce de vie errante, à
laquelle toute cette nation se vouë. Le
caractère qu'on leur attribué en général
n'est pas des plus avantageux; car ceux qui
ont voïagé dans tous ces endroits les dé-
peignent, rusés, adonnés au larcin, trai-
tres, cruëls, rampans & soupçonneux.
Mais s'ils descendent réellement des *Groen-
landois*, nous nous en ferions peut-être
une autre idée si nous les connoissions
mieux. Car les *Danois*, établis dans
ces Pays, ont remarqué, que les habitans
connoissent fort bien tous ces vices, &
M 3 qu'ils

qu'ils n'en font retomber les mauvais effets que sur les étrangers ; car ils sont fort honnêtes entr'eux , chastes , modérés , & pleins d'humanité ; mais dans l'idée que le reste du genre humain est d'une autre lignée , ils en sont naturellement ennemis. Toutes leurs vertus sociales ne s'étendent qu'à leur propre nation , & ils regardent le reste des hommes non-seulement comme des étrangers , mais même comme des ennemis. Peut-être que ces *Eskimaux* perdront un peu de leur férocité dès que nous aurons avec eux un commerce réglé ; car les *Groenlandois* sont si bien avec les *Danois* , établis dans leur Pays , qu'ils ne les pillent & ne les volent pas , & qu'ils abandonnent plusieurs autres mauvais usages , qui les ont décriés autrefois. Ces remarques touchant les *Eskimaux* pourront suffire ; ainsi nous reprendrons le journal de notre voiage.

LE 13^e. Juillet nous tombâmes dans une grande quantité de profonde glace , de 5. à 10. brasses d'épaisseur , à travers de laquelle nous navigâmes avec bien de la précaution , & sans beaucoup de peine ou de dan-

danger, excepté aux endroits, où les glaçons étoient épais & ferrés. Dans ce cas, il est très dangereux de pousser contre un grand glaçon, sur-tout avec beaucoup de violence; car c'est tout de même que si l'on donnoit contre un rocher, à moins que le choc ne le brise. C'est pour cela que tous les vaisseaux, qui courent les mers glacées sont solidement construits, & ont les planches épaisses, principalement aux devants du vaisseau; & l'on trouve que cela même n'est pas encore suffisant, puisqu'il arrive souvent aux côtes de *Groenlande* & des Détroits de *Davis*, que les Navires y sont jettés.

MONSIEUR *Cotes*, qui est Commandeur au service de la Compagnie de *Hudsons-Bay*, en a perdu deux, l'un qui donna la nuit contre un glaçon, à la hauteur du Cap *Farewell*, & que la secousse fit couler à fond, & l'autre dans les Détroits de *Hudson*, où deux gros glaçons, aiant été poussés avec beaucoup de force l'un contre l'autre, par de grandes marées d'un cours différent, le vaisseau se trouva au milieu d'eux, & fut si pressé, qu'il coula à

M 4 fond,

fond, dès que la glace se fut séparée. Par bonheur, l'équipage de l'un & de l'autre de ces vaisseaux se sauva au moïen d'un autre navire de la compagnie; ces vaisseaux faisant toujours route ensemble à la sortie du passage. On rapporte encore, & cela de bonne part, qu'une des chaloupes de la compagnie, naviguant entre *York-Fort & Churchill*, fut saisie entre deux glaçons, qui en se rencontrant l'élevèrent au-dessus de l'eau, & qu'elle resta à sec sur l'un des deux; mais cet accident ne lui causa aucune avarie, & la glace s'étant séparée, l'équipage n'en fit que rire & continua sa route.

IL est très aisé de le remarquer quand on approche de cette glace, parce que l'air change d'abord de température, qui de chaude devient froide; d'ailleurs elle est ordinairement accompagnée de brouillards épais; mais ces brouillards ne sont souvent pas si hauts que les mats des vaisseaux; de sorte qu'il est arrivé quelques fois, que les *Eskimaux* étoient venus de la côte jusqu'aux navires, sur la glace, avant que l'équipage les eut aperçus. Il n'est pas extraor-

di-

dinaire de voir la glace monter à 6°. pour le moins, au-dessus de l'horison; de sorte qu'on peut la voir à une plus grande distance, que si la refrangibilité de l'air n'étoit pas si grande.

LE 17^e., nous trouvant entourés d'une grande quantité de glaces, nous en accrochâmes un très gros morceau, au moïen de plusieurs ancras à glace, & des cordes. Il est nécessaire en ces rencontres de préférer à cet égard les plus gros morceaux qu'on peut trouver, parceque, comme elle tient plus à l'eau, elle est moins agitée par les vents & les courants, (qui roulent ordinairement sur la surface), de sorte qu'avec le tems toute la petite glace avale de nous, & nous laisse maitres de continuer notre route. Nous démontâmes là notre gouvernail, qui n'alloit que fort difficilement, & nous le fimes couler plus légèrement: nous y fimes aussi, de même que l'équipage de la *California*, de l'eau, en la puisant hors des réservoirs qui se trouvent ordinairement sur la glace; & nous en remplimes nos tonneaux. Le 18. nous eumes beaucoup de tonnerre & d'é-

M 5 clairs,

clairs, qui n'y font pourtant pas fort fréquens; & la raison n'en feroit-elle pas, que l'*Aurore Boréale*, qui y est commune tant en Hyver qu'en Eté, allume & dissipe ces vapeurs sulphureuses, qui autrement produiroient du tonnerre & des éclairs? Nous trouvames alors, presque toutes les nuits & sur-tout quand le vent venoit du Nord, les petits étangs d'eau sur la glace entièrement gelés.

LE 19^e. le grand glaçon, auquel nous étions accrochés, se dissipa en plusieurs endroits, sur quoi nous en accrochames un autre; mais la glace s'étant tout-à-coup fenduë, nous fimes voile lentement, & passames à travers de grandes quantités de glace jusques vers le soir, que nous nous accrochâmes de nouveau à la vuë de l'île du *Cap Charles*, qui étoit éloignée de 7. lieuës vers le midi. C'est ainsi que nous continuâmes notre route toujours fort incommodés de la glace: il seroit ennuyeux d'en faire un long récit; tantôt nous tenions à la glace, tantôt nous en étions débarassés jusqu'à pouvoir jeter l'ancre; & nous la traversames de cette

ma-

manière jusqu'au 30°. , que nous entrâmes dans une eau claire, tout devant l'île de *Salisbury*, presque à l'embouchure occidentale des Détroits de *Hudson*. Si je devois donner quelques instructions pour éviter les glaçons les plus épais, qui se trouvent dans ces détroits, ce seroit de ranger le rivage septentrional; aiant toujours trouvé que ce côté en étoit moins pris que les autres; puisque les vents viennent non-seulement le plus souvent de ce côté, mais qu'il y a encore des courants qui viennent de la plupart des ouvertures, qui se trouvent de ce côté-là.

LE 2°. Août nous passâmes *Cap Diggs*, & l'île de *Mansel* le 4°. Entre cet endroit & le Cap de *Southampton* nous vîmes une Baleine morte, qui flottoit: & dans laquelle étoit un javelot d'*Eskimaux*, qui tenoit à une sangle de peau de cheval marin. Il y avoit déjà du tems qu'on l'avoit tuée; & elle étoit beaucoup diminuée: elle avoit perdu une partie de ses côtes; nous sauvâmes le reste, avec deux tonneaux d'huile; & puis nous la laissâmes.

LE

considérables vers le Couchant de cette Ile; que le flot venoit du N. E. son cours de la côte; que le vif de l'eau y étoit à 4. heures à la pleine & à la nouvelle lune, & qu'elle montoit d'environ 10. piés. On ne poussa pas plus loin la découverte cette saison-là; mais le Conseil résolut à la pluralité des voix de porter à route vers un endroit propre à hyverner: le contenu de cette résolution étoit.

„ QUE la saison étant si avancée, les
 „ vents contraires, & peu favorables pour
 „ continuer la découverte des Presqu'-Iles
 „ & des Rochers, qui se trouvent au Cou-
 „ chant de l'Ile de *Marbre*, & la certitu-
 „ de d'un passage n'étant pas décidée, on
 „ avoit jugé à propos d'hyverner dans
 „ quelqu' endroit de la Baïe de *Hudson*,
 „ dans l'espérance de trouver à la saison
 „ prochaine une occasion plus favorable
 „ pour continuer la découverte. Que pour
 „ cet effet on avoit choisi le *Port-Nelson*,
 „ comme étant préférable à tout autre en-
 „ droit, à cause que la glace s'y perdoit
 „ plutôt qu'ailleurs, & qu'on y trouvoit
 „ beaucoup de bois, de Venaison & autre
 „ Gi-

„ Gibier, dont on avoit besoin pour con-
 „ server notre monde &c. ”. Cette ré-
 „ solution, ou acte du Conseil, fut signé,
 & le 17^e. les vaisseaux firent droite route
 pour leur quartier d'hiver.

AVANT de briser sur cette Ile, je vais
 en donner une courte description, se-
 lon ce que j'en ai vu. Son centre est au
 62°. 55'. de lat. sept., & au 92°. 00. de
 long. occ. de *Londres*; sa plus grande éten-
 due de l'E. à l'O. n'est que de six lieues.,
 elle a deux ou trois miles de largeur. El-
 le est élevée à l'extrémité occidentale, &
 basse à l'extrémité orientale. Le terrain
 ne forme qu'une seule roche, d'une espè-
 ce de marbre qui est dur, blanc & en-
 tre-mêlé en quelques endroits de veines
 de pierres de différentes couleurs, comme
 vertes, bleües & noires. Les sommets des
 éminences sont terriblement coupés & di-
 visés, & quantité d'énormes rochers y sont
 confusément entassés les uns sur les au-
 tres; tout comme s'il y avoit eu une ir-
 ruption de mer: car au-dessous de ces ro-
 chers il y a des cavernes creusées, où l'on
 entend un grand bruit, semblable à celui
 de

de grands courants, qui roulent par-dessus des rochers. A' la qualité de l'eau, qui coule en plusieurs endroits le long des fentes de ces rochers, je crus qu'on pourroit y trouver des mines de cuivre, ou de quelque autre métal. Car dans un endroit elle étoit verte, aiant le gout de verd de gris; dans un autre endroit, elle étoit tout-à fait rouge, & donnoit la même teinture aux pierres qu'elle avoit lavées & pénétrées. Il y avoit dans les vallées un bas terroir de gazon, mais peu d'herbage; & plusieurs étangs d'eau fraîche, où il y avoit de Cygnes, de Canards, &c. & quelques herbes qui servent de paturage aux bêtes fauves, qui y passent, en hyver sur la glace & en été à la nage, du continent qui en est éloigné de six lieuës vers le Nord. Ces animaux nagent avec beaucoup de vitesse, & le soutiennent long-tems. Nous trouvâmes plusieurs traces d'*Eskimaux*, comme des monceaux de pierres, qui servoient de balises, où erigées par quelque coutume superstitieuse, outre plusieurs cimetières ou grands tas de pierres, sous lesquels leurs morts sont enterrés; &

les

les fondemens de quelques unes de leurs cabanes, qui sont baties de pierres & de mouffe, en forme de cercle & de ruche à miel. On peut passablement bien mouiller entre cette Ile & le continent occidental, l'eau s'y trouvant profonde de 8. à 10. ou 12. brasses, claire & d'un bon fond, mais le seul havre qu'il y a est au coté du Sud-Ouëst. L'entrée en est étroite, & fort peu profonde, n'ayant pas plus de 13. piés d'eau au vif des marées ordinaires, mais en dedans elle est assez spatieuse pour contenir une centaine de voiles. Il est très difficile d'en découvrir l'embouchure, parce qu'elle est couverte d'une Ile basse & pleine de rochers, sur laquelle les vagues se crèvent à une hauteur raisonnable. Il faut la serer au bas-bord en entrant. J'ai cru devoir parler de cette Ile, d'autant plus qu'on l'avoit representée à M^r. *Dobbs* comme très belle; & elle le seroit aussi, si l'entrée en étoit plus profonde; mais telle qu'elle est elle ne peut servir qu'à des vaisseaux d'un port ordinaire. En voilà que de reste au sujet de l'Ile de *Marbre*; revenons à notre voïage.

DANS

DANS notre trajet de là au *Port-Nelson*, nous eumes un tems orageux, mêlé de neige, de pluie & de brume. Nous arrivâmes à la vue des bas-fonds de cette rivière le 25^e. Août, & nous mouillâmes pendant la basse marée à environ deux lieuës de là. Ces bas-fonds sont très dangereux, étant à 4. ou 5. lieuës de la côte, & s'étendant du Nord au Sud environ dix miles; & comme ils assèchent à la demi-marée, les vagues s'y crèvent fort haut. Leur centre est au 57°. 50'. de lat. sept. Le meilleur moïen de savoir quand on en approche est d'observer où l'eau est sablonneuse, & où le fond devient dur; & si on remarque le contraire, c'est un signe qu'on s'en éloigne.

LE 26^e., le tems étant doux & calme, on fit prendre le devant aux chaloupes pour sonder, & pour arborer un pavillon, qui devoit nous indiquer la route qu'il falloit tenir pour passer les bancs de sable, à l'embouchure du bras méridional ou rivière de *Hayes*: ce pavillon devoit être arboré à sept miles de *York-Fort*, dans un endroit propre à mouïller, & que nous appellions *le trou de 5. Brassès*, (Five-Fathom-Hole),

La *California* y arriva sans la moindre avarie, mais le *Dobbs* toucha les bancs; & il auroit péri inévitablement, si le vent eut été fort. Le Gouverneur voyant notre desastre, & voulant encore l'augmenter, envoya sa chaloupe & du monde pour ôter le fanal, la seule marque qui pût nous guider vers un endroit sûr, dès que notre vaisseau auroit été remis à flot. Tout ce que M^r. *Holding*, Lieutenant du Cap^{ne}. *Smith*, put dire pour les en détourner, fut inutile. Le fanal fut coupé & on nous fit connoître en même tems, que le Gouverneur savoit parfaitement bien, qui nous étions, lorsqu'il avoit donné ces ordres. Ce commencement nous fit bien voir à quel traitement nous devons nous attendre.

CEPENDANT le *Dobbs* fut remis à flot, & mouilla le 27^e. près de la *California*. Nous reçûmes là une lettre du Gouverneur, portant en substance, que nous devons nous garder d'approcher plus près du Comptoir, sans lui avoir préalablement envoyé un bon certificat de permission de la part du Gouvernement, ou de la Compagnie de

de la Baïe de *Hudson*; sinon qu'il en agiroit avec rigueur & feroit tous ses efforts pour nous en empêcher. Nous répondimes à ce message extraordinaire, que la nécessité nous obligeoit de passer l'hyver dans quelque partie de la Baïe, & que nous avions choisi celle-là, comme la plus propre; que nous avions esperé d'y trouver un abri & du secours, comme sujets de la *Grande Bretagne*, & comme des gens qui n'avoient aucune intention de faire tort au commerce de la Compagnie de la Baïe de *Hudson*; n'ayant d'autres motifs pour mouiller dans cet endroit, que d'assurer nos vaisseaux, & de conserver notre monde; & qu'enfin nous avions resolu de passer l'hyver dans ces parages. Nous portames, M^r. *Holding* & moi, cette réponse au Gouverneur, qui nous reçut d'une manière hautaine & avec mépris. Il nous écrivit après cela plusieurs lettres dans lesquelles il tacha de nous dissuader de passer l'hyver dans son voisinage, & nous y fimes réponse; mais comme cela ne servoit qu'à nous amuser & à nous faire de la peine, la correspondance

fut bientôt finie; & à dire le vrai, elle ne mérite guères qu'on en parle.

COMME nous nous étions déterminés, en conséquence de la résolution prise au Conseil, de ne pas passer là l'hiver, mais à *Port-Nelson*, les deux Capitaines & plusieurs autres de nos Officiers, firent un petit tour dans les deux chaloupes pour examiner cette rivière. Nous y portames le 30°. & le même jour nous y arrivames. Elle répondit parfaitement à nos espérances; car nous trouvames que c'étoit la plus belle rivière qui fût dans la Baïe de *Hudson*. Elle est navigable dans une étendue de plusieurs lieües, & communique avec les grands lacs derrière le *Canada*; & au moïen de cette communication on pourroit faire le plus avantageux de tous les Commerces, si on avoit soin d'établir des comptoirs 30. lieües plus haut. C'est là où on trouve, à proprement parler, un climat tempéré: les *Indiens* y sont moins éloignés de nos vaisseaux; & ils ont moins de peine, & courent moins de risque à transporter leurs marchandises; & au lieu de venir aux Comptoirs une fois l'année,

com-

comme ils font à présent, ils pourroient y venir trois ou quatre fois, & en plus grand nombre, si les établissemens étoient plus avant dans le pays. On léveroit par là les inconvéniens & les difficultés qu'ils rencontrent pour le transport de leurs marchandises; car les fatigues d'un si long voiage, le froid qu'ils ressentent en approchant des côtes de cette Baïe glacée, & la peine d'un voiturage si long, si incertain, & si périlleux, font de grands obstacles, dont ils se plaignent avec raison.

MAIS pour revenir à notre sujet, cette rivière a environ deux lieuës de large à son embouchure; elle a un très bon lit, large d'environ un mile, & profond de 5. à 15. & 20. brasses: Elle est au 57°. 30'. de latitude. Les rives en sont basses & couvertes de grandes forets, qui consistent principalement en *Spruces*, Sapins, Peupliers, Bouleaux, Larix, Saules &c. On y trouve beaucoup de bêtes fauves, des Lièvres, des Lapins, des Oyes, des Perdrix, des Faisands, des Pleuviers, des Cygnes, & plusieurs autres sortes d'oiseaux, dans la saison. Il y a aussi

beaucoup de poisson & de différente sorte. Cependant ces avantages n'étoient pas assez considérables pour engager les Capitaines à repasser les écueils, ou à exposer les vaisseaux à de nouveaux dangers, en faisant un tour par mer, pour y entrer à son propre lit; ainsi ils se déterminèrent à mettre les vaisseaux pendant l'hyver quelque part dans la rivière de *Hayes*. Nous pouffames donc trois lieues plus en avant le 3^e. de Septembre, & nous y débarquames quantité de nos munitions, pour alléger les vaisseaux. Nous envoïames quelques Officiers dans les chaloupes pour chercher une Crique assurée afin d'y mouiller; & ils en trouvèrent une, cinq milles au-dessus de *York-Fort*, au côté méridional de la rivière.

LE Gouverneur, voïant alors que nous avions dessein d'y passer l'hyver, fit tous ses efforts pour nous faire mouiller au-dessous du Fort, dans un endroit exposé à la mer, où nos vaisseaux auroient été probablement brisés, soit par les vagues qui y dirigeoient leur cours, soit par les morceaux de glace; mais comme ses raisons ne nous

pa-

parurent pas assez fortes il se trouva frustré dans son attente, comme il l'avoit déjà été dans son premier dessein. Cependant persistant dans l'intention de nous réduire à l'étroit, autant qu'il pourroit, il envoya dans le pays la plus grande partie des *Indiens*, dont la principale occupation étoit de tuer des bêtes fauves, des oyes &c. afin que nous ne pussions les y employer, ni en tirer aucun avantage.

NOUS fumes occupés jusqu'au 11^e. à alléger les vaisseaux, & à les préparer pour leurs quartiers. Le 12^e. nous avançames jusques vis-à-vis du Fort, & nous y mouillames: nous y débarquames aussi le reste de nos provisions de bouche & de guerre: & nous fimes un trou de 12. piés de profondeur, afin d'y mettre notre forte & petite bierre, pour la conserver de la gelée.

MALGRE' notre diligence, nous ne pûmes assurer les vaisseaux dans la Crique avant le 26^e.: après cela nous pensames à notre propre conservation. Persuadés, que le froid nous empêcheroit de rester

à bord des vaisseaux, nous emploïames quelques-uns de nos gens à couper du bois de chauffage, & d'autres à construire des barraques de fouches, dont nous devons l'invention, je crois, aux Originaires; mais les nôtres étoient construites de bois taillis, longs d'environ seize piés, élevés l'un tout près de l'autre, qui se touchoient au haut par leurs extrémités, & qui s'éloignoient vers le bas, en forme de toit d'une maison de campagne. Les vuides, qui se trouvoient entre ces fouches, furent remplis de mousse; & cela étant enduit, ou plâtré d'argile, formoit une cabanne fort chaude: la porte en étoit basse & petite; il y avoit une espèce de cheminée au milieu, au-dessus de laquelle étoit un trou, pour donner passage à la fumée.

MAIS ce qui nous occupa le plus, ce fut la construction d'une maison pour le Capitaine & pour les Officiers. Nous avions choisi pour cet effet un lieu aussi agréable que commode, sur une éminence entourée d'arbres. La haute-rivière étoit à un demi mile à notre Nord-Ouëst, & la Crique où nos vaisseaux étoient à l'ancre,

à une même distance. Du côté du Sud-Ouest nous avions, à 150. verges devant notre maison, un beau bassin d'eau, appelé, *Crique aux Bièvres* (Beaver-Creek), qui dans la perspective paroissoit comme un grand canal; & de grandes forets, dont les arbres étoient plantés les uns près des autres, nous mettoient à l'abri des vents du Nord, & du Nord-Est. Le lieu aiant donc été fixé, je dressai le plan de la maison qu'on devoit construire, & les Capitaines l'approuverent. Selon ce plan elle devoit avoir 28. piés de long, sur 18. de large, & deux étages, le premier haut de six piés, & l'autre de sept: les Capitaines & quelques-uns des principaux Officiers devoient occuper le haut, & les autres, de même que les Subalternes & les Domestiques, le bas. La porte devoit être au milieu du devant, haute de cinq & large de trois piés: il devoit y avoir quatre fenêtres au haut, deux pour donner du jour aux chambres des deux Capitaines, & les deux autres, faites à chaque côté de la maison, pour éclairer

l'allée & les chambres des Officiers. Le sommet du toit ne devoit excéder la hauteur des murailles des cotés, que d'un pié, afin que la pluie put s'écouler &c. & que la maison fût plus chaude étant basse, & fermée. On devoit placer le poële au milieu, pour que chacun put également participer à la chaleur.

LES choses aiant été arrangées de cette manière, on mit tout le monde à l'ouvrage : on emploïa les uns à couper & à tailler du bois, d'autres à scier des planches. On commença à faire les murailles, en plaçant de grandes souches les unes sur les autres, entre lesquelles on mettoit de la mousse & qu'on clouoit ensemble : en un mot, la maison fut élevée, couverte en haut, & presque achevée le 1^{er}. de Novembre. En attendant le tems étoit devenu excessivement froid, quoique la saison eut été douce & favorable, eu égard à ce qu'elle est ordinairement. L'hyver commença vers la fin de Septembre par une pluie mêlée de grands flocons de neige, & par des nuits de gelée. Il fut assez rude, mais non pas au point

point de mériter les rapports affreux, que quelques Auteurs font des hyvers de ce Pays.

LE 5^e. Octobre nous eumes beaucoup de glace dans la petite Crique, & le 8^e. elle fut tout-à-fait prise. Nous eumes alternativement de la neige, de la gelée, & du tems modéré, jusqu'au 30^e.; & comme ce jour-là étoit l'Anniversaire de sa *Majesté* aujourd'hui régnante, nous arborames nos pavillons, & nous tirames 21. coups de canon. Le 31^e. la rivière de *Hayes* se glaça tout-à-coup, de sorte que nous commençames alors à éprouver ce que l'on doit attendre d'un hyver à la *Baie de Hudson*.

LE 2^e. Novembre, nous ne pumes préserver notre ancre de la gelée, quoiqu'il fut auprès du feu. Le 3^e. nous nous aperçumes que notre biere en bouteilles étoit toute glacée, quoiqu'elle eut été mise dans de l'étoupe, & proche d'un bon feu. Le 6^e. le froid devint insupportable à notre bord, de sorte que les matelots furent billetés dans les différentes barraques, qui avoient été préparées pour eux dans les bois; & les Capitaines, les Officiers &c. se logèrent

rent dans la nouvelle maison, qui fut achevée vers ce tems-là, & qu'on batifa à la marinière du nom de *Montague-House*, à l'honneur de Son Excell. le *Duc de Montague*, ce digne & généreux Protecteur de toutes les entreprises utiles, qui aiant regardé notre expédition sous ce point de vuë, étoit un de ceux qui y avoient souscrit.

CE fut vers ce tems-là, que nous commençames à mettre nos habits d'hyver, qui consistoient en une Robe de peaux de Bièvres, avec la fourrure, descendant jusqu'aux talons, en deux vestes dessous, un bonnet & des mitaines de la même sorte, doublés de flanelle; une paire de bas *indiens* par-dessus nos bas de laine filée, faits de drap fin d'Angleterre, ou de cuir, & qui montoient jusqu'au milieu de la cuisse; des souliers de peaux douces d'Elans, dessous lesquels nous portions deux ou trois paires de chaufsons de gros basin, pour prévenir que nos piés ne se gelassent, chose qui n'arrive cependant que trop. Une paire de souliers de neige, longs d'environ cinq piés,

piés, & larges de 18. pouces; pour nous préserver d'enfoncer dans la neige, achevoit cet équipage. Voilà, à proprement parler, l'habillement des *Indiens* de ce pays, qui l'avoient appris aux *Anglois*; & l'on ne peut rien imaginer de mieux, qui soit à la fois plus portable, & plus utile. Car équipés de cette façon, nous fumes en état d'endurer le plus grand froid qui, à la réserve seulement de quatre ou cinq jours, se fit sentir pendant tout l'hyver.

COMME les différentes saisons produisent dans chaque pays différentes occupations, ou pour mieux dire, induisent les hommes à s'occuper différemment; de même nous employâmes alors notre adresse & notre industrie à tuer des Lapins, & des Perdrix, le principal gibier qu'on y trouve dans cette saison. Nous primes les premiers de cette façon-ci. D'abord on coupa plusieurs arbres touffus, dont nous fimes une haye haute de deux piés, & de la longueur que nous jugeâmes convenable: nous y laissâmes à chaque distance de vingt verges, des pe-

petits trous , pour donner passage aux lapins , car nous avons remarqué qu'ils ne tentoient jamais de sauter par - dessus. Dans ces trous étoient dressées des at- trapes de fil d'archal , dont les extrêmi- tés étoient attachées au bout d'un grand baton , appuyé sur une béquille , de maniè- re , que dès que les lapins y étoient entrés , & commençoient à se démener , le baton culbutoit , & les élevoit suspendus à deux ou trois piés de la terre. Cette invention avoit une double commodité , première- ment en ce qu'elle nous fournissoit le gi- bier dont nous avons besoin , & seconde- ment parce que ces lapins ainsi élevés en l'air , n'étoient pas exposés à l'avidité des autres animaux. On ne prend aux Comp- toirs les perdrix qu'en tirant dessus , & de cette manière on en prend beau- coup , parce qu'elles y font en très grand nombre , & si abondantes qu'il y a des gens qui pourroient en tirer 60. ou 80. dans une journée ; ce qui fait un grand article pour le magasin des provi- sions d'hiver.

ON prend tous les animaux fourrés
dans

dans des trappes, ou pièges de différentes fortes, & c'est ainsi qu'on prend ordinairement les Bièvres. La construction des cavernes, des bourgs, ou (comme on les appelle communément) des maisons de ces animaux, est fingulière & très forte: elles sont faites de bois, de pierre, & d'argile, & ont plusieurs apartemens destinés à différens usages. Le Bièvre fait toujours sa maison sur le bord d'un Lac ou d'un Etang, pour y être plus commodément, & plus sûr. Ce sujet a été si bien traité par plusieurs fameux Ecrivains, qu'il seroit inutile de m'y étendre davantage; & tout ce que j'en ai rapporté n'est que pour confirmer, ou du moins pour appuyer ce qu'ils en disent plus au long.

M A I S comme la manière dont les Originaires s'y prennent pour les attrapper, n'est peut-être pas la même dont on se sert en d'autres pays, ou qu'elle n'est pas si bien connuë que d'autres circonstances qui les regardent, j'entrerai à cet égard dans un détail plus circonstancié. Les *Indiens* aux environs de la Baïe de Hudson s'y prennent donc de cette manière pour
les

e aux
qu'ils
dessus.
es at-
trèmi-
grand
manière-
entrés,
e baton
à deux
vention
mière-
t le gi-
econde-
evés en
dité des
Comp-
dessus,
d beau-
es grand
y a des
60. ou
fait un
es provi-
fourrés
dans

les attrapper. Premièrement, ils font écouler l'eau autant qu'il leur est possible d'autour de leurs maisons ; après cela, & après avoir mis un filet de résistance, ils forcent la maison par le haut : d'abord que les Bièvres l'apperçoivent, ils courent vers la porte pour s'échapper, & donnent ainsi dans les pièges : ensuite les *Indiens* les prennent : ils enlèvent d'abord la peau, qu'ils étendent au soleil pour la sécher, & en mangent la chair, qui est fort grasse & délicate.

LES gelées aiant commencé au mois de Novembre, continuèrent pendant tout le mois ; sans aucun changement, si ce n'est d'être plus ou moins rigoureuses, selon les vents. Quand le vent venoit de l'Ouëst, ou du Sud, le froid étoit assez supportable, mais à mesure qu'il tournoit au Nord-Ouëst, ou au Nord, il devenoit d'abord excessivement vif, & étoit souvent accompagné d'une espèce de neige, dont les flocons n'étoient pas plus grands que des grains de sable, & que les vents chassoient des plaines & plats pays, qui y étoient ex-
po-

posés & emportoient dans les nuës; & par là il y avoit du danger à se trouver dans ces tems-là dans ces sortes de plaines, ou sur la rivière; puisque cette neige flotante est ordinairement si épaisse, que l'on ne peut rien voir à vingt verges devant soi: d'ailleurs il n'y a point de chemins battus, ni de sentiers, pour vous guider, tout étant couvert de neige. Des gens qui s'étoient ainsi égarés, ont rodé pendant plusieurs heures, à moins d'un demi mile des Comptoirs, sur la glace de cette rivière, au plus grand péril de mourir de froid, sans pouvoir, pour les raisons que nous en avons données, retrouver leur chemin.

MAIS ces froids rigoureux ne durent que pendant quatre ou cinq jours par mois, & ordinairement vers le tems de la pleine & de la nouvelle lune, qui, selon les observations qu'on a faites, influe beaucoup dans ces endroits sur le climat. Il fait alors un tems orageux accompagné d'un vent de Nord-Ouëst, qui y règne pour ainsi dire tout l'hyver, & qui s'y fait sentir en été à ces quartiers de la lune. Quelque-fois il y fait assez beau, quoique la gelée soit for-

te & continuë; les vents font alors variables & modérés, & l'on peut fort bien fortir pour tirer aux oiseaux, ou pour aller à la chasse des lapins &c.

DANS ce tems-là les Matelots commencèrent à fortir de leurs barraques une fois la semaine, afin d'aller prendre leurs provisions à bord des vaisseaux: on n'en avoit pas fait grand usage au commencement de la saison, parce qu'il y avoit nombre de lapins: on nous en apportoit même quelque-fois à *Montague House*. Le transport de toutes les marchandises se faisoit sur de petits traîneaux, faits d'une douzaine de bâtons, joints ensemble, & dont il y en avoit quatre en large. Ces bâtons étoient courbés à l'un des bouts, afin de pouvoir glisser plus aisément sur la neige. Un seul homme pouvoit au moïen d'un semblable traîneau charier dans un jour d'hiver à 15. ou 16. miles au-delà de 100. livres pesant. Les chiens sont dans ce pays grands comme les mâtins ordinaires, & c'est leur naturel de ne jamais abboïer; mais ils grondent lorsqu'on les irrite. Ce sont les seules bêtes de charge dont

dont les *Anglois* & les *Indiens* se servent dans ces pays ; ils peuvent tirer encore au-delà du poids que nous venons de nommer & plus loin en même tems, s'il le faut. Quand il s'agit de faire un long trajet & que les chemins sont couverts de neige à une certaine hauteur, alors les hommes vont ordinairement devant pour leur préparer une ornière avec leurs souliers de neige. Ces chiens sont bien-tôt faits à tout ce à quoi on les dresse ; & comme ils sont dociles & traitables, ils sont d'un très grand usage. Les Anglois les nourrissent régulièrement, & leur donnent la même portion qu'aux matelots ; mais les Originaires ne sont pas fort réglés sur cet article, de sorte que les leurs vivent en grande partie de ce qu'ils peuvent trouver.

OUTRE ces petits traîneaux, nous en avons d'autres plus forts & plus grands : ils étoient construits comme les premiers, mais longs de dix ou douze piés, & larges de trois. Il faut 20. ou 30. hommes à deux de front pour les tirer. La première fois qu'on en traina au Comptoir ce fut le 8^e. Decembre, & on s'en servit alors pour

transporter de là deux petits barils d'eau de vie, pour la fête de Noël, que les Anglois célèbrent en général dans ces pays, en buvant à l'excès, & en donnant dans toutes les folies qui en résultent nécessairement: tant il est vrai qu'on peut abuser des meilleures coutumes.

V E R S ce tems-là on tint un grand conseil à la maison de *Montague*, dans lequel le Capitaine *Moor* proposa de rallonger notre chaloupe, de la hausser, & de lui donner un pont, pour s'en servir dans les découvertes; & après y avoir délibéré, on y fouscrit à la pluralité des voix. Il est très sûr, qu'on ne pouvoit prendre de meilleures mesures pour le but que nous avions; car il auroit été très dangereux de faire avec le vaisseau des recherches aussi exactes que nous le devons; & cela fut une côte inconnüe, dans un tems changeant, au milieu de brouillards continuëls, & de la glace, qui se trouvoit dans les baïes & dans les ances, entre les Isles, les presqu'-Isles, les rochers & les bas-fonds, sans aucune connoissance des ports, des marées, des courants, ou du cours de

de la côte ; danger duquel n'approche pas celui qu'on court avec un petit navire : car il est sûr, qu'on peut avec une semblable chaloupe emmener la côte à la distance d'un mile, passer entre les rochers, & traverser les basfonds ; là où un vaisseau, qui tire de l'eau, toucheroit. D'ailleurs si la chaloupe venoit à échoïer, on pouvoit la remettre à flot, & si elle venoit à couler à fond, on se fauvoit à bord du vaisseau. L'espérance de nous pouvoir sauver en cas de pareils accidens, nous enfla d'un certain courage, & d'une hardiesse, que nous n'aurions pas euës sans cela.

LA proposition de M^r. *Moor* aiant donc été agréée, on mit la chaloupe dans un endroit convenable, à coté d'une Crique, sur une haute éminence couverte d'arbres ; & on l'y entoura d'une baraque de fouches, qui fut couverte de voiles, avec une cheminée au milieu. On jugea cela nécessaire, pour que les Charpentiers pûssent y travailler pendant l'hyver, & l'achever pour pouvoir nous en servir au printems. On voit par ces arrangemens, que nous employâmes tous les moïens imaginables,

pour pouvoir supporter l'hyver; & le détail que j'en vais donner fera voir, que ces précautions furent aussi utiles qu'on avoit pu l'espérer : desorte que ceux qui dans la suite pourroient être employés à la découverte, & qui se verroient obligés d'hiverner dans ces endroits, n'auront plus sujet de craindre des fatigues insupportables. Pour répondre à mon but, & pour mettre le lecteur mieux au fait de ce que je viens de dire, & de ce que je rapporterai dans la suite, il est bon, que je donne ici une description de ces pays, & de tout ce qui y a du rapport, aussi exacte qu'il me sera possible; & je le ferai avec la dernière clarté, & avec la plus grande circonspection pour ce qui concerne les Faits.

IL est vrai, que je serai obligé, pour la donner aussi ample & aussi détaillée, de répéter plusieurs choses, qui ont été déjà raportées par d'autres; mais j'espère qu'on me passera ce défaut, parce que j'y suis obligé pour toucher à mon but : je ne les répéterai point d'ailleurs mot à mot, comme les Auteurs les ont

ex-

exposées, & enfin dans ce que je dirai, je me fonderai sur ma propre expérience & non sur leur autorité. Je me trouverai aussi obligé de dire quelque chose de la conduite de mes Compatriotes, qui résident dans ces pays; & si cela me mène à des anecdotes, qui ne leur soient pas agréables, ils peuvent être persuadés, que je n'y serai porté par aucun préjugé, ni par aucun ressentiment contre qui que ce soit, mais uniquement par ce devouement à la vérité, qui convient à tout Auteur, qui ne cherche qu'à instruire le Public. J'ajoute que n'y étant incité par aucun motif de rancune, je n'y suis porté non plus par aucun motif de déférence, n'ayant nullement dessein de me recommander par ce recit à quelque Société que ce puisse être, si ce n'est autant que le pourra faire la fidélité que j'y garderai, & la publication des observations, que la charge que j'ai remplie dans cette dernière expédition, m'a donné occasion de faire. Le Public y a droit, non-seulement par rapport à la nation en général, à cause

des fuites considérables qu'entraînera le passage du Nord-Ouëst, si la découverte s'en fait un jour ; mais en particulier par rapport à ceux qui y sont immédiatement intéressés ; & à cause de la grande attente qu'on a euë de cette entreprise & de la considérable récompense que le Gouvernement a bien voulu y attacher pour l'encourager. Quand le Gouvernement a agréé de pareilles démarches , & que pour en faciliter l'exécution , tous les Conseils publics du Royaume ont accordé les secours , & la protection qu'on pouvoit raisonnablement en attendre , tout particulier est obligé à la rigueur de contribuer autant qu'il dépend de lui , à tout ce qui peut faciliter un si grand dessein , lorsqu'il en trouve la moindre occasion ; & l'honneur d'y avoir prêté les mains suffit , pour contrebalancer tout regret ou toute appréhension de désobliger ceux , qui pourroient avoir intérêt de faire échouer la découverte d'un passage au Nord-Ouëst , & qui n'ont d'autres raisons à alléguer à ce sujet que leur intérêt particulier.

LES

LES côtes de ce pays, qui sont à présent passablement connües, s'étendent du 51°. au 68°. ou environ de lat. sept.; elles ont la baie de *Hudson* au Levant & le *Canada* au Midi, mais pour ses limites au Couchant & au Nord, on n'a pas encore pu les découvrir encore. Le terrain est très fertile dans la partie méridionale & dans celle où nous avons passé l'hyver; sa surface est une terre déliée & noire, sous laquelle se trouvent des couches d'argile de différentes couleurs, comme pâles, jaunes &c. La terre est basse & marécageuse près des côtes, & couverte d'arbres de différentes espèces, comme arbrisseaux de Spruce, de Larix, de Peupliers, de Bouleaux, d'Aulnes & de Saules. Dans l'intérieur il y a de grandes plaines, qui ne portent que de la mousse, & qui sont entremêlées de petites forêts, & de quelques lacs. On y voit aussi des éminences, ou des Isles, (ainsi qu'ils les appellent) couvertes d'arbrisseaux, & d'une mousse profonde; le terrain en étant d'une qualité de gazon.

IL y a grand nombre de différens ar-

brisseaux & de plantes, dont quelques-unes sont connuës en Europe; comme par exemple, les groseillers & autres arbrisseaux, qui portent des groseilles rouges & noires, dont les perdrix mangent, & qui sont appellées pour cela, groseilles de *Perdrix*. Il s'y trouve une plante que les *Indiens* appellent *Wizzekapukka*, & dont ils se servent aussi-bien que les Anglois, comme d'un remède pour les maladies des nerfs & scorbutiques; son effet le plus visible & le plus immédiat est qu'elle aide à la digestion, & aiguise l'appétit. Les Chirurgiens qui demeurent aux Comptoirs, attribuent à cette plante toutes les qualités de la Rhubarbe. Elle est très aromatique, d'un goût assez agréable lorsqu'on le prend en guise de Thé, qui est la manière ordinaire dont on en use. On y voit aussi des fraises, des angeliques, des orties, des bassinettes, des auricles sauvages, des savi-niers, plusieurs plantes de la *Laponie*, & autres qui ne nous sont pas connuës. Il y a beaucoup de ris sauvage sur les bords des lacs & des rivières, dont on pourroit tirer une bonne nourriture si on le culti-voit.

voit. L'herbe y est longue, & la terre fort propre pour des prairies. L'on trouve aux Comptoirs des Jardins qui sont passablement beaux, sur-tout à *York-Fort*, à *Albany*, & à *Moose-River*, où la plûpart des herbes potagères & des legumes qui sont connuës en Angleterre, croissent très bien ; comme des poix, des fèves, des choux, des navets, & plusieurs sortes de sallades : mais le pays est beaucoup plus fertile encore dans l'intérieur, que dans ces endroits ; car il y fait beaucoup plus chaud en Eté, l'hyver n'y est pas si long, & les gelées y sont beaucoup moins rudes ; de forte que la terre n'en est pas si pénétrée, & s'y dégèle plutôt.

POUR ce qui est des minéraux, il y en a sans contredit beaucoup de différentes espèces. J'ai trouvé moi-même des mines de fer, & j'ai appris de bonne part, qu'on trouve à *Churchill* des mines de plomb à fleur de terre, sans parler d'une riche mine de cuivre, dont les *Indiens Septentrionaux* apportent fréquemment de grands morceaux à *Churchill* : j'en conserve moi-même encore un. Il y a aussi de différens
talcs

talcs en abondance, des verres de *Moscovie*, & des crystaux de roche de différentes couleurs, comme rouges, blancs &c.; les premiers ressemblent à des rubis, & les derniers, plus grands, & fort transparents, pouffent en prismes pentagonales. On trouve aussi dans les parties septentrionales une matière combustible, semblable à du Charbon. L'*Albestus*, semblable au lin de roche (*Stone-Flax*), est encore fort commun dans ces endroits; de même qu'une pierre d'une surface noire, polie & luisante, qui se sépare facilement en feuilles transparentes, semblables au Talc de *Moscovie*, & dont les Originaires se servent au lieu de miroirs. On y trouve aussi en abondance diverses espèces de marbre, dont quelques-uns sont parfaitement blancs, & d'autres différemment colorés, de rouge, de verd, & de bleu. Il y a fort peu coquilles; les seules que j'ai vues étoient des moules & des petoncles. Il y en a pourtant d'autres

(1) Ces observations semblent appuier l'hypothèse de Mr. MUSSCHENBROEK par rapport à

tres fortes, mais on ne les voit que rarement; parce que tous les poissons à coquilles, y choisissent les eaux profondes, pour n'être pas gelées en hyver.

L'AIR de ce pays n'est jamaiserein, ou du moins, rarement; au printemps & à l'automne il y fait de brouillards humides & épais; & en hyver il est plein d'une infinité de particules glaciales, ou traits de glace, qui sont visibles à l'oeil, sur-tout quand le vent est au Nord ou à l'Est, & que la gelée est rude: la raison en est que par-tout où l'eau se trouve débarassée de glace en hyver, il s'élève une vapeur épaisse, qu'on appelle communement vapeur glaciale: cette vapeur en se glaçant, est chassée par le vent sous la forme que nous lui voyons (1). La rivière de *Port-Nelson* ne se glaça point durant les premiers jours de l'hyver à son courant; lequel étant à notre Nord nous amenoit toujours, quand le vent venoit de ce côté,

à la formation de la glace; hypothèse que M. D. LA M. a tournée en ridicule avec beaucoup d'esprit dans son *Ouvrage de Penelope*.

té-là , des ondes de ces particules glaciales, qui disparurent lorsque le courant fut pris.

DE-LA' vient qu'on y voit souvent des faux Soleils, & des cercles autour du Soleil & de la Lune, qui sont très lumineux, & agréablement mêlés de toutes les différentes couleurs de l'arc-en-ciel. J'ai vu à la fois six de ces faux soleils, ce qui me surprit beaucoup. Lorsque le Soleil s'y lève & s'y couche, ses rayons forment un cône jaunâtre, & qui lui est perpendiculaire; & dans le moment qu'il disparaît, l'Aurore boréale répand mille différentes couleurs & différentes lumières sur toute la concavité du Firmament, d'une beauté si brillante, que la pleine Lune même n'efface pas cet éclat. Mais ces lumières sont plus visibles quand il ne fait pas clair de lune; car alors on peut lire distinctement à leur clarté, & les ombres des différents objets se voient sur la neige, tendantes au Sud-Est, à proportion que la lumière provient de la plage opposée, où elle se lève, & d'où les rayons se répandent sur tout le Firmament, avec une espèce de

mou-

mouvement circulaire. Les Etoiles, surtout celles qui sont près de l'Horizon, portent dans ce pays un feu rouge, qui ressemble beaucoup au feu, ou à la lumière d'un vaisseau qu'on voit de loin.

LE tonnerre & les éclairs n'y sont pas fréquens en Eté, comme on l'a déjà remarqué, quoiqu'il y fasse fort chaud dans cette saison-là pendant six semaines ou deux mois, à peu près; mais lorsqu'il tonne, les effets en sont terribles. J'y ai vu dans un long espace les arbres brûlés à leur écorce & à leurs branches, & on m'apprit, que les éclairs en étoient la cause. Je le crus d'autant plus aisément que les arbres de ce pays prennent fort vite feu. Les cotés inférieurs des Larix & des arbrisseaux de *Spruce*, sont couverts d'une mouffe veluë, noire & blanche, & qui s'allume comme de l'étope sèche; & de là, le feu passant d'un arbre à l'autre, en suivant la direction du vent avec une extrême vitesse, y met bien-tôt en flammes tous ceux qui se trouvent sur son passage; cela rend le bois sec, & par là d'un excellent chauffage; aussi

en

en a-t-on bien besoin , car les hyvers y sont assés rudes pour ne pas mépriser d'employer tous les moïens qui peuvent les rendre supportables.

Nous mettions ordinairement dans notre poële, pour le moins autant de bois à la fois qu'un cheval peut tirer : ce poële étoit fait de briques : il étoit long de six piés , large de deux , & haut de trois. Quand le bois étoit presque consommé, on en secouoit les cendres brûlantes, on ôtoit les charbons, & l'on bouchoit le haut de la cheminée, ce qui produisoit une odeur sulphurée & étouffante , & une si grande chaleur, que nous étions toujours en sueur malgré la rigueur du climat. La différence entre la chaleur du dedans & le froid au dehors, étoit si considérable, que ceux qui avoient été à l'air, tomboient souvent en défaillance dès qu'ils entroient dans la maison, & demeuroient quelque-tems sans donner aucun signe de vie. Si on laissoit une porte ou une fenêtre ouverte, l'air s'y fraïoit un passage avec violence, & y changeoit les vapeurs en petite neige ; & quelque chaleur que nous pus-

sions

sions produire, cela n'empêchoit pas que nos fenêtres ne fussent couvertes de glace & de neige, ainsi que le plafond, & les deux côtés de la maison. Ceux qui avoient leurs couvertures de lit tout près des murailles, les trouvoient ordinairement le matin attachées sur eux par la gelée, & notre haleine se trouvoit glacée sur nos couvertures, en forme de gelée blanche.

TOUT cela arrivoit bientôt après que le feu étoit éteint, & à mesure que la maison se refroidissoit, la sève du bois que la chaleur avoit dégelée, regeloit en fendant le bois avec un bruit, presque aussi grand que celui d'un coup de fusil. Il n'y a pas de liqueur, ni de boisson qui puisse résister au froid de ce pays, si elle y est exposée. La saumure forte, l'eau de vie, & même l'esprit de vin en sont affectés; ce dernier pourtant ne se glace pas tout-à-fait, jusqu'à former une masse solide; mais seulement à ce degré de consistance de l'huile, lorsque le tems n'est ni tempéré ni rigoureux. Toutes les liqueurs, qui le cèdent aux eaux de vie ordinaires, se gèlent jusqu'à en devenir consolidées, & sont crèver les vases

P qui

qui les contiennent , de quelque matière qu'ils soient , de bois , d'étain , ou même de cuivre. La glace qui se trouvoit autour de nous dans les rivières , avoit plus de huit piés d'épaisseur , & la neige trois ; mais par-tout où le vent l'avoit accumulée , elle étoit plus haute. Nous conservions toutes les provisions , dont nous pouvions nous pourvoir , sans sel & aussi long-tems que nous le voulions , comme la chair des bêtes fauves , des lapins , des perdrix , des phaisants , du poisson &c. ; car ces animaux sont glacés dès qu'ils ont expiré , & demeurent dans cet état depuis le mois d'Octobre jusques au mois d'Avril , qu'ils commencent à se dégeler , & conséquemment à devenir moites , & à se corrompre.

LES lapins , les lièvres & les perdrix changent de couleur dans ce pays , car en été ils sont bruns & gris , & en hyver ils sont blancs. Il y a des gens qui croient , qu'ils changent de traits en changeant de couleur , mais ceux qui ont bien voulu s'assurer à cet égard , ont pu se persuader du contraire ; du moins , en mon particulier , je puis l'affirmer , puisque j'ai re-

rema
ver ,
eux ,
racin
encom
on a
l'anno
P
nants
duit
nos g
les o
reufen
ainsi
me de
une m
taine
se dé
ter ,
le ; m
gelée
résult
cellif
qu'un
dicam
gelée

remarqué qu'au commencement de l'hiver, les lapins n'avoient rien de blanc sur eux, que les bouts de leur poil, dont les racines, moins exposées au froid, étoient encore grises : s'ils eussent changé de poil, on auroit vu le contraire à cette saison de l'année.

PUISQUE nous voici aux effets surprenants du froid, parlons de ceux qu'il produit sur le corps humain. Plusieurs de nos gens eurent le visage, les oreilles, & les orteils gelés, mais non pas dangereusement. Pendant que la chair demeure ainsi gelée, elle est blanche, & dure comme de la glace, mais en la frottant avec une main chaude, ou plutôt avec une mitaine, ou gant de peau de Bièvre, elle se dégèle, & le pis qui en puisse résulter, c'est qu'il y reste toujours une pustule; mais si la partie est extraordinairement gelée, & que cela dure long-tems, il en résulte un amortissement. Un froid excessif produit en ce cas le même effet qu'une grande chaleur; & les mêmes médicamens, qui servent à guérir une partie gelée, servent aussi à guérir les brûlures.

Quand on a quelque membre du corps ainsi gelé au commencement de l'hyver, on souffre beaucoup, parce qu'il en devient plus sensible & plus disposé à se regeler dans la suite.

DANS notre trajet d'*Angleterre*, nous eumes le malheur de casser un Thermomètre, & nous perdimes beaucoup par cet accident : car nous aurions pu déterminer les degrés de froid sur des observations faites avec cet instrument, qui auroient contenter le Public bien mieux qu'aucun détail sur ce sujet. Mais où la certitude manque, il faut se contenter de ce qui en approche, & les Savans peuvent en faire usage dans leurs recherches, & dans leurs conjectures. Il n'est pas étonnant que le Cap^{ne}. *Middleton* ait tant souffert par le froid, lorsqu'il passa l'hyver à *Churchill* en 1741. eu égard à la situation de sa maison, qui étoit sur un Isthme glacé, environné d'une vaste étendue de glace; d'ailleurs, ses gens n'avoient d'autres habits que ceux qu'ils portoient ordinairement dans les autres voïages; au lieu que s'ils eussent été munis de grandes ca-

fa-

laque
eusse
ils n
son d
de n
prud
casio
souffr
moins
exem
de la

L
que
ster a
degré
che;
que
qu'on
sang
lente
qui s
me d
ces
Mais
qu'il
qui a

saques, faites de peaux de Bièvre, & qu'ils eussent construit des loges dans les bois, ils n'auroient guères souffert en comparaison de ce qu'ils ont enduré: car le manque de nourriture, & une impardonnable imprudence à prendre trop d'eaux fortes, occasionnèrent plutôt la misère que nos gens souffrirent, que l'excès du froid; & néanmoins nous étions bien éloignés d'être exempts des rigueurs ordinaires du climat de la *Baye de Hudson*.

LA nature fournit dans ce pays à chaque animal des fourrures capables de résister au plus grand froid: elles tombent par degrés à mesure que la belle saison approche; & ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que cela arrive aux chiens & aux chats qu'on y fait venir de l'*Europe*. Comme le sang est plus froid & la circulation plus lente dans les parties des corps animaux, qui sont les plus éloignées du coeur, comme dans les piés, les griffes, & les queuës, ces parties sont fort sujettes à se geler. Mais ce qui est assez remarquable, c'est qu'il n'y a guères dans ce pays d'animaux qui aient les pattes ou les queuës longues;

par exemple, les ours, les lapins, les lièvres, les chats d'*Amerique* & les porc-epys &c. les ont tous courtes; & les animaux qui les ont longues, comme les renards &c. les ont aussi assurées d'une manière surprenante, par un poil long & touffu, qui les garantit contre le froid. Si l'on touche en hyver une barre de fer, ou quelque autre corps solide & d'une surface polie, les doigts y demeurent gelés; si, en prenant un petit coup d'eau de vie, l'on touche le verre de la langue ou des lèvres, la peau s'y attache en les retirant. Un de nos gens eut, en portant une bouteille d'eau de vie de la maison de *Montague* à sa tente, un accident de cette nature assez étrange: comme il manquoit de bouchon pour la fermer, il se servit de son doigt, qui s'y gèla d'abord; & pour le sauver il falut en amputer un morceau. Tous les corps solides, comme le verre, le fer, la glace, & autres semblables, acquièrent un degré de froid si excessif, qu'ils résistent même aux effets d'une grande chaleur, & encore durant un tems

très

très considérable. J'ai apporté moi-même dans la maison une hache, qui avoit été exposée à l'air; je l'ai tenuë à un demi-pié d'un bon feu, & j'ai jetté de l'eau dessus: cette eau se changea dans l'instant en de petits glaçons, qui se soutinrent quelques-tems. Il est donc possible, que les Iles montagneuses de glace s'accroissent, tandis qu'elles sont entourées d'un air tempéré; que la terre se gèle jusqu'à cette profondeur où nous l'avons vûe, lorsque nous fimes un creux pour y mettre notre bierre; car en faisant un puits plus profond de quatre piés qu'ils ne le font ordinairement, c'est-à-dire en creusant jusques à seize piés, on trouvoit le fond entièrement gelé.

AVANT d'arrumer la bierre, on y mit une couche de saules & d'herbe au-dessus & au-dessous; & on la mit ainsi dans un creux de terre grasse qui avoit douze piés de profondeur. Quelques tonneaux de petite bierre qui donnoient contre les bords du creux, se gelèrent pourtant, & les gros cerceaux de fer qui les entouroient se crevèrent. Au fort de

la glace les parties spiritueuses demeurèrent fluides. Cette liqueur étoit forte, mais lorsqu'elle étoit dégelée, elle avoit un goût éventé. D'autres tonneaux ne se fendirent point, & leur liqueur ne se glaça pas au-delà de la moitié; les parties aqueuses aiant le tems de se dégeler, & de se mêler avec les parties spiritueuses. Lorsque nous primes de cette bière dégelée, nous la trouvâmes très bonne; elle nous sembloit même meilleure qu'avant d'avoir été glacée. Il est naturel de conclure de ce long détail des rigueurs, auxquelles ce pays est sujet en hyver, qu'il est le plus désagréable, & que ses habitans sont les plus malheureux du monde, mais il s'en faut pourtant de beaucoup. S'il fait froid ils sont vêtus de peaux de bièvre &c.; sans compter plusieurs autres commodités, qui les mettent en quelque sorte de niveau avec les habitans d'un pays plus tempéré.

MAIS ce qui paroitra encore plus extraordinaire à cet égard, & que je ne fais pourtant aucune difficulté de soutenir, c'est que des *Européens*, qui y ont passé plusieurs années, le préférèrent à tout autre

pays;

pays; & lorsqu'ils sont revenus dans leur patrie, ils se dégoutent au bout de quelques mois d'un climat plus modéré: ils attendent même avec impatience la saison, qui peut leur donner occasion de revoir ces régions glaciales. Les Originaires sont d'une taille médiocre: ils ont le teint couleur de cuivre, les yeux noirs; les cheveux longs, droits, & de la même couleur; mais leurs traits de visage différent les uns des autres, tout comme parmi les *Européens*. Ils sont d'une humeur gaie, humains, affables, bien faisants, & de bonne foi dans leur trafic. Ils demeurent dans des tentes couvertes de mousse (*Moosé*) & de peaux de bêtes fauves, cousuës ensemble. Comme ils passent la plus grande partie de leur vie à la chasse & à la pêche, ils changent de demeures, selon qu'ils trouvent le gibier rare, ou commun.

Cela fait qu'ils ne vivent pas en société; car il seroit plus difficile alors de pourvoir à leur nourriture & à leurs vêtemens: & c'est pour cela qu'ils vivent aussi sans loix, aiant une pente naturelle vers le bien, qui les dé-

tourne de toute violence & de toute injustice, & qui dirige leur conduite aussi efficacement que le feroient les Loix les plus sévères. Les Chefs de chaque Famille ou Tribu sont en général pris des plus anciens du peuple, & élus particulièrement à cause de leur expérience dans la chasse, dans le trafic, dans les affaires domestiques, ou dans la guerre, qu'ils font souvent aux *Eskimaux*. Ces Chefs instruisent ceux qui demeurent avec eux, dans leurs différentes occupations, qui sont la chasse, la pêche, &c. Mais on suit leurs avis plutôt par respect que par devoir, & on peut à cause de leur indépendance les appeler à juste titre un peuple libre.

ILS n'ont pas besoin des fruits de la terre pour subsister, se nourrissant entièrement d'animaux, qu'ils prennent, soit en tirant dessus, soit en les attrappant dans des pièges, ce qu'ils font avec beaucoup d'adresse. A' chaque saison ils font un grand carnage parmi les bêtes fauves, à cause d'une idée assez singulière qu'ils ont, que plus ils en tuent, plus ils en retrouvent dans la suite: ils en laissent
sou-

souvent à cause de cela 3. ou 400. morts sur la place, & n'en arrachent que les langues, laissant les cadavres exposés à la pourriture, ou à l'avidité des bêtes sauvages. En d'autres tems ils les attaquent dans l'eau, & en tuent un grand nombre, qu'ils apportent aux Comptoirs sur des radeaux. Ces bêtes fauves traversent au printems une vaste étenduë de terre du Midi au Nord, afin de déposer leurs petits dans des lieux de sûreté, c'est-à-dire, dans les endroits les plus éloignés vers le Nord, qui sont, ou entièrement deserts, ou du moins, fort peu peuplés.

DES grands mouchérons & des cousins, qui infectent prodigieusement ce pays pendant le peu de tems qu'il y fait chaud, incommodent furieusement ces animaux dans leur trajet: cela les fait rechercher les rivières & les lacs pour s'en servir d'abri, & donne par là une meilleure occasion aux *Indiens* de les prendre. Il seroit très difficile de déterminer d'où ce nombre prodigieux d'Insectes peut venir si subitement, & comment ils s'engendrent, si l'expérience ne nous apprenoit qu'ils conservent la vie

pen-

pendant l'hyver, ou plutôt qu'ils demeurent pendant cette saison dans un état inanimé, d'où le retour du beau tems les relève. Voici un fait, qui démontre la vérité de ce que je viens d'avancer. Un homme passant en hyver une petite Crique, sur un arbre qui la croisoit, son pié glissa d'un côté, & en fit tomber une masse noire, qu'il fut curieux d'examiner; & il trouva que ce n'étoit qu'une quantité de cousins glacés en un monceau. Il l'approcha ensuite du feu, qui aiant dégelé les esprits vitaux de ces insectes les fit d'abord revivre. Ensuite, les exposant au froid, ils retombèrent aussitôt dans leur premier état d'insensibilité, & il n'y eut pas moïen après cela de leur redonner la vie. Il n'est pas douteux, que plusieurs autres animaux, qui disparoissent en hyver, ne soient réduits au même état d'engourdissement & d'amortissement. Je l'appuierai d'un fait, qui est très bien connu aux *Anglois*, qui demeurent aux colonies septentrionales de l'*Amerique*. On trouve souvent en hyver aux racines des arbres, dans des creux, ou sur des digues aux bords des lacs, des grenouilles gelées

à un tel degré, que la chair en est aussi consolidée que la glace ordinaire. Cependant quand on dégèle ces grenouilles par une chaleur modérée, elles recouvrent leurs forces jusqu'à pouvoir se trainer d'un endroit à l'autre; mais quand elles se gèlent pour la seconde fois, elles ne peuvent plus revivre, tout comme les cousins dont nous avons parlé.

LES *Indiens* vivent non-seulement de la chair des animaux qu'ils tuent à la chasse, mais aussi de celle des oiseaux passagers, tels que sont les cygnes, les oyes sauvages, les canards, les pluviers, & plusieurs autres de cette espèce, qui vont au printems vers le Nord pour y faire des petits, & qui repassent au Midi en automne. Ils mangent aussi de la chair d'aigles, de corbeaux, de hiboux, de faucons, de mouettes; des perdrix & des phaisants, qui restent chez eux en hyver. Ils les prennent ordinairement bouillis, sans aucune autre chose; & ils en boivent ensuite le bouillon, qu'ils croient être très sain. Ils apprêtent leur poisson de la même manière; & en ont de différente sorte,

&

& de très bon. Les rivières & les lacs leur fournissent des éturgeons, des carpes, des truites, des brochets, & deux autres espèces de poisson délicieux, dont les *François* appellent l'un, *Poisson blanc*, & qui est connu chez les *Indiens* & les *Anglois* sous le nom de *Titymagg*: l'autre ressemble à une anguille, à cette différence près, qu'il est tacheté de jaune & de blanc, & les Originaires l'appellent *Mutboy*. On prétend que ces derniers sont plus gras en hyver qu'en d'autres saisons. On les prend alors au moïen des trous qu'on fait dans la glace; & par lesquels on fait couler un hameçon, que le poisson happe avec avidité.

IL y a aux embouchures des rivières, sur-tout de celles qui tirent le plus au Nord, une grande quantité de saumons, de truites, & d'une autre sorte de poisson, nommé *Sucker*, qui est passablement bon, & qui ressemble à une carpe. Il y entre aussi avec le flux de mer beaucoup de baleines blanches, qu'on pourroit prendre aisément, & dont l'huile donneroit un bon profit. Les vaux-marins viennent aussi

aussi sur cette côte, mais ils n'y en a pas un grand nombre, excepté vers les parties qui sont au-delà du 60°. de lat. sept.

Les hommes s'y habillent en été d'une casaque dégagée, faite d'une couverture de lit, qu'ils achettent aux *François*, ou aux *Anglois*, établis dans ces parages; d'une paire de bas de cuir, qui montent si haut sur les cuisses, qu'ils servent en même tems de culottes; & de souliers faits du même cuir. L'habillement des femmes ne diffère de celui des hommes, qu'en ce qu'elles portent une jupe, qui descend un peu plus bas que les genoux. Elles s'habillent ordinairement en hyver de la peau d'une bête fauve, d'un Loutre, ou d'un Bièvre, avec le poil, ou la fourrure, tournée en dedans; les manches de leurs habits de dessus sont souvent séparées du corps, & elles les ôtent ou les mettent à volonté, ne servant que de cordons pour les attacher; de sorte que leurs bras, au fort même de l'hyver, sont exposés au froid jusques aux aisselles, ce qui selon elles contribue à la santé. Il faut avouër que les gens
de

de ce pays ne sont guères malades, & que leurs maladies proviennent ordinairement des rhumes qu'ils attrappent après avoir bu des liqueurs fortes, qu'ils achètent des *Anglois*, & que les *François* leur refusent par un judicieux motif: car ceux-ci croient que cette boisson est non-seulement préjudiciable au tempérament des Originaires, mais aussi à leur negoce; qui dépendant de leur hardiesse, de leur dexterité, & de leur succès à la chasse, doit nécessairement diminuer, à proportion que ces qualités sont altérées. Les *Indiens* même, qui fréquentent les *Anglois*, le savent par expérience. Les *Indiens*, qui demeurent dans l'intérieur du pays, ne prennent point d'eau de vie, parce qu'ils en connoissent les mauvais effets. Ceux-ci sont grands, actifs & robustes, ils apportent chez eux autant de fourrures que le permettent leurs voitures, & en laissent encore en arrière; au lieu que les *Indiens*, qui s'adonnent à l'ivrognerie, comme ceux qui demeurent près des établissemens de la Compagnie de *Hudsons Bay*, sont maigres, d'une petite taille, indolents, & ne pouvant guères supporter les

ri-

rigueurs du climat, & font fujets à plusieurs incommodités. D'ailleurs, il n'y a point de comparaison dans le trafic de fourrures que les uns & les autres font, de sorte que ces derniers se rendent beaucoup moins utiles qu'ils ne le feroient, s'ils n'eussent jamais connu l'usage de cette liqueur pernicieuse.

ILS font fujets à des maladies de poitrine, mais non pas à celles qui font contagieuses: dès qu'ils se sentent incommodés, ils prennent d'une boisson, faite d'une herbe, appelée *Wiszekapukka*, infusée dans de l'eau où l'on a bouilli du poisson, qu'ils nomment *Shaggamitie*: ou bien ils se font suër de la manière suivante. Ils prennent une grande pierre ronde, sur laquelle ils font un feu, qu'on y entretient jusqu'à ce qu'elle soit ardente; après cela ils construisent autour de cette pierre une petite tente, bien couverte de tous côtés. Ils s'y mettent ensuite tout nus, & répandent sur la pierre un vase plein d'eau, ce qui remplit la tente de vapeurs chaudes & humides, qui produisent bientôt sur le malade une grande transpiration. Lorsque

Q la

la pierre se refroidit, ils sortent de la tente, les pores tous ouverts encore, & se plongent au même moment dans l'eau; & si c'est en hyver, tems auquel on ne peut en trouver, ils se vautrent dans la neige; & ils croient cette cure bonne pour toutes les maladies qui règnent dans le pays. Ils ont aussi un remède assez étrange & singulier pour la colique, & autres maladies des entrailles; c'est d'avaler une grande quantité de fumée de Tabac: ils disent que cela les soulage beaucoup & promptement. S'ils se trouvent enchifrenés, ou qu'ils sentent quelques autres maux de tête, ils forcent cette fumée à travers leurs narines. Ils sont aussi sujets à l'aveuglement de neige. Cette maladie est causée par une membrane qui, à ce que j'ai appris, se forme au printems sur la prunelle de l'oeil; & qu'ils ont l'adresse, à ce que l'on ajoute, d'enlever avec la pointe d'une pierre à fusil bien aiguillée.

ILS commettent souvent de grands excès dans leurs débauches: ils excitent, par exemple, des querelles, brûlent leurs tentes,

tes,
che
brû
si c
che
gèle
hum
étra
tout
mill
tend
dern
For
vièr
de
y a
fant
au
tit,
par
extr
non
à s
déc
plus
son

tes, maltraitent leurs femmes, & se couchent quelque-fois auprès du feu, où ils se brûlent souvent d'une manière horrible; & si cela leur arrive en hyver, & qu'ils se couchent à une certaine distance du feu, ils s'y gèlent. Ceux qui sont sobres, sont fort humains & obligeants; même envers les étrangers qu'ils ne connoissent point du tout, aussi bien qu'envers leur propre famille. Ils ont en particulier une grande tendresse pour leurs enfans. On en a vu dernièrement un exemple frappant à *York-Fort*. Deux petits canôts traversant la rivière de *Hayes*, l'un des deux qui étoit fait de l'écorce d'un bouleau, & dans lequel il y avoit un *Indien* avec sa femme & son enfant, coula à fond, lorsqu'ils se trouvèrent au milieu: comme l'autre canot étoit petit, & qu'il ne pouvoit tenir plus d'un des parens avec l'enfant, il s'éleva un débat extraordinaire entre le Mari & la Femme; non pas, que tous les deux ne fussent prêts à se sacrifier l'un pour l'autre, mais pour décider à qui des deux l'enfant perdrait le plus. L'homme se servit de plusieurs raisons pour prouver qu'il valoit mieux qu'il

se noïât qu'elle : la femme au contraire en opposa d'autres pour prouver, qu'il seroit plus avantageux pour l'enfant qu'elle pérît que lui, parce qu'étant homme, il étoit aussi beaucoup plus propre à la chasse, & par conséquent à pourvoir aux nécessités de l'enfant. Le peu de tems qui leur resta, fut employé à des expressions mutuelles de tendresse, la femme priant son Mari pour la dernière fois d'avoir soin de son enfant. Après cela, ils prirent congé l'un de l'autre dans l'eau : la femme en quittant le canot se noïa, & l'homme eut le bonheur de débarquer avec l'enfant sur la côte. Il est actuellement fort estimé des gens du Pays. Au reste, il paroît que dans tout cela leur unique but étoit de sauver l'enfant ; car il est assez évident que ce n'étoit que pour lui que le mari offrit de se sacrifier ; puisqu'en d'autres occasions, les hommes ne montrent pas grande déférence pour le sexe.

QUAND une femme passe par dessus les jambes d'un homme allis à terre, cela est regardé comme une grande insulte, & les maris croient même, qu'il est au-dessous d'eux

d'eu
fem
me
que
vieu
leur
fans
c'est
enfa
voir
une
s'y e
soit
quel
ente
de f
cuir
vis-
forc
ré.
terre
de p
n'on
leur
vent
S

d'eux de boire dans le même vase que leurs femmes. Ils ont entr'autres une coutume fort extraordinaire ; c'est , que lorsque les pères & mères sont devenus si vieux qu'ils ne peuvent plus subsister de leur propre labeur , ils exigent de leurs enfans qu'ils les étranglent ; & selon eux c'est un acte d'obéissance de la part de ces enfans , qui s'acquittent de ce dernier devoir de cette manière. D'abord on fait une fosse , où la vieille Personne entre : elle s'y entretient quelque tems avec ses enfans , soit en fumant une pipe , soit en prenant quelque boisson , &c. ; ensuite elle donne à entendre qu'elle est prête ; sur quoi deux de ses enfans lui mettent une fangle de cuir au col , qu'ils tirent , en se tenant vis-à-vis l'un de l'autre , de toutes leurs forces , jusqu'à ce que la personne ait expiré. Ils couvrent ensuite le corps mort de terre , & y érigent une espèce de tombe de pierre sans aucune forme. Ceux qui n'ont point d'enfans , prient leurs amis de leur faire cette grace , mais il arrive souvent qu'ils ne l'obtiennent pas.

Si un *Indien* rencontre une fosse en

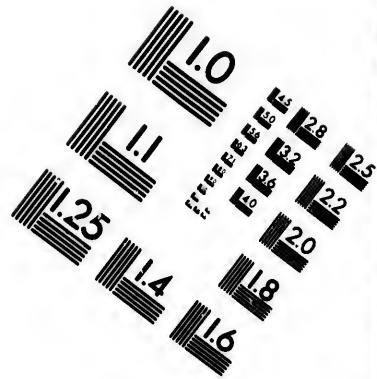
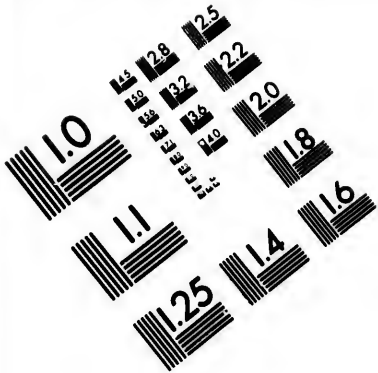
voïageant, il la regarde comme un présage d'un prochain malheur; & pour le détourner, il met une pierre sur cette fosse, après quoi il continuë sa route. Il y en a plusieurs, sur-tout de ceux qui habitent les éminences sur les bords des grands lacs, dans l'intérieur du pays, qui font le métier de Charlatans avec les drogues qu'ils achettent des *Anglois*; du sucre, du gingembre, de l'orge, du poivre, des semences d'herbes potagères, de la réglisse d'Espagne, du Tabac en poudre &c. Les *Indiens* prennent toutes ces drogues par petites quantités, soit pour remèdes, soit pour exceller à la chasse, à la pêche, au combat &c., qualités que les *Anglois* de la Baïe de *Hudson* attribuënt à ces babioles: & c'est au moïen de ces denrées que le tiers de notre commerce se fait avec ces Charlatans, qui les prennent pour des fourrures, que le commun peuple leur donne, ou qu'ils lui attrappent. Il est vrai qu'on en fait un grand négoce & qui lui est utile en même tems, mais il seroit beaucoup plus avantageux à la *Grande Bretagne*, d'y encourager le débit des laines, & du

du
men
lui-
&
bles
de
gion
de
cun
font
par
bon
Ukk
ge,
me
jouï
ils
fon
la
pas
leur
&
fé
pè
au

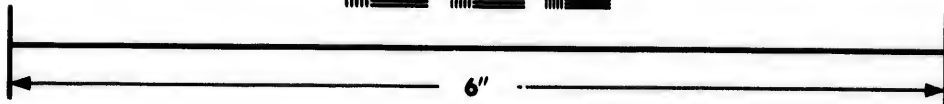
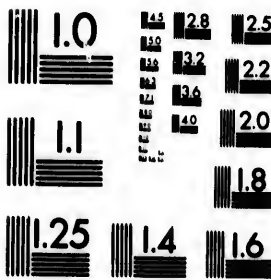
du fer en oeuvre, que de souffrir un commerce, qui est non-seulement infâme de lui-même, mais dont les suites nous sont & aux Originaires également préjudiciables.

COMME on sera peut-être bien aisé de trouver ici quelque chose sur la religion de ces *Indiens*, je ferai part au Public de tout ce que j'en fais, sans y mêler aucune conjecture. Leurs idées à cet égard sont sans contredit bien bornées & bien imparfaites. Il reconnoissent un Etre d'une bonté infinie, à qui ils donnent le titre de *Uk kewma*, & qui signifie dans leur langage, le premier Chef. Ils le regardent comme l'Auteur de tous les biens dont ils jouissent, & ils en parlent avec respect: ils chantent même à sa louange des chansons spirituelles de leur façon, & cela d'un ton grave & solennel, qui n'est pas tout-à-fait désagréable. Cependant leurs sentimens sont sur ce point vagues & confus, de sorte qu'il n'est pas aisé de décider ce que signifie cette espèce de culte public. Ils reconnoissent aussi un autre Etre appelé *Wittikka*,
 Q 4 qu'ils





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14560
(716) 872-4303

18 20 22 25
18 20 22 25
18 20 22 25

18 20 22 25
18 20 22 25

qu'ils regardent comme l'Auteur de toute sorte de maux : ils le craignent beaucoup ; mais nous n'avons pourtant pas remarqué qu'ils emploient aucuns moïens pour l'appaïser.

LA situation de ces peuples est assez fâcheuse, quoiqu'ils n'y soient pas si sensibles qu'on pourroit se l'imaginer. Ils emploient la plus grande partie de leur tems à se procurer le nécessaire, tant pour eux que pour leur famille ; & cependant ils ne savent guères ce que c'est qu'oeconomie. Ils ne pensent pas à aller au devant des calamités, auxquelles ils sont sûrs d'être exposés tous les hyvers. Ils sont prodigues de leurs provisions lorsqu'ils en ont en abondance ; & hors un peu de venaison & de poisson qu'ils font sécher, ils ne songent pas à se garantir de la disette. Par fois il est arrivé, que les *Indiens*, qui viennent trafiquer aux Comptoirs en Eté, aiant manqué des secours auxquels ils s'étoient attendus, ont été obligés de brûler le poil d'un millier de peaux de Bièvre, pour se nourrir de la peau. En ces cas-là pourtant ils prennent courage, & ne laissent échap-

écha
de c
ven
tés
pati
les
d'im
C
fren
gran
par
des
mên
ouv
ren
fer,
qui
gue
ces
la r
les,
le v
la r
che
nu
fois

échapper aucune occasion de se procurer de quoi soutenir leur famille. S'ils se trouvent réduits aux plus grandes extrémités, ils les supportent avec une certaine patience & une certaine fermeté naturelles, qu'il est plus facile d'admirer que d'imiter.

C'EST dans leurs caravanes qu'il souffrent la plus grande misère, & les plus grandes fatigues, tant par la famine que par le froid; car ils font ordinairement des courses de 2. ou 300. miles, & cela même au fort de l'hyver, dans un pays ouvert & d'une vaste étendue, où ils ne rencontrent aucune maison pour s'y reposer, & sans porter avec eux des tentes, qui puissent les mettre à couvert de la rigueur de la saison. Ils ont coutume dans ces voïages, de construire à l'approche de la nuit, une espèce de clôture de brossailles, & de faire un feu au côté qui est sous le vent; & après avoir débarassé la terre de la neige, dont elle est couverte, ils s'y couchent entre le feu & la clôture. Mais si la nuit les surprend, comme cela arrive quelques fois, dans une plaine deserte, où faute de

bois il n'y a pas moïen de faire une pareille clôture, alors ils sont obligés de se coucher sur la neige, qui les préserve en quelque façon contre le froid; & cette coutume se pratique aussi, selon les Auteurs modernes, sur les frontières de la *Siberie*, où le climat n'est pas plus tempéré.

QUELQUE grandes que soient pourtant les misères causées par la rigueur du froid, on peut néanmoins avancer avec fondement, qu'elles sont inférieures à celles, que la disette de provisions & les difficultés a en trouver occasionnent. Un fait, dont on parle aux Comptoirs, & que l'on reconnoit pour véritable, servira de preuve, & donnera en même tems à tout homme qui a de l'humanité, une juste idée des misères auxquelles ces malheureux peuples sont exposés. Un *Indien*, qui venoit avec sa famille d'un endroit fort éloigné, dans le dessein de trafiquer eut le malheur dans son trajet de ne trouver presque point de gibier; de sorte qu'ils se trouvèrent, lui, sa femme & ses enfans, bientôt à l'extrémité faite de nourriture. Dans cette triste situation ils ôtèrent la fourrure de leurs habits,

bits, & se conservèrent la vie aussi long-tems qu'il leur fut possible, en mangeant les peaux qu'ils portoient; mais cette cruelle ressource leur aiant aussi bientôt manqué, ces pauvres gens se nourrirent ensuite, (ce qu'on a de la peine à concevoir, & qu'on ne peut raconter sans horreur), de la chair de deux de leurs enfans. A leur arrivée au Comptoir, l'Indien tout pénétré de douleur, conta au Gouverneur *Anglois* cette triste aventure, avec toutes ses cruelles circonstances: celui-ci l'aïant entendu se mit à rire, surquoi le pauvre Sauvage, le regardant avec étonnement, lui dit en mauvais anglois, *Ceci n'est pas un sujet pour rire!* après quoi il s'en fut, fort édifié, sans doute, de cette Morale Chrétienne.

LA prononciation de leur langage se fait un peu du gosier: non-obstant cela il n'est ni rude, ni tout-à-fait désagréable; ils n'ont que peu de mots, mais très énergiques; & leur manière d'exprimer les idées neuves par des mots composés, qui désignent les qualités des choses auxquelles ils veulent les rapporter, est fort aisée & fort intelligible; de sorte que les *Anglois* ne trou-

trouvent aucune difficulté à apprendre leur langue ni à la parler. Il ne faut donc pas douter, qu'ils ne pûssent enseigner à ces pauvres gens l'usage des lettres, les principes de la Morale, & de la doctrine chrétienne, s'ils avoient envie de le faire; ce seroit un acte de charité & de générosité, parce qu'instruits de la sorte, ils seroient non-seulement beaucoup mieux en état de se procurer le nécessaire, mais aussi de faire un commerce plus avantageux, ce qui ne manqueroit pas de leur inspirer un grand respect, aussi bien qu'une tendre affection pour la Nation *Angloise* (1).

POUR finir ce qui les concerne, je ne puis passer sous silence une étrange maxime de politique, qui règne beaucoup parmi eux; c'est qu'ils permettent à leurs femmes, ou plutôt les engagent à faire souvent de fausses couches; & cela au moien d'une certaine herbe, qui est

(1) L'AUTEUR auroit pu ajouter, que ces instructions serviroient en même tems à cultiver leur esprit & à leur donner des idées justes de la

est commune dans ce pays, & qui n'est pas inconnuë ici. Ils le font pour soulager les peines qu'ils ont à pourvoir à la subsistance d'une famille indigente. Les *Hollandois* nous rapportent, que lorsqu'ils étoient en possession de l'île de *Formosa*, les Originaires y pratiquoient la même chose. Cet usage n'est pas plus barbare que celui qui a lieu encore à la *Chine*, de laisser mourir de faim des enfans nouvellement nés; usage qui est fondé sur le même principe d'une économie brutale. Il y a encore une circonstance en quoi les *Indiens* diffèrent de toutes les autres nations, c'est dans leur manière de lâcher de l'eau; car les hommes s'accroupissent pour cet effet, & les femmes se tiennent debout. Il est bien tems à présent de revenir à notre propre sujet, & d'exposer comment nous nous y sommes pris dans un pays, tel que je l'ai dépeint, & dans lequel nous avons es-

suié,

la Divinité &c., ce qui ne seroit pas le moindre avantage qu'ils en retireroient, ni le moindre des obligations qu'ils auroient aux *Anglois*.

fuïé, malgré toutes nos précautions, bien des incommodités.

Nous avons déjà parlé de deux petites barriques d'eau de vie, que l'on avoit apportées de *York-Fort* pour la fête de *Noël*, dans le dessein de nous en regaler ce jour-là. Les suites en furent bien fatales. Notre monde jouïssoit d'une parfaite santé avant cette fête, mais s'étant trop donnés à la boisson, tous se trouvèrent bientôt attaqués du scorbut; effet immanquable de l'usage des liqueurs fortes. Il ne sera pas agréable, mais il est nécessaire d'exposer les suites qu'eut cette mauvaise & fatale maladie. Dès que nos gens en furent attaqués, ils commencèrent à languir, à devenir pesants, & à se décourager; à la fin ils devinrent indolens au suprême degré: ils avoient la poitrine oppressée & y ressentoient des douleurs, suivies d'une grande difficulté à respirer; à tout cela succédoient des taches livides, qui se manifestoient sur les cuisses; des jambes enflées & un rétréchissement de membres. Ils avoient les gencives corrompues, les dents mal affermies: une coagulation de sang
sur

sur
fag
me
de
tât.
en
inu
tati
tréc
pro
avo
de
on
cett
gen
lors
voie
que
son
L
dan
poin
ladi
de
mes
ces

sur l'épine du dos & à l'entour; & le visage bouffi & pâle. Ces symptômes augmentoient par degrés jusqu'à ce qu'un flux de ventre, ou une Hydropisie les emportât. Tous les remèdes dont on se sert en d'autres Pays avec succès, devinrent inutiles; car les onguens & les fomentations qu'on appliquoit aux membres rétrécis, ne les soulageoient point. Les provisions fraîches, quand on en pouvoit avoir, faisoient quelque effet; mais l'eau de goudron étoit le seul remède sur lequel on pouvoit compter: l'usage continuël de cette eau sauva la vie à plusieurs de nos gens, & même au fort de la maladie, lorsque tous les autres remèdes ne servoient plus à rien. Néanmoins, autant que nous pûmes le remarquer, cette boisson n'opéra que par l'urine.

LES *Anglois* qui demeurent toujours dans ce pays, ne sont que fort peu ou point du tout exposés à cette cruelle maladie: ils l'attribuent à l'usage continuël de la bière de *Spruce*, qui a les mêmes vertus, ou peut-être de plus efficaces encore que l'eau de goudron; & ceux
qui

qui demeurent aux comptoirs de *Churchill*, de *York-Fort*, d'*Albany*, & de *Moose-River*, jouissent en buvant copieusement de cette bière d'une santé si parfaite, que quoiqu'ils soient au nombre de cent ou environ, il s'est écoulé quelques fois sept ans, sans qu'ils eussent perdu un seul homme; circonstance si remarquable, que je me flatte qu'on ne me blâmera pas de l'avoir couchée par écrit.

Nos gens se trouvant dans ce misérable état, on n'épargna aucune prière pour obtenir du secours du Gouverneur de *York-Fort*; & on étoit d'autant mieux fondé à croire que ces prières ne seroient pas rejetées, comme elles le furent, que nous demandames seulement qu'il fût permis aux *Indiens* de nous fournir des provisions fraîches. Je dis *permis*, car ils l'auroient fait volontiers, s'ils n'avoient pas été prévenus & dissuadés de le faire. C'est une entremise bien extraordinaire, que celle d'un Chrétien, qui par cruauté envers des Chrétiens, empêche un secours que l'humanité *indienne* auroit certainement accordée. Mais que dirai-je?

On

On avoit donné ordre aux *Indiens* de ne nous point approcher, & de ne nous fournir aucunes choses nécessaires ; & l'on couvroit cet ordre sous le voile d'un soin particulier pour leur santé : nous étions (disoient-ils) attaqués d'une maladie contagieuse, qui pourroit non-seulement se communiquer à eux, mais aussi à leurs familles ; & d'ailleurs leurs ennemis communs. Les *Indiens* intimidés par ces insinuations, n'osèrent approcher de nos demeures. Il n'est pas facile de concevoir comment le Gouverneur a pu faire de telles insinuations, à moins que ce n'ait été par déférence pour des ordres supérieurs. Car la crainte d'une disette ne pouvoit y donner lieu ; puisque les *Indiens* auroient pu, sans préjudice aux Comptoirs, nous fournir en abondance de la venaison, des perdrix, du poisson &c. ; & ils l'auroient fait aussi. Un intérêt particulier par rapport au commerce ne pouvoit pas non plus en être la cause, puisque ces *Indiens* n'étoient pas de ceux qui font le commerce, mais de ceux qui se tiennent toujours

R chez

chez eux. Les premiers étoient alors dans l'intérieur du pays; & les autres restent toujours aux environs des Comptoirs, & font leur métier de procurer des vivres. Mais dans la suite le commerce souffrit aussi bien que nous par ces insinuations; car comme elles s'étoient communiquées fort avant dans le pays, elles firent un tel effet sur l'esprit de ces pauvres gens, qu'il n'en vint que très peu à *York-Fort* l'Eté suivant. L'unique but qu'on eut étoit donc de nous reduire à la misère, & on y réussit parfaitement. Voilà l'encouragement que doit attendre de tels voisins tout homme qui ira chercher le passage du Nord-Ouëst. Ce dessein se développa encore davantage dans la suite, lorsqu'à la fin le Gouverneur se crut obligé, soit par crainte, soit par d'autres motifs, de permettre aux *Indiens*, de nous procurer huit ou dix carcasses de volaille, que nous payames en provisions salées dix fois au-delà de ce qu'elles lui avoient couté.

L'HIVER ne se démentit pas durant tout le mois de Janvier: il gela toujours excessivement; excepté qu'il faisoit quelques fois

un

un tems sombre & orageux , accompagné de grands flocons de neige , flotants en l'air : d'autres fois aussi le tems étoit passablement serein. Les Perdrix & les Lapins , que nous avons eu jusqu'alors en assez grande quantité , commencèrent à devenir très rares. Tout l'équipage tomba aussi bientôt malade , & il n'y eut presque personne , qui ne fût plus ou moins attaqué du Scorbut , si bien que vers la fin du mois la *California* avoit perdu deux hommes de son équipage , & nous un du nôtre. Le tems resta presque toujours le même jusqu'au milieu de Février : il s'adoucit alors ; le vent tourna vers le Sud-Ouëst , & la neige se dissipa bien vite : après cela nous eumes un tems variable ; tantôt il faisoit assez doux , & tantôt il faisoit excessivement froid. Pendant cet intervalle l'équipage de la *California* perdit un homme , & il y en eut un de notre équipage qui eut le malheur de perdre trois doigts par un coup de mousquet , qui s'étoit déchargé à l'improviste. Le 23^e. on donna ordre de rompre la glace à l'entour des vaisseaux ; & on se

servit pour cet effet de ciseaux à glace, & de pioches : on s'étoit d'abord imaginé que l'on y trouveroit beaucoup de difficultés, mais après y avoir mis les mains, on trouva que l'eau n'étoit pas gelée jusqu'au fond ; de sorte qu'en y travaillant tous les jours un peu, cela ne servit qu'à donner à l'équipage un exercice sain & amusant, & le mit en état de dépêcher cet ouvrage sans peine. Nous avons envoïé sur un grand traineau nos canons & les autres choses de poids à *Tork-Fort*, afin que le vaisseau fut plus léger, quand la glace auroit été dissipée ; nous étant flattés sur les apparences que cela ne tarderoit pas.

Au mois de Mars nous eumes un échantillon de tous les tems auxquels ce pays est sujet : quelques fois il faisoit nonseulement un tems doux & modéré, mais un peu chaud même ; d'autres fois il faisoit un froid aussi excessif que jamais ; mais en général, nous eumes un tems modéré & agréable ; de sorte que par-tout où le soleil donnoit, la neige se dissipa, & vers la fin du mois l'herbe

com-

commença à paroître sur les hauteurs, qui étoient au Midi. Les rivières & les plaines étoient déjà couvertes d'eau dans ce tems-là; de sorte que nous craignîmes fort, que la glace ne se crevât tout-à-coup & avec violence, ce qui est assez commun dans ces endroits. Pour prévenir les mauvaises suites que nous en pumes prévoir, on ordonna de préparer toutes choses dans le vaisseau; & après l'avoir bien chauffé de plusieurs feux, on y mit un monde suffisant & de Officiers pour en avoir soin. Dans le cours de ce mois nous perdimes encore un homme, & il s'en trouva plusieurs en très mauvais état; mais l'équipage de la *California* étoit déjà en train de se remettre.

LE mois d'Avril commença d'une manière, qui diminua beaucoup la crainte que nous avions de quelque accident; en cas que la glace se rompit; car les vents tournèrent au Nord-Est, ce qui joint à la neige & à la grêle, nous amena une forte gelée, & un froid vif: choses qui dans cette saison-là ne sont pourtant pas fort extraordinaires dans ce pays. Ce changement de tems ne

nous fit pas regretter les précautions, que nous avons prises, puisqu'elles auroient pu être d'un très grand avantage. Pour qu'on en puisse juger, on saura que lorsque dans les environs de la Baïe de *Hudson* le tems se met au chaud plu-tôt qu'à l'ordinaire, la neige se fond dans les endroits situés au midi de la *Baïe de Hudson*; elle descend alors en forme de grands torrens, & fend la glace, avant d'être tout-à-fait dissoute, jusqu'à ce qu'elle trouve quelque obstacle: alors la glace d'enhaut, & l'eau qui l'entraîne s'arrêtent jusqu'à ce qu'elle soit pressée à un tel point, qu'elle se fraïe un chemin avec violence & inonde les terres adjacentes, enlève des hauteurs, des arbres, & tout ce qui s'oppose à son impétuosité. C'est ce que le Peuple qui y demeure nomme *Déluge*; & à cause de cela ils n'est pas prudent de laisser un vaisseau pendant l'hiver dans un endroit où il y a quelque courant; & quoique nous aïons eu le bonheur de n'y avoir pas été exposés, on n'y est pas moins sujet pour cela; & il est constant que les précautions que nous

not
dée
tre
vie
scor
La
ou
Qua
reste
ont
état
n'ar
dans
L
tem
eum
nou
cela
La
d'ab
ordi
une
sauv
ties
ple

nous avions prises, étoient très bien fondées.

LE 15^e. d'Avril nous enterrames de notre équipage un grand buveur d'eau de vie; apparemment c'est pour cela que le scorbut ne voulut pas le laisser échapper. La terre étoit si fort gelée qu'il fallût trois ou quatre jours pour creuser une fosse. Quand les cadavres y sont bien mis, ils y restent faufs & sans se corrompre: & ils ont bien la mine de rester dans le même état jusqu'à la fin du monde, à moins qu'il n'arrive quelque changement considérable dans le climat du pays.

LE 18^e. il commença à faire beaux tems, le vent aiant tourné au Sud; nous eumes une petite pluie douce: comme nous n'en avions pas eüe de six mois, cela nous la rendit d'autant plus agréable. La volaille reparut aussi après sept mois d'absence: j'entends la volaille qui se trouve ordinairement dans ce pays-là; & avec elle une grande quantité de toute sorte d'oiseaux sauvages, qui sont communs dans les parties septentrionales de l'Europe; par exemple des Oyes sauvages, des Canards &c.

Nous eumes aussi une grande volée de petits oiseaux, la plupart d'une couleur sombre, & désagréable; mais la douce harmonie de leurs chants suppléa aux défauts de leur plumage, & rendit leur compagnie également divertissante & agréable.

APRÈS cela nous eumes un petit retour d'hyver, accompagné de vents froids, de fortes gelées, de beaucoup de neige, & d'un tems orageux, qui dura jusqu'au 6^e. de Mai, ou environ; il recommença alors à faire chaud, & la Crique où étoient les vaisseaux, se débarassa entièrement de glace, qui se perdit imperceptiblement, quoique la rivière demeurât encore toute gelée. Cela chassa le poisson dans la crique, où nous en primes beaucoup avec nos filets. En attendant la *Résolution*, (nom que nous donnâmes à notre chaloupe lorsqu'elle fut allongée) fut achevée; ainsi nous la lançâmes à l'eau le 10^e. à la grande joie de tous ceux, qui souhaitoient la réussite de la découverte; & qui se fondoient sur ce qu'on pourroit entreprendre à l'aide de ce petit navire. Depuis le 8^e. jusqu'au 16^e. nous eumes un tems changeant,

geant, accompagné d'une gelée vive, de neige, de grêle, & de pluie, qui geloit à mesure qu'elle tomboit, de maniere, que tous les arbres étoient couverts de verglas. Le 16^e. la glace se fendit dans le canal de la rivière de *Hayes*, & dévala peu à peu avec le courant. Notre monde s'occupa entièrement pendant tout ce tems, à mettre les vaisseaux en état de descendre la rivière; ainsi à l'aide d'une fort haute marée, qui fut occasionnée par un vent de Nord-Ouëst, nous nous fraïames un passage jusqu'à l'embouchure de la baie, où nous jettames l'ancre, & où nous restames jusqu'au 2^e. de Juin. Ce ne fut pas sans beaucoup de peine, que nous fortîmes si-tôt de l'endroit où nous avions hiverné; & nous en eumes l'obligation encore au bonheur extraordinaire d'avoir rencontré des marées plus hautes que de coutume.

LE 2^e. & le 3^e. de ce mois nous eumes de la neige, & il fit un tems froid & perçant, on peut dire, que l'hyver prit alors congé de nous; car depuis il continua à faire chaud. Le 5^e. dix-neuf canots in-

diens chargés de fourrures, passèrent devant nos vaisseaux, faisant route pour *Tork-Fort*; & le lendemain il en passa encore 70. Ils venoient de l'intérieur du pays; & alloient à nos comptoirs, pour y vendre leurs marchandises d'étape. Le 9^e. nos vaisseaux descendirent la rivière jusqu'au Comptoir, où nous primes nos provisions de bouche & de guerre &c. afin de gagner le large, & de continuer la découverte, dont nous étions chargés.

AVANT d'entrer dans le détail de ce qui nous arriva pendant cette expédition, il ne fera pas mal, ce me semble, de donner quelque teinture de l'établissement, du pays qui y confine, & de la nature du Commerce, pour l'avancement duquel on l'avoit fixé. J'y suis d'autant plus porté, que je présume que ce détail aura tous les agrémens de la nouveauté, & le solide avantage de pouvoir être d'une très grande utilité; telle qu'est celle de pouvoir contribuer à la sortie de nos manufactures, beaucoup au-delà de ce qu'elle a été jusqu'à présent, & cela même indépendamment de la décou-

cou-

cou
qui
gé
tien
mer
gro
L
tué
58'
dres
vièr
de
l'enc
J'ai
luna
d'ex
à pr
rée
font
vert
trois
des
rivie
canc
d'un
guer

couverte d'un Pailage au Nord-Ouëst; ce qui tourneroit immédiatement à l'avantage de la nation en général & au soutien des ouvriers, qui sont principalement employés à la fabrique de nos plus gros Draps.

LE Fort de *York*, ou *York-Fort* est situé au 57°. 20'. de lat. sept. & au 93°. 58'. de long. occ. du méridien de *Londres*, sur la branche méridionale de la rivière de *Port-Nelson*, appelée la rivière de *Hayes*, à la distance de cinq miles de l'endroit où elle se dégorge dans la mer. J'ai déterminé sa situation sur une éclipse lunaire, que j'y ai observée avec beaucoup d'exactitude le 14^e. Février 1747. Ce n'est, à proprement parler, qu'une maison carrée, faite de quatre petits bastions, qui sont tous couverts, & actuellement convertis en logemens ou magazins. Il y a trois petits pierriers dressés sur chacune des courtines. Le tout est palissadé. La rivière est commandée par une batterie de canons d'un bon calibre, qui est couverte d'un parapet de gazon; & en tems de guerre il n'y a que 33. personnes, ou en-

environ. On voit aisément par cette description que quelque redoutable que le Fort de *York* puisse paroître aux Sauvages, il n'y auroit aucun moïen de le défendre en cas que quelque Européen vint l'attaquer en forme.

A' six miles environ de ce Fort il y a un grand fillon de pierres, qui sont entremêlées d'une grande quantité de cailloux exactement ronds, & gros à peu près comme les boulets de six livres. Les *Anglois* qui résident là, sont assez judicieux pour croire, que ce sont les *François* qui leur ont donné cette forme pour s'en servir en guise de boulets, lorsqu'ils viendroient à attaquer cette place. Je touche ceci comme un article très remarquable de l'histoire naturelle, & comme une marque évidente que ce pays abonde en métaux, & même des plus précieux; car les cailloux renferment toujours un peu d'or, & sont fort riches en argent; mais il n'y en a guères qui contiennent du plomb ou de l'étain.

ON le regarde à tous égards comme le plus important de toutes les colonies de la

la
par
leur
(fel
50,
ans
perf
plus
dans
peu
quac
Mai
moir
la Co
qui
le c
mou
qui
s'éta
ter p
choif
de M
chett
& p
trans
tent

la Compagnie de la *Baie de Hudson* ; parce que la plus considérable partie de leur commerce se fait là : elle y achette (selon le calcul qu'on en a fait) 40. à 50,000. fourrures de grand prix tous les ans, & à ce que j'ai appris de différentes personnes, & qui me parurent d'autant plus dignes de foi, qu'elles s'accordèrent dans leurs rapports, l'on pourroit avec un peu d'industrie augmenter ce commerce au quadruple de ce qu'on l'estime à présent. Mais par une politique inexcusable, (du moins si on la regarde d'un oeil patriotique) la Compagnie a soin de détourner tous ceux qui sont fixés à leurs Comptoirs d'étendre le commerce, & ne se donne point de mouvemens pour empêcher les *François*, qui empiètent tous les jours sur eux, de s'établir sur leurs rivières, & d'intercepter par conséquent les fourrures les plus choisies : telles sont les peaux de Loutres, de Martes & de Zibelines, que ceux-ci achettent, parce qu'elles sont plus légères, & par conséquent plus propres à être transportées, les endroits où ils les achètent étant fort éloignés de leurs colonies,

nies, de forte que les marchandises grossières & pesantes ne leur tourneroient point à profit, & ils ont la plus belle occasion du monde pour faire ce monopole, parce que les Originaires sont toujours plus portés à faire le commerce avec eux, qu'avec les *Anglois*.

LA raison de cette préférence est très naturelle : premièrement, les *François* payent ce qu'ils achettent plus chère que les *Anglois*, comme on peut s'en convaincre par l'étalon que la Compagnie a fixé pour régler leur commerce. Cet étalon sert à réduire toutes sortes de peaux à celles de Bièvre. Par exemple, ils comptent, que deux peaux de Loutre font une peau de Bièvre; & tout de même, trois martres; & ainsi des autres peaux; là où en effet, chacune de ces peaux vaut plus qu'une de Bièvre: d'où il résulte que les Originaires nous payent les marchandises trois fois plus qu'ils ne font aux *François*. Il est vrai que les *Indiens* ont assez de peaux de Bièvre pour fournir aux besoins des *François* mais comme elles sont pesantes, & incommodes à être transportées, ils sont for-

forcés de n'en apporter que les plus légères, & les mieux conditionnées, ce qui leur fait de la peine. Si les *François* demeuroient aussi près des colonies septentrionales, qu'ils le sont de celles du midi, il n'est pas douteux que le commerce de la Compagnie ne fût bien éloigné d'être aussi considérable qu'il l'est: car à *Moose-River* & à *Albany*, les *Anglois* ne peuvent guères acheter que le rebut des *François*; & cependant on pourroit aisément y remédier, en faisant le commerce avec un peu plus de bonne foi; car, comme d'un côté il est certain, que les *Indiens* n'ont aucun attachement particulier aux *François*, ainsi il n'est pas moins certain de l'autre, qu'il ne tient qu'à nous de débiter nos marchandises non-seulement à aussi bas prix qu'eux, mais encore de les donner à meilleur marché: & nous le ferions indubitablement, si on ne faisoit pas un monopole de ce commerce.

VOICI une autre maxime singulière de politique, dont se sert la Compagnie; c'est qu'ils choisissent ordinairement leurs Facteurs d'entre les plus chétifs & les plus
igno-

ignorans de leurs Domestiques ; on conçoit aisément que des gens de cette trempe sont les moins propres à faire des améliorations dans le commerce ; sur-tout, lorsqu'ils ont à faire à des rivaux aussi adroits, & aussi experts que les *François*. Il faut avouer pourtant, qu'ils sont assez subtils eux-mêmes pour attrapper les pauvres *Indiens*, & qu'ils ne font pas le moindre scrupule de faire valoir ce talent de leur mieux, en mettant le grand doigt dans la mesure, lorsqu'ils leur vendent de la poudre à canon, & en mêlant l'eau de vie d'une égale quantité d'eau, lorsqu'ils leur en fournissent : il vendent aussi les marchandises au-dessous de l'étalon que la Compagnie a fixé. A l'aide de ces artifices & en fournissant aux Charlatans dont nous avons parlé ci-dessus, les moyens de tricher leurs compatriotes, joint aux présents que leur font les *Indiens*, ils érigent un commerce, auquel on donne le titre de commerce de surplus, & qui va presque au tiers de tout le trafic. Si l'on considère ces circonstances, on ne s'étonnera point, si les expéditions de la Compagnie ne vont point,

du

du moins pour l'ordinaire, au-delà de 3. ou 4, 000. L. Sterlins par an; ou que les marchandises qu'elle a expédiées d'Angleterre dans l'espace de près de 40. ans, c'est-à-dire, depuis 1699. jusqu'à 1738. ne vont pas au-delà de 60, 000. L. Sterl., ce qui n'est qu'une bagatelle par rapport à la nation en général; mais si on la compare au petit nombre d'Intéressés dans ce commerce, & si on considère en même tems les grands avantages qu'ils retirent de ce petit fond, on ne trouvera pas ce procédé si absurde qu'il paroît d'abord. D'ailleurs, ce n'est pas une nouveauté dans le commerce, de voir une branche d'un trafic si bien dirigée, qu'elle soit à la fois avantageuse à quelques particuliers, & très désavantageuse à la nation.

TOUT Juge impartial qui voudra faire attention à la situation commode de leurs Colonies, aux nombreuses nations qui se trouvent dans leur voisinage, à leur grande quantité de fourrures, de même qu'à leur disposition à les troquer avec nous pour nos marchandises, trouvera que cet-

te vérité a lieu ici; & s'il réfléchit en même tems sur le grand commerce, que les *François* font continuellement avec ces mêmes nations, sans avoir de Colonies si bien établies que les nôtres, & tandis qu'ils font exposés à plusieurs autres inconvéniens; il se convaincra d'abord, que si l'on vouloit établir des colonies plus avant sur les rivières, donner des récompenses honnêtes aux Originaires, & mettre le commerce sur un pié solide & équitable, qui seroit très avantageux aux *Anglois*, toutes ces malversations seroient bientôt redressées. La consommation de nos manufactures en seroit dix fois plus grande: nous serions en état de reprendre le commerce sur les *François*, qui n'y ont aucun droit; & en employant les ouvriers chez nous, les matelots sur mer & un nombre considérable de vaisseaux, nous pourrions céder au public les richesses que ce commerce est capable de produire; & dont il n'entre à présent qu'une très petite portion dans les coffres d'une poignée de Négocians; qui ne sont pas fachés que le profit soit peu

con-

co
en
qu
cel
Hu

ma
fati
péc
dim
Con
où
fion
l'éq
mal
Le
un
nou
Le
fav
port
vre
fame
gear
gros
beau

considérable, pourvû qu'ils prévoient qu'ils en jouiront seuls. Tel est le commerce qu'on pourroit faire, & tel est cependant celui que font les *Anglois* à la Baïe de *Hudson*.

M'ÉTANT acquitté en quelque sorte de ma promesse, & , comme je l'espère, à la satisfaction du lecteur, je reviens à l'expédition. Le 22^e. de Juin nous descendimes à trois miles environ au-dessous du Comptoir, où nous jettames l'ancre, & où nous primes le reste de nos provisions. Nous enterrames là un homme de l'équipage de la *California*, qui avoit été malade depuis notre départ d'*Angleterre*. Le 23^e. nous descendimes plus bas vers un endroit appellé *Five Fathom-Hole*, où nous mouillames, pour y passer la nuit. Le 24^e. nous fimes voile avec un vent favorable, & passant les bas-fonds, nous portames droit au Nord, pour poursuivre la découverte. Le 25^e. nous traversames quantité de glaçons; mais en rangeant la côte, nous évitames les plus gros, quoique nous en vissions toujours beaucoup jusqu'à ce que nous fussions ar-

rivés au Nord de *Cape-Churchill*, où nous eumes une mer libre. Nous continuames alors notre route sans difficulté, jusqu'au dernier du mois, que nous decouvrimes *Centry-Island* au 61°. 40'. de latitude septentrionale.

LE 1^{er}. de Juillet la *Résolution* vint ranger le *Dobbs*, & prit pour deux mois de provisions de bouche & de guerre pour dix hommes, après quoi nous nous embarquames, le Capitaine *Moore*, huit autres & moi, pour examiner les côtes. Avant de quitter le vaisseau, le Cap^{ne}. ordonna au premier Contre-Maitre, de faire route vers *Marble-Island*, & d'y rester jusqu'à ce que nous l'eussions rejoint. Sur cela les vaisseaux firent voile vers le Nord, & nous navigames près de la côte, où nous nous arrêtames cette nuit-là. Le 2^e. de Juillet nous continuames notre route tout le long de la côte en portant vers le Nord, à travers une grande quantité de glaçons; qui joints aux bas-fonds remplis de rochers, qui s'étendent jusques à deux ou trois miles dans la mer, rendirent notre route très périlleuse. Les *Eskimaux*,
qui

qui habitent les côtes au Nord des Colonies de la Compagnie, se firent voir de tems en tems sur les hauteurs de ses Iles, par petites troupes de 40. ou 50. à la fois: ils faisoient des cris, & donnoient des signaux pour nous faire approcher, mais nous poursuivimes notre route sans y faire attention, jusqu'à ce que nous fûsions arrivés à *Knight's-Island* au 62°. 2'. de lat. sept., où nous mouillames cette nuit-là. On y fonda la marée, & on trouva qu'elle montoit à 10. piés; & qu'à la pleine & à la nouvelle lune son vif y étoit à 4½. heures.

DE là nous tachâmes d'amener la côte occidentale, où nous decouvrimes une grande ouverture, mais nous ne pûmes pas en approcher à cause de la glace. Ensuite le tems étant devenu orageux y poussa de gros glaçons, de sorte que nous fumes obligés de faire voile en droiture pour *Knights-Island*, & d'y prendre un abri jusqu'au 5°. que la mer fut beaucoup plus libre. En attendant deux canots remplis d'*Eskimaux* vinrent de la côte à notre bord; & leur aiant donné à

entendre qu'il nous manquoit des côtes de Baleine, ils nous quittèrent & nous en apportèrent immédiatement après, une grande quantité avec des vessies, remplies d'huile. Nous troquames les côtes de Baleine contre des haches, des couteaux, des morceaux de cerceaux de fer, & autres choses; mais nous ne voulumes pas nous charger de l'huile, quoiqu'ils eussent bien souhaité s'en défaire, & qu'ils nous l'eussent laissé sans doute à bon marché; car ils nous donnèrent à entendre encore, qu'ils en avoient des parties considérables, aussi bien que des côtes de Baleine, sur les Iles, qui étoient à notre vuë vers le Couchant; & où ils nous pressèrent fort de débarquer; mais comme ce n'étoit pas notre affaire de commercer, nous refusâmes cet offre. Nous vîmes là un grand nombre de veaux-marins, de Baleines blanches, & plusieurs Iles, comme les Iles du Chevalier *Biby*, de *Merry* & de *Jones*, toutes en rochers, & stériles, sans un seul arbre, & sans herbes, hormis de la cueillerée, & quelques autres plan-

pla
lan
les
cet
tas
pou
ron
pré
puis
foit
des
J
d'un
étan
fit
mes
trave
guill
vertu
ger
ne
tre
me
remé
mant
ce m

plantes, qu'on trouve par-tout en *Groenlande* & en *Laponie*. On trouve sur ces Iles, de même que sur toutes les autres de cette côté, des fosses d'*Eskimaux*, & des tas de pierres qu'ils y érigent sans doute pour quelque raison, mais que nous ignorons encore, quoique ce ne soit pas la première fois qu'on y en ait remarqué depuis que les *Anglois* les ont fréquentés, soit pour le commerce, soit pour faire des découvertes.

JE ne puis m'empêcher de parler ici d'un accident qui nous arriva, & qui, étant alors l'objet de notre étonnement, fit depuis bien souvent aussi celui de mes réflexions. Pour couper court, en traversant les glaces entre ces Iles, les aiguilles de nos boussoles perdirent leur vertu magnétique; l'une sembloit diriger vers une plage, & l'autre vers une autre: cependant ni l'une ni l'autre ne demuroit fixe vers une même plage. Nous tachames en vain d'y remédier, en les retouchant d'un aimant artificiel: si elles reprenoient par ce moien leur vertu, elles la perdoient

aussi-tôt; de sorte que nous fumes convaincus, que ce remède n'étoit pas sûr contre leur dérangement; & comme tous ceux qui se trouvoient à bord de la *Résolution* ont pu observer le même phénomène, je n'en suis pas le seul garand: ainsi on peut le regarder comme incontestable. Mais il s'agit de l'expliquer, & pour cet effet d'alléguer une cause suffisante & vraisemblable d'un effet qui paroît d'abord si extraordinaire. Les recherches & même les tentatives pour discuter des questions de cette nature, sont de la dernière utilité, puisqu'elles tendent à l'accroissement d'une science utile, en ajoutant à ce fond de savoir dont les savans sont déjà en possession.

LES idées, que les anciens ont eues de la vertu magnétique sont très vagues; ainsi nous ne devons pas nous étonner, qu'il se trouve un peu de confusion & d'obscurité dans les explications, qu'ils ont pris la peine de nous en donner. L'opinion la plus reçue parmi les modernes est celle de *Descartes*. Le Père Ma-

le-

lebranche, & *Robault* l'ont soutenuë, & *M^r. Boyle*, ainsi que d'autres Philosophes modernes l'ont admise & confirmée. On y suppose qu'il y a une matière subtile, impalpable, invisible, & striée, qui en circulant autour de la Terre, dans les plans des méridiens, rentre au pôle opposé à celui d'où elle s'émane; & repasse par les pôles qui sont parallèles à son axe: que l'aimant a deux pôles, qui ont du rapport à ceux de la Terre, & qu'il en sort une matière semblable à celle qu'on vient de décrire: que cette matière entrant dans un des pôles, cause le mouvement qui attire le fer vers l'aimant, & produit ce phénomène que nous appellons *attraction*. Or, sans compter la matière magnétique, qui rentre dans les pôles de l'aimant, il y en a toujours une certaine quantité qui circule autour de l'aimant, en formant une espèce de tourbillon. L'espace, dans lequel cette matière se meut, est la sphère d'activité de l'aimant, dans laquelle git sa force attractive. Quant à sa force directrice, ou le penchant de l'aiguille qu'il tou-

che, vers les poles du Globe, & sa déclinaison vers un point au-deffous de l'Horizon, tout cela fuit du même principe; car si l'aimant où l'aiguille avoit quelque autre situation, la matière magnétique ne feroit aucun effet sur l'autre de ses surfaces; & ne trouvant aucun passage, elle changeroit sa situation par degrés, jusqu'à ce que ces pores répondissent au cours de la matière magnétique; & aiant acquis cette situation, elle cesseroit de se remuer, la matière magnétique cessant de la troubler. Pour cet effet on suppose qu'il est de l'essence de l'aimant d'avoir une infinité de pores parallèles, dont quelques-uns sont disposés à recevoir la matière striée du pole arctique, d'autres celle du pole antarctique; delà viennent les poles arctique & antarctique de l'aimant, de même que la première idée qu'on pourroit faire de l'aimant artificiel.

ON peut objecter, à la vérité, que tout ceci n'est que conjecture, & qu'on ne peut l'appuier d'aucune preuve certaine; mais celui qui voudra bien y réfléchir se persuadera, que les hypothèses doi-

vent

ver
cel
foi
tér
de
ne
ci
à q
phé
con
ave
pou
bite
que
que
Ha
trib
que
syst
ing
raï
jà
pas
troi
les.
pas

vent tenir lieu de preuves par-tout où celles-ci manquent, jusqu'à ce qu'elles soient démenties par des observations ultérieures; & qu'il est hors de saison de demander des démonstrations là où l'on ne peut en avoir. Si nous appliquons ceci à notre question, il s'agira de voir à quelles causes l'on pourroit attribuer un phénomène si singulier, & puis il faudra considérer, lesquelles quadrent le mieux avec cette hypothèse? Par exemple, on pourroit dire en premier lieu, que la subite altération des aiguilles provient de ce que nous nous approchons du pôle arctique magnétique, selon le système de M^r. *Halley*; & je serois charmé de pouvoir l'attribuer à cela, puisque nous aurions alors quelque chose d'évident en faveur de ce système, dont l'idée est certainement fort ingénieuse. Il y a cependant plusieurs raisons tirées des circonstances qu'on a déjà détaillées, qui ne nous permettent pas d'admettre cette cause: j'en citerai trois qui me paroissent les plus essentielles. La première est que nous n'étions pas en effet près de ce Pôle, du moins

se-

selon la première détermination de M^r. *Halley* ; car il a fixé ensuite les poles plus éloignés. Il le suppose à $13^{\circ} 30'$. du pole de la Terre , au lieu que nous en étions presque éloignés de 28° . ; & à 30° . de long. orient. du méridien de *Londres*, & nous nous en trouvions éloignés de plus de 90° . de long. occ. du même méridien. La seconde est que si c'eut été là la cause , elle auroit operé également , & les bouffoles auroient eu la même direction , ce qu'elles n'avoient pas. La troisième est que la même chose a eu lieu en d'autres parties des *Détroits de Hudson* , & même en plusieurs autres parties du monde. Par conséquent , la proximité du pole magnétique n'en fauroit être en même tems la cause dans deux endroits différens , là où il n'est pas absurde de supposer , qu'elle ne l'a été nulle - part.

UNE autre hypothèse dont on s'est servi pour expliquer ce phénomène , ç'a été d'en alléguer pour cause la proximité de quelque masse minérale , qui interrompît & détournât la direction régulière des
ai-

aiguilles. Or , en admettant cette hypothèse , non - seulement comme possible , mais comme probable , ce qui est peut - être plus qu'on ne peut lui accorder , soit qu'on la fonde sur les principes de la Philosophie adoptée aujourd'hui , soit sur l'évidence des expériences , on ne fauroit pourtant regarder cette proximité comme cause dans le cas dont il s'agit , puisque cette cause doit de même agir également ; & quand même elle altereroit les aiguilles , une cause véritable leur donneroit cependant une certaine direction fixe , ce qui ne se voit pas ici : d'ailleurs si le fait avoit été tel , on n'auroit pu trouver d'autre moïen pour y obvier que l'unique , simple & naturel , qui étoit de s'éloigner de la sphère de l'activité dont un semblable corps minéral est doué à ce qu'on présume ; & cependant , on verra dans la suite qu'on en a trouvé un qui n'a rapport ni à cette cause - ci , ni à la précédente.

LA dernière cause à laquelle on attribue ce phénomène , est le froid , qui résulte de la proximité , & de la quantité de glace :
cet-

cette glace opérant si sensiblement sur l'air, pourroit ce me semble agir de même, sur les particules magnétiques qui y flottent, ou encore sur l'aiguille même en resserrant ses pores; car de quelque manière qu'on pose que le froid agisse, la conséquence en sera presque toujours la même, ou à peu près, & contribuera toujours également à résoudre la question dont il s'agit actuellement. Si malgré ce qu'on a dit touchant le droit d'admettre des hypothèses vraisemblables en pareil cas, l'on insiste encore sur des preuves ultérieures, on pourra selon moi en trouver par la voie la plus simple & la plus naturelle, qui nous a tirés d'embarras; savoir en transportant seulement les bouffoles dans un endroit chaud. Nos aiguilles y reprirent d'abord leur activité, & de nouveau pénétrées de la matière magnétique, elles pointèrent à leur ordinaire. Si on admet cette cause on pourra alléguer en sa faveur, que nous la trouverons répondre à toutes les circonstances qui nous sont tombées sous les yeux; car en premier lieu, nous voïons, que quoique la même chose soit arrivée en
d'au-

d'a
loir
firm
pui
effi
très
cett
men
fou
nou
doiv
dissa
les
res
cela
re
tivit
cont
dans
Néa
quoi
n'ex
tres

(
guille

d'autres plages des *Détroits de Hudson*, loin de former une objection, cela confirme même la vérité de cette supposition; puisque la même cause peut agir là aussi efficacement qu'ici. Secondement, elle sert très bien à expliquer cette indétermination, cette inconstance, (& si je puis m'exprimer ainsi) cette distraction que les aiguilles souffrent; parce qu'en l'attribuant au froid, nous posons en même tems que ses effets doivent différer à raison de la force refroidissante, de la configuration des particules magnétiques, & de la forme des pores des aiguilles. En troisième lieu, tout cela s'accorde parfaitement avec la manière dont les aiguilles recouvrèrent leur activité dans un air chaud, à cause de cette contrariété réciproque, qui se manifeste dans tous les effets du froid & du chaud (1). Néanmoins, il est bon de remarquer, que quoique l'on admette ici cette cause, elle n'exclut cependant pas l'opération d'autres causes en d'autres lieux; car si on

con-

(1) Reste à donner la raison pourquoi les aiguilles sont altérées différemment.

confidère la subtilité de la matière effluente de l'aimant , & la manière dont nous concevons qu'elle agit , on peut supposer fans absurdité, que leurs effets peuvent être interrompus par différentes causes ; & plus nous en trouverons , plus nous en tirerons de preuves en faveur de l'hypothèse sur la qualité magnétique, qui est adoptée aujourd'hui. Au reste que ces raisons soient fondées ou non ; qu'elles soient vraisemblables , ou qu'elles ne le soient pas ; qu'elles soient bien ou mal conçues ; exprimées obscurément ou avec clarté , je les soumets telles qu'elles sont à la censure d'un juge équitable : pourvu que mes idées lui fassent découvrir la vérité , qu'elles soient admises ou rejetées , j'atteindrai également le but que je me suis proposé en faisant cette digression. Et comme je me flatte que cela m'excusera assez , je reprend le fil de mon histoire où je l'avois laissé.

LE 5^e. nous levames l'ancre , & portames au Sud de l'Île du Chevalier *Biby* , dans l'espérance que nous pourrions entrer dans l'ouverture , où nous l'avions déjà
ten-

tenté, mais nous y manquames une seconde fois: des blocs de glace, qui flottoient au gré des vagues nous aiant forcé d'abandonner notre dessein. Les *Eskimaux* nous vinrent trouver là en six canots, avec un bonne partie de côtes de Baleine, que nous achetames à des conditions, avantageuses pour nous & dont ils furent contents aussi. Quoiqu'ils souhaitassent que nous vinssions plus près de la côte, & que pour cet effet ils répétassent leurs signaux; cependant, notre but étant de faire une découverte, & non pas le commerce, nous ne fimes aucune attention à leurs sollicitations, & nous poursuivimes notre route vers le Nord jusqu' au 62°. 12'. de lat. De là nous portames au N. O. & après avoir passé plusieurs bas-fonds, & navigué entre plusieurs basses Iles, nous entrames dans la Baïe de *Nevil*, qui est la même où nous avions fait une tentative à l'extrémité mérid. de l'Île de *Biby*, qui la couvre presque, étant située à cinq lieues environ vers le S. E. Quand on est dans cette Baïe on voit qu'elle est large,

T &

& bien à couvert de la mer; il y a au fond une rivière passablement large, qui coule vers le Couchant. Le continent tout à l'entour s'élève par une douce pente, & consiste principalement en une roche unie, qui est couverte de mousse, & par-ci par-là de quelques plantes. La meilleure entrée de la Baïe de *Nevil* est entre l'extrémité de l'île de *Biby* vers le S. O. & le continent.

LE 8^e. nous fîmes voile dans le dessein de faire le Nord en côtoïant. En repassant par les bas-fonds, le flux de la mer nous força sur des rochers, où notre vaisseau manqua de se briser. Tandis que nous étions dans cette périlleuse situation, six canots d'*Eskimaux* vinrent nous y trouver, avec des côtes de Baleine, que nous leur achetâmes. Ils parurent très sensibles à l'embarras où nous nous trouvions, & si éloignés d'en profiter, qu'ils furent non-seulement fort affables mais aussi officieux au dernier point; car dès que le flux nous eut remis à flot, un vieillard, qui paroïsoit connoître cet endroit mieux que les autres, marcha

cha devant nous, nous indiquant les bas-fonds, & les endroits où il y avoit le plus d'eau; si bien que nous lui eumes non-seulement l'obligation que la *Résolution* ne périt point, mais aussi qu'elle en échappa sans aucune avarie. Que les *François* & même quelques *Anglois* debitent donc ce qu'ils voudront pour nuire au caractère de ces pauvres gens, il faut du moins que nous leur rendions justice en avouant, qu'ils nous traitèrent non-seulement avec humanité, mais honnêtement & en amis.

JE n'ai pu assez admirer l'industrie, & le génie de ces peuples; qui, faute de fer, sont souvent obligés de faire les pointes de leurs flèches, de leurs dards & de leurs harpons, de même que leurs haches & leurs couteaux, de pierres, de dents de Chevaux-marins, ou de celles de Licornes de mer, animaux qui se trouvent là en grand nombre. On ne peut décrire leur adresse à manier des utensiles, qui nous paroissent être tout-à-fait impropres à l'usage qu'ils en font. Leurs aiguilles sont faites de la même matière, & cependant

T à leurs

leurs habits sont parfaitement bien cousus, & non-seulement forts & ferrés, mais aussi proprement faits, dans le même gout de ceux que nous avons vus aux Détroits de *Hudson*: comme nous avons décrit la façon de ces habits nous n'y reviendrons pas. Cette conformité d'habillement, de langage, de figure & de coutumes, nous fit penser que ces peuples & ceux des Détroits de *Hudson* ne faisoient originairement qu'un seul peuple. Cependant ils sont plus affables, plus doux, plus portés à faire plaisir, & plus versés encore dans les différentes parties de la Méchanique, qu'ils ont apprises toutes d'une seule Maitresse, savoir la Nécessité, qui est parmi eux l'unique Mère de l'invention.

SI l'on veut se persuader de ce que je viens de dire, on n'a qu'à faire attention aux bords de leurs habits, qui sont ordinairement garnis de franges faites de cuir, & quelques fois tendus de dents de Fans; les bottes que les femmes portent ne vont pas en dehors, comme celles des autres *Eskimaux*, dont nous avons décrit les coutumes ci-dessus. Il y a encore une circonstance en quoi ces Peuples diffèrent de
ceux

ce
c'e
pe
qu
d'è
des
ven
vra
vifa
re
ave
cett
roie
font
selon
nou
té d
cela
tant
mère
re a
une
les c
traire
L
attra

ceux dont nous avons parlé plus haut, c'est qu'ils portent des bonnets faits de peaux de queue de Buffle; lesquels, quoique d'une figure effroïable, ne laissent pas d'être d'un grand usage pour les garantir des grands mouchérons, qui sont excessivement incommodés dans ce pays. Il est vrai, que leurs cheveux tombans sur leur visage, leur couvrent en quelque manière la vue; mais ils les écartent aisément avec la main, & s'ils ne se mettoient de cette manière à couvert, ces Insectes y seroient insupportables, tout comme ils le sont en quelques endroits de la *Laponie*, selon la relation que M^r. de *Maupertuis* nous en a donné dans son excellent *Traité de la Figure de la Terre*. C'est pour cela que leurs enfans les portent ainsi, tant qu'ils sont attachés au dos de leurs mères. A la vérité ils font alors une figure affreuse, & à les voir, on se formeroit une idée rebutante de ces Sauvages, & on les croiroit barbares, mais ils sont au contraire fort doux & fort traitables.

LORSQU'ILS se mettent en mer pour attrapper du poisson, ils portent ordinairement

rement avec eux dans leurs canots, une vessie remplie d'huile de Baleine, tout comme nos gens portent une bouteille d'eau de vie, & ils semblent la boire avec le même goût; & qui plus est, nous les avons vus, quand ils n'en avoient plus, frotter même leurs dents de la vessie & à ce qui sembloit avec beaucoup de plaisir. L'expérience les a pleinement convaincus des bons effets, que cette sorte d'huile grossière produit dans ce climat rigoureux, ce qui fait qu'ils l'aiment tant; & je suis d'autant plus porté à le croire, que j'ai oui dire, que les habitans de *S. Kilda*, (Ile sur la côte d'Ecosse, pleine de rochers) ne sont pas moins avides de l'huile, qu'ils tirent de la graisse des Oyes de *Soland*, qui doit être aussi rance à peu près que l'huile de Baleine. Ils se servent aussi de cette huile dans leurs lampes, qui sont faites de pierres, qu'ils creusent avec quelque difficulté, & avec cet art que les outils dont ils les travaillent font connoître; & au lieu de coton dont nous nous servons pour mèche, ils se servent de l'ordure des oies sèche; pauvre ressource, à la vérité,
mais

mais qui vaut pourtant mieux que rien.

ILS ont une manière fort ingénieuse de faire du feu. Ils préparent deux petites pièces de bois sec, & après les avoir aplaties, ils y font un trou: aiant ensuite enchassé dans ces trous une petite pièce de bois en forme de cylindre, ils y attachent une sangle de cuir, moiennant quoi ils le tournent avec tant de rapidité, que le frottement, causé par ce mouvement, y excite d'abord le feu; & puis, en appliquant le morceau de bois allumé à une poignée de mousse sèche, de la même manière dont nous usons de l'amorce, ils font tel feu qu'ils veulent. Il ne sera pas inutile d'ajouter, que le peu de bois qu'ils ont, n'est que du bois flottant; & lorsque celui-ci leur manque en hyver, ils sont obligés de se servir de leurs lampes pour subvenir aux besoins de leurs familles. L'idée, que ces peuples demeurent dans des cavernes pendant l'hyver a été presque générale, mais on va voir qu'elle est entièrement déstituée de fondement. Le pays qu'ils habitent n'est pour la plus grande partie qu'une seule roche continuë;

& quoiqu'il y aît peut-être dans quelques-unes des vallées un terrain assez profond; cependant, comme ce terrain se gèle presque aussi fermement que la roche, cette vie souterraine doit leur être impraticable. Après avoir donné quelques exemples de leur industrie, on ne fera peut-être pas fâché que je donne un trait de leur simplicité. Ces pauvres gens sont si éloignés d'être jaloux de leurs femmes, qu'ils vouloient nous les profiter, dans l'idée que les enfans qui en viendroient, seroient à tous égards aussi supérieurs à ceux de leur nation, qu'ils supposent que nous le sommes; car ils s'imaginent bonnement, que chaque homme engendre son pareil, que le fils d'un Capitaine doit être Capitaine, & ainsi du reste.

DE là nous fîmes voile vers le Levant, & le 9^e. de Juillet nous arrivâmes, & jetâmes l'ancre à l'*Ile des Chevaux-Marins* (Sea-Horse Island), nom qui lui est très propre puisqu'il y en vient un nombre prodigieux: comme c'étoit alors la saison où ils multiplient, ils étoient extrêmement furieux, & pouissoient des cris horribles;

plu-

plusieurs d'eux se plongeotent tout à l'entour contre le rivage, & un plus grand nombre dans la mer qui lave ses côtes. Je n'amuserai pas le Lecteur d'une nouvelle description de cet animal : je me contenterai d'en donner la figure qui le représente exactement. Comme cette Ile est de toutes celles dont nous avons parlé la plus éloignée vers le Levant, & que par là elle est plus hors du chemin des Sauvages que les autres, ils la fréquentent aussi le moins. Il est assez probable que c'est là la raison pourquoi les Chevaux-Marins s'y rendent en aussi grand nombre pour engendrer, & qu'on y voit des volées prodigieuses d'Oiseaux de mer, comme des Pigeons, de Mouëttes, des Canards bruns, &c. Voilà toute la description que je puis donner d'un endroit, que nous n'avons fait que toucher.

LE 10°. nous levames l'ancre, & navigames le long de la côte entre plusieurs Iles, & plusieurs glaçons flottants, jusqu'à *Whale-Cove*, au 62°. 30'. de lat. sept. Nous decouvrimes une baie au couchant de cet endroit, dans laquelle il y

T 5 avoit

avoit plusieurs Iles, d'où quelques Sauvages vinrent nous rendre visite ; car il faut noter, qu'ils choisissent toujours pour passer l'Eté les Iles les plus désertes ou les plus inhabitées, comme les plus propres pour la pêche. Ce fut sur une de ces Iles que le Capitaine jugea à propos de débarquer. Il se servit pour cet effet d'une petite chaloupe, dont on avoit fait usage en pareilles occasions, & dans laquelle je l'accompagnai: dès que nous fumes débarqués, nous rencontrames une vingtaine d'*Eskimaux*, pour la plûpart des femmes & des enfans, car les hommes étoient à la pêche. Nous les quittames d'abord pour reconnoître l'endroit; & nous gagnames pour cet effet le haut de cette Ile. Nous regardames en vain à quelque ouverture considérable: cela & le flux de mer que nous trouvames venir du Levant, nous firent résoudre de retourner à bord de la *Resolution*, sans nous y arrêter plus long-tems.

LE 11^e. nous remimes à la voile, & étant arrivés le même jour à une pointe de terre au 62°. 47'. de lat. sept., nous
dé-

déc
roit
mai
n'ea
deu
le l
men
ma
qu'
les
ces
fraî
dan
fon
ven
lam
trou
de,
I
à n
abse
gran
valla
à 4
glac
Cap

découvrimes une grande ouverture qui tiroit vers le Couchant , & que je nommai *Ance de Corbet* (Corbet's-Inlet). Nous n'entrâmes pas dans cette ouverture pour deux raisons , premièrement parce que le Flux y entroit du Levant , & secondement , par ce que le Capitaine *Moor* s'imaginait en avoir vu le bout ; de sorte qu'après avoir eu un court entretien avec les *Eskimaux* , qui sont fort nombreux dans ces endroits , & après avoir fait de l'eau fraîche (qu'on trouve là en abondance dans les creux des rochers , & que la neige fonduë y produit) nous résolûmes de revenir à bord de nos vaisseaux. Nous y allâmes en conséquence le 13. , & nous les trouvâmes à l'ancre à une assez bonne rade , entre *Marble-Island* & le continent.

LA première chose que nous apprîmes à notre arrivée fut , que pendant notre absence , le *Dobbs-Galley* avoit couru grand risque , à cause de la glace qui dévalloit sur lui de l'Ance de *Rankin* , située à 4. lieuës de là vers l'Ouëst , & d'où la glace se déchargeoit dans ce tems-là. Le Cap^{ne}. *Smith* avoit envoié son premier & son

son second Contre-Maitre dans cet endroit pour l'examiner , & selon le rapport du premier , après avoir fait environ trente lieuës en différentes routes , tournant de l'O. vers le N. à l'E. , il trouva qu'elle n'aboutissoit qu'à une baïe ; & que la terre aux environs étoit à peu près comme celle que nous avons décrite. Avant qu'on eut fait cette recherche , on avoit cru sur la description que M^r. *Westoll* le second Contre-Maitre avoit donnée de cet endroit , qu'il y avoit quelque apparence de passage ; ce qui avoit disposé le Capitaine *Smith* à tenter d'y entrer avec son vaisseau ; mais comme il se trouva bientôt embarrassé de rochers & de bas-fonds périlleux , il abandonna l'entreprise ; & partit de là pour porter à route *Marble-Island*. La même matinée que nous allâmes à bord du *Dobbs-Galley* , le Cap^{ne}. *Smith* , qui commandoit la *California* , avoit envoié sa chaloupe avec le Contre-Maitre , pour examiner toute la côte entre le Cap *Jalabert* au 63°. 15'. de lat. sept. & le Cap *Fullerton* au 64°. 15'. de la même lat. Pendant notre séjour là , six

Es-

Eskimaux vinrent à notre bord; nous leur achetâmes la chair de quatre Veaux-Marins, & les renvoyâmes ensuite en déchargeant à leur départ un de nos gros canons: le son en aiant été rendu par les rochers, qui se trouvoient autour de nous, il fit un bruit terrible; & les *Eskimaux* en furent si épouvantés, qu'ils ne nous revinrent plus trouver.

LE 14^e. nous levâmes l'ancre de compagnie avec la *California*, & dirigeâmes notre cours vers le Nord; nous dépêchâmes dans le même tems la *Résolution* sous le commandement de notre premier Contre-Maitre, pour faire le même tour, auquel nous avions destiné la chaloupe de la *California*, avec ordre de nous rejoindre au Cap de *Fullerton*. Nous navigâmes toute la journée à travers de gros glaçons, qui à la fin nous coupèrent le passage. Nos deux vaisseaux furent donc obligés de gagner un vaste champ (comme les Mariniers de ces quartiers l'appellent) afin que sa dissolution nous r'ouvrit un passage assuré. Pendant que nous étions là, nous vîmes un grand nombre de
Veaux

Veaux & de Chevaux-marins, qui sur le champ de glace se tenoient au soleil: nous ne les inquiétames pas beaucoup.

COMME la glace se rompit le 16°. nous quittames cet endroit, & amenames la côte, où nous en fumes bientôt débarassés. A' peine fumes nous tirés de cet embarras, que nous tombames dans un autre; car si l'on veut ranger cette côte il faut y aller avec toute la précaution imaginable, puisqu'elle est pleine de bas-fes, qui s'étendent à un ou deux miles dans la mer, & qui se desseichent à la demi-marée. Nous trouvames le 18°. plus de glace encore; & pour l'éviter, nous louvoïames de côté & d'autre: comme c'étoit d'ailleurs la véritable faison pour la course de nos chaloupes, nous ne perdimmes point de tems. Nos gens ne nous aiant pas encore rejoint comme nous l'avions espéré, cela nous inquiéta, & à la fin nous résolumes de nous séparer pour les aller chercher. En conséquence, la *California* porta au Midi, & nous au Nord. Au même tems je débarquai avec la pinace, au 64°. 32'. de lat. sept. à

une

une pointe de terre, que nous nommames *Cap-Fry*, à l'honneur de M^r. *Rowland Fry*, Ecuier, membre du Comitté du Nord-Ouëst. Dans notre trajet nous vîmes plusieurs Baleines qui folâtroient près de la côte; & en examinant la mer, nous trouvâmes qu'elle venoit du Nord, qu'elle montoit d'environ dix piés sur le rivage, & qu'à la pleine & à la nouvelle Lune, le vif de la marée étoit sur les trois heures. La côte y est facile à monter, mais elle s'élève fort haut. Les éminences qui se trouvoient à quelque distance de la côte, étoient des rochers d'une couleur rouge, très unis, & tout-à-fait en friche. Le terrain des vallées, entre ces éminences, étoit une espèce de gazon, couvert d'herbe passablement longue, & par-ci par-là de quelques plantes, qui portoient des fleurs jaunes, & d'une espèce de vesse, qui fleurissoit alors & qui portoit des fleurs bleuës & rouges. Il y en avoit beaucoup de ces dernières près des étangs. Nous découvrîmes encore plusieurs bancs d'un sable blanc, sur lesquels croissoit une herbe semblable au

Mo-

Morin, & bonne à prendre avec de la salade, & une grande quantité de cueillerée dont ces pays septentrionaux abondent aussi bien près du pôle qu'à *Spitzbergen*; elle diffère pourtant un peu de l'autre, en ce qu'elle est plus tendre & d'une autre figure. Nous vîmes plusieurs hardes de Bêtes fauves, qui broutoient sur les pentes des montagnes, mais nous n'eumes pas le tems de leur donner la chasse ni de tirer sur elles, parce que nous devions retourner à bord du *Dobbs-Galley*, qui nous attendoit au large. Nous observâmes en revenant, que l'eau étoit fort couverte de ce que les Matelots appellent nourriture de Baleines, aussi bien que d'une espèce de gelée, & d'une sorte encore plus menuë, de la grandeur environ d'une grosse mouche, & d'une couleur noire. L'Algue croit là à une hauteur extraordinaire; il y est souvent de trente piés: j'en fais mention, parce que cela me paroît à moi fort extraordinaire, vu qu'il n'y a guères de végétaux sur la côte, à cause de la rigueur du climat.

LE 22°. nous fîmes voile, en conséquence-

qu
pri
toi
la
s'é
qu
cha
la C
libe
nou
du
for
lat.
No
néc
pes
en
dor
join
pin
Off
Cap
mit
tre
gen
que

quence de la résolution que nous avons prise de chercher nos chaloupes. Cela étoit d'autant plus nécessaire, que la saison la plus propre pour faire la découverte, s'étoit déjà insensiblement écoulée, sans que nous en eussions pu profiter faute de ces chaloupes. Le lendemain nous joignîmes la *California*, & après avoir mûrement délibéré sur l'état présent de nos affaires, nous résolûmes de ne pas attendre au-delà du 28^e.; & que pendant ce tems la *California* porteroit au Midi jusqu'au 64^o. de lat., & le *Dobbs* jusqu'au 65^o. de lat. sept. Nous primes aussi toutes les précautions nécessaires, pour prévenir que nos chaloupes ne passassent tandis que nous serions en route, & pour les instruire de la façon dont ils pourroient nous suivre, ou nous rejoindre. Pour cet effet nous expédiâmes les pinasses de nos deux vaisseaux, avec des Officiers convenables, pour élever sur le *Cap-Fry* une perche avec un pavillon: on mit au bas de cette perche en terre une lettre, contenant des instructions pour les gens des chaloupes, & un avis de la route que nous tenions; & pour qu'ils le remar-

V

quas.

quassent sûrement, nous eumes soin d'amarrer un grand tonneau, à un mile & demi environ de la côte, où nous jugions que les chaloupes devoient nécessairement passer. On éleva en outre sur ce tonneau un petit pavillon, avec un avis portant qu'elles devoient se rendre à *Cap-Fry*; & qu'elles y trouveroient des ordres ultérieurs.

Tout aiant été ainsi arrangé, nous fimes voile le 23^e. vers le Nord, & la *California* vers le Midi. Dès que nous eumes atteint la latitude de 65°. 5'. je m'embarquai dans la pinasse avec le second Contre-Maitre, & six hommes, pour aller sonder la marée à la côte occidentale du *Welcome*. Nous trouvâmes que le Flux venoit constamment du Nord, que le vis de l'eau y étoit presque à la même heure qu'au *Cap-Fry*, & qu'elle y montoit à plus de trois piés plus haut selon une perche, que nous élevâmes à l'indice de la basse marée, afin de mesurer avec plus d'exactitude. Le pays ne sembloit guères différent de celui qui est aux environs de *Cap-Fry*; excepté qu'il paroissoit être

étr
bie
qui
ren
Je
qu'
avo
blab
une
très
puis
fait
non
Gou
la n
le d
parc
là p
son
que
glac
impo
qui
natu
faire
liger

être un peu plus élevé ; & nous y vîmes aussi bien que là de grandes hardes de bêtes fauves, qui brotoient ; & dans notre trajet nous rencontrâmes plusieurs Baleines blanches. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici, qu'eu égard au grand nombre que nous en avons vu sur cette côte, il est très vraisemblable que les comptoirs pourroient y faire une pêche très avantageuse, & qui seroit très importante pour la Nation, puisque depuis plusieurs années nous n'avons guères fait de progrès dans la Pêche de la Baleine, non-obstant les grandes récompenses que le Gouvernement y a attachées, pour obvier à la nécessité d'acheter des côtes & de l'huile de Baleine dans les pays étrangers. Il paroît aussi plus naturel, d'en faire l'essai là plutôt que dans les *Détroits de Hudson* ou sur les côtes de *Spitzbergen*, puisque le *Welcome* est moins embarrassé de glace, & l'eau plus basse ; deux points importants, comme le savent tous ceux qui ont la moindre connoissance de la nature de cette Pêche. Aiant fini nos affaires sur la côte avec la plus grande diligence, & aiant fait dans notre trajet tou-

tes les observations possibles, nous revinmes à bord du *Dobbs-Galley* le même jour.

LE 26^e. nous revirames de bord en portant *Cape-Fry*, où nous eumes le plaisir de rencontrer la *California*, avec les deux chaloupes, qui l'avoient jointe au 64°. 10'. de lat. sept. : les Officiers, qui étoient à leur bord, rapportèrent qu'ils avoient trouvé un passage au 64°. de lat. sept., & au 32'. de long. orient. de *Marble-Island*, large de trois ou quatre lieuës, à son embouchure ; qu'en navigant huit lieuës au-delà, ils avoient trouvé qu'il alloit en croissant jusqu'à une largeur de six ou sept lieuës ; que jusques là ils avoient navigué N. N. O. selon la boussole, mais qu'ensuite ils avoient porté plus au Couchant ; que dix lieuës plus haut, ils avoient trouvé le passage successivement plus étroit, jusqu'à n'avoir pas plus de quatre lieuës de large ; que quoiqu'ils pussent remarquer, que les côtes étoient encore libres, ils avoient cependant été rebutés de pousser plus loin leur découverte, parce qu'ils avoient trouvé à cette

hau-

hau
par
épa
carp
avo
sieur
à b
de V
proc
l'hui
quar
eu l
qu'il
enco
nous
sur
& q
rema
veme
charg
I
quelq
dans
aussi
dans
seule

hauteur l'eau, au lieu d'être salée, transparente & profonde; plus fraîche, plus épaisse, plus basse, & bordée de côtes escarpées & de courants rapides. Qu'ils avoient rencontré dans leur passage, plusieurs *Eskimaux*, qui leur avoient fourni à bon marché une quantité considérable de Venaison fraîche, & leur en auroient procuré d'avantage, aussi bien que de l'huile de baleine, dont ils avoient une quantité abondante, si nos gens eussent eu le tems d'en prendre. Voilà tout ce qu'ils nous purent dire; ainsi on ignoroit encore où aboutissoit cette anse: cela ne nous empêcha pourtant pas de réfléchir sur les circonstances rapportées plus haut, & qui sont certainement curieuses & fort remarquables, si on les considère relativement à la découverte, dont nous étions chargés.

IL est très apparent, que cette anse a quelque communication avec un grand lac dans l'intérieur du pays, qui a peut-être aussi une autre issue de la même nature, dans le grand Ocean Occidental; & une seule circonstance, qu'ils remarquèrent en

y montant, donne un grand poids à cette conjecture, c'est que le fil du reflux de la mer y étoit plus rapide de la moitié que dans la *Thamise*, à raison de dix heures en douze, quoiqu'il eût plus de dix milles de large au haut, & que le flux arrêta le cours de l'eau pendant les deux dernières heures. D'ailleurs, quoique je ne puisse pas affirmer qu'il y ait là un passage immédiat; cependant je puis, ce me semble, avancer hardiment, qu'il n'y a rien dans leur rapport qui démontre le contraire; mais on parlera de cela plus amplement dans la suite. Il est bien vrai, que la fraîcheur de l'eau semble au premier abord donner lieu d'en inférer qu'il n'y a pas de passage; mais quand même l'eau auroit été tout-à-fait fraîche à sa surface, cela n'auroit encore rien conclu; parce que, comme c'étoit alors la saison dans laquelle la neige se dissout, & découle de la terre, on auroit eu lieu de s'y attendre, puisqu'il n'y a pas plus d'extraordinaire en cela qu'en ce que l'on remarque après les mois de pluie dans la mer baltique, & sur les côtes occidentales de l'*Afrique*. En dernier lieu on peut remarquer,

qu
c'e
ble
me
ne
car
de
deu
dé
se
ver

ger
mar
les
leur
roit
à c
ce t
Mi
ce
cau
voi
Cap
on
ble

quer, que puisque le flux vient de l'Ouëst c'est une preuve directe & incontestable, qu'il y a un passage vers une autre mer, là où un flux de mer venant de l'Est ne prouveroit aucunement le contraire; car on fait très bien que dans les détroits de *Magellan*, les marées qui viennent des deux Oceans se rencontrent; & on est fondé à croire qu'on trouvera la même chose, lorsqu'on viendra à bout de la découverte du passage de Nord-Ouëst.

Nous trouvant alors si près du *Wager*, & bien persuadés que la grande marée dans le *Welcome* venoit du Nord, les deux Capitaines jugèrent qu'il étoit de leur devoir de déterminer ce qu'on pourroit découvrir dans cet endroit-là, tant à cause de la forte dispute survenue sur ce sujet entre Mr. *Artur Dobbs*, & le Cap^{ne}. *Middleton*, & des grandes espérances, que ce débat avoit produites par-tout, qu'à cause du rapport, que cette recherche avoit avec la présente expédition. Les deux Capitaines jugèrent donc qu'en l'omettant, on les taxeroit d'une négligence inexcusable, & que le Public demeureroit toujours

incertain, si c'étoit un détroit, (comme le premier de ces deux Messieurs l'avoit inféré de plusieurs raisons très vraisemblables), ou une rivière d'eau douce, comme le Capitaine l'avoit soutenu.

MAIS malgré ces pressantes raisons, & le grand empressement que tout le monde témoignoit pour voir ce point décidé, nous n'entrames dans cet endroit que le 29^e. du mois.

LE détroit de *Wager*, selon qu'on le nommoit alors, est situé au 65°. 33'. de lat. sept., & au 88°. 00'. de long. occ. de *Londres*, aiant le Cap de *Montague* au Nord de son embouchure, & le Cap de *Dobbs* au Midi. Sa partie la plus étroite est à cinq lieux environ de ce Cap-ci vers le Couchant. Il y est large d'environ cinq miles, & la marée y coule avec la même force que l'eau d'une écluse; desorte qu'on peut dire, qu'au tems des grandes marées, le flux de mer y coule à raison de huit ou neuf miles par heure. Tandis que nos vaisseaux étoient dans cet endroit, nous en fumes fort peu maîtres, le courant étant si rapide, que la

California tourna malgré tous nos efforts quatre ou cinq fois. A dire le vrai on ne fauroit se figurer un spectacle plus étrange, que la manière dont l'eau se courrouçoit, écumoit, fermentoit, & tournoïoit, tout comme si ç'avoit été un grand torrent, brisé par quantité de rochers: & cependant tout cela ne semble provenir que du peu de largeur du canal par rapport à cette immense masse d'eau qui le traverse. Plusieurs blocs de glace écartés y étoient entrés avec nous du *Welcome*; & quoique nous forçassions de voiles, les courants irréguliers les entraînoient pourtant tantôt à notre poupe tantôt à notre prouë. C'est ainsi que nous navigames trois heures de suite; mais à la fin aiant passé le Sond des *Sauvages*, où la marée est moins rapide parce que le canal s'y élargit, nous navigames plus commodement & avec plus de sûreté. Ce sond est formé d'une chaîne de petites Iles, qui s'étendent à une certaine distance de la côte septentrionale, & derrière lesquelles le Capitaine *Middleton* avoit été, lors de son voiage. Le 30^e. nous nous trouva-

mes à la hauteur de *Deer-Sound*, qui est une assez bonne rade, environ huit ou dix lieues plus avant au même côté du détroit. Nous découvrimes bientôt après, un très bon endroit pour assurer les vaisseaux. C'étoit un lieu environné d'îles élevées, pleines de rochers; & de cette manière à l'abri de tout vent. Nous l'appellâmes *Douglas-Harbour*, Havre de *Douglas*, à l'honneur de M^{rs}. *Jacques & Henry Douglas* Ecûiers; Membres du Comité du Nord-Ouëst. Nous y mouillâmes dans 12. jusqu'à 18. brasses, & délibérâmes de nouveau sur ce qu'il y avoit à faire pour décider, si le *Wager* étoit une Rivière, un Détroit, ou une Baïe: & cela donna lieu à la résolution suivante, qui fut le fondement de nos démarches ultérieures.

RÉSOLUTION prise au Conseil, tenu à bord du Dobbs Galley, dans le Havre de Douglas & les Détroits de Wager, le 30^e. Juil. 1747.

Y étant présents,

Le Capitaine GUILLAUME MOORE,
Le Capitaine FRANÇOIS SMITH, &c.

„ COMME nous nous trouvons maintenant à l'ancre dans un Port assuré, „ à 30. lieuës environ dans le détroit susdit, & que nous sommes bien portés à „ pousser notre route plus loin encore, „ nous nous sommes assemblés pour déliberer sur le moïen le plus prompt & le „ plus efficace pour l'exécuter. Après une „ ne mûre délibération nous avons résolu „ unanimement, que les vaisseaux demeureront où ils sont actuellement, & „ que demain matin, dès que la marée „ commencera à hausser, les chaloupes des „ deux vaisseaux monteront le détroit, „ aussi loin en avant qu'il sera possible, „ afin de décider par là, si c'est un pas- „ sage

„ sage vers l'Océan occidental de l'*Améri-*
 „ *que*, ou non : cela se fera avec toute
 „ la diligence & toute l'exactitude que le
 „ permettra la nature de ce dessein : mais
 „ pour qu'en attendant les chaloupes, les
 „ vaisseaux ne soient pas détenus dans
 „ cette lat. sept. au-delà de ce que leur
 „ sûreté permet, nous avons résolu,
 „ que si ces chaloupes ne reviennent
 „ point avant le 25^e. Août prochain,
 „ les Officiers, à qui on laisse le comman-
 „ dement des deux vaisseaux, retourner-
 „ ront en Angleterre avec la *California* &
 „ le *Dobbs Galley* ”.

EN conséquence de cette résolution, les Capitaines du *Dobbs Galley* & de la *California* mirent à la voile chacun à bord de sa chaloupe, avec ses Officiers & un nombre suffisant de Matelots. C'étoit le dernier jour du mois : ils avoient un vent frais & favorable & portoient au N. O. $\frac{1}{2}$ N. jusqu'à ce que le détroit eût diminué en large de dix à presque une lieue. Nous entendimes sur le déclin du jour un bruit extraordinaire, & semblable à celui d'une cataracte ou chute prodigieuse d'eau,
 qui

qui nous allarma beaucoup ; mais nous ne pumes découvrir l'endroit d'où il venoit. Nous jugeames donc à propos de mouiller d'abord & d'envoier quelques-uns d'entre nous sur la côte , pour voir ce qu'on pourroit y découvrir : mais la nuit vint avant que nous pûssions monter au sommet de l'éminence , la côte étant escarpée & prodigieusement remplie de rochers : ainsi toute notre peine fut perduë , & nous fumes obligés de revenir à notre chaloupe , bien fatigués , & sans être plus avancés qu'à notre départ. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici , que lorsque nous montames ces Montagnes , nous eumes d'abord un coup-d'œil aussi affreux , aussi triste , & aussi terrible qu'un Mortel étonné puisse jamais avoir eu. Tandis que nous allions le long de la côte , les rocs déchiquetés sembloient pencher sur nos têtes : il y avoit dans de certains endroits des chutes d'eau , qui tomboient de rochers en rochers ; en d'autres endroits nous vimes des rangées de glaçons d'une prodigieuse grosseur , qui pendoient les uns derrière les autres en forme de tuiaux d'une grande

de orgue : ce qu'il y avoit de plus affreux à voir, c'étoit les déchiqnetures des rochers, que la force excessive du froid sembloit avoir arrachées de leurs cimes, & fait tomber le long de leurs pentes avec une violence incroyable, jusqu'aux endroits où nous en voïions les ruines. Je dis *ruines* ; car c'en étoit effectivement : & si nous sommes frappés en jettant les yeux sur les dégats de la guerre, ou les ruines du tems, il est aisé de concevoir, qu'on doit être bien plus sensiblement touché encore à la vuë effraïante de ces épouvantables restes des débris de la Nature.

Nous passames la nuit, comme on peut aisément se l'imaginer, sans beaucoup d'agrément : le lendemain nous débarquames de bonne heure ; & nous ne fumes pas long-tems sur la côte sans découvrir, que le grand bruit que nous entendions étoit produit par les marées, qui se trouvoient pressées dans un passage d'environ 60. verges de large, mais dont la masse d'eau, & sa rapidité étoient fort grandes : nous étions alors à 150. miles,
de

de l'
trans
La m
piés,
res à
Voïan
chute
geur
toit p
espéri
Le g
alors
ne fu
l'avoit
fai da
son c
près,
cun r
deffous
veau
flux,
& per
à-fait
auroit
danger
étions

de l'embouchure: l'eau y étoit tout-à-fait transparente, & le gout en étoit salé. La marée y montoit ordinairement à 14 $\frac{1}{2}$ piés, & le vif de l'eau y étoit à six heures à la pleine & à la nouvelle Lune. Voïant évidemment qu'au-delà de cette chute d'eau le détroit s'étendoit à la largeur de cinq ou six miles, & qu'il se portoit plusieurs lieuës vers le Couchant, nous espérions encore de trouver un passage. Le grand & le plus difficile point étoit alors de dépasser la chute d'eau, ce qui ne fut pas si difficile ni si périlleux qu'on l'avoit appréhendé d'abord. Je la traversai dans une petite chaloupe au fort de son cours. Nous trouvames bientôt après, qu'on pouvoit la traverser sans aucun risque; car à demi-flux, l'eau au-dessous de la chute se portoit au niveau de celle de dessus, & à demi-reflux, l'eau de dessus à celle de dessous; & pendant tout ce tems elle étoit tout-à-fait unie & calme, à tel point, qu'on auroit pu la traverser sans le moindre danger, ou difficulté. Pendant que nous étions là trois *Indiens* vinrent nous trouver

ver dans leurs canots; & à leurs manières, ils nous paroïssent de la même espèce que ceux que nous avons rencontré en d'autres endroits de cette côte, mais ils étoient beaucoup plus petits. Nous remarquâmes, en navigant de *York-Fort* vers le Nord, que tout décroissoit & diminuoit, si bien qu'au 61°. de lat. les arbres se rétrécissoient en brossailles, & qu'on ne voïoit plus d'hommes au-delà du 67°. Ces *Indiens* paroïssent d'abord un peu craintifs; d'autant plus qu'il est très vraisemblable que nous étions les premiers Européens qu'ils eussent jamais vus; mais lorsque nous leur fîmes signes d'amitié, ils devinrent plus hardis, nous approchèrent, & conversèrent avec nous. Et comme nous leur donnâmes à entendre, que nous avions besoin de *Tuktoa*, qui signifie venaison dans leur langue, ils descendirent d'abord sur la côte, & nous en apportèrent une bonne quantité, qui avoit été conservée à leur manière, en la séchant; avec quelques morceaux de chair de Buffle, qui paroïssoit toute fraîche encore; & après leur avoir acheté cette petite

tite

b
ve
tr
la
pi
de
de
N
&
gr
ren
po
Co
voi
l'es
bou
pro
apr
on
que
leva
nou
succ
tro
furo

bagatelle à bon marché, nous les renvoïames très contents. Le 2^e. Août nous traversâmes la chute d'eau, au-dessus de laquelle la marée ne montoit qu'à quatre piés, mais les côtes étoient très escarpées des deux côtés, & nous ne pumes trouver de fond avec une ligne de 140. brasses. Nous y vîmes aussi des Baleines blanches & noires, & des Veaux-Marins; mais malgré tout cela, la plupart de nos gens furent fort découragés, lorsqu'on trouva l'eau pour ainsi dire toute fraîche à sa surface. Comme je croïois que cette fraîcheur n'avoit lieu qu'à la surface même, je voulus l'essâier; & pour cet effet je plongeai une bouteille bien bouchée à 13. brasses de profondeur, où on força le bouchon; & après l'avoir remontée toute pleine d'eau, on trouva que l'eau avoit la même salure que celle de l'Océan Atlantique: ce qui releva nos espérances aussi promptement que nous les avions perduës. Cette lueur de succès ne dura pourtant pas longtems.

LE 3^e. Août vers la nuit nous nous trouvâmes tout-à-coup dans une eau basse, surquoi nous mouillâmes pour en découvrir

la cause le lendemain matin. Nous descendimes sur la côte dès l'aube du jour, & aiant monté les hauteurs qui n'en étoient éloignées que d'une très petite distance, nous eumes la mortification de voir clairement, que le détroit sur lequel nous avions compté jusqu'alors, aboutissoit à deux petites rivières, qui n'étoient pas navigables; & dont l'une provenoit évidemment d'un grand lac, qui se trouvoit à quelques miles vers le S. O. Ainsi toutes nos espérances s'évanouirent, & pour nous consoler de toutes nos peines, du tems que nous avons perdu, & des dangers que nous avons courus, nous n'eumes que la satisfaction d'avoir fait à cet égard, tout ce qu'on avoit pu attendre de nous; d'avoir éclairci par là ce point en question, & d'avoir ôté tout sujet de doute par rapport à l'issue de cette anse, ce qui sans cela auroit pu occasionner dans la suite des débats aussi violents qu'il y en avoit déjà eus. D'ailleurs, quand l'on a examiné avec soin & de bonne foi une ouverture, & qu'on en a fait un rapport exact & sincère, on en diminue (ainsi que

M^r.

M^r. Fox l'a remarqué fort judicieusement il y a long-tems) la difficulté de l'entreprise, & on approche d'autant plus du point de certitude nécessaire pour décider la grande question, s'il y a un passage ou non.

PENDANT le peu de tems que nous fumes là six canots de Sauvages vinrent nous trouver; ils nous apportèrent un peu de venaison, de la chair de Buffle, & du Saumon sec. Nous achettames le tout, & nous leur donnames en même tems à entendre, que nous en souhaitions davantage. Ils nous comprirent fort bien & y répondirent de même, nous en allant chercher d'abord une plus grande quantité. Nous ne les dechargeames pas seulement de ces provisions, mais nous achettames aussi une partie de leurs habits, de leurs arcs, & tout ce qu'ils eurent envie de nous céder, uniquement pour satisfaire à notre curiosité. Je tâchai de tirer de ces gens toutes les instructions possibles; d'abord je les questionai sur la mine de cuivre, & ensuite je fis tout mon possible pour leur faire entendre, que je souhaitois des éclaircissemens au sujet d'une

autre mer, qui se devoit trouver vers le Couchant. Pour y mieux réüssir, je leur traçai la côte avec un morceau de craïe, mais tout cela fut inutile; & il est facile de concevoir que cela ne laissa pas que d'aggraver considérablement le chagrin, que nous eumes de notre facheuse réussite.

IL y eut un de ces *Indiens* que nous reconnumes, quoiqu'il fût habillé comme les autres & qu'il parlât le même langage, n'être pas de la même nation, tant à sa complexion qui paroïssoit meilleure, que par ce qu'il ignoroit la manoeuvre du canot; & nous conjecturames qu'on l'avoit seulement mené à notre bord pour nous voir. Notre Capitaine eut l'idée que ce pouvoit être un Esclave; & comme il avoit remarqué, combien ces peuples étoient faciles à céder leurs biens, il pensa qu'on pourroit peut-être l'acheter; & certainement si on avoit pu le faire, cela nous auroit été fort utile, puisque nous aurions pu tirer de lui quelques lumières. On envoya donc M^r. *Thompson* le Chirurgien sur la côte avec un paquet de marchandises pour essaïer: mais les *Indiens*

ne

ne rejetèrent pas seulement notre proposition, ils le firent aussi d'une manière, qui donnoit bien à connoître qu'ils la désapprouvoient.

LE 4^e. les deux chaloupes levèrent l'ancre, & nous fîmes voile pour rejoindre les vaisseaux avec toute la diligence possible; mais le vent étant contraire, & très fort en même tems, nous fûmes obligés de prendre un abri vers le soir, dans une baie, à 2. lieues environ sous la côte méridionale. Le vent aiant changé en notre faveur vers minuit, nous en profitâmes, & mîmes à la voile. Nous n'avions pas fait grand chemin encore, que les gens de la chaloupe de la *California* halèrent sur nous, pour nous informer qu'ils avoient perdu un homme, qui avoit eu le malheur d'être jetté dans la mer par la grande voile, qui changeoit subitement de côtés; & que comme la chaloupe faisoit beaucoup de chemin, & que dans la nuit il faisoit fort obscur, ils l'avoient d'abord perdu.

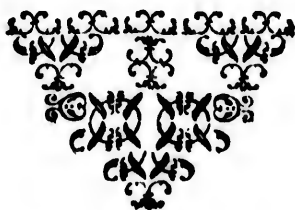
COMME nous étions bien persuadés alors qu'il n'y avoit d'autre route pour re-

brousser que celle par laquelle nous étions entrés, nous préparâmes tout pour repasser la chute d'eau, & nous le fîmes le 6^e, nous arrêtant toute la nuit sous une Ile à 8. ou 10. lieues au-dessous d'elle. Comme nous eûmes en venant de là un vent assez fort avec beaucoup de neige, nous joignîmes bientôt les vaisseaux, sans avoir rien rencontré dans notre trajet qui fut digne d'attention : seulement on voyoit nos gens plus ou moins chagrins de cette mauvaise réussite, selon la part que l'un ou l'autre prenoit au succès du voyage. Quoique nous fussions très contents de nous trouver heureusement de retour, notre premier soin fut pourtant de trouver quelque moyen qui pût contrebalancer ce malheur ; & pour cet effet nous méditâmes un essai dont nous espérions une meilleure issue.

Ainsi dans le même Conseil, qu'on tint pour recevoir notre rapport sur cette dernière expédition, M^r. *Thompson* le Chirurgien donna à connoître, que comme la mer montoit fort haut lorsqu'il faisoit mauvais tems, que l'eau en étoit trouble, & que nos chaloupes avoient été assez éloignées

gnées à notre retour de la côte septentrionale, il n'étoit pas tout-à-fait impossible, que nous eussions passé quelque ouverture de ce coté-là, sans l'avoir remarquée; qu'il étoit d'autant plus porté à le présumer, que la terre lui avoit paru élevée, double, & les montagnes fort déchiquetées. J'appuiai d'abord sa conjecture, y étant d'ailleurs porté par d'autres motifs, & particulièrement à cause des marées extraordinaires que nous avions observées; car le flux de mer montoit au Port de *Douglas* à une hauteur perpendiculaire de $16\frac{1}{2}$ piés, pendant qu'elle ne montoit selon la relation du Cap^{ne}. *Middleton*, qu'à dix piés à *Deer-Sound*, quoique cet endroit-ci fut plus près du *Welcome* de huit ou dix lieuës: d'ailleurs, comme à la chute d'eau (quoique plus éloignée au Couchant de 90. miles), le vif de l'eau étoit de meilleure heure qu'à ce Sond, je ne pouvois guères concilier ces circonstances avec le défaut d'un passage; ainsi, quoique je ne pusse rien dire à l'égard des particularités que M^r. *Thompson* avoit observées, je jugeois pourtant que ces Ob-

servations pouvoient bien justifier la seconde tentative qu'il avoit proposée : car dans des cas de cette nature, il est impossible que l'on soit trop attentif, ou trop exact, puis que c'est de ce soin, & de cette exactitude que dépend la réussite du voyage ; d'autant plus encore, que le rapport qu'on en fait, s'il ne passe pas en loi, doit du moins servir de guide & de règle à la postérité. Après le rapport de notre expédition on délibéra sur ces raisons ; & après un long & vif débat, qui s'éleva sur ce sujet, on prit unanimement la résolution suivante, pour rectifier toute erreur qu'on auroit pu avoir commise dans la précédente tentative.



RÉSOLUTION prise au Conseil, tenu à bord de la *California* dans le Havre de Douglas le 7^e. Août 1747.

Y étant présents,

Le Capitaine GUILLAUME MOORE,
Le Capitaine FRANÇOIS SMITH, &c.

„ D'AUTANT que le Vendredi, 7^e.
„ de ce mois, les chaloupes sont reve-
„ nuës après avoir examiné l'ouverture
„ qui sembloit le plus promettre un Pas-
„ sage, ou Détroit, & qu'après les re-
„ cherches les plus exactes on n'en a pas
„ découvert dans l'endroit où l'on a été;
„ & comme les Cap^{nes}. *William Moo-*
„ *re, & François Smith*, sont très as-
„ surés, qu'on ne peut se flatter de trou-
„ ver aucune autre ouverture, que celle
„ qui est au levant de l'endroit par lequel
„ les vaisseaux sont entrés, & comme ils
„ sont en même tems portés à satisfaire
„ M^r. *Edouard Thompson* le Chirurgien, &
„ M^r. *Henry Ellis* du *Dobbs-Galley*, qui s'i-

„ maginent, qu'à cause du grand vent
 „ les chaloupes n'ont pas navigué à leur
 „ retour assez près de la côte sept., qui
 „ leur paroïssoit être une terre double; &
 „ comme ils font du sentiment, que l'em-
 „ bouchure de cette rivière ou Détroit
 „ n'est pas suffisante pour admettre les
 „ marées extraordinaires qu'on y trouve,
 „ & qu'il pourroit bien y avoir un pas-
 „ sage à la côte sept., à sept ou huit
 „ lieuës d'ici, qui a pu leur échapper, à ce
 „ que M^{rs}. *Thompson* & *Ellis* s'imaginent;
 „ il est résolu, que la grande chaloupe du
 „ *Dobbs*, nommée la *Résolution*, partira
 „ d'abord, pour se satisfaire à l'égard de
 „ ces endroits ”.

Signé par le Conseil.

JE remarquai dans ce Conseil qu'il y
 avoit diverses circonstances encore, &
 entre elles de très remarquables, qui al-
 loient jusqu'à prouver évidemment qu'il
 y avoit encore un passage à quelque au-
 tre Ocean situé vers le Nord, dans l'en-
 droit que le Capitaine *Middleton* avoit
 ap-

appellé *Repulse-Baye*. Par exemple, que les marées étoient toujours plus hautes, & leur vif de meilleure heure, à mesure que nous portions plus loin vers le Nord; que l'eau dans le *Welcome* étoit salée, & transparente à un tel degré qu'on pouvoit voir le fond à la profondeur de 12. ou 14. brasses; ce qui joint à la prodigieuse quantité de Baleines que nous vîmes continuellement sur les côtes, aux observations réitérées que les vents de Nord-Ouest accroissoient les plus hautes marées; & aux assurances que le Capitaine *Guillaume Moore* m'avoit données de tems à autre, qu'il y avoit un passage dans *Repulse-Bay*, me fondeoit dans cette idée. Je proposai donc d'y envoyer d'abord le *Dobbs-Galley* pour en faire la recherche, tandis que la *California* finiroit d'examiner ces parages-ci & tous les autres endroits vers le Sud, qui n'avoient pas encore été examinés à fond. Quelques-uns s'y opposèrent vivement, alléguant pour raison que nous n'étions pas munis d'instructions pour y aller, & qu'il ne nous étoit pas même permis de séparer nos vaisseaux, qu'il y avoit

avoit à bord de la *California*, & au nôtre, plusieurs malades, & hors d'état de rester plus long-tems dans ces mers; & enfin que la saison étoit trop avancée pour porter encore au Nord. Je répliquai de mon mieux à toutes ces objections, mais inutilement; car ma proposition aiant été agitée, elle fut rejetée à la pluralité des voix. Je conclus de là qu'il y avoit parmi nous, que le travail & les fatigues commençoient à ennuyer, & qui étoient par conséquent portés à terminer le voïage aussi-tôt qu'il leur seroit possible, ou du moins, à prévenir qu'on ne fît dans la suite des expéditions telles que nous venions d'en faire; d'ailleurs la découverte que nous fimes alors, servit aussi à appuyer ce dessein; que je ne pus approuver ni prévenir.

IL est sans contredit très important de contenter autant qu'il est possible dans des entreprises de cette nature, tous ceux qui sont en quelque manière intéressés à sa réussite, & même sans avoir égard s'ils y sont portés par leur propre intérêt ou par pure inclination. Sans cela ils se découragent aux premières fatigues, & à la première appa-

ren.

ren
re,
tell
fici
nen
que
pro
qui
les
gila
& a
à q
con
tuel
dan
eût
& s'
On
man
qu'o
cour
ses
vre.
bord
port
furen

rence de danger. Il est convenable encore, que ceux qui ont le maniement d'une telle entreprise, s'entretiennent avec les Officiers avant leur départ; qu'ils leurs donnent leurs instructions de bouche, aussi bien que par écrit, & qu'ils les assurent de leur protection à leur retour, en cas qu'ils s'acquittent de leur devoir. Cela rendroit les Officiers subalternes non-seulement vigilants & assidus, mais entreprenants aussi, & alertes, puisqu'ils sauroient pour qui, & à quelles conditions ils s'exposent: ils se conformeroient alors non-seulement ponctuellement aux ordres de leur Commandant, mais même avec plaisir, pourvû qu'il eût continuellement la découverte en vuë; & s'il y manquoit, ils le lui reprocheroient. On devoit en agir à peu près de la même manière, à l'égard des simples matelots, qu'on doit animer à leur devoir par des discours à leur portée, & par des récompenses proportionnées à leur manière de vivre. On a toujours observé ceci à notre bord, & les bons effets que j'en ai vu me portent à le recommander. Car nos gens firent ce qu'on leur ordonnoit avec beaucoup

coup de plaisir & de gaieté: ils supportèrent les peines & les fatigues avec patience, ne se laissant pas épouvanter par le danger. Il étoit assez plaisant de les entendre raisonner (quand le tems le leur permettoit) sur tous les points relatifs au succès de notre voiage; comme sur la nature des marées, les indices qu'on en pouvoit tirer, & les circonstances qu'on devoit y remarquer; sur la figure du globe, la disposition de la terre & de l'eau, sur les avantages qui reviendroient à la *Grande Bretagne* de la découverte du passage de *Nord-Ouëst*, & sur d'autres choses de cette nature. Les gens même des *Orcades*, qui étoient bien éloignés d'être bons mariniens, ou bons politiques, ne pouvoient s'empêcher de prévoir, qu'une pareille découverte seroit des plus avantageuses pour leurs Iles, à cause du grand nombre de vaisseaux qu'elle y attireroit. Mais l'aventure la plus étrange à ce sujet se passa à notre bord. Un bon matelot, qui ne se plaisoit qu'à réstaurer son estomac d'un coup de liqueur forte, s'échauffa un jour tellement, en disputant sur les choses

re-

rela
ran
GE
AN
I
asse
bou
&
deu
qu'a
forc
l'ass
l'am
d'au
tem
une
pas
l'enc
Mr.
& n
beau
ter l
com
ture
croi
retor

relatives à l'expédition, qu'il s'écria en jurant, *J'aimerois mieux trouver le PASSAGE DU NORD-OUEST qu'un DEMI-ANCRE d'EAU DE VIE.*

LE tems continua alors d'être toujours assez mauvais, car nous eumes plusieurs bouffées de vent accompagnées de neige, & un grand vent de N. O., qui rompit deux ancres à la *California*, & ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'elle ne fut pas forcée sur une des Iles: mais à la fin, avec l'assistance des gens des deux vaisseaux, on l'amarra heureusement; & nous en fumes d'autant plus ravis que nous savions parfaitement bien, que si elle eût échoué sur une de ces Iles, il n'y auroit absolument pas eu moïen de la remettre à flot sans l'endommager considérablement. Le 13^e. *Mr. Thompson*, le premier Contre-Maitre, & moi, nous nous embarquames avec un beau tems dans la chaloupe, pour exécuter la résolution que le Conseil avoit prise comme nous l'avons vu, touchant l'ouverture que nous aurions pu, à ce que l'on croïoit, passer à la côte sept., lorsque nous retournions de notre dernière expédition.

DANS

DANS notre trajet nous vîmes une grande quantité de Baleines blanches, & un nombre prodigieux de Veaux-Marins ; mais vers minuit, nous trouvant renfermés près de la côte, & environnés des Iles qui étoient devant elle, nous sondames, & nous trouvames un fond de trente brasses : comme il diminueoit toujours, nous jugeames à propos de jeter l'ancre. Nous débarquames le lendemain, & nous découvrimes clairement d'une hauteur, que cette ouverture s'étendoit à plusieurs lieuës vers le S. O., mais qu'il nous étoit impossible de pousser beaucoup plus avant, à cause des basses qui la traversoient entièrement, & qui se faisoient voir distinctement à la basse mer. Nous découvrimes encore une autre ouverture au nord de celle-ci, qui se terminoit de même à environ trois lieuës de son embouchure, & à peu près de la même manière. Aïant perdu alors toute espérance de trouver un passage à l'égard de l'endroit où nous étions, nous jugeames, que nous ferions bien de rejoindre les vaisseaux le plutôt possible,

ce

ce que nous fimes le 14^e. Ainsi nous ne fumes qu'un jour absents.

DE'S que nous fumes de retour, on fit assembler un Conseil général pour entendre notre rapport, & pour délibérer sur le parti qu'on auroit à prendre. Dans ce Conseil je pris occasion de renouveler la proposition que j'avois déjà faite, l'appuiant des nouvelles raisons qui me vinrent alors à l'esprit; mais elle eut le même sort qu'auparavant, la plus grande partie du Conseil se tenant aussi ferme à son sentiment que je demeurai au mien. Cependant comme la saison n'étoit pas entièrement passée, & qu'ainsi on pouvoit encore entreprendre quelque chose, on prit unanimement la résolution suivante, & qu'on ne sera pas fâché de trouver ici, puisqu'elle renferme les preuves les plus décisives à l'égard des faits qui indiquent un passage, & sur lesquels M^{rs}. *Dobbs & Middleton* étoient en dispute.

RÉSOLUTION prise dans un Conseil; tenu à bord du Dobbs-Galley, dans le Havre de Douglas, le 14^e. Août 1747.

Y étant présents,

Le Capitaine GUILLAUME MOOR,
Le Capitaine FRANÇOIS SMITH, &c.

„ AÏANT examiné avec attention l'ouverture qu'on appelle communément la
„ Rivière, ou le Détroit de *Wager*, nous
„ l'avons trouvée entièrement bouchée &
„ fans la moindre communication avec
„ aucun autre endroit qu'avec le *Welcome*, que nous jugeons en être un bras
„ à cause des marées extraordinaires, de sa grande étendue, de sa profondeur,
„ & de la salure des eaux, qu'on trouve
„ même à 50. lieuës de son embouchure.
„ Cependant comme nous trouvons que
„ les marées montent fort haut à la côte
„ occidentale du *Welcome*, & plus particulièrement ici; & que nous ne sommes
„ mes

„ mes pas trop assurés. d'où elles vien-
 „ nent, si ce n'est que dans tous les en-
 „ droits où nous les avons examinées à
 „ notre retour, nous avons trouvé que le
 „ flux dirigeoit son cours du Nord sur
 „ la côte, & que le vent de Nord-
 „ Ouëst causoit les plus hautes marées,
 „ desirant à présent de savoir d'où
 „ vient la grande marée, & croiant que
 „ la connoissance de sa direction à la cô-
 „ te orientale du *Welcome* pourroit con-
 „ tribuer à nous l'éclaircir; il est résolu,
 „ (si le vent & le tems le permettent)
 „ d'en faire l'essai à la basse ouverture,
 „ qui est presque vis-à-vis de cet endroit,
 „ de même qu'à *Cary-Swan's-Nest*, &
 „ dans tous les autres endroits qui pour-
 „ roient nous fournir quelques lumières
 „ relatives à la découverte d'un passage au
 „ Nord-Ouëst. En foi de quoi nous a-
 „ vons signé la présente résolution ”.

Signé par le Conseil.

Il ne sera pas mal de donner ici un
 petit détail des principaux articles sur les-

quels M^{rs}. *Dobbs* & *Middleton* étoient en dispute. Le premier soutenoit , que le flux venoit du Couchant à travers plusieurs ouvertures entre le 62°. & 65°. de lat. sept. , & fluoit delà jusqu'au *Welcome* & au *Repulse-Baye*. Il étoit encore d'avis, que dans le Détroit de *Wager*, le flux venoit du Couchant, & que le flux qui venoit du Sud Ouëst, & celui de l'Est se refouloient mutuellement. M^r. *Middleton* étoit d'un sentiment tout opposé à l'égard de ces deux points; & il avoit raison. Cependant, il faut avouër, que par rapport au dernier point M^r. *Dobbs* dut son erreur au Lieutenant *Rankin*, qui aiant trouvé un courant rapide, venant du Couchant près de la côte méridionale où il fut pendant que l'eau montoit sur la côte, en conclut, que le flux de mer partoit du Couchant; au lieu que ce courant n'étoit qu'un rejaillissement d'eau contre la marée, & que le grand courant au milieu du canal venoit du Levant; chose qui n'est pas extraordinaire du tout, puisqu'on peut en produire plusieurs exemples qui ont lieu en d'autres endroits. M^r. *Dobbs* raisonna

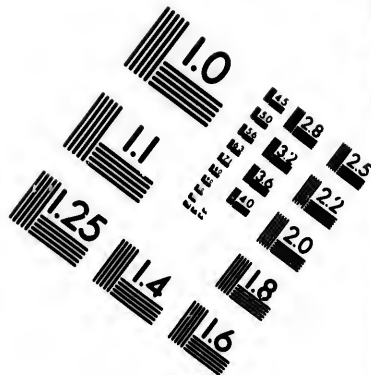
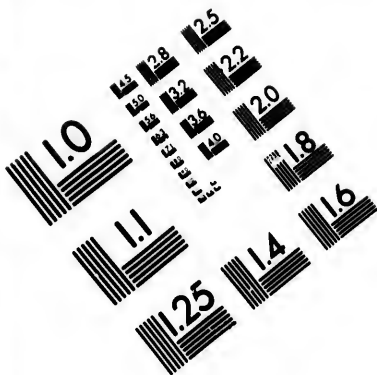
donc

donc juste , mais sur de faux principes.

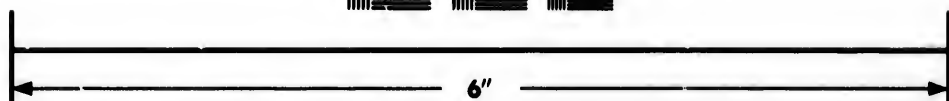
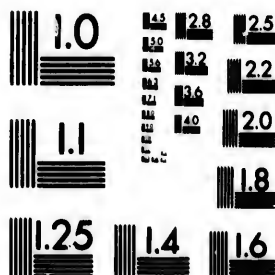
M^r. *Middleton* soutint de l'autre coté, que l'eau y étoit toute fraîche, qu'elle ne montoit pas fort haut, que le courant n'étoit pas fort rapide, & que les vents de Sud-Est y faisoient la plus haute marée, faits que l'expérience a démentis par les essais réitérés, & que j'ai rapportés plus haut dans la Résolution du Conseil: d'ailleurs il soutint encore que du 63°. 20'. de lat. jusqu'à *Cape-Dobbs* ce n'étoit qu'un même continent, ce qui est faux encore, puisque nous découvrimes une grande ouverture au 64°. de lat. sept. Je passe sous silence d'autres débats moins essentiels, afin de ne pas ennuyer le Lecteur.

REMARQUONS que le zèle pour le Bien Public, & que la gloire de la nation *Angloise* furent les seuls motifs qui animèrent M^r. *Dobbs*; & qu'on ne pouvoit prétendre qu'il fut plus près de la Vérité que ne le permettoient les instructions qu'on lui avoit fournies; & on ne peut disconvenir qu'il n'ait raisonné très juste, quoique les faits qui lui servoient de base fussent mal fondés; de sorte que ses erreurs, si





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14590
(716) 873-4303

0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99

on les peut appeller ainsi , étoient non-seulement involontaires, mais aussi inévitables ; puisqu'en se reposant sur ce que d'autres lui avoient fourni, il n'étoit responsable que de la justesse de ses conclusions, & non pas de l'évidence des prémisses, qu'il n'étoit pas à même d'approfondir. Au contraire M^r. *Middleton* étoit tenu à une plus grande exactitude, puisqu'il ne se fondeoit pas sur le rapport des autres, mais sur sa propre expérience. On peut pourtant le disculper en quelque manière : car voyant sa réputation attaquée devant tout le monde, il lui étoit très naturel de la défendre par tout ce qui parloit en sa faveur. Je ne prétens pas décider cette dispute. Je rapporte uniquement les choses telles qu'elles me paroissent, & je produis à la fois mon sentiment & ce qui le fonde, laissant le tout à la décision du Lecteur. D'ailleurs, je n'aurois pas touché cette matière du tout, si elle n'eut été immédiatement relative à mon sujet, & si je ne l'eusse estimée très importante, non-seulement pour se faire une juste idée du but & de l'issuë de cette expé-

pédition-ci, mais aussi de toutes les autres qu'on pourroit méditer en faveur de cette découverte. Car si les erreurs, de quelque source qu'elles puissent venir, ne sont pas découvertes & réfutées, de manière que ceux qui sont employés à l'avenir dans une pareille entreprise, puissent profiter amplement de l'expérience passée, cette découverte, qui est d'une si grande conséquence pour la nation Britannique, pourroit bien trainer plus long-tems qu'elle ne feroit sans cela. Ainsi le Public a droit d'attendre la plus grande exactitude, & la plus grande précision dans les rapports de ce genre.

LE 15^e. Août nous partimes de même que la *California* du port de *Douglas*, avec un grand vent, favorable & accompagné de quelques bouffées. Nous refoulâmes les marées dans les *Passages étroits*, à l'embouchure de la rivière de *Wager*, ce qui nous arrêta beaucoup: nous fîmes pourtant plus de huit miles par heure. Ensuite nous entrâmes dans le *Welcome*, aiant toujours un vent frais. Comme il faisoit un tems beau & modéré le 17^e., &

que nous n'étions qu'à trois ou quatre lieux de la *Basse Ouverture*, on proposa d'y aller sonder la marée, conformément à ce qui avoit été résolu au Conseil, pour répondre au but général du voïage, & pour satisfaire encore à quelques articles en particulier, que les M^{rs}. du committé du Nord-Ouëst avoient jugé à propos d'ajouter à nos instructions.

EN conséquence j'y allai le soir, avec M^r. *Metcalfé* notre second Contre-Maitre; mais il fit sombre avant que nous pussions toucher à la côte: ce fut d'ailleurs un peu après le tems de la haute marée, de forte que nous dumes attendre pour bien exécuter notre commission, qu'il y eût flot. Le vaisseau larguoit, & tiroit des coups de canon à chaque demi-heure, mais soit que le vent ou le reflux l'eût entraîné quelques lieux vers le Nord, il se trouva bientôt si éloigné que nous ne pumes entendre son canon, & le lendemain matin il fut hors de notre vuë. Non-obstant cela nous nous mimes à nos affaires dès qu'il fit jour, & nous trouvames que le Flux de mer y venoit du Nord, & montoit

toit à la hauteur de seize piés. Nous trouvames auffi que la haute-eau y étoit à la pleine , & à la nouvelle Lune , un peu avant trois heures , ce qui étoit tant soit peu de meilleure heure que sur la côte opposée. Aiant fini nos affaires ; nous songeames d'abord au moïen de rejoindre nos vaisseaux , mais nous trouvames à cet égard de si grandes difficultés & nous fumes dans des circonstances si affreuses , que je ne puis m'empêcher de les détailler.

LE vaisseau , (comme je l'ai dit) étoit hors de notre portée. Il n'y avoit pas moïen de savoir sa route avec certitude , & il faisoit un tems gros & orageux accompagné de neige. La chaloupe où nous étions , étoit petite , & tiroit de l'eau. La plupart de nos gens n'étoient pas mariniers , & d'ailleurs se trouvoient indisposés ; de sorte que nous ne pouvions guères nous trouver dans un plus misérable état. J'encourageai mes gens autant que je le pus , en leur représentant que , de quelque manière que la chose tournât , il valoit toujours mieux nous mettre en mer , & tâ-

cher par là de rejoindre le vaisseau, que de nous laisser périr sur cette côte déserte, où il n'y avoit pas le moindre vestige d'homme, ni même de bête, aucun abri, ni une goutte d'eau fraîche; & que nous ne pouvions guères d'ailleurs nous soutenir long-tems dans cette triste situation, n'ayant de provisions à bord que pour vingt-quatre heures. L'équipage gagné par ces raisons, consentit à mettre en mer, & nous le fimes dans ces horribles circonstances, & des craintes encore plus affreuses. Le vent se renforçoit, & les houles s'élevoient fort haut, ce qui fit entrer beaucoup d'eau dans notre chaloupe, de sorte que la plus grande partie de notre tems, & de nos peines fut employé à l'en débarasser. Nous n'y aurions par résisté long-tems. Cependant à peine fumes nous à dix lieuës environ de la côte, que nous eumes le plaisir de découvrir les vaisseaux, & comme cela releva notre courage, nous redoublames nos forces; & nous fumes assez heureux d'amener en peu de tems notre navire: je dis *assez heureux*, car avec le tems qu'il faisoit alors, nous ne l'aurions

ja-

jamais rejoint, puisque le vent s'élevoit de plus en plus, & par conséquent aussi la mer; & il faisoit si gros & si sombre, qu'il étoit impossible de discerner ni le vaisseau, ni la côte; mais il plut à Dieu de nous sauver, avant d'être venus aux extrémités, dont nous n'aurions pu nous tirer que par miracle.

UN vent de Sud nous retint dans le *Welcome* jusqu'au 19°. qu'il changea: nous en profitames pour porter de là au Midi; mais comme il tournoit vers le N. O. & que le tems devint tempêtueux, & comme la *Résolution*, que nous avions remorquée depuis notre départ du détroit de *Wager*, retardoit le vaisseau, & exposoit en même tems l'équipage, on jugea à propos de la décharger entièrement, & de l'abandonner au gré du vent, plutôt que de rester plus long-tems dans cet état. Nous eumes beau tems le 20°. & le 21°.; mais comme nous étions à une bonne distance de *Cary-Swan's-Nest*, nous ne pumes pas profiter de la saison pour y examiner la marée. On se ressouviendra sans doute que ce fut une des
cho-

choses qu'on proposa dans le dernier Conseil comme très nécessaire.

COMME il fit après cela mauvais tems on convoqua le Conseil à bord de la *California*, & on y prit une résolution peremptoire de faire voile en droiture pour l'Angleterre, sans perdre plus de tems. Le 27^e. nous découvrimes le Cap. *Pembroke*, sur la côte orientale de la *Baïe de Hudson*. Le 28^e. nous passames au-delà de l'île de *Mansel*, & navigames à travers la glace, dont nous vimes plusieurs gros blocs, jusqu'à ce que nous fussions arrivés vis-à-vis le Cap. *Charles*. Le 29^e. nous entrames dans le *Détroit de Hudson*. Le tems fut beau & chaud, jusqu'au 3^e. de Septembre, qu'il fit de nouveau un tems orageux, avec un grand vent d'Est. Le 5^e. nous rencontrames deux vaisseaux de la Compagnie de la *Baïe de Hudson*, avec lesquels nous tachames d'aller de flotte: nous nous en séparames la nuit du 6^e. & nous les rejoignimes le lendemain. Le triste tems, causé principalement par les brouillards épais & puants, fit retomber plusieurs de nos gens dans leur ancienne ma-

la-

ladie, favoir le scorbut ; d'autant plus fâcheux dans cette conjoncture, que nous étions alors dans les endroits les plus périlleux de toutes ces mers, à cause du peu de largeur des détroits, du manque de fond, & des grandes montagnes de glace, que l'on peut bien comparer à des rochers flotants ; & enfin de la brume qui faisoit qu'il étoit très difficile de les éviter. Mais quelque affreuses & terribles que fussent ces circonstances, nous nous y accoutumames à la fin si bien, qu'elles ne nous touchoient pas beaucoup ; & nous diminuames le danger autant que nous pumes en faisant faire exactement la garde sur le tillac, & observant une bonne discipline parmi les Matelots ; deux choses qui préviennent les malheurs. Pour s'en convaincre on n'a qu'à faire attention aux vaisseaux de la Compagnie de la *Baïe de Hudson*, qui reviennent tous les ans sans aucun désastre ; marque que là où le péril continuël réveille sans cesse l'attention, il change de nature, & devient alors (si je puis m'exprimer ainsi) la mère de la sûreté.

LE sujet que nous traitons nous a amené assez naturellement aux brouillards étonnants qui sont presque continuels dans ce passage, & qui sont une partie considérable des dangers auxquels les vaisseaux sont exposés. Comme d'ailleurs plusieurs personnes, qui ont navigué dans ces endroits, jugent qu'il vaudroit la peine d'en rechercher la cause, & que les plus experts Navigateurs ont eu dans leurs voyages au Nord, dont le climat en est également affecté, le même but, on ne fera pas fâché peut-être qu'à leur exemple, je donne quelque tems, & quelque attention à un point, qui est bien éloigné encore d'être éclairci, quoiqu'on l'ait examiné; & dont l'éclaircissement doit néanmoins avoir des suites plus que suffisantes pour bonifier la peine de la recherche. Car quoique les détroits de *Hudson*, les côtes de *Terre Neuve*, & autres régions septentrionales soient très réputées pour les brouillards, il y a cependant plusieurs autres climats qui y sont plus ou moins sujets; & par conséquent il seroit non-seulement très utile d'en trouver les causes

sur

sur quelque fondement sûr, mais cela ajouteroit en même tems considérablement à ce fond de vrai savoir, dont le génie des Personnes lettrées a toujours gratifié le Public.

M^r. de *Maupertuis* donne pour raison, que comme le Soleil demeure long-tems au-dessus de l'horison dans ces pays septentrionaux, il s'y élève plus de vapeurs que la nuit ne fauroit condenser. Mais M^r. *Boyle* nous apprend, qu'il fait de bonne part qu'il y a des brouillards très épais, & presque continuels, à certaines saisons de l'année, sur les cotes de *Coromandel*, dans les *Indes Orientales*; ce qu'on ne peut pas attribuer à la longue présence du Soleil sur l'horizon, puisque la différence du jour n'est pas très considérable dans ce climat pendant toute l'année; d'ailleurs, si cela en étoit la cause, il faudroit, que ceux de *Spitzbergen* fussent plus infectés de brouillards, lorsque le Soleil y est le plus haut, & sur-tout pendant qu'il y fait Été, tems auquel le Soleil y est constamment au-dessus de l'horizon; mais l'expérience prouve le contraire, & qu'alors ceux qui
font

sont employés à la pêche de la Baleine sur ces côtes y jouissent d'un tems beau & serene, qui y est le plus propre, comme le remarque M^r. *Marten* dans la Relation de son voïage (1).

IL est plus vraisemblable selon moi, que la froideur de l'air condense la vapeur humide, à proportion qu'elle s'élève & la tient suspendue sur la surface: ce qui semble confirmer cette idée, c'est que les brouillards sont plus épais & plus fréquents, près des champs glacés, où l'air est plus froid. On a remarqué aussi, que les vents du Sud & du Sud-Ouëst apportent beaucoup de vapeurs avec eux, qui se changent en brouillards dans les parties septentrionales; non-seulement à cause de
la

(1) ,, JE ne sai (dit M^r. de MAUPERTUIS, ,, en parlant des Vapeurs, *fig. d. l. Terre dét. p. 21.*) ,, si c'est parce que la présence continuelle du ,, Soleil sur l'horizon fait élever des vapeurs, ,, qu'aucune nuit ne fait descendre " Ainsi M^r. ELLIS semble n'avoir pas bien pris le sens de ce passage. Au reste comme M^r. de MAUPERTUIS ne parle que relativement aux Vapeurs, qu'il y a vuës pendant que le Soleil restoit sur
l'ho-

la froideur de l'air, mais parce que son ressort est affoibli, ce qui le rend moins propre à appuyer & à soutenir ces vapeurs. D'un autre côté on remarque, que tout vent de Nord amène du beau tems; premièrement, parce que ces vents traversent une étendue de pays sèche, & qu'ils n'entraînent par conséquent point de vapeurs; secondement, parce qu'ils augmentent l'élasticité de l'air, de sorte que les vapeurs montent sans aucune chute ou agitation (2).

LORSQU'ON traite cette matière, l'usage ordinaire du discours occasionne une grande confusion dans les idées, parce qu'on désigne souvent les choses, tantôt par un même nom, & tantôt par des noms

l'horison, Mr. ELLIS auroit bien pu se dispenser d'y opposer des raisons qui n'y ont aucun rapport.

(2) Mr. ELLIS en donnant la raison de la condensation des Vapeurs, oublie d'y ajouter celle qui les produit: & c'est proprement de cela qu'il s'agit ici. S'il peut les faire naître sans agitation, & l'agitation sans chaleur, à lui permis.

noms différents. Par exemple, nous ne faisons que très rarement distinction entre des vapeurs & des exhalaisons, ou entre des exhalaisons & des fumées (1), néanmoins, si on la faisoit, on ne parleroit non-seulement plus exactement, mais aussi nous penserions avec plus de justesse, c'est-à-dire, d'une manière plus conforme aux opérations de la nature. Ces fumées sont selon moi des amas de petites particules, telles que la chaleur interne (2) de la Terre même fait émaner de ce globe; au lieu que les exhalaisons sont des petites particules, que la chaleur, comme celle des rayons solaires, détache des corps fluides, & solides: enfin ces fumées & ces exhalaisons se changent en vapeurs; lorsque raréfiées à un certain degré elles s'élèvent en l'air, & que montant plus haut elles se changent en nuées: mais si l'air est disposé de manière qu'au lieu de leur permettre de monter, il les précipite
vers

(1) JE ne vois pas quelle distinction on pourroit désirer entre *Vapeurs*, *Exhalaisons*, &c. puisque tout-au-plus elles ne diffèrent que du plus & du

vers la Terre, alors elles se changent en brouillards.

IL n'est plus difficile après cela de concevoir que dans différens climats les brouillards épais peuvent avoir différentes causes. Car dans des pays chauds où la terre est, pour ainsi dire, toujours ouverte, les brouillards pourroient y naître des fumées, qu'elle fait sortir abondamment de son sein à certaines saisons; au lieu que dans des pays froids, où des gelées continuëles tiennent la terre toujours fermée, cette cause ne peut avoir lieu; du moins elle ne paroît pas beaucoup fondée. Cependant ces sortes de fumées s'élèvent fort copieusement hors de l'eau, qui n'est pas gelée encore, comme il paroît évidemment pare ce qu'on appelle ordinairement *Fumée glaciale* (Frost-Smoke), qui dans les Hyvers les plus rigoureux monte très visiblement, par-tout où la glace est cassée. Mais d'un autre côté,

du moins, & de quelques circonstances peu essentielles à la cause qui les produit.

(2) JE voudrois bien savoir d'où Mr. ELLIS tireroit cette chaleur interne de la Terre.

té, les exhalaisons & les fumées sont très considérables dans les pays septentrionaux, pendant les mois d'Eté; & le froid de l'air, causé principalement par les grandes quantités de glace flottante, & par les montagnes de glace qui sont sur la terre, empêche ces exhalaisons de se dissiper, & par conséquent causent ces brouillards dont on parle tant dans toutes les relations de la Baïe des Détroits de *Hudson*, de *Terre-Neuve*, &c. (1).

C'EST aussi à cette densité de l'air que nous devons attribuer ces phasés que les Savans appellent *Parelies* & *Paraselenes*, ou selon que nos matelots les nomment, ces faux Soleils, & ces fausses Lunes; & puisque j'en trouve ici l'occasion, je ne puis m'empêcher de remarquer, que c'est à cette cause aussi que nous devons attribuer certaines taches brillantes, qui ressemblent

(1) IL me semble qu'on peut dire en deux mots sans y chercher tant de mystères, que dans les pays chauds &c. les exhalaisons sont plus copieuses, & dans les régions froides plus visibles. Dans les premiers la dilatation les fait échapper à nos yeux; dans les dernières le froid les

blent à la queue de l'arc en ciel, & qui se montrent ordinairement près de l'horizon, lorsque les brouillards sont presque dissipés, & que les rayons du Soleil nous parviennent sans être altérés. Les matelots s'imaginent, que ces tâches chassent les brouillards, & pour cette raison ils leur ont donné le nom de *Scoff-Foggers*, moqueurs de brouillard; au lieu qu'elles ne sont effectivement que les restes des brouillards, qui produisent ces phases par une réverbération des rayons solaires. Je ne dirai rien ici touchant la figure de l'air, ni de la circulation continuelle de ce corps fluide, opinion, que plusieurs grands hommes soutiennent avec fondement; mais je me contenterai des observations, fondées principalement sur ma propre expérience, & qui sont à cause de cela assez naturellement partie de cette relation, puisqu'elles

ap-

les rend plus sensibles à la vue. Ainsi dans les pays chauds, où la quantité des vapeurs &c. seroit en raison de la force condensive du froid en d'autres pays, on pourroit s'attendre à une égale quantité de brouillards; eu égard seulement à ces causes.

appartiennent à un sujet qui a été plus ou moins traité par tous ceux, qui ont voulu donner quelque détail de ce qu'ils ont trouvé de plus remarquable dans ces Mers.

CE que j'ai avancé au sujet des brouillards me fait ressouvenir d'une autre circonstance qui a du rapport à l'air de ce pays, ou du moins, des endroits que j'ai examinés, & qui me paroît très singulière; c'est que les métaux y sont moins disposés à se rouïller que dans aucun autre climat que j'aie fréquenté; & cette circonstance même, quelque frivole qu'elle puisse paroître à quelques-uns, mérite cependant qu'on l'examine; car si la rouïllure des métaux diffère beaucoup en différens climats, cela pourroit servir à indiquer si l'air dans ces endroits a des qualités homogènes ou hétérogènes; & par là être utile à plusieurs égards. M^r. *Richard Ligon*, qui a donné une histoire des *Barbades* il y a environ un siècle, aiant commencé en 1648. à en recueillir les matériaux, nous apprend, que l'humidité de l'air y étoit alors si excessive, qu'elle en-

rouil-

rouilloit les couteaux, les clefs, les aiguilles, les lames d'épées &c., & cela dans un moment. Appliquez, dit-il, un couteau à la meule, dérouillez-le tout-à-fait, nettoyez-le, couvrez-le ensuite de sa gaine, & mettez-le en poche, vous trouverez en le tirant quelques momens après, qu'il commence à se rouiller par-tout, & qu'en peu de tems-la rouille aura percé l'acier & rongé la lame. Il ajoute, que si l'on ne se fert souvent des ferrures leurs rateaux s'enrouillent, & deviennent ainsi inutiles; & que les horloges & les montres y vont rarement bien, attribuant tous ces phénomènes à l'humidité de l'air. Il remarque en outre, qu'avant qu'ils fussent arrivés à cette Ile, ils observèrent les mêmes effets de la rouille sur mer, aiant eu alors pendant quatre ou cinq jours de suite ce que les mariniers appellent un tems gris, qu'il décrit très particulièrement, soutenant que c'est une preuve, que cette disposition des métaux à se rouiller, doit uniquement être attribuée à l'humidité de l'air.

IL faut avouer que l'humidité est la cause de la rouille & cette opinion ne prévaut

pas seulement sur les autres, mais elle est même assez généralement reçue : & il n'y a aucun doute que cette ample & positive description, que Monsieur *Ligon* en a donnée, n'en soit une preuve décisive. Je me souviens, qu'ayant fait remarquer à un homme d'esprit & de savoir, que les métaux étoient moins disposés à se rouiller dans les pays aux environs de la *Baïe de Hudson* qu'ailleurs, il me dit avoir remarqué la même chose en *Russie*, & qu'il l'attribuoit à la siccité de l'air. Je ne doute pas que l'un & l'autre de ces Messieurs n'aient raison, ou pour mieux dire que l'humidité ne soit la cause de ce que les métaux se rouillent aux *Barbades*, & que la siccité de l'air en *Russie*, ne les empêche de s'y rouiller. Mais je doute fort, que l'hypothèse, qui pose l'humidité pour cause de la rouille, explique ce que j'ai remarqué, ou qu'elle y puisse convenir. Il est très certain, que l'air est plutôt humide que sec dans les pays aux environs de la *Baïe de Hudson*, & que ce que j'ai déjà avancé touchant les fréquents brouillards suffit pour le démontrer : néanmoins les

mê-

métaux ne se rouillent pas ici comme en d'autres endroits. Ne pourrions-nous pas inférer de là, que l'humidité seule n'est pas la cause de la rouille, quoiqu'elle y ait toujours quelque part ?

QUICONQUE voudra examiner la rouille avec attention, trouvera, que c'est une liquéfaction des parties superficielles du métal, où elle est formée par une espèce de menstrué. Delà il ne s'ensuit pourtant pas que tous les corps fluides engendrent la rouille, ou, pour me servir d'autres termes, qu'ils rongent & liquéfient les parties superficielles d'un métal; car nous n'ignorons pas que l'huile, bien loin d'avoir cette qualité, sert même à en préserver les métaux. Si nous voulions approfondir davantage, & demander d'où vient que l'huile, ni même aucune autre matière grasse, ne produit cet effet, nous pénétrerions un peu plus loin dans le secret; puisque nous saurions, que l'huile conserve les métaux en empêchant qu'ils ne touchent les particules des corps aqueux & fluides, qui sont les causes effectives de la rouille. Or, ne s'uit-il pas de tout ceci

Z 5 que

que vraisemblablement ces particules ne sont que des sels acides? & ne sommes-nous pas confirmés dans cette opinion lorsque nous faisons attention, que les métaux ne se dissolvent que par des menstrués acides, & particulièrement, en réfléchissant sur la manière ordinaire & généralement connue, dont on se sert pour faire le blanc de plomb, qui n'est autre chose qu'une rouille, ou une solution de ce métal, faite par le vinaigre? Ne voyons nous pas par là, que l'huile conserve les métaux par sa qualité naturelle de repousser, d'émousser & d'entortiller les sels acides? Nous pouvons donc conclure hardiment, que ce n'est pas simplement l'humidité, mais une certaine menstrué fluide, qui produit la rouille.

MAIS, pour jeter un plus grand jour sur cette matière, ou plutôt pour y donner toutes les lumières qui résultent de mes observations, faisons attention que quoique l'air soit un corps fluide, & qu'il agisse sur les métaux, il ne le fait ordinairement qu'en dissolvant leurs parties superficielles; & c'est précisément cet effet-là que

nous

nous désignons par rouille ; mais il ne produit pas cet effet entant que simple fluide ; car alors l'air produiroit le même effet par-tout, & les métaux se rouilleroient autant en *Russie* que dans aucun des pays qui sont situés près de la ligne. L'air n'est pas non plus capable de produire cet effet, (quoiqu'on s'imagine ordinairement le contraire) parce qu'il est chargé de particules aqueuses ; car un air humide feroit en ce cas le même effet dans la Baïe de *Hudson* qu'il fait sur les côtes des *Barbades*. Mais, si ces particules aqueuses, qui flottent dans l'air, sont chargées de sels acides, c'est alors qu'il produit cet effet, & sans cela point. Ainsi nous voïons, qu'à cet égard les métaux pourroient servir à déterminer la qualité de l'air ; puisqu'il paroît évidemment, qu'ils sont très capables de faire voir, si l'air contient une grande quantité d'une sorte de sels, ou non. Je ne voudrois pas volontiers sortir de ma sphère sur une matière de cette nature, mais je me flatte qu'on ne m'en accusera pas, si je rappelle ici une observation, que nous avons déjà faite,

fa-

favoir que les brouillards, qui font si copieux dans les pays fort chauds, pourroient bien naître des vapeurs qui s'élèvent de la Terre, & que j'y ajoute, qu'il est assez vraisemblable, que ces vapeurs chargent l'air d'une quantité extraordinaire de ces fels acides, qui ne montent pas peut-être si abondamment dans les régions septentrionales, où l'eau est souvent, & la terre toujours condensées par le froid; & où l'on peut présumer, que le Soleil n'élève que les parties les plus aqueuses.

L'expérience de M^r. *Hales* semble confirmer ce que je viens de dire. Ce Savant en distillant de l'eau de mer, dans le dessein de la rendre fraîche, trouva, qu'on réussit beaucoup mieux par une chaleur modérée que par une chaleur plus vive & violente: l'eau distillée de la première manière étoit tout-à-fait fraîche; au lieu que de l'autre elle étoit âpre. Il se peut aussi, que la chaleur de l'air influe en quelque forte sur les métaux, particulièrement sur leurs surfaces, en les dilatant & en les disposant par là à recevoir une plus

plus grande quantité de cet esprit de sel acide, qui monte dans l'Atmosphère par l'action violente du Soleil, comme nous venons de le remarquer.

APRÈS avoir contribué autant qu'il dépendoit de moi à perfectionner l'histoire de l'air, qui est d'une si grande conséquence dans la Physique, je reviens au récit de ce que la dernière partie de notre voyage offre de curieux.

LE 9^e. de Septembre, nous tombâmes à la pointe du jour dans un confluent de marées prodigieusement rapide; les houles se crevoient de tous cotés d'une force terrible contre notre vaisseau. Cela provenoit du cours rapide des marées contre un vent bien frais. Il y a de pareils confluent de marées en d'autres endroits, qui proviennent de la même cause; comme par exemple dans nos mers, près de *Holy-head*, dans le Golphe de *Floride*, dans l'*Amérique Septentrionale*, & dans plusieurs autres endroits, mais ils y sont moins impétueux. J'en parle, parce que nous jugeâmes delà, que nous étions près des Iles de la *Résolution*; & qu'en consé-

quen-

quence nous dirigeames de là notre route, quoique nous n'eussions pas encore la aperçu terre. Plusieurs grandes montagnes de glace flottèrent alors à notre vuë, mais nous les dépassames bientôt, quand nous commençames à entrer dans un climat plus chaud ; je ne puis pas dire plus doux, parce que nous y esuïames un tems aussi tempêtueux qu'aucun de ceux que nous eussions soufferts dans les mers du Nord, dont quelques Ecrivains ont donné de si horribles descriptions.

LE 10^e. nous séparames de nouveau des vaisseaux de la Compagnie de la Baïe de *Hudson*. Le 11^e. nous perdimes un homme de notre équipage, qui mourut d'un scorbut invétééré, qui l'avoit beaucoup fait souffrir & languir. La nuit du 12^e. nous fumes surpris d'une tempête terrible, dont nos agrez souffrirent, & qui faillit à nous faire perdre tous nos mâts, la plus grande partie de l'équipage du *Dobbs - Galley* ne pouvant presque se tenir debout sur le tillac ; de sorte qu'il n'y avoit pas moïen de prendre des mesures convenables, pour prévenir un si grand mal-

malheur. Heureusement nous en fumes quittes pour la peur, & nous ne souffrîmes que les effets de nos craintes, qui furent assez douloureuses pendant quelques heures. Ce qui nous affligea encore davantage, c'est que nous fumes séparés de la *California* au fort de cette tempête, & nous ne la revîmes qu'après être arrivés aux *Orcades*. Le retour du beau tems nous consola en quelque façon de ces accidens: & ce tems, qui dura environ dix jours, fit, comme il est facile de se l'imaginer, un plaisir infini à des gens, épuisés de fatigues continuëles, & du scorbut, qui, comme l'on sait, affoiblit une personne bien plus qu'aucune autre maladie à laquelle le corps humain soit sujet.

LE 21^e. nous rejoignîmes les deux vaisseaux de la Compagnie de la Baïe de *Hudson*, dont nous nous étions séparés le 11^e. & nous résolûmes de leur tenir compagnie le reste du voïage, comme nous le fîmes aussi. Le 26^e. nous rencontrâmes une petite flotte marchande venant des *Orcades*, & destinée pour le Couchant. Le 28^e. nous arrivâmes & a-

mar-

marrames à *Carstown* dans l'Île de *Pomona*; où la *California* arriva aussi à notre grande joie le lendemain, aïant été séparée de nous plus de quinze jours. Nous restâmes dans ce port environ huit jours, & le 6^e. d'Octobre nous en partîmes en compagnie de quatre des vaisseaux de la Baïe de *Hudson*, sous l'escorte du *Mercur*, vaisseau du Roi, de 20. canons; & nous arrivâmes heureusement à la rade de *Tarmouth* le 14^e., après avoir été absents seize mois & dix-sept jours, étant partis de cette rade le 27^e. Mai 1746.

Ainsi finit un voïage dont on avoit eu, non-seulement ici, mais dans la plus considérable partie de l'*Europe*, une fort grande attente & sur-tout dans les pays maritimes, où le dessein, la nature & les suites importantes en étoient le mieux connus. Ainsi, dis-je, finit ce voïage, à la vérité sans succès, mais non pas sans fruit; car quoique nous n'ajons pas découvert le passage du Nord-Ouëst, cependant, bien loin qu'il nous en ait démontré l'impossibilité ou le peu d'apparence, nous sommes au contraire re-
ve-

venus avec des preuves plus claires & plus complètes, fondées sur cette évidence qui doit seule avoir lieu dans une pareille recherche; sur des faits incontestables, & sur des expériences exactes, qui font voir avec toute l'évidence possible, qu'il doit y avoir un tel passage. Ces faits, ces expériences, & la manière dont on peut les appliquer au but de la découverte, feront le sujet de la dernière partie de cet Ouvrage, qui, comme je l'espère, satisfera tout Lecteur désintéressé.



TROISIÈME PARTIE.

QUI comprend les argumens tirés des Faits, propres à faire voir la grande probabilité de trouver au Nord-Ouëst un Passage vers les Mers du Sud, quoiqu'on aît manqué de le trouver dans la dernière Expédition.

COMME nous avons suffisamment expliqué dans la première partie de cet Ouvrage les motifs qui avoient d'abord relevé les espérances de pouvoir découvrir le Passage du Nord-Ouëst; que nous y avons assez insisté, & que nous avons fait voir distinctement dans la seconde partie, combien l'attente de faire cette découverte dans les endroits qu'on a examinés, a été trouvée sans fondement; je viens à présent plus particulièrement aux raisons, qui semblent nous persuader, qu'on peut encore trouver un tel passage, & qu'il
n'y

n'y a aucune absurdité à supposer qu'on en pourroit tenter la découverte à peu de frais, & avec espérance de succès; & cela même sans exposer à des périls extraordinaires, ou à des fatigues excessives, ceux qui y feroient employés. Ces raisons seront principalement fondées sur les faits, qui sont venus immédiatement à ma propre connoissance, & que j'ai observés dans la dernière expédition. Comme je les exposerai de bonne foi, je me flatte qu'on trouvera que je ne me suis pas laissé égarer par une confiance aveugle en mes propres forces; & je puis assurer de la manière la plus solemnelle, qu'il n'y a rien de plus éloigné de mon but que de vouloir jeter les autres dans quelque erreur.

IL est si évidemment démontré, que dans des pays peu étendus, tels que les Iles & Presqu'Iles, on ne trouve d'autres arbres qu'une espèce de petits bois, & de buissons, non-obstant qu'au même degré de latitude le continent porte les plus beaux arbres du monde, qu'il ne faut plus en douter. On pourroit citer ici les observations que M^r. *Jean Narborough* a dé-

crites avec tant d'exactitude dans son voïage aux Détroits de *Magellan*, & les appuier de plusieurs autres autorités ; mais ceux qui ont quelque connoissance de l'île de *Shetland* & des *Orcades*, ne balanceront pas à avouër qu'il seroit superflu d'augmenter le nombre des preuves à ce sujet. Delà on peut raisonnablement conclurre, que tout pays, situé dans un climat où on fait que le bois croît, & que l'on trouve après un examen exact n'en point porter, doit être environné de la mer des deux côtés. Or, nous avons remarqué ci-dessus, que depuis le 61°. de longit. occ. toutes sortes de végétaux se rétrécissent, & diminuent visiblement, & qu'au lieu d'arbres, & de bois, on n'y trouve que des arbriffaux & des buissons qui ne sont que très petits. Néanmoins on fait très bien, qu'à de certains degrés de latitude plus haut, il y a de grandes fo-

(1) QUOIQUE l'on trouve les Iles moins fertiles en bois que le Continent, il ne s'ensuit pas delà, ce me semble, que les endroits destitués de bois soient des Iles. Si nous comparons notre

forêts d'un gros & excellent bois , par exemple, en *Norvège*, en *Suède*, en *Laponie*, & dans tous les territoires de l'Empire Rusien, le long de cette vaste étendue de pays qui va jusqu'à la mer du *Japon*. Par conséquent, s'il n'y avoit point de mer de l'autre côté, & qu'il y eut au contraire une très grande étendue de pays au Couchant, ne devoit-on pas trouver la même quantité abondante de bois dans l'intérieur de ces pays, qui sont voisins de la Baïe de *Hudson*? S'il ne s'en trouve point, chose qui est très certaine, pouvons-nous donner une meilleure ou plus vraisemblable raison d'une différence si évidente entre des pays situés sous le même climat, que celle du voisinage d'un Ocean occidental (1)? On ne pourra pas non-plus m'objecter le grand froid qu'il fait sous ce climat, puisque nous faisons par un ouvrage, qu'un Membre de
l'A-

tre ignorance avec les opérations infinies de la Nature ne donneroit-on pas ici gain de cause au Logicien, qui diroit; *posito consequente, non ponitur antecedens*?

l'Académie Impériale des Sciences à *Petersbourg*, vient d'y publier sous sa direction; que non-seulement les végétaux, mais que le blé même croît dans quelques parties de *Kamschatka*, quoique le froid y soit plus excessif qu'aux côtes de la *Baïe de Hudson*.

QU'IL me soit permis de remarquer en outre, que lorsque nous étions à la maison de *Montague*, nous observâmes toujours, que les vents de Nord-Ouest portoient avec eux une grande quantité de cette neige, en laquelle nous faisons par expérience que le froid de l'air d'hyver convertit cette fumée glaciale, ou ces vapeurs qui s'élèvent des eaux ouvertes. N'en pourroit-on pas conclurre encore avec vraisemblance, qu'il faut qu'il y ait à une petite distance de là, au Nord-Ouest de ce pays, une masse d'eau ouverte, ou pour me servir d'autres termes, un Ocean occidental? Ces argumens ne s'accordent-ils pas entr'eux, aussi bien qu'avec les opérations ordinaires de la Nature en d'autres endroits, où l'on fait, que les causes qu'on suppose ici produisent de

de semblables effets? N'étoit-il pas naturel, tandis que nous étions dans ces endroits, & chargés d'une pareille expédition, de faire toutes les observations possibles de cette nature, & peut-on blamer une personne, de suivre dans ses sentimens ce que la raison lui dicte, après avoir examiné, comparé, & pesé ces observations avec la dernière circonspection? N'est-ce pas là le moïen le plus naturel, & le plus vraisemblable, de découvrir la vérité en ces cas-là, & ne voïons nous pas par l'expérience, que les plus grandes, & les plus importantes découvertes ont été faites de cette manière? Ou, si nous eussions remarqué des faits opposés, ceux qui ont contrarié ce dessein ne les auroient-ils pas allègués, pour prouver que la supposition d'un Ocean occidental est ridicule, ou destituée de tout fondement?

CE qui s'offre ensuite à notre considération, c'est la Face & l'Aspect du pays, qui pourroient aussi fournir quelques conjectures vraisemblables; puisque l'expérience nous apprend, que la plupart des pays, situés entre deux mers, ont au

milieu une rangée d'éminences ou de hautes montagnes, & une descente de chaque côté vers les côtes, & ce fut précisément notre cas, autant que nous le pumes remarquer; & dans notre passage vers la *Baïe de Wager*, nous eumes à cet égard le meilleur & le plus concluant aspect; car nous trouvames en entrant la terre basse, s'élevant par degrés, & les montagnes se succédant mutuellement. Lorsque nous fumes beaucoup plus avancés dans la baïe, nous pumes discerner aisément, qu'il y avoit une déclinaison régulière de l'autre côté, & le tout nous paroissoit assez ressemblant à l'*Isthme de Darien*, qui unit l'*Amérique septentrionale* à la *Méridionale*.

CECI s'accorde encore exactement avec les rapports, que les *Indiens* méridionaux ont fait aux Comptoirs: ils soutiennent fermement qu'il y a un grand Ocean à une petite distance de leur pays, vers le couchant du Soleil, sur lequel ils ont, disent-ils vu des vaisseaux, conduits par des hommes à grandes barbes, & qui portoient des bonnets; & qui plus est encore, c'est que quelques-uns de ces *Indiens*, qui n'a-

voient

voient jamais vu de vaisseau *Anglois*, en ont esquissé un sur les rochers à Churchill, chose qui paroitra moins surprenante à un homme de jugement, s'il veut bien réfléchir, que cette manière de représenter les objets, qui fait son étonnement, est presque naturelle à toute Nation qui ignore l'usage des lettres; comme il paroît par ce que rapporte un Historien Espagnol des *Indiens* du *Mexique*. Ceux-ci envoièrent à leur Empereur *Montezuma* l'image de *Ferdinand Cortez*, avec celle de ses vaisseaux & de son équipage, après qu'il fut venu pour la première fois sur leurs côtes. Qu'il me soit permis d'ajouter que le Chev. *Jean Narborough* rapporte que les Sauvages, qui demeurent près des détroits de *Magellan*, construisirent la forme de son vaisseau avec de la terre & des buissons, & qu'ils y mirent pour mâts des morceaux de bâtons, & selon lui ils le firent pour en conserver l'idée: car, ajoute-t-il très judicieusement, ces *Indiens* ne peuvent avoir d'autres registres que celui des images. Si donc ces Sauvages se servent de ce moïen, pour

Aa § quoi

quoi ceux-ci ne pourroient-ils pas en faire autant? Et pour que ces *Indiens* aient pu représenter un navire, il faut certainement qu'ils en aient vu auparavant. D'autres encore ont porté du sel blanc aux Comptoirs, qu'ils ont dit avoir été produit sur les côtes de l'autre Ocean par la chaleur du Soleil sur les rochers. J'ai réuni ces témoignages, par ce qu'ils se confirment mutuellement, & je ne puis pas concevoir quelles preuves nous pourrions avoir sur un sujet de cette nature plus authentiques que celles, que l'aspect du pays donne de vive voix par ses Habitants.

MAIS après tout ce que nous venons de dire il faut avouër, que quand même nos conjectures seroient tout-à-fait véritables, elles prouveroient seulement la probabilité, que ce pays a une mer des deux côtés; ce qui ne diroit rien par rapport au passage d'une mer à l'autre, qui est proprement le point dont il s'agit; car s'il n'y a point de passage, ou si ce passage est fort long, à une fort haute latitude septentrionale, s'il est très difficile à trouver, & embarrassé, on est fondé à croi-

croire, que notre découverte est de très peu de conséquence; & quoiqu'il ne seroit pas peut-être fort difficile de démontrer, que cette conclusion est précipitée & mal fondée, puisque la découverte d'un passage, qui nous mèneroit par terre d'une mer à l'autre, & qui seroit court, produiroit de grands avantages par le commerce avec ces nations, je n'y insisterai pourtant pas. Je me contenterai d'exposer ce qui me paroît le plus clair, & le plus convaincant, pour faire voir non-seulement, qu'il y a un tel passage d'une mer à l'autre, mais pour prouver aussi, qu'il est court, libre, & facile. Ceci pourra paroître un peu étrange, vu que nous reconnoissons n'avoir aucune connoissance distincte de l'endroit où se trouve ce passage; mais après avoir pesé ce que je vais dire, on décidera soi-même, jusqu'où mon assertion est fondée. Tout ce que je demande pour le présent, c'est qu'on considère, que la découverte d'un Nouveau Monde étoit beaucoup moins vraisemblable, lorsque *Colombe* l'a tentée & faite, & que la Cosmographie & la Navigation

tion ont été bien cultivées depuis ce tems-là.

COMME les démonstrations que nous avons promises dépendent entièrement de la connoissance des marées, il est absolument nécessaire, qu'avant d'y venir nous disions quelque chose sur ce sujet en général. Sans cela, quelque évidentes que puissent être ces preuves, on n'en sentiroit jamais la force. Je suis bien éloigné au reste, & je reconnois au-dessus de mes forces, d'entrer dans une explication générale des causes des marées, & des différentes variations auxquelles elles sont sujettes. Je ne veux toucher que quelques points généralement connus & reconnus par les mariniers, sans lesquels il leur seroit impossible de gouverner leurs vaisseaux, & dont la constante observation & pratique font à cet égard l'unique certitude, qui puisse les mettre en état de raisonner sur des choses de cette nature. Premièrement donc, il est sûr que les marées coulent du grand Ocean, ou de l'amas général des eaux, dans des mers particulières, à proportion que ces
mers

mers font plus ou moins spatieufes en comparaifon de cet Ocean. Ainfi les mers qu'on appelle intérieures, & qui n'ont point de communication perceptible, ou du moins, qui n'ont qu'un feul & petit paffage pour y entrer, n'ont guères de marées; ou pour me fervir d'autres termes, les marées y font à peine perceptibles. Par exemple, dans la *Mediterranée*, qui coule du Couchant au Levant, & qui paffe par les Détroits de *Gibraltar*, il n'y a point du tout de marée fenfible; elle peut peut-être augmenter un peu, mais cela n'eft feulement pas fenfible lorsqu'elle eft à fon fort, excepté dans le Golphe de *Venife*, où on apperçoit une petite agitation, que l'on pourroit attribuer à la longueur, & au peu de largeur du chemin: mais dans fes endroits les plus larges on ne s'en apperçoit point, & cette agitation même eft foumife à certains vents.

C'EST pour cela que les *Grecs* n'ont eu aucune connoiffance du flux & reflux de la mer, à l'exception du courant irrégulier qui fe trouve à l'*Euripe*; & c'eft à caufe de cela aufli que l'armée d'*Alexandre le Grand*

Grand fut si étonnée de voir le flux de la mer à l'embouchure de l'*Indus*, qu'elle le prit pour un prodige. Les *Romains* au tems de *Scipion l'Africain* ignoroient aussi qu'il y eut des marées, mais après leurs guerres avec les *Carthaginois*, leurs connoissances s'accrurent avec leurs conquêtes. Je cite ces exemples pour faire voir en particulier, que je ne suppose rien en avançant que les marées sont insensibles dans les mers internes; car s'il n'en étoit pas ainsi, nous pourrions être assurés, qu'une nation aussi curieuse & aussi éclairée que les *Grecs*, & un peuple aussi judicieux que les *Romains*, l'auroient su & qu'ils n'en auroient pas ignoré les causes; leur surprise la première fois qu'ils les virent, démontre le contraire. On peut dire de la mer *Baltique* ce que l'on a avancé de la *Méditerranée*, & pour la même raison; & en général on peut avancer la même chose de toute mer intérieure, dont on n'a aucune connoissance.

SECONDEMENT, à l'égard des marées, il n'y a rien de plus commun ni de plus sûr que ce Principe de Philosophie, qu'on

qu'on leur applique, favoir: „ Que plus
 „ la cause est proche plus l'effet en est
 „ sensible ”: c'est-à-dire, que les marées
 sont plus hautes & de meilleure heure,
 dans les endroits peu éloignés de l'Océan,
 & plus basses & plus tardives, dans les
 endroits qui le sont davantage. La pro-
 gression régulière du flux de mer le long
 des côtes de la *Grande-Bretagne* le prouve
 manifestement: car à la pleine & à la nou-
 velle Lune, le tems de la haute marée est
 à *Tinmouth-Bar*, à trois heures du matin;
 & roulant ses eaux delà vers le Midi, elle
 donne à *Spurne* la haute-eau un peu apres
 cinq heures; mais à *Hull* pas avant six
 heures, à cause du tems qu'il lui faut pour
 monter le *Humber*. Le vif de l'eau est
 dans la rade de *Tarmouth*, un peu après
 huit heures; à *Harwich*, à dix heures &
 demie; au *Nore*, à midi; à *Gravesend*, à
 une heure & demie; & à *Londres* à trois
 heures, le même jour. De la même ma-
 nière les marées haussent & baissent dans
 le même tems, en différens endroits de
 la côte, à proportion qu'ils sont éloignés
 de l'Océan. On remarque aussi, que les
 grands

grands vents, qui vont avec les marées, les font aller au-delà de leur hauteur ordinaire; & que ces mêmes vents, lorsqu'ils donnent contre la marée, en retardent le cours, ou la font baisser. Ces principes simples & généraux établis, nous allons voir ce qu'on en peut conclurre par rapport à la Baïe de *Hudson*, en nous servant des observations qu'on a déjà faites des marées dans les différens endroits de ses côtes.

QU'IL me soit permis de remarquer d'abord, qu'en rejetant une communication avec la mer du Sud par un passage au N. O., on peut, selon toutes les lumières dont nous jouissons aujourd'hui, appeller la *Baïe de Hudson* une mer interne avec autant de droit que la *Méditerranée*, & avec plus de droit que la mer *Baltique*; puisqu'elle ne communique avec l'Océan, que par les détroits de *Hudson*. Je fais très bien qu'on suppose ordinairement, que la *Baïe de Hudson* communique avec celle de *Baffine*, & avec les détroits de *Davis*; & je suis très assuré qu'on le marque ainsi dans plusieurs, si ce n'est pas

pas dans la plupart des cartes ; mais je veux bien avouër que j'ignore entièrement de quelle autorité on marque ou le représente ainsi ; & quand même cela seroit, mes raisons conserveroient tout leur poids. Je pense pourtant que tant que cela n'est pas prouvé, il n'y a point de raison pour l'admettre : ainsi je le répète, s'il n'y a point de passage par le Nord-Ouëst, la Baïe de *Hudson* est & doit être considérée comme une mer intérieure.

Je ne prétends pas pour cela soutenir, que parce que c'est une mer interne comme la *Méditerranée*, il ne doit pas y avoir de marées, puisque les Détroits de *Hudson* étant larges, & cette Baïe s'étendant du Levant au Couchant, on est en droit de supposer, que les marées doivent y être très sensibles ; mais elles devroient être en même tems telles, qu'elles pussent répondre à la cause, d'où l'on présume qu'elles dérivent ; ou, pour me servir d'autres termes, la marée dans la Baïe de *Hudson*, devroit être telle qu'il le faut pour provenir de l'Océan par les détroits de *Hudson* ; sans cela, on voit aisément,

Bb qu'il

qu'il n'y auroit rien de plus déraisonnable & de plus absurde, que d'insister sur cette cause, & que cela ne seroit guères moins ridicule que la supposition des détroits glacés, & d'autres causes secrètes, dont on se sert pour nous rebuter & pour nous faire échouer dans la recherche de la véritable cause. Voilà tout ce que je demande & ce que tout sincère ami de la vérité me voudra bien accorder, je l'espère.

POUR venir donc au fait, on jugea nécessaire d'examiner dans la dernière expédition la marée à *Cary-Swan's-Nest*, qui est près des détroits de *Hudson*, & où la marée devoit être la plus haute, en cas qu'elle vint de l'Océan par ces mêmes détroits; & on inséra pour cet effet une résolution dans un acte du Conseil; mais on ne l'a point exécutée, ainsi qu'il faut s'en remettre au rapport du Cap^{ne}. *Fox*, qui dit l'avoir trouvée en la sondant monter à la hauteur de six piés. Confrontons maintenant cette observation avec celles qui ont été faites dans la dernière expédition. J'ai sondé la marée près d'une Ile, située au 62°. 2'. de lat. sept., & je

je l'ai trouvée monter à la hauteur de dix piés. Je l'ai aussi fondée au 65°. à la côte occid. du *Welcome*, où elle montoit à treize piés, & au Nord de cet endroit elle montoit à dix-sept; delà il s'ensuit évidemment, que cette marée ne peut être produite par celle qui vient de l'Océan par les détroits de *Hudson*; car si les marées à ces degrés de lat. étoient duës à cette cause, il faudroit qu'elles fussent proportionnellement plus basses que celle qu'on rencontre à *Cary-Swan's-Nest*; & comme au contraire, elles sont plus hautes le long du *Welcome*, il est tout-à-fait contraire à la raison & à l'expérience qu'une marée, qui coule de si loin, qui remplit tant de baïes, & qui rencontre tant d'obstacles, hausse de plus en plus; mais ce qui rend ceci démonstratif, ce sont les observations, qu'on a faites sur la hauteur de la marée dans l'Océan *Atlantique*, avant qu'elle entre dans les détroits de *Hudson*; car on l'a trouvée monter dans cet endroit à cinq brasses, au lieu que peu au-dedans de la baïe, elle ne monte guères à deux brasses. Il se-

roit inutile d'insister plus long-tems sur ce point, puisque tout ce qu'on en pourroit dire encore, ne contribueroit point à le rendre plus clair, à moins que ceux, qui nient la communication entre la Baïe de *Hudson*, & la mer du *Sud*, ne soient forcés de recourir à un détroit, qu'on n'a pas découvert encore, & qu'on suppose venir de la Baïe de *Baffine* dans celle de *Hudson*, ce qui est en effet avouër de bonne foi, qu'on ne peut expliquer comment les marées dans le *Welcome*, pourroient résulter d'une communication avec l'Océan *Atlantique*, par les détroits de *Hudson*. Pour y répliquer on n'a qu'à dire simplement, que nous ne sommes pas obligés de nous arrêter à cette cause, tant que ce détroit ne sera pas découvert, & personne n'en peut fixer le tems; mais, (comme je l'ai déjà remarqué), quoique nous ne soïons pas obligés de donner d'autre réplique, nous en produirons cependant une dans la suite, qui satisfera davantage.

VENONS à présent au tems de la haute marée, & à sa direction; car comme
nous

nous avons vu que leur hauteur seule suffit pour démontrer, qu'elles ne peuvent pas venir de l'Océan *Atlantique*, par les détroits de *Hudson*, il est juste, que nous recherchions d'où elles peuvent donc venir.

IL faut remarquer d'abord, qu'en examinant la marée au 62° . $2'$. de latitude, on fit cette même recherche, & qu'on trouva que le flux provenoit du Nord, & qu'à cinq heures l'eau étoit à son vif. En sondant moi-même la marée à *Cap-Fry* au 64° . $30'$. de lat., je trouvai qu'elle venoit du Nord, conformément à la direction de la côte, & que le tems de la haute marée à la pleine & à la nouvelle Lune y étoit à trois heures après midi. On fit la même expérience au 65° . de lat. sept. & on trouva toujours, que la marée y venoit du Nord. Or, si on peut tirer quelque argument, soit de la direction soit du tems de la marée dans ces parties de la Baïe de *Hudson*, il s'ensuit évidemment, que le flux vient du Nord, & du Nord-Ouest, & qu'il ne peut jamais venir de l'Océan *Atlantique*; puisqu'il résulteroit de là, que plus on avanceroit à quelque degré de

lat. plus haut, plus le tems de la haute marée retarderoit; ce qui est démenti par l'expérience.

IL est très probable, que cette direction de la marée a donné lieu la première à l'idée, qu'on a eüe, que la Baïe de *Hudson* avoit une communication avec un Ocean septentrional par la Baïe de *Baffine*, & par les détroits de *Davis*, & cette opinion étoit pardonnable autrefois, avant que cette baïe fut si bien connuë; mais aujourd'hui, que l'on est mieux au fait de ces choses, elle est ridicule, & il est moins pardonnable encore d'insister sur des détroits glacés & inconnus. Si l'on a banni à juste titre les qualités occultes de la Philosophie, il faut rejeter toute hypothèse dans des matières de cette nature, où elles ne peuvent servir qu'à voiler l'ignorance, & à obscurcir la vérité. Or, pour éviter tout reproche de ce genre & pour remplir mes engagemens avec le Public, je ferai voir évidemment, que les marées ne peuvent provenir ni de la Baïe de *Baffine*, ni des Détroits de *Davis*. On nous a assuré, que dans le premier
de

de ces endroits, la marée montoit à peine à six piés, & M^r. *Baffine* lui-même dans sa Lettre au Chev. *Wolstonholme*, dit en termes exprès, que les marées tiennent un cours assuré dans les détroits de *Davis*, mais qu'elles n'y montent pas fort haut, & que le flux de mer vient du Midi; or, comme toutes les marées, (qui partent de l'Océan, comme de leur source), décroissent graduellement, en remplissant dans leur passage des baïes & des ances; il est très clair, que si le flux de mer montoit jusqu'à trois brasses dans la Baïe de *Baffine*, il ne pourroit pas hauffer les eaux dans le *Welcome* d'une brasse, en supposant même une communication. Cela ne peut donc en être la cause, puisque l'effet seroit non-seulement supérieur à celui que cette cause peut produire, mais à la cause même; ce qui est tout-à-fait absurde. Nous pouvons ajouter, que selon toutes les relations que nous avons des marées dans les mers du Nord, aussi bien que de celles qu'on rencontre aux côtes de *Nova Zembla*, de *Spitzbergen* & de *Groenlande*, elles sont plus basses que nous ne les avons trou-

vées dans le *Welcome* ; de sorte qu'il faut ou abandonner tout principe de savoir, que la sagacité des plus grands génies, jointe à la constante expérience des plus habiles mariniens, a établi dans une longue suite de tems, ou rejeter l'opinion qui pose, que les marées passent des détroits de *Davis* par la baie de *Baffine*, dans celle de *Hudson*, qui est au Nord.

ON pourra dire peut-être que cet argument n'est qu'une pure négation, qui ne prouve pas directement qu'il y ait une communication avec la mer du Sud, comme on l'avance. Pour y répliquer nous prions seulement qu'on jette les yeux sur la carte pour voir soi-même, si ce flux de mer en cas qu'il ne vînt pas de l'Océan *Atlantique*, ou du septentrional, pourroit avoir quelqu'autre source que celle de la mer du Sud, ou s'il pourroit venir de là par aucune autre voie que celle d'un passage au Nord-Ouest. Néanmoins pour faire voir que cette vérité ne manque d'aucune sorte des preuves que l'on pourroit désirer, nous ne fonderons pas cette partie de notre cause sur cette seule réplique,
la-

laquelle, quoiqu'assez decisive par elle-même, ne paroîtroit pas cependant telle qu'on l'auroit pû attendre, mais nous produirons pour appuier notre sentiment des preuves incontestables. Nous les tirons d'un fait, attesté par tous ceux qui ont été membres du Conseil dans la dernière expédition. Il porte en substance, que les vents de Nord-Ouëst font les plus hautes marées par-tout où ils donnent sur ces côtes. Or ce fait, qu'on ne peut révoquer en doute, démontre évidemment, que ces hautes marées ne peuvent pas provenir de l'Ocean *Atlantique* par les détroits de *Hudson*, car si cela étoit, les marées seroient haussées le plus par le vent du Sud-Est, selon le principe établi ci-dessus, savoir qu'un vent qui concourt avec la marée, la fait hausser; & tant s'en faut qu'un vent de Nord-Ouëst produise cet effet, qu'au contraire, il la retarderoit & la feroit baisser, comme étant opposé a sa direction. Or sachant par expérience que l'opinion contraire est véritable, nous devons en inférer, que la marée vient d'un Ocean Occidental, puis

Bb 5 qu'on

qu'on ne peut donner d'autre raison, pourquoi ce vent causeroit les plus hautes marées.

ON objecteroit en vain, que l'Océan Occidental, ou la mer du *Sud*, étant derrière ces pays, on devroit s'attendre qu'un vent de Sud-Est causeroit la plus haute marée, en forçant les vagues sur la côte opposée, car cette objection n'est qu'un pur sophisme, que la raison développe bientôt & dont l'expérience fait voir la foiblesse. Premièrement la raison fait voir que le vent qui répond au flux de mer, & cela dans quelque direction que soit la côte sur laquelle le flux monte, cause toujours les plus hautes marées, parce qu'un pareil vent entraîne avec soi une grande quantité d'eau, laquelle seule est capable de hausser la marée. L'expérience nous fait voir la même chose sur la côte orientale d'*Angleterre*, quoique la mer *Germanique* soit au Levant. Cependant les vents de Nord-Ouëst produisent les plus hautes marées, parce que le grand Océan qui les fournit, est de ce côté-là. La difficulté donc qu'il y a dans cette objection,

se

se résoud si naturellement, que je puis la citer à présent comme une nouvelle preuve, puisqu'elle est appuyée sur un fait dont tous les mariniers conviennent: car, si on en vouloit laisser la décision à un juge compétant & sincère, & que pour cet effet on lui fit voir la carte de la Baïe de *Hudson*, où se trouva le passage du Nord-Ouëst, & si on lui demandoit quel vent doit occasionner les plus hautes marées, sans doute il répondroit, le vent de Nord-Ouëst. Ainsi puisqu'il est de fait, que ce vent occasionne les plus hautes marées, qui se trouvent des deux côtés de la Baïe, c'est une nouvelle preuve encore, que cette marée vient de l'Océan Occidental, qu'on appelle communément la *Mer du Sud*.

Nous avons d'autres preuves encore; & les hommes différant de sentiment comme de goût, il ne fera pas mal peut-être d'en produire quelques-unes, quoique celles que nous avons déjà données soient absolument décisives: pour ne pas trop nous étendre nous les réduirons à trois. La première est fondée
sur

sur la transparence & la salure des eaux dans le *Welcome*, dont j'ai pu voir le fond à onze brasses, ou soixante & six piés, lorsque je les sondai à *Cap-Fry*. Tout le monde fait que la profondeur, la transparence, & la salure des eaux sont incompatibles avec l'idée d'une mer, nourrie de la décharge des rivières, de la neige fonduë, & de la pluie; & qu'il n'y a rien qui prouve davantage la communication avec un Ocean que toutes ces circonstances prises ensemble. La seconde preuve se tire des courants rapides, qui y dirigent leur cours en le traversant, & en le débarassant de glace; de sorte que c'est un fait incontestable, que la partie septentrionale de la baïe est parfaitement libre & ouverte, tandis que celle qui est au Midi se trouve beaucoup embarassée de glace; ou, pour me servir d'autres termes, qu'on ne rencontre guères de glace au 64°. ou au 65°. de latitude, quoique dans celle de 52°. & de 53°. la mer s'en trouve beaucoup embarassée. Or, il est impossible de concevoir, d'où ces courants, qui traversent la baïe avec tant de rapidité, pourroient

roient venir, à moins que ce ne fût d'un Ocean occidental. La troisième & la dernière raison, est fondée sur le grand nombre de Baleines qu'on voit là, particulièrement vers la fin de l'Été; tems (comme on le fait) auquel tous ces poissons se retirent dans des climats plus chauds; par conséquent on peut présumer avec justice que la même raison les attire là; & cela étant, il doit y avoir un passage, qui conduise non pas dans un Ocean sept., mais dans un Ocean occid., puisque l'instinct de ces animaux est un guide assuré.

Nous voici à la fin de la plus grande partie de notre ouvrage & nous l'avons traitée avec autant de précision & de clarté, que le sujet l'a permis: nous avons démontré, que selon le climat, le produit & l'aspect du pays au couchant de la *Baie de Hudson*, il est très probable, que comme il est borné d'un côté par une partie de la *Mer Atlantique*, il l'est de l'autre côté par la *Mer du Sud*. Nous avons vu que la hauteur des marées en est presque une preuve certaine, & que le tems des hautes marées, leur direction & l'influence

ce

ce qu'ont sur elles les vents, les prouvent incontestablement ; & enfin qu'on n'en peut donner de raisons, qu'en admettant une communication entre les eaux dans le *Welcome* & celles des *Mers du Sud* au moien d'un *Passage au Nord-Ouëst*. Reste uniquement à voir où l'on pourroit raisonnablement s'attendre à trouver ce Passage, & quelles raisons on pourroit alléguer pour justifier l'opinion, qu'en quelque lieu qu'il soit, il est court, libre & commode. Mais pour déterminer ces deux points, il faut d'abord agiter le dernier, qui peut seul nous éclaircir le premier.

EN premier lieu donc, il paroît très vraisemblable, que ce passage n'est pas bien loin vers le Nord; parce qu'on ne trouve point de glace montagneuse ni dans le *Welcome*, ni dans le *Repulse-Baye*, comme on en trouve dans la *Baïe de l'ours blanc* (White-Bear-Bay), l'Ance de *Lumley*, la *Baïe de Baffine*, ou dans les *Détroits de Davis*; qui semblent appartenir à un autre Continent, situé sous ou près du Pole. Une autre raison, qui semble prouver la
mê-

même chose, est la hauteur des marées, qui, comme nous l'avons déjà remarqué, ne ressemblent pas du tout à celles qu'on rencontre dans les mers du Nord, lesquelles ne montent à *Nova Zembla*, qu'à la hauteur d'une brassé, & à *Spitzbergen* seulement à la moitié de cette hauteur. On peut prouver par plusieurs argumens, que ce passage, (en quelque lieu qu'il soit) est court; car premièrement, nous ne trouvons guères de grandes rivières sur la côte occidentale de la Baïe de *Hudson*, mais au contraire, elles sont très foibles & petites, ce qui est une preuve directe qu'elles ne coulent pas loin, & conséquemment, que la terre qui sépare les deux mers, n'est pas d'une grande étendue. En second lieu, la force & la régularité des marées est un autre argument de poids; car partout où nous trouvons les marées monter & descendre à peu près vers le même tems, sauf la différence qu'occasionne la Lune, lorsqu'elle vient plus tard au Méridien, tous les vingt-quatre heures, on le regarde comme une marque, qu'on est près de l'Océan d'où ces marées proviennent;

nent ; & à la vérité , c'en est une des plus certaines. La troisième raison est le concours des Baleines à cet endroit ; car, en faisant attention à la saison où elles y sont plus nombreuses, il est impossible de concevoir, qu'elles puissent avoir le tems de passer dans des climats plus chauds, à moins que le passage qu'elles traversent ne soit bien court. Tous ces argumens, pris ensemble, se confirment réciproquement, & on peut les regarder comme un concours de témoignages en faveur d'une même vérité. Si ce passage n'est pas loin vers le Nord, comme les raisons alléguées semblent évidemment le prouver, & si ces mêmes raisons nous mettent en droit de conclurre, qu'il est court, nous pourrions présumer delà, qu'il est non-seulement libre, mais aussi commode ; ce qui est d'autant plus manifeste, que les courants rapides qui le traversent, font qu'il n'y a point de glace. Prenant donc toutes ces circonstances ensemble, il faut avouer, ce me semble, qu'il n'y a rien d'extravagant ou de chimérique à tenter ce passage ; & qu'en faisant attention a la
pei-

peine qu'on a prise, dans la dernière expédition & aux lumières qu'on en a tirées, on ne peut pas avec la moindre ombre d'équité, dire qu'elle ait été infructueuse, quoiqu'on ait manqué d'atteindre le principal but. Nous pourrions ajouter encore, que bien d'autres grands projets ont réüssi après plusieurs vaines tentatives, & cela même contre l'opinion de personnes très judicieuses & très versées, que la part qu'ils eurent aux traverses fit changer de sentiment.

Je n'en citerai qu'un exemple, & cela uniquement parce qu'il semble avoir beaucoup de rapport à notre sujet. On s'étoit long-tems flatté de pouvoir trouver un passage dans les mers du *Sud*, en avançant toujours le long des côtes du *Brezil*, vers les pays qui sont au-delà de la rivière de *Plate*, & même on avoit fait diverses tentatives à cet égard, jusqu'à ce qu'à la fin on y envoïa *Americus Vesputius*, (dont le nouveau Monde porte le nom) & qui étoit sans contredit habile Marinier, & excellent Cosmographe. Il poussa fort loin vers le Sud, & même

selon quelques-uns jusqu'au 52°. ; mais ne découvrant point de passage, il en conclut qu'il n'y en avoit pas. Cependant *Ferdinand Magellan* a fait voir combien ce sentiment étoit peu fondé par la découverte des détroits, qui portent son nom, & qui conserveront toujours sa mémoire. Après cette découverte on se persuada, qu'il n'y avoit point d'autre passage pour entrer dans les mers du *Sud*, & à cause de cela le Roi d'*Espagne* résolut d'y faire bâtir une ville, avec une forteresse, pour empêcher d'autres nations de passer aux *Indes Orientales* par cette nouvelle route. Les *Hollandois* cependant firent voir le contraire en découvrant un passage par le *Cap Horn*. Cela nous apprend, qu'après bien des tentatives infructueuses, on peut non-seulement découvrir un, mais même plusieurs passages. De là on voit aussi que la même chose pourroit bien avoir lieu par rapport à la *Baïe de Hudson*, puisqu'on peut produire plusieurs conjectures bien fondées, qu'il y a peut-être plusieurs passages, qui communiquent les uns avec les autres. Le Capitaine *Fox* a insinué il y a long-
tems,

tems, qu'il pourroit bien y avoir une mer libre tout comme au Cap *Tinmarke*; opinion qui n'a pas été encore détruite.

APRÈS tout ce que je viens de dire, on ne peut pas s'attendre, que j'entreprenne de déterminer positivement où l'on doit trouver un tel passage, & j'ose me flatter, qu'on n'auroit pas meilleure opinion de moi, si je voulois m'opiniâtrer sur ce point; car en pareil cas, les esprits les plus éclairés peuvent se tromper; comme plusieurs l'ont déjà éprouvé sur ce sujet. Ainsi il me suffira d'exposer, comment ma propre expérience m'induit à croire, qu'il y a un tel passage, & de communiquer mes conjectures sur les endroits où il y a quelque apparence de le trouver. Il se pourroit bien que dans quelque expédition on le découvrit ailleurs, ou peut-être dans des endroits que l'on n'auroit pas examinés encore, mais si cela arrive c'est un nouvel argument qui ne peut qu'augmenter nos espérances, & donner plus de poids à nos conjectures. Je touche ces points d'avance, afin qu'on ne pense pas que c'est par préjugé ou par présomption, que je hazarde de désigner deux

endroits, dans l'un ou l'autre desquels on peut chercher selon moi un passage, avec fondement & avec espérance de succès.

PREMIÈREMENT il faut remarquer, que j'ai conçu à cet égard de grandes espérances sur le rapport qu'on a fait d'une anse considérable au 64°. de lat., & que j'appelle l'anse de *Chesterfield*. Ceux qui l'ont examinée assurent, que le reflux y couloit très rapidement du Couchant, pendant huit heures; au lieu qu'il ne montoit que deux heures, & cela d'un mouvement beaucoup plus lent. Ils assurent encore, qu'à la distance de 90. miles de l'entrée de cette anse, l'eau, quoique plus fraîche que celle de l'Océan, y étoit cependant assez salée. Or s'il n'y avoit point de passage, & que l'eau refoulât pendant huit heures, à raison de six miles par heure, & qu'elle ne montât que deux heures, à raison de deux miles par heure, elle devroit être toute fraîche; puisque l'eau salée ne montant que deux heures, il ne devroit non plus y en avoir deux heures après le jussant, quand même le reflux seroit aussi lent que le flux; & puisqu'au

con-

contraire, il va plus rapidement, il faudroit d'autant plus que l'eau fût fraîche. Il est certain, que si l'on avoit rencontré un flux de mer provenant du Couchant, c'eut été une preuve incontestable d'un passage; quoiqu'un flux provenant du Levant ne prouve pas le contraire: car dans les détroits de *Magellan*, comme Mr. *Narborough* nous l'apprend, la marée qui vient du Levant, y est refoulée à la moitié du chemin par un flux qui vient du Couchant de la Mer Pacifique. Je pourrois ajouter plusieurs autres raisons, pour faire voir qu'il y a apparence de trouver là un passage; mais pour éviter un nouveau sujet de dispute, je les passe sous silence, & après tout ce qu'on peut dire sur cette affaire, il faut la soumettre à la décision d'une autre tentative, sous la direction de personnes expertes dans la navigation, exactes dans leurs observations, & attentives à tous les éclaircissements, qui pourroient résulter des observations faites sur les lieux mêmes, & qui doivent leur faire trouver ou bien le passage, ou les raisons de toutes ces appa-

rences. Ce seroit par soi-même une découverte particulière, dont il pourroit résulter bien des avantages, puisqu'elle corrigeroit les idées qu'on a eues depuis longtems sur cette matière & qui sont encore généralement reçues.

LE second endroit dont je veux parler est le *Repulse-Bay*. Les raisons qui peuvent nous faire espérer d'y trouver un passage, sont celles qui ont déjà été alléguées; comme par exemple, la profondeur, la transparence & la salure des eaux, joints à la hauteur de la marée qui provient de là; circonstances qui semblent justifier une pareille attente.

QUE l'on ne s'imagine cependant point que je prétende absolument qu'on y trouve un passage: je veux seulement dire qu'il est très apparent qu'on approchera par-là encore plus près de la découverte en remontant, pour ainsi dire, à sa source. Je n'ignore pas que je me sers là d'une expression obscure, & en quelque façon impropre, mais pour qu'on ne m'en blâme pas, je tâcherai d'y jeter du jour. Nous pouvons considérer la *Baïe de Hudson* comme une espèce

ce de Labyrinthe, où nous entrons d'un coté par les détroits de ce nom, & dont notre but est de sortir de l'autre. Nous pouvons à la vérité nous flatter d'y réuïllir par des tentatives réitérées; c'est-à-dire en faisant essai sur essai, jusqu'à ce que la sortie, ou le passage en soit découvert; mais cette manière sera pénible, ennuyeuse, & peu agréable, & la patience seule, sans aucun mélange d'intérêt particulier pourra un jour ou l'autre en venir à bout, tandis que personne n'en peut limiter le tems. Mais ressouvenons-nous alors combien d'indices d'un passage l'on a déjà décrits & détaillés, & rappelions-nous encore, que la marée est une espèce de peloton, qui semble nous mener par tous les détours de ce Labyrinthe, & qui, si on la suit avec soin doit nécessairement nous en faire sortir. Or, la marée montant fort haut & venant du Nord dans le *Repulse-Baye*, comme on l'appelle sans aucun fondement, cela doit engager à y faire une nouvelle tentative, qui ne manquera pas de nous fournir plus de lumières, ou peut-être même toutes celles dont nous a-

vons besoin. Ceci éclaircira, je l'espère, entièrement mon idée & justifiera mes desirs, qui sont la poursuite de cette recherche jusqu'à ce que le passage en question soit découvert, ou qu'on ait répondu par quelque autre découverte aux argumens qui la favorisent.

JE pourrois ajouter encore plusieurs autres argumens, relatifs au lieu & au sujet; mais je les passerai sous silence, pour y en substituer un qui me paroît le plus décisif de tous. Nous nous sommes flattés pendant une longue suite d'années, de faire la découverte d'un Passage par le Nord-Ouëst: des personnes très expertes & très habiles, soit pour la théorie, soit pour la pratique, l'ont estimée probable, & ont produit plusieurs raisons plausibles pour en démontrer la probabilité. Plusieurs expéditions pour tenter ce passage si désiré ont été faites, & si d'un côté l'on n'a pas réussi dans le point principal, qui étoit la découverte de ce passage, de l'autre on n'en a point fait qui aient renversé chez les personnes sensées & non-prévenuës, la force des argumens, qu'on allègue en
sa

fa faveur ; au contraire , elles les ont appuiés & confirmés , comme il paroît par la dernière résolution du Conseil , citée dans la seconde partie de cet ouvrage. Par ces essais réitérés nous avons certainement avancé de plus en plus vers le but principal ; & il n'est pas possible qu'une autre expédition bien menée , ne décide absolument s'il y a un tel passage ou non. Ceci étant donc hors de contestation , il me semble , qu'il répugneroit à notre réputation , en qualité de Puissance Maritime , & à nos intérêts , comme Nation Commerçante , d'abandonner un projet qu'on a poussé si loin , & auquel il ne manque que peu de chose pour le perfectionner.

QU'IL me soit permis d'ajouter , que nous devons considérer , combien il nuiroit au commerce , & au caractère de la Nation *Britannique* , si , après avoir poussé cette affaire à ce degré , une Nation étrangère venoit à profiter de toutes nos peines , & de tous nos travaux , & que moiennant les lumières que nous lui aurions fournies , elle vint à découvrir ce nouveau passage aux

mers du *Sud*, & aux *Indes Orientales*, dont la découverte, si on peut la faire, est non-seulement actuellement en nos mains, mais dont nous pouvons nous rendre les maîtres; & quoiqu'un commerce exclusif soit souvent pernicieux & dangereux entre les mains de Particuliers, on a cependant toujours estimé avec fondement qu'il est très-avantageux pour une nation, & il nous seroit fort facile d'en produire plusieurs exemples, si celui de nos propres plantations ne le rendoit si incontestable, que tous les autres sont entièrement inutiles. Mais avant de briser sur cette remarque, il ne fera pas mal d'y ajouter, que ces appréhensions sont d'autant mieux fondées, que ce désir d'étendre le commerce, & d'encourager les découvertes se manifeste aujourd'hui en tant de différentes parties du Monde, & même dans quelques-unes, où on n'y pensoit pas il y a quelques années. Tandis que les *Russiens* poussent leurs tentatives avec tant de vigueur & de génie, pour découvrir un passage de leur Empire vers l'*Amérique*; nous aurions tout à nous repro-

pro-

procher, si nous néglignons quelque chose à cet égard pendant qu'il nous est beaucoup plus possible d'y réussir.

Nous devons à cet esprit de découverte, qui règne en d'autres Nations, quelques idées qui ne peuvent qu'encourager ce dessein; comme je crois qu'elles ne sont pas parvenues au Public, j'en citerai une. Un Homme d'esprit & de condition, arrivé de *Portugal* depuis quelques mois, assure que peu avant son départ de là, il y étoit venu une personne qui, dans un voyage d'une des colonies *Hollandoises* dans les *Indes Orientales*, soit pour tenter quelque découverte, soit pour faire un commerce illicite, échoua sur la côte Orientale de *Californie*. Cela lui donna lieu de remarquer, que c'est à la fois une Ile & une Presqu-Ile, l'*Isthme* étroit & court, qui l'unit au Continent aiant été inondé par de hautes marées. Il remarqua en outre, ce qui est très essentiel à notre sujet, que les côtes du Continent portoient directement au Nord-Est; circonstance dont nous n'étions pas assurés auparavant, & qui paroîtra à ceux, qui y
fe-

feront attention, un argument assez fort en faveur d'un passage au Nord-Ouëst; car, si le Continent de l'*Amérique* se joignoit là à celui de l'*Asie*, ou à quelque autre entre deux, la côte tenderoit plutôt vers le Nord-Ouëst. Nous pouvons y ajouter, que l'*Isthme* aiant été inondé à la haute marée, c'est une preuve qu'il y coule un courant fort haut, & fort rapide, ce qui répond parfaitement à ce que nous pourrions attendre en cas qu'il y eût un passage. Mais sans avoir égard à tout cela, cette observation est assez importante, si on la considère seulement comme un fait relatif à la Géographie d'un pays, qui a été si souvent un sujet de dispute, & sur lequel Monsieur de l'*Isle*, un des plus grands Génies de la *France*, a écrit une dissertation aussi ample que curieuse, sans avoir prétendu pourtant éclaircir la difficulté; au contraire, il a tâché de faire voir, qu'il n'y avoit aucune certitude, si la *Californie* étoit une Ile, ou une Presqu-Ile.

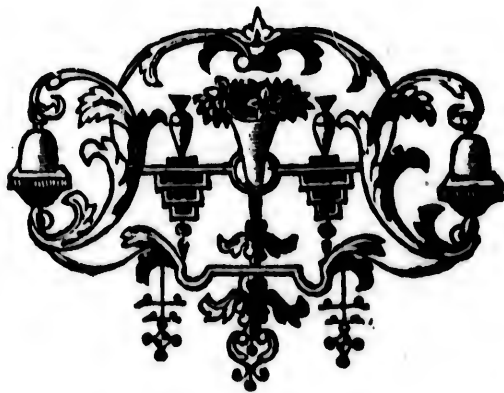
VOILA dans un abrégé aussi court qu'il m'a été possible, les motifs qui m'ont

in-

in
la
y
tic
ta
te
me
je
Pu
mé
rite
de

induit à parler avec tant de certitude de la vraisemblance, & de la possibilité qu'il y a de décider par une nouvelle expédition, un point que l'on a cru si important pour la Nation, que de mériter l'attention & la protection du Gouvernement; & c'est à sa censure impartiale que je le soumets, ne souhaitant de la part du Public d'autre accueil, que celui que peut mériter la fidélité de mon recit, la sincérité de mes observations, & la droiture de mon dessein.

F I N.



FAU-

FAUTES à CORRIGER.

- P. 19. l. 11. 1638. *lisez* 1636.
 — 22. l. 23. la pointe méridionale, *lisez* la
 pointe la plus méridionale.
 — 45. l. 13. fons, *lisez* font.
 — 217. l. 6. & 7. On n'a pas encore pu les dé-
 couvrir encore, *lisez* on n'a
 pu encore les découvrir.
 — 366. l. 2. & 3. Quoique nous n'eussions pas
 encore la apperçu terre, *lisez*,
 quoique nous n'eussions pas
 encore apperçu la terre.

A V I S B E R I C H T

A U

A A N D E N

R E L I E U R. B I N D E R.

<p><i>La Pl. 1. doit répondre à la</i> <i>p. 48</i></p> <p>— 2. 50</p> <p>— 3. 52</p> <p>— 7. 198</p> <p>— 9. 316</p>	<p>de Pl. 1. moet overstaan tegen p. 48</p> <p>— 2. 50</p> <p>— 3. 52</p> <p>— 7. 198</p> <p>— 9. 316</p>
--	--

*La Carte doit répondre
 au Titre, & les planches
 4. 5. 6. 8. doivent être
 placées à la fin du Livre.
 On aura soin que toutes
 les planches puissent dé-
 border.*

De Kaart moet tegen
 den Tytel overstaan; de
 4. 5. 6. en 8^e. pl. moe-
 ten agter het Boek ge-
 plaast worden; en men
 moet zorgen dat alle de
 plaaten uit kunnen slaan.

L I.

LIVRES, qui entre autres se trouvent
chez JEAN LUZAC, & ELIE LU-
ZAC, fils; Libraires à Leyde.

- A**brégé de l'Histoire de France par Mr. Bossuet, Evêque de Meaux. Par. 1747. 4 vol. 12.
Biblia sacra cum universis Fr. Vatabli, & variorum Interpretum Annotationibus. Ed. postrem. *ibid.* 1729.
Cocceji (H.) Grotius illustratus sive Comment. ad Hug. Grot. de Juris Belli & Pac. *Vratisl.* 1747. 3 vol. fol.
Chifletii (Joan. Jac.) de pace cum Francis ineundam consilium; an. 1740. *Antv. edit.* nunc ob præstantiam & pacis negotia Aquis gran. fuscip. typ. iter. exscriptum. *Franc.* 1748. 4.
Christii (Joh. Fred.) ad eruditos quosdam de moribus simul de Phædro ejusque fabulis uberior expositio. *Lips.* 1747. 8.
Cours de belles Lettres distribué par Exercices. Par. 1747. 12. 3 vol.
Congrès (Le) de Citère. 1749. 8.
Défense de la Declaration de l'Assemblée du Clergé de France de 1682. touchant la Puissance ecclésiastique par Mr. Bossuet, Evêque de Meaux. trad. en fr. av. des notes. *Amst.* 1745. 3 vol. 4.
Défense du Système Leibnitien contre les objections & les imputations de Mr. de Croufaz, contenues dans l'examen de l'essai sur l'homme de Mr. Pope. Où l'on a joint la réponse aux objections de Mr. Roques, par Emer de Vattel. *Leide* 1741. 12.
Découvertes (nouv.) faites avec le microscope par Turb. Needham, avec un Mem. sur les Polypes à bouquet & sur ceux en entonnoir, par A. Trembley; traduction de l'Anglois, augmentée de remarques du Traducteur. *ibid.* 1747. avec fig. 12.
Dialogues galans, comiques divertissans, pour égayer la compagnie qui s'endort ou s'ennuie, & pour plaire au grand, au petit, à toute Personne, qui raisonne comme étant de l'Esprit. *ibid.* 1735. 12.
Epître de St. Paul aux Galates, éclaircie d'une Paraphrase. *ibid.* 1748. 8.
Geiger (C. F.) de summo Palatii Professor. *Francof.* 1748. Gram-

- Grammaire françoise par l'Abbé Vallard.* Paris 1744. 12.
- Horrei (G.) Animadversiones sacræ & profanæ ad selecta Novi fæderis, Scriptorumque exterorum Græcorum Loca. *Hari.* 1749. 8.
- Heineccii (Jo. Gott.) Opera ad universam Juris prud. pertinentia. *Gen.* 1748. quæ hæc. prod. *Vol.*
- Homme (L') plus que Machine.* Lond. 1748. 12. C'est une refutation de l'Homme Machine.
- Histoires choisies de la Bible, publiées en faveur de la Jeunesse par Jean Hubner, trad. de l'Allemand.* *Leid.* 1747. 2 Tom. 8.
- Histoire du Patriarche Joseph, mise en vers héroïques divisée en 7. chants.* *ibid.* 1738.
- Histoire générale des Roïaumes de Chypre, de Jerusalem, d'Armenie, & d'Egypte, comprenant les croisades, & les faits les plus memorables de l'Empire ottoman, depuis sa fondation jusqu'à la fameuse bataille de Lepante où finit cette Histoire, dans laquelle on trouve aussi l'anéantissement de l'Empire des Grecs; &c. par. Mr. le Chev. Dominique Fauna, Conseiller de Sa Maj. Imp. & Intend. génér. du Comm. dans tous ses Etats Héritaires.* *ibid.* 1747. 2 vol. avec fig. 4.
- *Universelle, depuis le commencement du Monde jusqu'à présent, trad. de l'Anglois d'une Société de gens de Lettres.* 9 vol. 4.
- Koolhaas Dissertat. Grammatico-Sacræ, quibus Analogia Temporum & Modorum Hebrææ linguæ investigatur & illustratur. *Amst.* 1748. 8.
- Kahl. (Lud. Mart.) Comment. jur. pub. de justis re-prefaliarum limitibus tum a gentibus tum a statib. S. J. R. G. observandis. *Gott.* 1746. 4.
- Kloekhof (N.) Historia Juris Romani de Bonis damnatorum. *Leid.* 1749.
- Kloekhof (C. B.) Opuscula Medica. *Traj. ad Rben.* 1747. 8.
- Leibnitz (God. Guil.) nova methodus discendæ docendæque jurisp. 1748. 8.
- Linnæi Amœnitates Academicæ, sive Dissertationes variæ Physicæ, Medicæ, Botanicæ; accedit hypothesis nova de Februm intermittencium causa. *L. Bat.* 1749. 8.
- Leibnitzii Tentamina Theodicæ. *Franc.* 1739. 8.
- Locke de intellectu Humano. *Lips.* 1741. 8.

Livius (T.) cum Supplementis Freinshemii, ed.
Crevier. Par. 1735. 6. vol. 4.

— id. 4 vol. 12.

Locuras de Europa. Dialago posthumo de Don Die-
go Saavedra Faverdo. 1748. 8.

Livre (le) de Job, trad. du Latin de Mr. Schultens,
par E. de Fonceourt, J. Sacrelaire, & J. Allamand.
Leid. 1748. 4.

Lettres & Monumens de trois Pères Apostoliques, St.
Clement, St. Ignace, & St. Polycarpe, avec la rela-
tion du Martyre des deux derniers. Le tout trad. fi-
dèlement sur le texte original avec des remarques &
quatre petites dissertations, par Abr. Rucbat. ibid.
1738. 12.

— de l'Abbé le Blanc, concernant le Gouvernement,
la Politique & les Mœurs des Anglois & des Fran-
çois. Amst. 1749.

Leçons de Physique expérimentale par Nollet. ibid. 4
vol. avec fig.

Leonidas par Glover. La Haie 1739. 12.

Morhoffii (D. G.) Polyhistor, Literarius, Philoso-
phicus & Practicus cum access. Joan. Frickii &
Joan. Mollerii. Ed. 4. Lubecæ 1747. 4.

Mulleri Compositio corp. ex entib. simpl. meth.
Mathem. demonstrat. Francof. 1748.

Middleton (C.) Germana quædam Antiquitatis eru-
ditæ Monumenta, quibus Romanorum veterum rit-
us varii, tam sacri quam profani, tum Græcorum
atque Ægyptiorum nonnulli illustrantur, Romæ o-
lim maxima ex parte collecta, ac Dissertationibus
jam singulis instructa. Lond. 1745. 4.

Museum Richterianum continens Fossilia, Animalia,
Vegetabilia &c. illust. iconibus & Comment. D.
Jo. Ern. Hebenstreitii. Accedit de Gemmis scal-
ptis antiquis liber singularis. Lips. 1743. fol.

Maximes Theologiques & Morales. Amst. 1749. 8.

Mœurs (les) appréciés, ou Lettre écrite à un bel Esprit
du Marais, à l'occasion de cet Ouvrage. Par. 1748.

Memoires & Negotiations secretes de diverses Cours de
l'Europe, par de la Torre. La Haie 1746. 5 vol. 8.

Maître (Le) italien par Veneroni, avec un dict. pour
les deux langues par Charl. Placardi. Bale 1747. 8.

Neperi Arithmetica. Lugd. 1658. 4.

Dd

Ne-

- Neperi Logarithmica. Lugd. 1720. 4.
- Ouvrages divers sur les belles Lettres d'Architect. civ. & milit. les Mécaniques & la Géographie. Berlin 1747. 8.
- Oeuvres de Virgile, trad. nouv. le Latin à côté, avec des notes Hist. & Geograph. par L'Abbé de la Landelle de S. Remy. Par. 1736.
- de Mr. Racine le fils. ibid. 1747. 12. 6 vol. Très belle éd.
- en vers de l'Abbé de Villiers. La Haie 1717.
- Oraison funèbre en mémoire du grand Herm. Boerhaave, par Alb. Schultens: trad. du Latin. Leid. 1739. 4.
- Orthopédie (L') ou l'Art de prévenir & corriger dans les Enfans les difformités du Corps. Brux. 1743. avec fig. 12.
- Platneri Institut. Chirurg. ration. tum med. tum manualis. Lips. 1745. 8.
- Polignac (M. d.) Anti-Lucretius sive de Deo & Natura. L. Bat. 1748. 8.
- Pseaumes, nouv. vers. 1730. 12.
- Principes du Droit Naturel par Bourlemaqui. Genev. 1748. 8.
- Pensées raisonnables opposées aux Pensées Philosophiques, avec un Essai de Critique sur le livre, intitulé les Moeurs. Berl. 1749.
- de Ciceron, trad. pour servir à l'éducation de la Jeunesse, par l'Abbé d'Olivet. 2. ed. Par. 1747. 12.
- Préservatif contre la charlat. des faux Médecins. Ouvr. post. du Dr. J. Gazola. trad. de l'Italien. Leide 1730. 8.
- Poësies de Chaulieu & de la Fare. La Haie 1731.
- Principes de la Cavalerie par Gasp. Saunir. Amst. 1749. 12.
- Passé-tems (Le) agréable. Rott. 1732.
- Quinte Curce par Vaugelas, lat. & fr. ibid. 1727. 12.
- Rathlesii Comment. de ant. Cædis Primog. ægypt. oppos. Comment. incognito, qui eam cædem Sacerdot. Ægypt. tribuit. Hannov. 1748. 4.
- Relandi Poemata, quæ hactenus reperiri potuerunt, curant. abr. Perenot. Traj. ad Rben. 1748.
- Recueil d'Oiseaux qui se trouvent dans le Cab. de Job. Leonb. Frisch; représentés avec leurs couleurs naturelles. Berlin. fol.
- Recueil d'observations curieuses, sur les moeurs, les cou-
tu-

- tumes, les usages, les différentes langues, le gouvernement; la Mythologie, la Chronologie, la Geographie ancienne & moderne, les Ceremonies, la Religion, les Mechaniques, l'Astronomie, la Medecine, la Pbyfique particuliere, l'Histoire nat., le Commerce, la Navigation, les Arts & les Siences de différens Peuples de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amerique. Par. 1749. 4 vol. 12.
- Recueil des Oraisons funèbres prononcées par Mascaron, Bossuet, & Flecbier. *ibid.* 1745. 3 vol. 12.
- Recueil (nouv.) de chansons, La Haie ; vol. 12.
- Relation succinte de ce qui s'est passé de plus considérable sous le Command. de S. A. S. M^{se}. le Prince d'Orange, dans la Campagne de 1674. où l'on trouve un détail de la bataille de Senef. Leid. 1747. 12. Cette Pièce contient des particularités très intéressantes, qui ne se trouvent pas ailleurs.
- Schultens (Alb.) Proverbia Salomonis Version. integ. ad Hebræum fontem express. atque Comment. *adjec. ibid.* 1748. 4.
- Schefferus de collif. putativa Legum div. & civ. de moderamine inculpatæ tutelæ agentium. *Marb.* 1744. 4.
- Schelhornii Diss. epist. de Mino Celso Senensi rariss. disq. in hæret. coërcend. quatenus progredi liceat. *Ulma* 1748. 8.
- Schubert Institut. Metaphysicæ. Ed. 2. *Vitemb.* 1744. 8.
- Soria (De) Rationalis Philosophiæ Institut. *Amst.* 1741. 8.
- Scilla de corporib. Marin. lapidescent. quæ defossa reperiuntur, cum Dissert. Fabii Columnæ de Glossopetris. *Rom.* 1747. 4.
- Schrammii (J. H.) Sermo Acad. de Princ. Arauf. & Nass. præcl. in Remp. litter. meritis. *L. B.* 1749. fol.
- Sermons sur div. sujets par Faq. Forster; trad. de l'Anglois sur la 3. Ed. Leid. 1739.
- Satyres du Prince de Cantemir, avec l'Histoire de sa Vie. *Lond.* 1749. 8.
- Tralles de Machina & Anima Humana prorsus a se invicem distinctis Commentatio. *Lips.* 1749. 8.
- Testament (le nouv.) nouv. ed. *ibid.* 1730. 12.
- Tbologie Pbyfique ou Demonstration de l'Existence & des attributs de Dieu par Derbam. 1732.
- astronomique ou demonstration de l'exist. & des attrib. de Dieu par Derbam. 1729.

- Théologie de l'Eau, ou Essai sur la Bonté, la Sagesse, & la Puissance de Dieu.* La Haie 1741. 8.
- Traité contre l'indifférence des Religions* par Pictet. Genève. 1716.
- Traité de la matière médicale ou de l'histoire des vertus du choix & de l'usage des remèdes simples.* par Geoffroy Par. 1743. 2 vol. 12.
- Trigonometrie rectiligne & Sphérique avec la construction des Tables, des Sinus, des Tangentes, des Secantes & des Logarithmes,* par Rivard. *ibid.* 1747.
- Tables des Sinus &c.* par le même. *ibid.* 1743.
- Vie de l'Empereur Julien* par de la Bletterie. *Nouv. ed. ibid.* 1746. 12.
- Voyage autour du monde, fait dans les Années 1740.* 1. 2. 3. & 4. par George Anson. Amst. 1749. avec fig. 4.

t , la Sages-
 1741. 8.
 r Pictet. Ge-
 ire des vertus
 les. par Geof-
 a construction
 des Secantes
 1747.
 1743.
 eterie. Nouv.
 mtes 1740. 1.
 p. avec fig. 4.



Le Pelican.
 De Pelicaan



Le Francolin & Perdrix.
 De Veldhaan en Patrys.

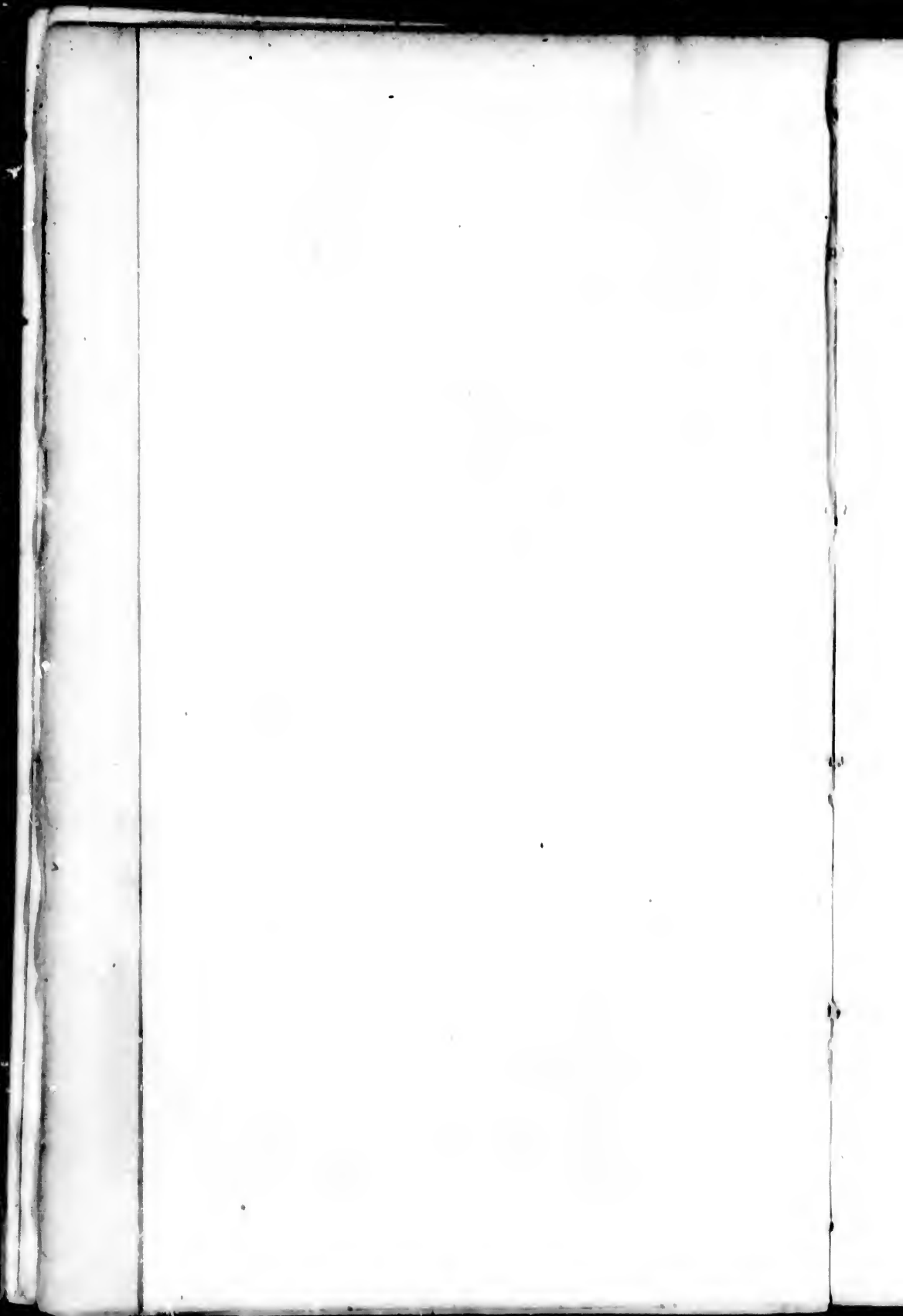
del. Goussier.



Le Pelican.
De Pelicaan



Le Francolin & Perdreau.
De Veldhaan en Patryx



grand Duc.
gheoornde Uil.



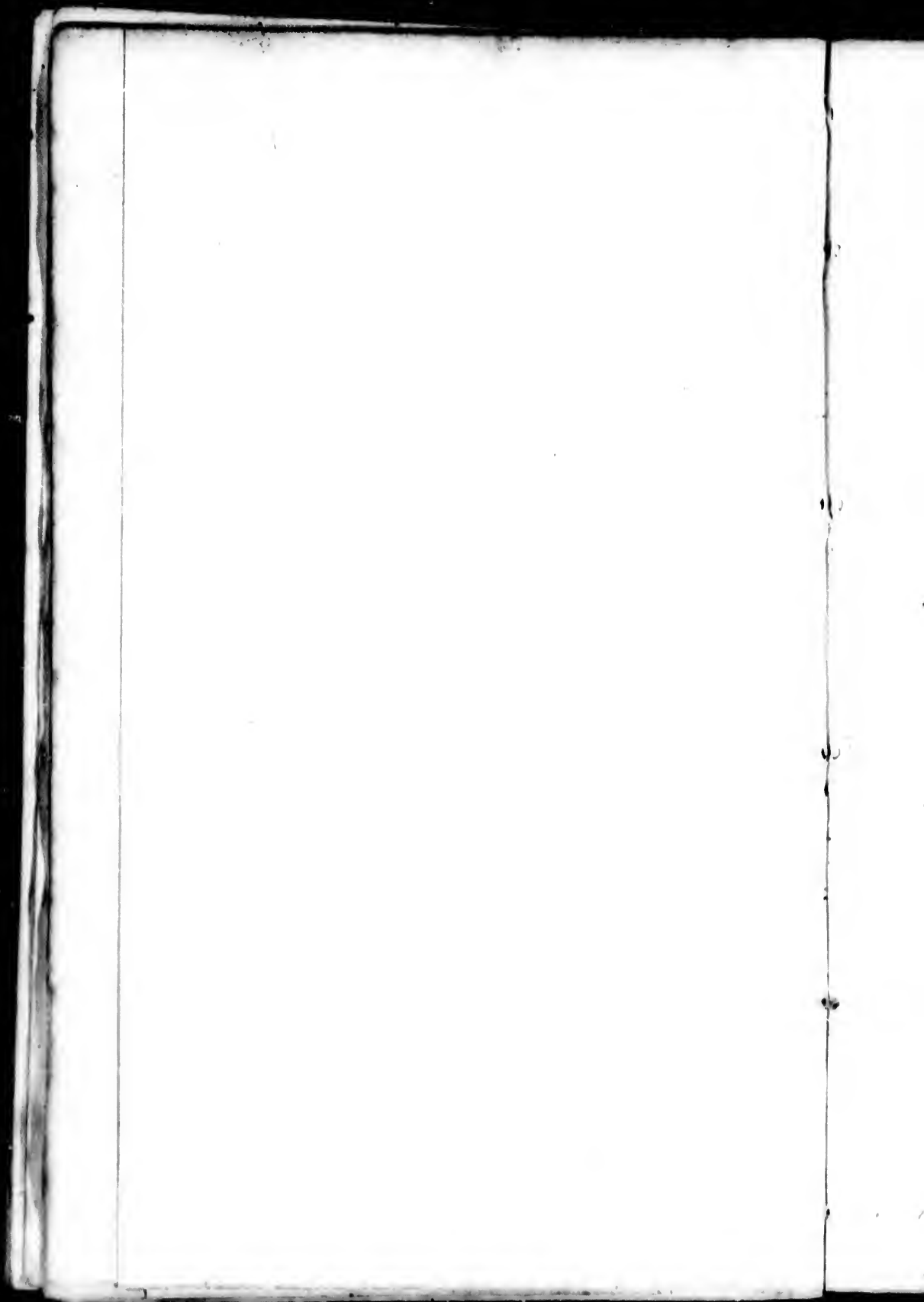
le à queue blanche.
gestaarte Arend.



Le grand Duc.
De gehoornde Uil.



Aigle à queue blanche.
Wit - gestaarte Arend.



Porc-Epy.
Yzer-Varken.



h ou Loup-Cervier.
sch of Locht.

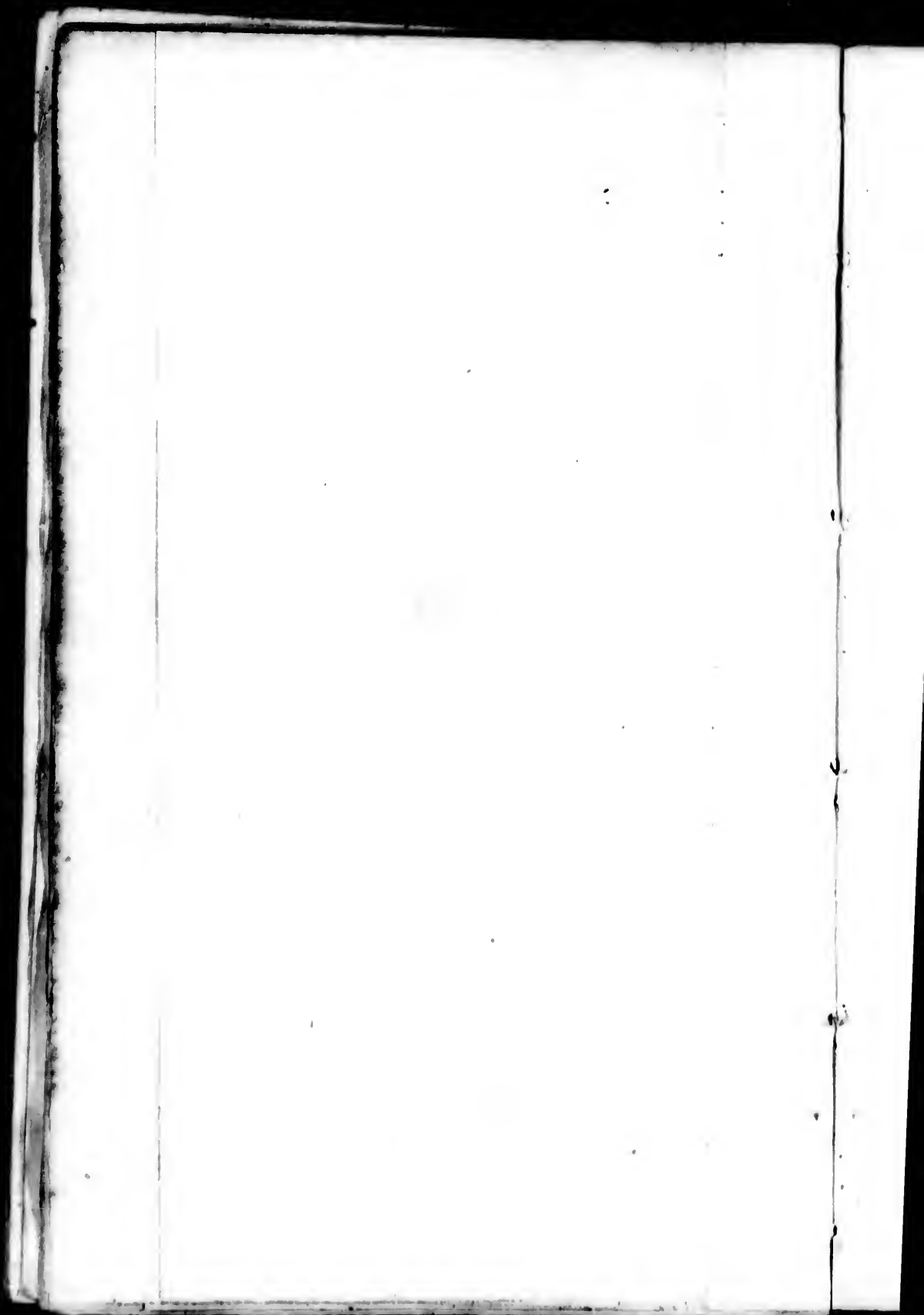




Le Porc-Epy .
Het Yzer-Varken .

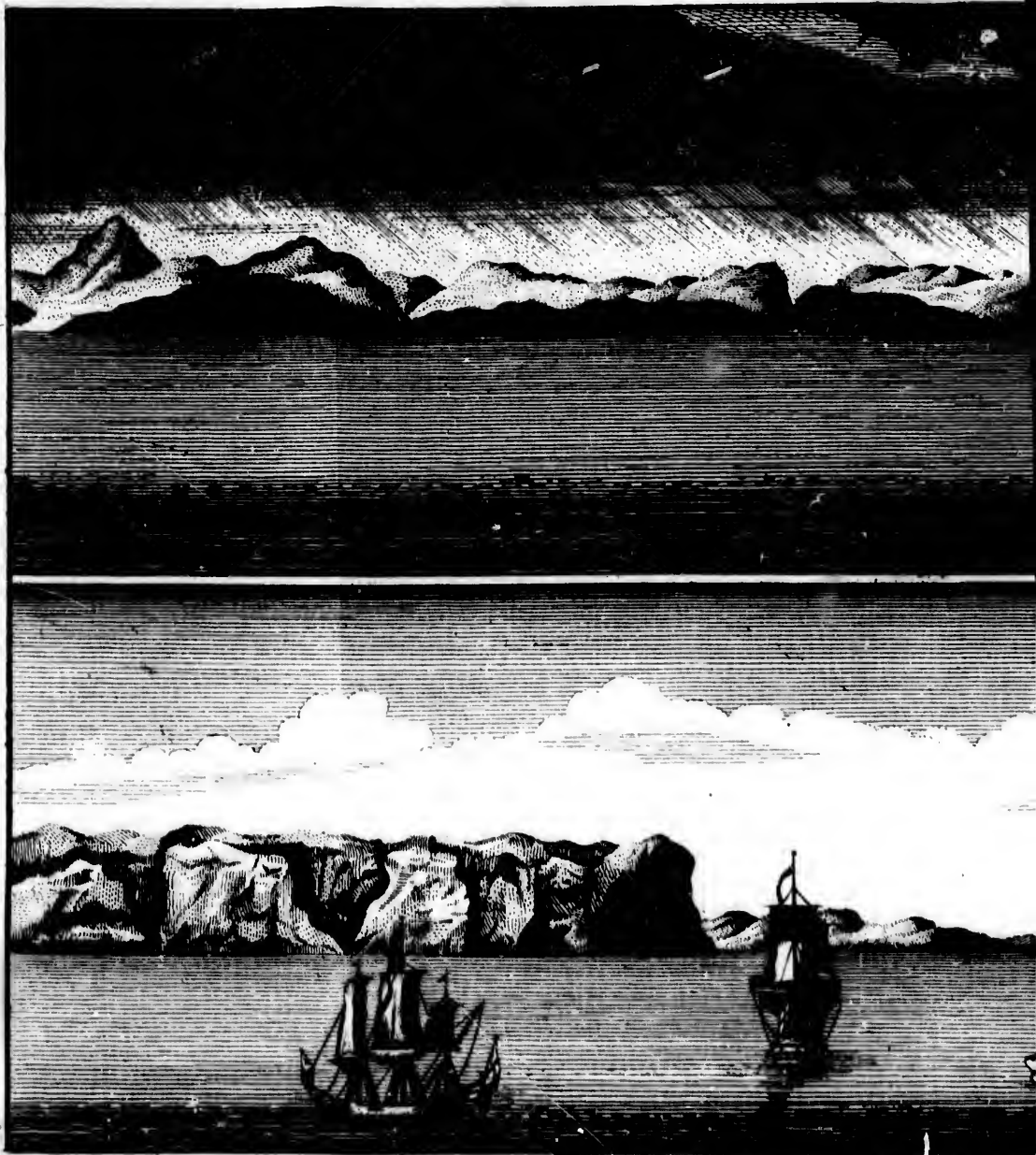


Le Quick-Hatch ou Loup-Cervier .
De Quick-Hatch of Locht .





La Pointe Sud-Orientale des Iles
De Suid-Ooster Hoek van de Resol

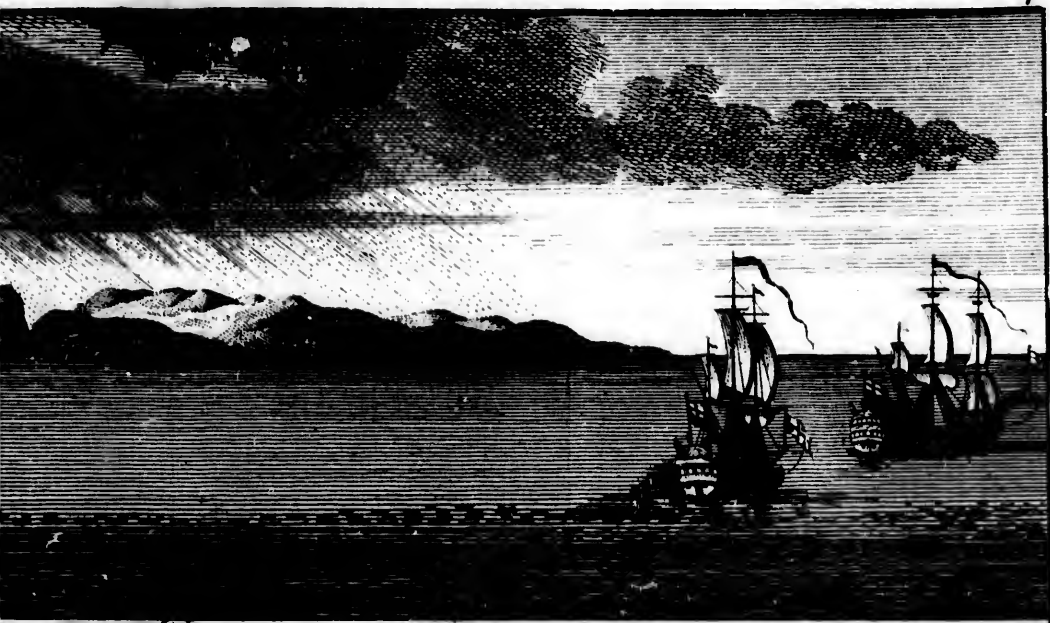


J. V. Frankendaal fecit.

Vue du N. E. sur le Cap a
Gezicht op de Kaap van Walsingham

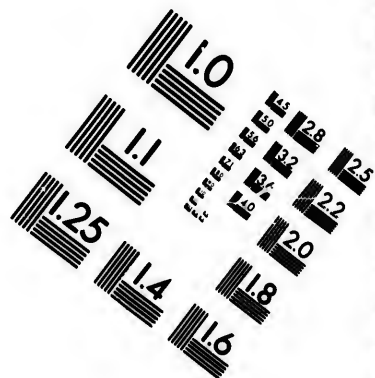
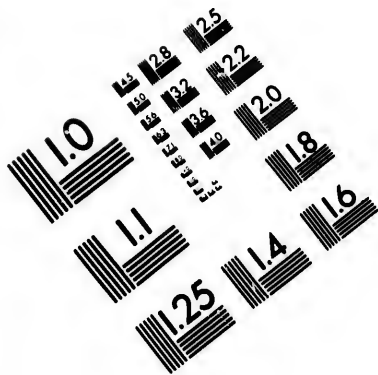
orientale des Iles de la Resolution .
k van de Resolution's Eilanden .

Pl. 4.

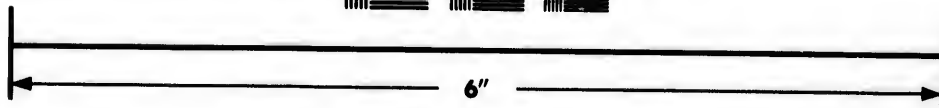
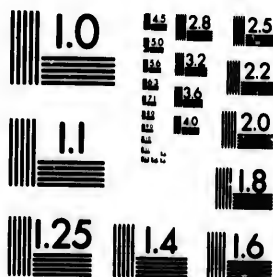


sur le Cap de Walsingham .
p van Walsingham uit het N.O .



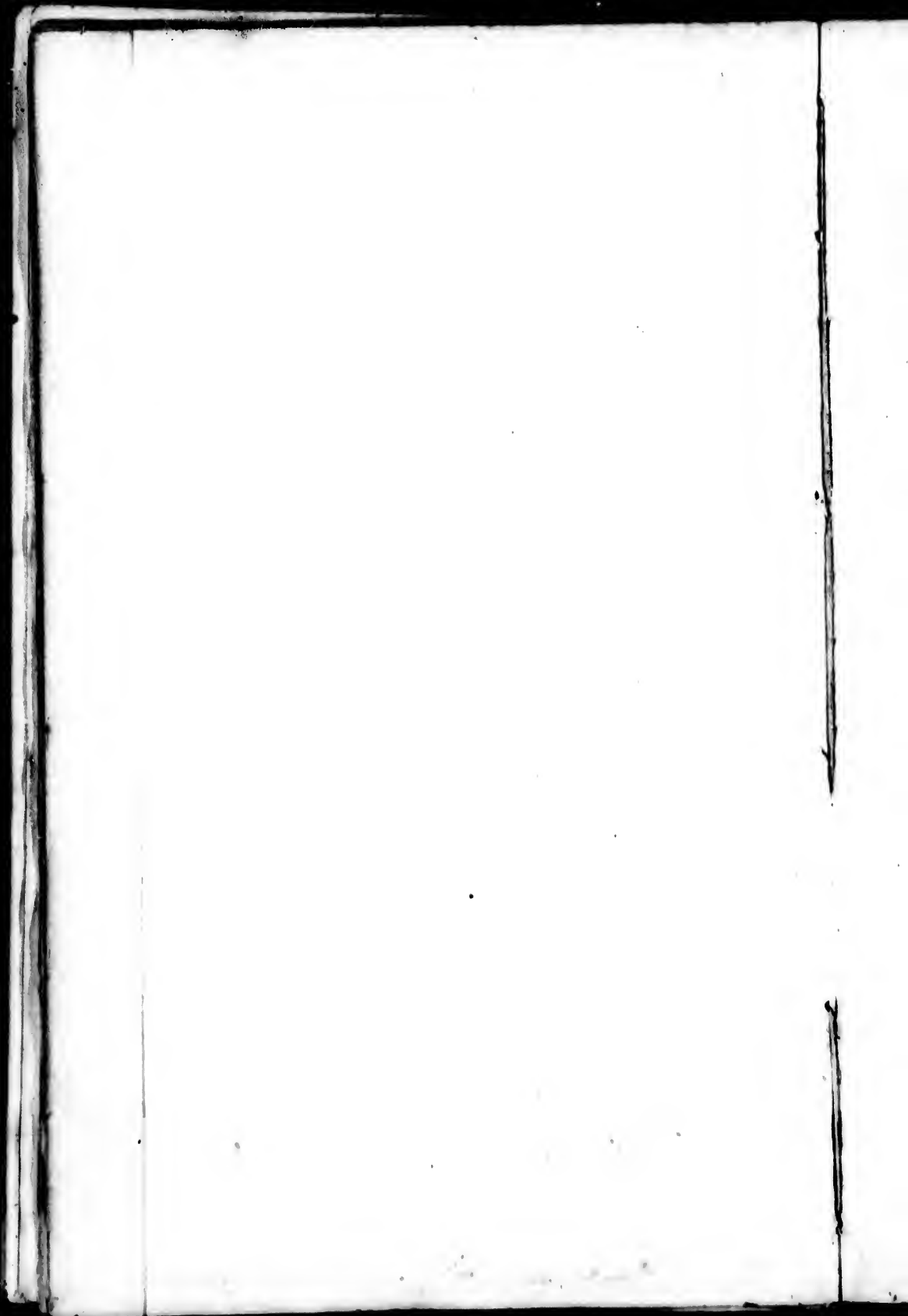


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4903



XXI MAUX
MAUX,



u'on lan
tut Harpe
Instrumet
de Che

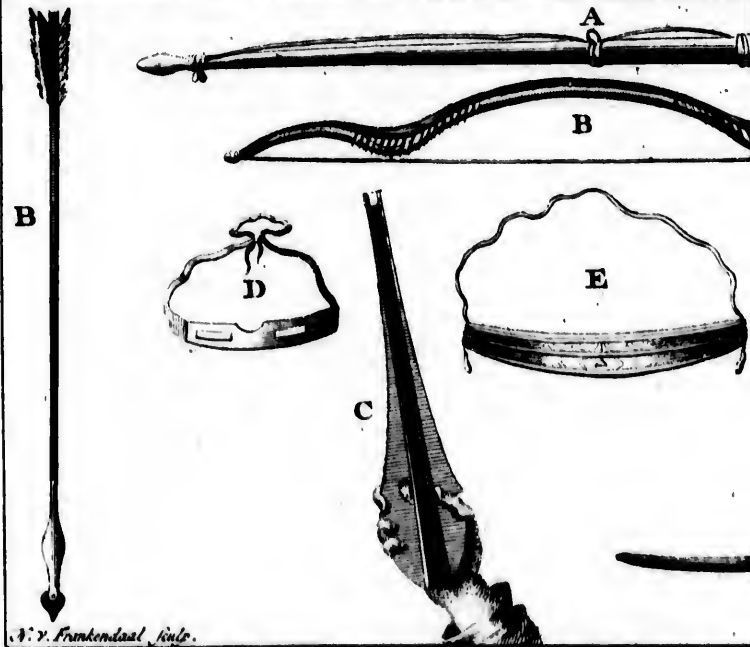
u'voor
met zy
. E. Bor

6.

ine.
18.

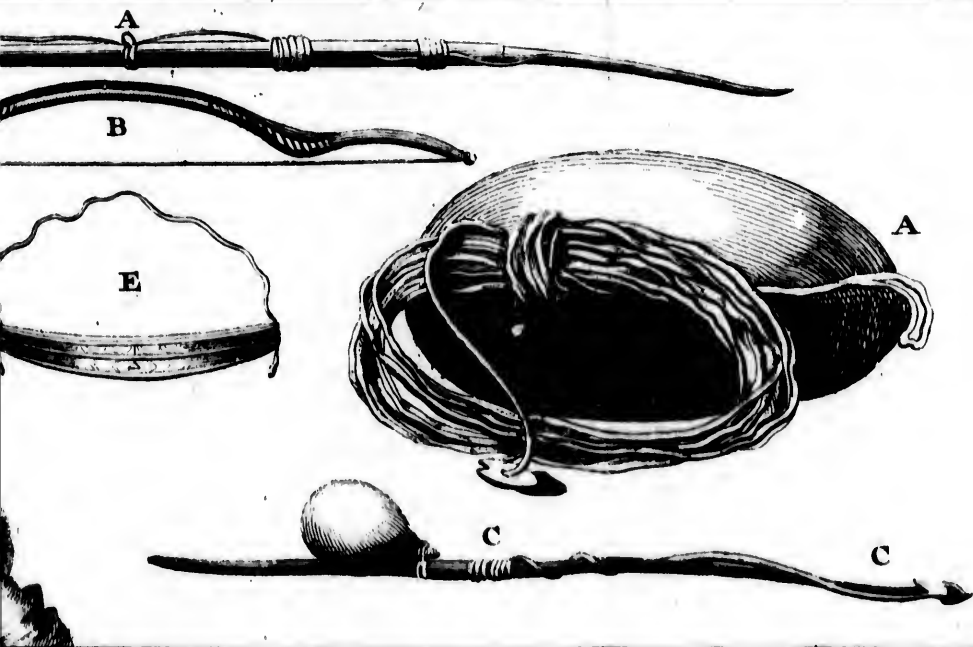
art.

ndael 50.



F. F. Frontendaal sculp.

- A. La grand Harpon qu'on lance contre les Balein & la Fleche. C. Le petit Harpon, avec sa Vesie, se Veaux - Marins. D. Instrument pour conserver une fût de dents de Chevaux - Marins.
- A. De groote Harpoen voor de Walvisfen, met
C. De kleine Harpoen met zynen puurt, blaas,
D. De Sneeuw - Oogen. E. Horst - Geraad gemak



ance contre les Baleines, avec sa pointe, sa prise, & sa bouée. B. L'Arc
 pon, avec sa Veste, sa pointe, & l'Instrument pour le lancer contre les
 ent pour conserver les yeux contre la neige. E. Ornement de poi-
 nevaux - Marins.

r de Walvisfen, met zynen punt, greep, & boei. B. De Pyl en Hoog.
 ynen puirt, blaas, & tuig om hem op de Zee-Kalven te schieten.
 brst - Geraad gemaakt van Tandn van Zee-Paarden/.



me-Marin.
Eenhoorn.



Une Baleine.
Een Walvis.



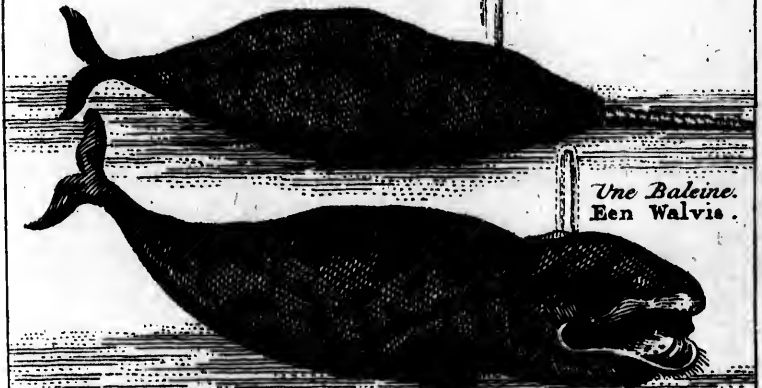
Cheval-Marin.
Zee-Paard.



Veau d'un côté noir.
Kalf aan eene zyde zwart.



Licorne-Marin.
Zee-Eenhoorn.



Une Baleine.
Een Walvis.

Cheval-Marin.
Zee-Paard.



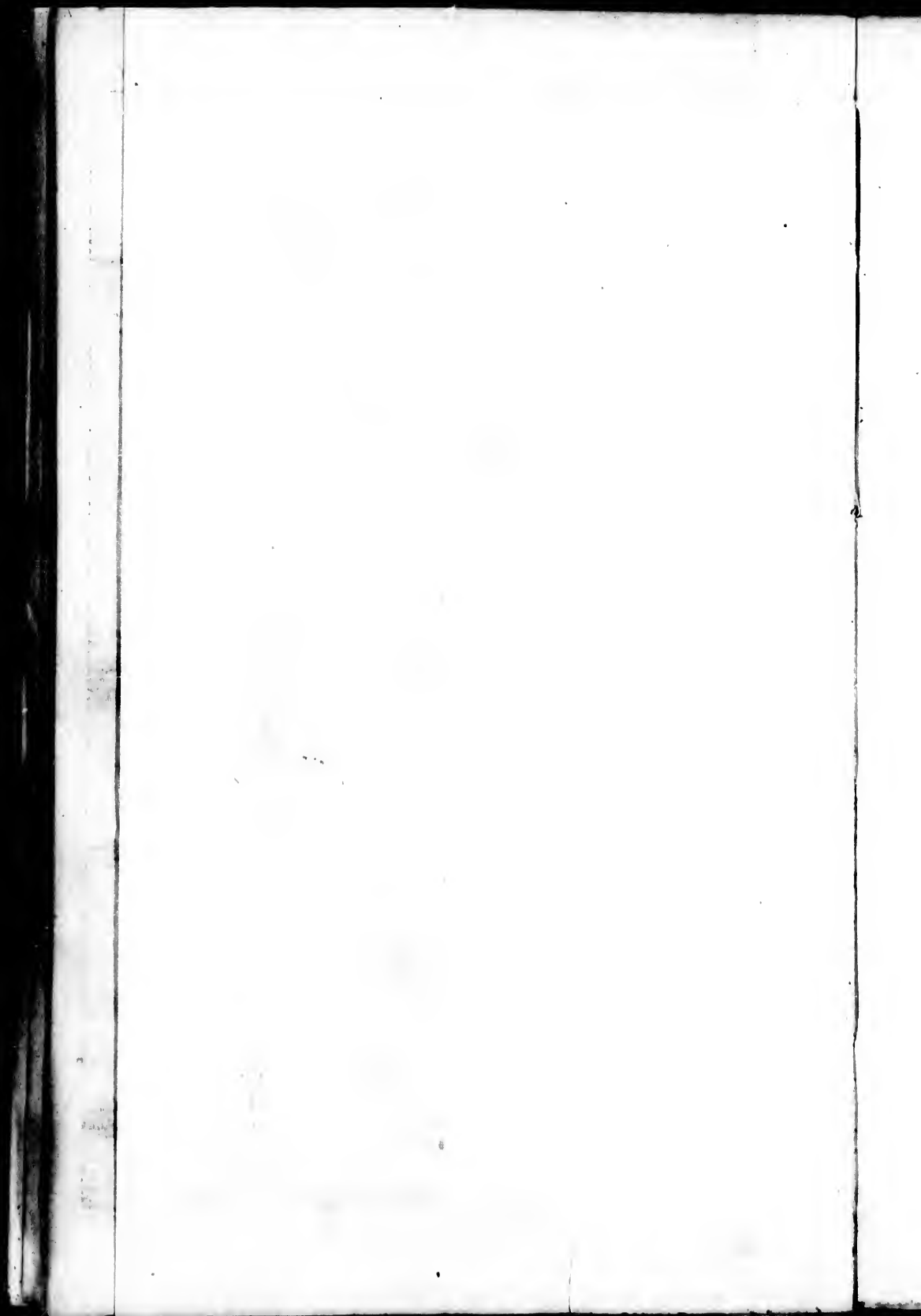
Veau coiffe.
Kalf met een kuif.

Veau d'un côté noir.
Kalf aan eene zyde zwart.



Ours blanc.
Witte Beer.







pour hiverner dans le Hayes - River.
Beyers - Inwyk in Hayes-River.



logique au Bièvre sur la maison de Montagu.
Beyers - Inwyk op het huis van Montagu.



Crique pour hyver
Winters - Inw



Vue de la crique au
Gezicht van Berce



Crique pour hiverner dans le Hayes - River ..
Winters - Inwyk in Hayes-River.

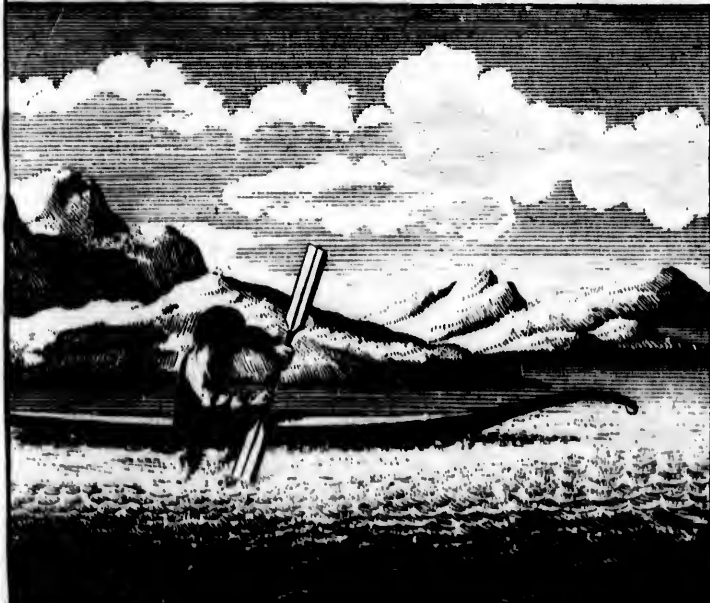


Vue de la crique au Bièvre sur la maison de Montagu.
ezicht van Bevers - Inwyk op het huis van Montagu.





x du N. O. de la Baie de HUDSON.
x uit het N. W. van HUDSONS-Baai.

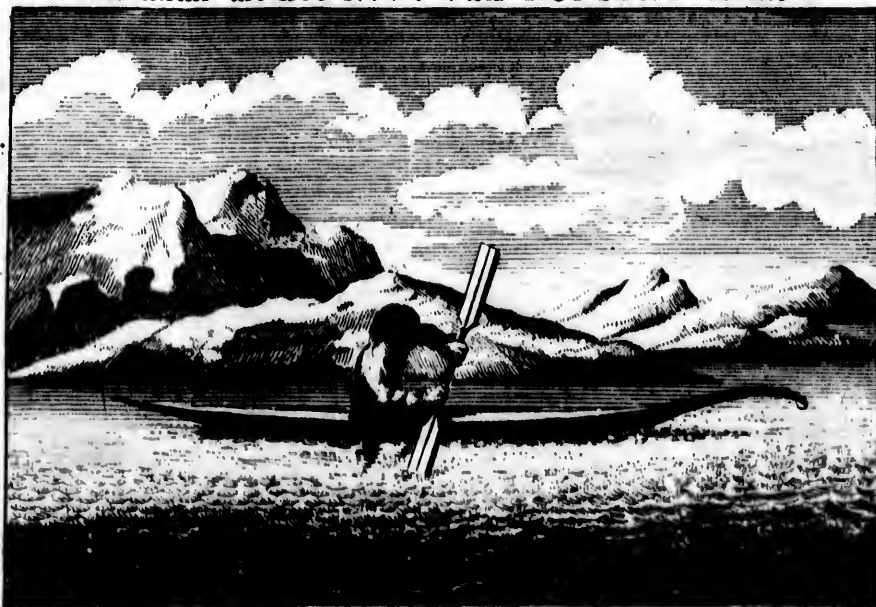


Un Eskimaux dans son Canot.
Een Eskimaux in zyn Kanot.

A. M. Frankendaal del.



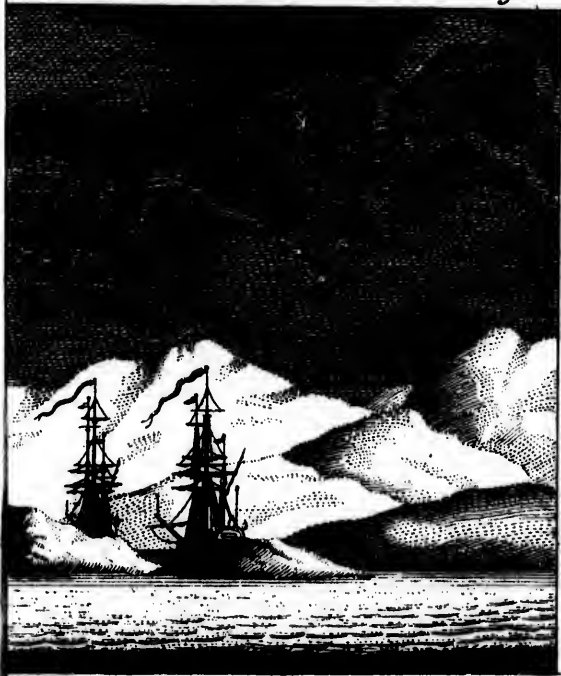
Eskimaux du N. O. de la Baie de HUDSON.
Eskimaux uit het N. W. van HUDSONS-Baai.



Un Eskimaux dans son Canot.
Een Eskimaux in zyn Kanot.

J. M. Frankendaal Schd.





Douglas.
Douglas.



ure de la Baie de WAGER.
-Baai van WAGER.



Port de Douglas.
Have van Douglas.



Chutte d'eau à la partie supérieure de la Baie de WAGER.
Water - val in de Opper-Baai van WAGER.

